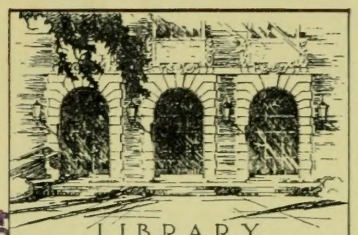


LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS

595.7
L568iFt
v.2

OCT 28 1954

BIOLOGY

The person charging this material is responsible for its return to the library from which it was withdrawn on or before the **Latest Date** stamped below.

Theft, mutilation, and underlining of books are reasons for disciplinary action and may result in dismissal from the University.

UNIVERSITY OF ILLINOIS LIBRARY AT URBANA-CHAMPAIGN

JAN 15 1933

L161—O-1096

L'abbé Hamard

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign

http://www.archive.org/details/theologiedesinse02less

THEOLOGIE
DES
INSECTES,
OU
DEMONSTRATION
DES PERFECTIONS
DE DIEU
Dans tout ce qui concerne les Insectes.

TRADUIT DE L'ALLEMAND
DE
Mr. LESSER.
AVEC DES REMARQUES
DE Mr. P. LYONNET.

TOME SECOND.

A LA HAYE,
Chez JEAN SWART,
Libraire dans le Toornſtraat.
M. D. CC. XLII.

L 568 iFl Biology
v.2

TABLE
DES
LIVRES
ET DES
CHAPITRES
DU
TOME SECOND.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I. *Des ſens des Inſectes.* Pag. 1.
——— II. *Des Membres des Inſectes.* 14.
——— II. SECTION PREMIERE *ſon Membres extérieurs des Inſectes.* 51.
——— II. SECTION II. *des parties intérieures des Inſectes.* 79.
——— III. *Où l'on traite des qualités ſingulières de quelques Inſectes.* 100.
——— IV. *De la Beauté de la plûpart des Inſectes.* 127.

LIVRE II. PARTIE II.

CHAPITRE I. *De l'Uſage & de l'Utilité des Inſectes par raport aux Hommes.* 141.

CHA-

TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE II. *De l'Uſage & de l'Utilité des Inſectes dans la Theologie.* Pag. 172.
——— III. *De l'Uſage & de l'Utilité des Inſectes dans le Droit.* 174.
——— IV. *De l'Utilité & de l'Uſage des Inſectes dans la Médicine.* 177.
——— V. *De l'Utilité des Inſectes par rapport aux Bêtes.* 194.

LIVRE II. PARTIE III.

CHAPITRE I. *Combien les Inſectes nuiſent aux biens de la terre.* 214.
——— II. *Des maux que les Inſectes cauſent à l'Homme.* 219.
——— III. *Des Dommages que les Inſectes cauſent aux animaux.* 248.
——— IV. *Les Dommages que cauſent les Inſectes, ſont autant de marques de la toute-puiſſance, de la juſtice, de la ſageſſe & même de la bonté de Dieu.* 251.
——— V. *Des moiens propres à exterminer les Inſectes.* 259.
——— VI. *De l'abus qu'on fait des Inſectes dans la vie civile.* 280.
——— VII. *De l'abus qu'on fait des Inſectes en matiére de Théologie.* 286.
——— VIII. *De l'abus qu'on fait des Inſectes contre les Loix de la Juriſprudence.* 294.
——— IX. *De l'abus qu'on fait des Inſectes en ce qui regarde la Médecine.* 298.
——— X. *Des Prodiges, dont il eſt parlé dans l'Ecriture au ſujet des Inſectes.* 301.

THEO-

THEOLOGIE DES INSECTES, OU DEMONSTRATION DES PERFECTIONS DE DIEU, DANS TOUT CE QUI CONCERNE LES INSECTES;

TRADUIT DE L'ALLEMAND,

DE Mr. LESSERS,

Avec des Remarques

DE Mr. P. LYONET.

LIVRE II.

CHAPITRE I.

Des sens des Insectes.

Les sens nécessaires aux Insectes.

LES sens sont absolument nécessaires aux Animaux. Pourroient-ils échaper au danger, s'ils ne voioient point ? Comment discerneroient-ils les alimens qui leur conviennent, sans le goût

& l'odorât? N'eſt-il pas néceſſaire pour leur conſervation, qu'ils entendent le bruit que fait leur ennemi, afin que, ſachant de quel côté il vient, ils puiſſent l'éviter? Privés du Tact, comment diſtingueroient-ils l'agréable du douloureux? Comment ſauroient-ils s'ils ſont malades ou en ſanté?

juſques à un certain point

QUAND je dis que les ſens ſont abſolument néceſſaires aux Animaux, je ne prétends pas qu'ils ne ſauroient ſe paſſer d'aucun de ceux que nous appercevons chés nous. Il ſuffit que le Créateur leur en ait donné autant qu'il eſt néceſſaire à leur conſervation, dans l'état où il les a placés. C'eſt le cas des Inſectes: ils n'ont pas toujours cinq ſens comme les hommes. Les uns ſont privés de la vûe; d'autres de l'odorât; d'autres encore de l'ouïe; mais toujours ſelon que le genre de vie qu'ils mènent leur permet de s'en paſſer.

Du Toucher.

LE Tact ou le Toucher eſt commun à tous les Animaux (1). Ce ſens n'eſt autre choſe que le mouvement des Eſprits, ou du ſuc des nerfs, qui ſe communique juſqu'au cerveau & affecte l'ame. Ce mouvement s'excite ſous la peau par l'impulſion de quelque corps; il ſe communique aux nerfs, dont la tention le porte dans l'inſtant juſqu'au cerveau, & y cauſe une ſenſation de plaiſir ou de douleur. Il arrive aux nerfs, qui correſpondent toujours à la tête, ce qui arrive à une corde bien tenduë. Le moindre mouvement, qui s'y fait,

(1) Plin. *H. N.* L. X. C. 70. *Tactus, ſenſus, omnibus eſt, etiam quibus nullus alius: Nam & oſtreis & terreſtribus vermibus quoque.*

fait, ſe communique d'abord à ſes deux extrémités. Ce qu'il y a de bien remarquable dans ce ſens, c'eſt qu'il réſide dans toutes les parties du corps; au lieu que la tête ſeule eſt communément le Siége de tous les autres (2). Par ce moïen, les Animaux ſont avertis de tous les dérangemens, tant extérieurs qu'intérieurs, qui peuvent arriver chés eux.

Ce que j'ai dit dans le *Chapitre* précédent, fait voir évidemment que les Inſectes ſont doués du ſens du Toucher. L'on a pû remarquer qu'ils ſe garantiſſent avec ſoin du vent, de la pluye, de la chaleur, du froid &c. Ce qu'ils ne feroient aſſurément pas, s'ils étoient privés de ce ſens. La délicateſſe des Organes de ce ſens n'eſt pas la même chés tous. L'on en voit qui ſont ſenſibles au moindre petit attouchement (3); tandis que d'autres ne paroiſſent pas ſentir un mouvement plus fort (4); & qu'ils affectent une inſenſibilité preſque ſtoïque. On a quelques raiſons de croire qu'il y a des Inſectes qui n'ont point d'autres ſens que celui du Toucher (*).

La

(2) Cicero. *Toto corpore autem tactus æquabiliter fusus eſt, ut omnes ictus, omneſque nimios & frigoris & caloris appulſus ſentire poſſimus.*

(3) Telles ſont les Araignées. On ne ſauroit toucher à leur filet qu'elles ne le ſentent. Telles ſont encore les Abeilles qui s'aperçoivent du moindre coup que l'on donne à leur Ruche.

(4) J'ai trouvé de groſſes Chenilles brunes qui ne donnoient aucun ſigne de ſentiment, quoi qu'on les preſſât aſſez fort.

(*) *Que celui du toucher.* L'Auteur ne reſléchit pas que, comme tous les Inſectes mangent, au moins pendant

De la vue. LA vision est une espèce de Toucher : les raïons qui partent d'un objet, venant à tomber sur l'œil, affectent la retine ; le mouvement qu'ils y causent se communique au cerveau par le moien des nerfs optiques, & il produit le sens de la vûe. Quoiqu'il y ait un grand nombre d'Insectes doués de la faculté de voir, ce sens n'est cependant pas commun à tous (5). Quelques-uns de ceux qui en jouïssent l'emportent à cet égard sur l'homme. Leur vûe est si juste quelle porte, s'il faut ainsi dire, sur un atôme (6). Nous ne pouvons pas voir les objets qui sont derrière nous sans tourner la tête ; mais il y a plusieurs Insectes, qui, sans ce mouvement, peuvent fort bien appercevoir tous les objets qui les environnent (7). Les hommes ne sauroient voir communément dans l'obscurité ; au lieu

un certain tems de leur vie, & qu'ils ne mangent pas indifféremment tout genre de nourriture ; mais qu'ils s'attachent seulement à celle qui leur convient, il est très apparent que tous ont aussi un gout pour les discerner.

(5) Plin. L. XI. *H. N.* C. 37. *Nec lumbricis ulli sunt oculi vermiumve generi.*

(6) Cela se voit aux Araignées Vagabondes. Elles ne manquent pas d'attraper leur proye du premier saut, ce qu'elles ne pourroient faire, si elles n'avoient pas le coup d'œuil juste. La plupart des Insectes ne voyent pourtant bien qu'à certaine distance, c'est ce qui fait que les Abeilles, quand elles sont sur leur Ruche, ont de la peine à en trouver l'entrée, & qu'elles sont souvent obligées à s'en écarter quelque peu pour la découvrir.

(7) *Frisch. P. VIII. n. 9. p.* 24. Une Demoiselle aquatique de la plus petite espèce a les yeux parfaitement Sphériques, ce qui fait qu'elle peut voir devant, derrière, & de côté sans tourner la tête.

lieu que divers Insectes voyent mieux de nuit que de jour (8).

DIEU n'a pas donné louïe (9) à tous les Insectes: je n'en connois même aucun qui ait des Oreilles (*). L'on ne sauroit cependant dou- *De louïe.*

(8) Par exemple les Phalènes. Elles ne volent que de nuit, & ce n'est qu'alors qu'elles cherchent leur nourriture.

(9) C'est ce que j'ai observé à une Chenille qui, quoique saine, ne donnoit aucune marque de sentiment quand je la touchois. Je m'imaginois que l'Auteur de la nature auroit peut-être donné une ouïe très fine à cet Insecte pour suppléer à ce qui paroissoit lui manquer du côté du sentiment; & pour en faire l'épreuve, je tirai divers coups de pistolet chargé à balle tout près de l'animal; mais il ne donna pas le moindre signe de s'en être apperçu.

(*) *Qui ait des Oreilles.* On ne sauroit presque douter que les Insectes à qui la Nature a donné une espèce de voix, ou pour parler plus juste, la faculté de former certains sons, comme elle l'a donné aux Cigales, aux Grillons, aux Sauterelles, à plusieurs Scarabees, &c. n'ayent aussi reçu le sens de l'ouïe pour entendre ces sons. Nous ne leur reconnoissons, il est vrai, aucune oreille *exterieure;* mais encore n'en sauroit-on inferer qu'ils n'en ont point. Elles peuvent être déguisées & rendues reconnoissables par leur forme, & par la place qu'elles occupent. Des Animaux dont la voix ne se forme point par le gozier, qui respirent par le corcelet, les côtez, ou la partie posterieure des Animaux parmi lesquels on en voit qui ont les yeux sur le dos & les parties genitales à la tête; des Animaux de cet ordre, peuvent fort bien avoir les oreilles par tout ailleurs que là où l'on s'atendroit de les trouver. L'usage de tous les membres des Insectes ne nous est pas connu; peut-être y en a-t-il parmi ceux dont nous ignorons la destination, qui leur sont donnez pour recevoir l'impression des sons. Encore moins pouvons-nous assurer que les Insectes n'ont point d'oreille *interieure*: cet organe, s'ils en ont, doit être en eux si délicat & si petit, que quand on l'auroit devant les yeux, il seroit peut être impossible de le reconnoitre. Nous ne connoissons donc

douter qu'il n'y en ait qui ſont doués de ce ſens. Comme les amateurs de la Muſique ſe raſſemblent au ſon des inſtrumens qu'ils aiment; l'on voit auſſi pluſieurs Inſectes ſe raſſembler à un certain ton qui leur plait (10). Un bruit desagréable & qui les choque en chaſſe d'autres (11). Cela eſt d'autant plus ſurprenant que, comme je l'ai dit, ils n'ont point d'oreilles, qui leur ſervent d'Organes pour entendre. Il ſe fait du bruit, l'air en eſt ébranlé, ce mouvement de l'air pénétre juſqu'à nos oreilles, frappe le Timpan, qui, par le moïen des eſprits animaux, porte ce mouvement juſqu'au cerveau, & produit ſur notre ame le ſentiment de l'ouïe; tout cela eſt ſimple, & peut ſe comprendre. Mais comment tout cela peut-il ſe faire ſans Oreilles? C'eſt ce qu'il eſt impoſſible de bien expliquer.

De l'Odorât. Les Inſectes n'ont point de nez; cependant on ne ſauroit leur diſputer le ſens de l'Odorât. L'on remarque qu'ils ſavent diſtinguer les

pas aſſez les Inſectes pour pouvoir affirmer qu'ils ſont privez des organes de l'ouïe, & d'autant moins devons-nous avancer qu'ils entendent ſans avoir ces organes. *P. L.*

(10) Ælien L. v. C. 13. dit des Abeilles. *Quum in fugam ſe erumpunt, & ab alveo aberrare cœperunt, tum apiarii crepitaculis ſonoris concinne concrepant; cæ vero, tanquam Sirenibus retrabuntur, atque adeo in conſucta domicilia revolant: Ut non minus eas cantus ac muſicæ ſtudioſas eſſe dicas, quam illas apud Platonem cicadas.*

(11) C'eſt ainſi que les Abeilles fuient les Echos. S'il en faut croire *Varron, de Re Ruſtica. L. III. C. 16.* & *Virgile L. IV. Georgic.* On prétend que la Mouche luiſante fuit la lumière; mais il eſt aiſé de l'y accoutumer en la renfermant dans un verre & l'aprochant ainſi ſouvent d'une chandelle. Cette même Mouche ſe cache au moindre bruit qu'elle entend.

les Odeurs; & qu'ils ſont ſenſibles au parfum qu'exhalent les choſes odoriférantes. Leur goût à cet égard differe beaucoup : les uns ſe rencontrent avec nous, & donnent la préférence à ce que nous nommons odeur agréable (12) : ils s'y laiſſent aller avec plaiſir & la ſuivent par tout. D'autres, qui ſe nourriſſent de choſes puantes (13), ſe plaiſent à en flairer l'odeur, & la recherchent avec empreſſement; tandis qu'il y en a de plus délicats, qui la fuyent, & l'évitent avec tout le ſoin poſſible (14). L'Odorât de quelques Inſectes eſt beaucoup plus fin que celui des hommes: j'en ai deux preuves. La prémière eſt qu'ils diſcernent leur nourriture avec ce ſens, & qu'ils peuvent flairer par ce moïen la vertu des plantes (15) : la ſeconde, qu'ils ſentent les Alimens qui leur conviennent de plus

(12) *Varron* l. c. dit des Abeilles. *Si alvo minus frequentes evadunt, ac ſubſidit aliqua pars : Suffumigandum, & prope apponendum bene olentium herbarum, maxime apiaſtrum & thymum.*

(13) C'eſt ainſi que les Mouches qui pondent leurs œufs ſur la viande corrompuë, la ſentent de bien loin & ne manquent pas de la trouver.

(14) Ælien. de Apibus. L. I. C. 58. *Tetro quovis odore Apes offenduntur.* L'Odeur des camomilles leur eſt ſur tout inſupportable. C'eſt pourquoi ceux qui veulent leur enlever le miel, ſe lavent les mains d'une décoction de cette herbe, ce qui les garantit des picqures de ces Inſectes qui s'envolent à l'odeur du ſuc de cette plante.

(15) *Multo præclarius emicat olfactus in Brutis animalibus, quam in homine : iſta namque hoc ſolo indice, herbarum aliorumque corporum prius ignotorum virtutes certiſſime dignoſcunt, quin & victum ſuum abſentem, vel in abſtruſo poſitum, odoratu venantur, ac facillime inveſtigant. Willis. de Anim. brut cap.* 13.

plus loin que ne peut faire l'homme (16). Mais nous ſommes bien dédomagés de cette ſupériorité de quelques Inſectes : la raiſon que nous avons en partage nous met en état de nous paſſer de cette fineſſe d'Odorât ; & eſt préférable à tout ce qu'ils peuvent avoir de plus que nous.

Du goût. LE goût (17) eſt un mouvement des Eſprits animaux, cauſé par des particules qui ébranlent les nerfs de la langue, & qui le communiquement au cerveau, où il agit ſur l'ame. Les Inſectes n'ont point de langue comme les autres animaux ; mais leur Trompe & leurs barbes (*) dont nous parlerons dans

(16) Ariſtoteles de ſenſu Cap. V. *Etenim Piſces* & Inſectorum genus *omne exquiſite ſentiunt & procul propter nutritivum ſpeciem odoris, remota multum a propria eſca, quem admodum Apes faciunt ad mel, & parvarum formicarum genus, quas vocant quidam ſciripas.* On remarque encore cela dans quelques Scarabees aquatiques ; ils ſentent la charogne d'un chien à pluſieurs mille pas de l'eau, & viennent la chercher.

(17) Pline dit au ſujet des Huitres & des Vers de terre : *Exiſtimaverim omnibus ſenſum & guſtatus eſſe. Cur enim alios alia ſapores appetunt.* Lib. X. *H. N.* C. 71.

(*) *Mais leur Trompe & leurs Barbes.* Si les Barbes des Inſectes ſont l'organe de quelque ſens qui nous ſoit connu, il ſemble qu'elles doivent plûtôt être priſes pour les organes de l'odorat, que pour ceux du goût ; ſans vouloir pourtant décider ce qui en eſt, je me contenterai de remarquer qu'il paroit que les Inſectes ſavent par leur moyen diſcerner la qualité des nourritures. Ceux qui en ont, ne manquent pas avant de manger de quelque choſe, de la tâtoner de leur Barbes, & ſi la choſe ne leur convient pas, ils la quittent ſans y mettre la dent, ce qui prouve aſſez clairement, que par le ſimple attouchement de leurs barbes, ils ſont en état de reconnoître quels ſont les alimens qui leur ſont utiles & quels ne le ſont pas. *P. L.*

dans la suite, leur en tient lieu, & est l'organe de leur goût. Ce sens leur est d'une grande utilité : ils peuvent discerner par ce moïen les Alimens qui leur conviennent d'avec ceux qui ne leur conviennent pas, ou qui leur seroient même pernicieux. Ce que j'ai remarqué dans quelques-uns des Chapitres précédens sur la nourriture des Insectes, fait bien comprendre qu'il y a beaucoup de variété dans le goût de ces créatures (18). Ce que les uns aiment répugne à d'autres ; & un aliment des plus agréables pour ceux-ci, sera détestable pour ceux-là. Il y en a qui ne trouvent de goût que dans ce qui est liquide (19); & d'autres sont pour le gramen (20). Quelques-uns n'aiment que le blé en herbe (21), & quelques autres n'ont de goût que pour le blé sec. Le goût des uns les porte à ne vivre

(18) Aristot L. IV. *H. A* C 8. *Gustus etiam similis ratio : interdum enim cibum persequuntur diversum, nec eisdem saporibus omnia delectantur, nam apes nullam ad rem putridam solent advolare, sed dulcia petunt. Culices nulla dulcia gestiunt, sed acida.*

(19) Virgil. Eccl. V.

Dum thymo pascentur Apes, dum rore Cicadæ.

(20) Comme font les Sauterelles.

(21) Ælien L. VI. C. 43. *Quum autem Formicæ tanquam ad pabulandum proficiscuntur, natu grandiores similiter eas, atque exercitus duces, ducunt : Ut ad segetes pervenerunt, adolescentiores sub Stipula stant, duces vero ascendunt, & spicas abscissas inferioribus dejiciunt ; Hæ vero circumstantes aristas distrahunt, simul & ex suis glumis & vaginis grana inclusa explicant : neque ad excutiendum ullo instrumento egent, neque ad ventilandum viris, neque ventis ad purganda a sordibus grana, ex fruumentis, quæ homines exercent. &c.*

vre que du ſuc des fleurs (22); & celui des autres à ſucer le ſang des animaux (23). Toute eſpèce de ſang ne plait pas également à ces derniers: ils mettent beaucoup de différence entre celui des hommes & des bêtes (*); & ne s'attachent pas indifféremment à tout animal. Enfin, il y a des Inſectes qui dévorent la viande, & qui ont du goût, les uns pour la viande fraiche, & les autres pour la viande pourrie.

LES

(22) Claudianus L. II. de Raptu Proſerpinæ.

- - - *Credas examina fundi*
Hyblæum raptura thymum, cum cætera reges
Caſtra movent, ſagique cavo demiſſus ab alvo
Melliſer electis exercitus obſtrepit herbis:
Pratorum ſpoliatur bonos, hæc lilia fuſcis
Intexit violis, hanc mollis amaracus ornat,
Hæc graditur ſtellata roſis, hæc alba liguſtris:
Te quoque flebilibus metunt hyacynthe figuris
Narciſſumque metunt, tunc inclyta gramina veris.

(23) Ouid. vel quiſquis auctor eſt *de pulice*:

Tu laceras corpus tenerum duriſſime morſu,
Cujus cum fuerit plena cruore cutis.
Emittit maculas nigro de corpore fuſcas,
Levia membra quibus commaculata rigent.

Les Couſins s'apellent en Latin *Culices* du mot *aculeus* aiguillon, parce qu'ils s'en ſervent pair ſucer le ſang. Voyez *Becmann. de Orig. Lat. Ling. p.* 392. C'eſt ce qui a fait nommer ces aiguillons en Grec αἱματος ἀνεζῶν σιφανες. Anthol. Epigr. Græc. L. VII.

(*) *Ils mettent beaucoup de difference entre celui des Hommes & des Bêtes.* Il y en a même dont la delicateſſe va plus loin, & qui ne toucheront jamais à certaines perſonnes, tandis qu'ils en obſederont ſans ceſſe d'autres. C'eſt ce qu'on experimente dans les Couſins & dans les Puces. Et pour les dernières on ne peut pas dire que c'eſt parce qu'elles trouvent la peau de certaines gens trop difficile à percer, puiſqu'elles ſavent bien entamer celle d'animaux qui l'ont beaucoup plus dure. *P. L.*

Ceux qui ont ces ſens n'en ont pas toujours les organes.

Les Inſectes, deſtitués des Organes de quelques-uns des ſens, ne laiſſent pas d'éprouver les ſentimens qu'ils occaſionnent. Juſques ici on n'a découvert des Oreilles dans aucun Inſecte; la plûpart ont cependant l'ouïe très fine: ils n'ont point de nez; mais ils ont l'odorât très fin. Quelle plus grande marque veut-on de la ſageſſe immenſe du Créateur? Elle n'eſt point bornée à un ſeul genre de moïens. Si la plûpart des animaux ont des oreilles pour organe de l'ouïe; & un nez pour celui de l'odorât; ce n'eſt pas une preuve que les oreilles & le nez ſoient abſolument néceſſaires pour produire ces ſenſations. Dieu peut, quand il lui plait, former des créatures qui éprouveront les mêmes ſenſations par le moïen d'autres organes. Si l'on objectoit que les Inſectes, qui flairent & qui entendent, ont un nez & des oreilles; mais que la ſtructure en eſt ſi fine & ſi déliée, qu'on ne les apperçoit pas, même à l'aide d'un bon Microſcope; la ſageſſe de Dieu n'en ſeroit pas moins admirable: n'aura-t-on pas lieu de s'étonner de l'étenduë du pouvoir & de la grandeur de la ſageſſe d'un Etre, qui a donné du ſentiment à des organes ſi petits qu'ils ont échapé juſques ici aux recherches les plus éxactes des curieux? De quelle délicateſſe ne doivent pas être les nerfs qui ſont ébranlés par les objets extérieurs? De quelle ſubtilité ne faut-il pas que ſoient leurs eſprits animaux, pour produire dans l'ame de ces créatures, des mouvemens qui les portent à pourvoir à leur conſervation?

L'u-

L'Usage que les Insectes font de leurs sens est un modèle pour nous.

L'USAGE, que les Insectes font de leurs sens, répond exactement aux vûes que le sage Auteur, de qui ils les tiennent, a eues en les leur donnant. Bien loin de les employer à se procurer des plaisirs extravagans, ou à d'autres excès, jamais il ne s'en servent que pour leurs besoins & leur conservation. Quelle différence entre cet usage, & celui que les hommes en font! L'on se laisse entrainer aux voluptés & à tous les plaisirs des sens, tout comme si l'on étoit destitué de l'usage de la raison, & qu'on n'eut pas la force de résister à ses inclinations. Apprenons de ces chétives créatures à dompter nos sens, à ne leur permettre aucun excès, & à les contenir dans les bornes de l'usage pour le quel ils nous ont été donnés. Quelle honte, pour une Créature raisonnable, de rester à cet égard au dessous des bêtes! Fuions la volupté, évitons l'orgueil & la vanité de la vie, & emploions tous nos sens à l'étude des œuvres de Dieu, autant à celles de la nature qu'à celles de la grace. Que nos Oreilles soient fermées à tout ce qui n'est ni honête ni bien séant, pour n'être ouvertes qu'au son retentissant de la parole de Dieu. N'abusons pas des organes de notre goût, pour faire des excès dans le manger & dans le boire; mais servons-nous en pour notre conservation, en vivant sobrement & avec frugalité : il faut avoir soin de notre corps; mais ce seroit un crime d'en faire une idole, & de ne penser qu'à lui, & qu'à satisfaire à tous ses apetits.

L'Hom-

L'HOMME jouït de cinq ſens, tandis que les Inſectes manquent tantôt de l'un & tantôt de l'autre : Dieu lui a donné outre cela une ame raiſonnable, qui ſupplée à ce qu'il a de moins que les Inſectes du côté de la délicateſſe des ſens. Quelles actions de graces n'avons-nous pas à lui rendre pour de ſi beaux préſens ! Si quelqu'un croïoit que ces dons ne ſont pas ſi conſidérables, qu'il ſuppoſe pour un moment qu'il a perdu l'uſage d'un ou de pluſieurs de ſes ſens ; alors il changera d'idées, & ſentira combien ils nous ſont néceſſaires, & combien d'inconvéniens améneroit leur perte. Aveugles, ſourds, ſans ſentiment, ſans goût & ſans odorât, que ferions-nous ? Notre corps ne ſeroit qu'une lourde maſſe de chair ; & notre ame hors d'état de veiller à la conſervation du corps. Comment ſeroit-elle avertie de l'impreſſion des objets extérieurs ſur lui, s'il étoit deſtitué des organes qui communiquent cette impreſſion au cerveau, & celui-ci à l'ame ? Louons donc & exaltons l'Auteur de tant de bienfaits ; témoignons-lui par toutes ſortes d'endroits, la reconnoiſſance dont nous avons le cœur pénétré pour le don qu'il nous a fait de l'ame & du corps, de la raiſon & des ſens.

Sentiment de reconnoiſſance.

CHA-

CHAPITRE II.

Des membres des Insectes.

Division des membres des Insectes.

POUR donner quelqu'ordre aux choses que je me propose d'écrire dans ce *Chapitre*. Je le diviserai en deux Sections: dans la première, je parlerai des parties extérieures des Insectes; & dans la seconde, je traiterai de leurs parties intérieures. Comme celles-là sont beaucoup plus aisées à distinguer que les autres, je m'y étendrai d'avantage; & c'est par là que je commence.

SECTION PREMIERE.

Des Membres extérieurs des Insectes.

De leur peau.

COMME tous les Insectes ont une peau (1); je commencerai par elle la description que je me propose de donner de leurs parties. La peau est le vêtement le plus extérieur que la nature leur ait donné; elle couvre tout leur corps, en lie toutes les parties, & les contient dans la place qui leur est assignée. Elle n'est pas de la même qualité chez tous les Insectes. Ceux, dont le genre de

(1) Aristot. H. An. L. IV. C. VII. *Cute omnia Insecta circumdantur, sed admodum tenui.*

de vie ne les expoſe, ni à des compreſſions ni a des frictions fortes, ont la peau fort délicate & fort tendre (2). Quelques-uns en ont pluſieurs l'une ſur l'autre, à peu près comme les différentes peaux d'un Oignon (3). La peau de l'homme & celle des autres animaux eſt remplie d'une infinité de petits trous: elle reſſemble à un tamis, ou à un filet extrémement fin, les pores tenant lieu de mailles. C'eſt par ces trous que s'écoulent quantité d'humeurs ſuperflues, qui en ſortent par les ſueurs & par la tranſpiration ordinaire. La peau des Inſectes a auſſi des pores pour le même uſage (4) & ſi petits, qu'on a de la peine à les appercevoir. Tout comme il y a des animaux qui, chaque année, changent de poil ou même de peau; l'expérience nous apprend que la même choſe arrive aux Inſectes. Les uns n'en changent qu'une fois par an (5) (6); &

(2) Comme cela paroit par celle des Chenilles & de pluſieurs ſortes de Vers.

(3) *Liſter p.* 43. dit d'une Araignée jeaune tâchetée de blanc. *Aranearum cutis non facile diſrumpitur, hinc adeo vehementer expreſſa, ipſa integra erumpit, quod alia atque alia ſubſit cutis qua continentur viſcera, neque alienum eſt credere univerſas cuticulas in toto vitæ decurſu exuendas, cum beſtiolâ natas fuiſſe.*

(4) Certaine chenille à corne a les pores ſi ouverts, que non ſeulement ils donnent paſſage aux œufs que des petits Ichneumons pondent dans leur corps; mais encore que les Vers nés de ces œufs peuvent ſortir par ces mêmes pores, ſans que la peau en paroiſſe bleſſée.

(5) Liſter obſerve que les Araignées, après être parvenuës à leur juſte grandeur, ne muent qu'une fois par an, ſçavoir au Printems, lorſqu'elles prennent de nouvelles nourritures. Pag. 10. & ſuiv.

(6) Swammerd. p. 86. *Inſectis biſce* Hemerobiis *eam apud*

& les autres réïtérent cela jusqu'à quatre-fois (7) (*).

Les Insectes, qui rampent dans les trous, dans les fentes, où ils sont exposés à un frottement assés rude, ont la peau plus dure que les autres ; celle de quelques-uns est même garnie d'écailles. D'ailleurs, la peau sert aux Insectes d'un manteau pour les couvrir contre les injures de l'air : elle est pour eux de la même utilité que les écailles sont pour les serpens, les poissons, les écrevisses, & les coquilles pour les Insectes des coquillages, les plumes pour les aiseaux, & le poil pour la plûpart des quadrupèdes. Comme les Insectes sont la plupart très petits, l'ardeur du soleil

apud nos posituram situmque dedimus, ut facile pateant ; quomodo toto corpusculo exuant tenuissimum quoddam indusium seu pellicula, quod non modo viju mirabile, sed & dictu est ineffabile. Hac enim exuviarum parte prorepunt eo modo, quo quis calceum exuit ; illa vero parte prodeunt, eandem invertendo, ceu si quis chirotecas ita exuat, ut interiora spectent extrinsecus, postquam extraxerit.

(7) Comme font les Chenilles avant de changer en Papillons.

(*) *Jusqu'à quatre fois.* Comme l'Auteur a ici en vuë les Chenilles, ainsi qu'il nous l'apprend dans ses remarques, il est bon d'avertir qu'il s'enonce à leur égard assez improprement, lorsqu'il avance qu'elles muent quatre fois par année ; on en pourroit inferer qu'elles vivent ordinairement plus d'un an, quoique ce soit pourtant une règle très générale, & à laquelle je n'ai encore trouvé qu'une seule exception, que toutes les Chenilles ont fourni en moins d'un an leur carrière ; il y en a même qui l'ont fait en moins d'un mois. Il se feroit donc mieux exprimé, s'il avoit simplement dit qu'elles muent quatre fois ; mais encore cela ne seroit il pas général. J'ai déjà observé ailleurs, que j'en ai vû muer jusqu'à sept, & même jusqu'à neuf fois avant de devenir Chrysalides. *P. L.*

leil auroit bien-tôt deſſéché l'humidité intérieure de leur Corps, & épuiſé leurs eſprits animaux; s'ils n'avoient pas été revêtus d'une peau dure, qui les mît à couvert de cet inconvénient. Elle eſt l'organe du mouvement de ceux qui n'ont point de piés (8): en l'étendant & la reſſerrant ſucceſſivement, ils ſe tranſportent d'un lieu à un autre.

ENFIN, l'on peut enviſager la peau des Inſectes comme une cuiraſſe, dont Dieu les a revêtus, pour les garantir des dangers extérieurs. *Tu m'as revêtu de peau*, diſoit Job, Ch. x. v. 11. pour marquer le moïen dont Dieu s'étoit ſervi pour réünir, joindre, & conſerver les différentes parties, dont il étoit compoſé. Il n'a pas moins de ſoin des Inſectes, & c'eſt dans les mêmes vûës, qu'il les a pareillement revêtus d'une peau.

De leur tête.

IL eſt ſi difficile de reconnoître la tête de quelques Inſectes, qu'on ſeroit preſque tenté de croire qu'ils n'en ont point du tout. Celle des uns eſt fort petite, à proportion de leur corps (9); & celle des autres eſt fort grande (10) (*). Elles n'ont pas toutes la même figu-

(8) Voyez ci-deſſus Chap. 10.

(9) Par ex: celle de l'Arpenteuſe griſe, marbrée de blanc dont parle *Friſch. P. X. p.* 9.

(10) Telle eſt la tête des grandes Demoiſelles aquatiques.

(*) *Celles des autres eſt fort grande* La proportion entre la tête & le corps n'eſt pas toujours la même dans le même Inſecte; ceux qui l'ont écailleuſe, l'ont petite chaque fois qu'ils doivent muër, & groſſe chaque fois qu'ils ont mué: on en comprend aiſément la raiſon; les écailles l'empêchent de croître, tandis que le corps groſſit, ce qui fait qu'alors ſa grandeur relative par rapport au

figure: L'on en voit des rondes (11), de plattes (12), d'ovales (13), de longes (14), de pointuës (15), & de quarrées (16). Les uns l'ont toute unie; les autres l'ont raboteuſe (17), & quelques-uns y ont des poils (18) ſelon que cela convient à leur genre de vie. L'on remarque encore beaucoup de diverſité dans la ſituation de leur tête. Elle eſt tout à fait viſible chés les uns; & on a de la peine à la découvrir chez les autres (19) (*). Quelques-uns la ca-

corps diminuë continuellement. Lorſque les Inſectes ſe diſpoſent a muër, la ſubſtance de la tête d'un grand nombre ſe retire dans leur cou & dans leur premier anneau; là n'ayant ordinairement point d'écailles qui la gênent, elle s'étend & groſſit, & lorſque l'Animal a quitté ſa vieille peau, on eſt ſurpris de lui voir une tête deux fois plus groſſe qu'elle n'étoit auparavant. Et comme l'Inſecte ne mange ni ne croit point, tandis que ſa tête ſe forme, on peut obſerver à ſon égard cette ſingularité, que ſon corps & ſa tête ont alternativement chacun leur tour pour croitre: que lorſque que le corps ne croit pas, la tête croit, & que lorſque le corps croit, la tête ne croit pas. *P. L.*

(11) Comme la tête d'une Teigne blanche ſociable, pointée de noir, qui vit ſur les feuilles.

(12) Les *Vermiculi intercutes*, ou Vers qui nichent entre les deux membranes des feuilles, ont la tête platte, afin qu'ils ne déchirent point ces membranes

(13) Par exemple, celle des ſauterelles & des Grillons ſauvages.

(14) Comme celle de quelques eſpèces de Scarabées aquatiques & terreſtres

(15) Par exemple, la tête des Punaiſes des arbres, & d'un certain Ver blanc terreſtre.

(16) Vid. *Liſter p.* 44. *De Arameo nigricante capite quadrato.*

(17) Les guêpes à corps long l'ont raboteuſe, afin qu'elles ſouffrent moins du frottement quand elles entrent dans les creux qu'elles font en terre.

(18) Par exemple, les Phalènes.

(19) Cela ſe remarque dans pluſieurs vers.

(*) *On a de la peine à la découvrir chez les autres.*

cachent sous leur dos (20), comme les Tortuës sous leur écaille, & l'enveloppent tellement, qu'à peine peut-on la voir. Quoique le plus grand nombre la portent droite, il y en a cependant qui l'ont un peu inclinée (21). Enfin, il y en a qui ont au front une marque triangulaire (22).

De leurs antennes.

Les Insectes, qui ont des aîles & des piés (*), portent des antennes (23) au front au dessus des yeux; chés quelques-uns même, elles sortent de leur trompe (24). L'on remarque diverses articulations dans ces antennes (25); afin que les Insectes puissent les incli-

Il y en a même plusieurs espéces qui peuvent entièrement faire entrer leur tête dans le corps, ensorte qu'il n'en paroisse absolument rien: tels sont bien des sortes de vers qui changent en Mouches, tels sont encore les Limaces & les Limaçons. Ce genre d'Insectes a cela de singulier que leur tête n'a point de forme fixe, en quoi ils diffèrent de presque tous les autres Animaux. *P. L.*

(20) Il y a plusieurs chenilles & Scarabez qui cachent leur tête sous l'écaille, qu'ils portent sur le dos.

(21) On a fait cette remarque dans les Phalènes & dans quelques sortes de Scarabez, entr'autres dans celui qui porte le nom en Allemand de Scarabée du musc.

(22) On a fait cette observation dans plusieurs espèces de Chenilles.

(*) *Qui ont des aîles & des piés.* Les Insectes ailez connus ont tous des jambes sans exception. *P. L.*

(23) Aristot. L. IV. *H. A.* C. VII. *Ad hæc antennæ, nonnullis ante oculos prætenduntur, ut Papilioni & Fulloni.*

(24) Tous les Scarabez à trompe portent leurs antennes à la troisième articulation de leur trompe.

(25) La plupart des Dessinateurs ne prennent pas assez garde à exprimer au juste le nombre des articulations de chaque antenne; c'est pourtant par ce nombre autant que par la forme des antennes qu'on réussit à distinguer quantité d'Insectes.

cliner plus facilement. Il y en a plus ou moins ſelon les beſoins de l'Inſecte qui en eſt pourvû. Il eſt rare de voir des Chenilles, qui aient des antennes; cependant l'on en remarque à la chenille brune ſociable, & qu'on nomme coureuſe: elles ont trois articulations. Celles du Scarabée du Muſc en ont quatre, celles du poux des Paons blancs, cinq; celles des pucerons de choux, ſix; celles des Ichneumons, qui naiſſent de la chenille à 72 plis (*), ſept; & celles des Eſcarbots de couleur de pourpre doré, huit. Il y a des Inſectes qui ont à leurs antennes encore un beaucoup plus grand nombre d'articulations. Tels ſont toutes les eſpèces de Scarabées de Bois à qui l'on en compte dix; onze aux Perce-oreilles; quatorze

(*) *Des Ichneumons qui naiſſent de la chenille à 72 plis.* On ne peut guère bien déſigner les Ichneumons par les chenilles dont ils ſortent, parce que le même Ichneumon pond ſouvent ſes œufs dans différentes ſortes de chenilles, & qu'une même eſpèce de chenille nourrit ſouvent diverſes ſortes d'Ichneumons. D'ailleurs l'Inſecte dont l'Auteur parle ici, ne me paroit pas être une chenille, les chenilles n'ont que douze anneaux, qui ſont rarement ſubdiviſés en plis, & ceux qui le ſont, n'en ont que peu. Il y a plus d'apparence que cet Animal dont il parle eſt une fauſſe chenille, c'eſt à dire un Animal qui en gros a du rapport avec les chenilles, mais qui a plus de 16 jambes, & qui change naturellement en Mouche à quatre ailes: parmi celles-là, il y en a bon nombre dont le corps, quoi qu'auſſi diviſé en douze anneaux, eſt ſi pliſſé par deſſus, qu'on pourroit bien peut-être leur comter juſqu'à 72 plis dans toute la longueur du dos. En ce cas, la mouche en queſtion pourroit bien n'être pas un Ichneumon; mais la mouche naturelle d'une fauſſe chenille, & alors elle ſeroit bien déſignée. Il n'eſt pas fort ſûr que ce que les Allemands apellent *Schlupff-Weſpen* ſignifie toujours des Ichneumons comme on l'a traduit. *P. L.*

torze aux petits Moucherons gris, qui ont les aîles pendantes ; & seize à l'Ichneumon qui nait des Chenilles vertes du nombre de celles qui entortillent les feuilles. L'on trouve une espèce de ver aquatique, qui ressemble assés à une Ecrevisse, dont les antennes ont jusqu'à vingt deux articulations ; celles du Papillon nocturne, qu'une chenille de l'Aulne produit, sont au nombre de quarante ; celles d'un autre, qui s'engendre de la Chenille sociable des arbres fruitiers, montent jusqu'à cinquante ; & celles d'un troisième, qui tire son origine d'une chenille noirâtre qui vit sur les saules, vont jusqu'au nombre de soixante. Enfin, ce qui paroîtra surprenant, c'est que les articulatiens des Grillons de Campagne montent à quatre vingt ; & celles de quelques sauterelles s'étendent jusques à cent.

Ces articulations ne sont pas d'une égale grosseur dans toutes les antennes : les uns les ont plus longues que d'autres. Il y en a dont les articulations sont formées de petites boules rangées les unes sur les autres, comme les grains d'un chapelet : quelques-fois elles se trouvent un peu plus éloignées (26). Ces grains sont ras chés les uns, & chargés de poils chés les autres (27) ; mais en général, ils sont

(26) Voyez. *Bonan. Musc. Kircher. C. XI. f.* 339. & 368. *n.* 10.

(27) Comme on le voit par ex: au petit moucheron noir que decrit *Frisch.* P. XI. n. 5. p. 7. conf. Bonann. l. c. f. 372. n. 26. *De culicibus Swammerd. p* 100. *ita* : *Dividuntur Antennæ fame quam nitide in duodecim nigricantes globulos, qui circum circa lanugine quadam miro ordine vestiuntur, ita ut ejus pili hinc inde se per crucem interfecare videantur.*

ſont ſi petits qu'on a peine à les appercevoir ſans une loupe. Les articulations des antennes de quelques Inſectes ſont boutonnées (28); d'autres ont la figure de cœurs (29), placez les uns ſur les autres; enfin l'on en voit qui les ont dentelées comme une ſcie.

L'EXTREMITÉ des Antennes (*) de quelques Inſectes eſt plus groſſe que le reſte: elle forme une eſpèce de maſſuë, & reſſemble aſſés à la baguette d'un Tambour (30). Cette même extrémité chés d'autres eſt fourchue, & ſe partage en pluſieurs branches (31). Le reſte du corps des antennes eſt quelquesfois tout uni; mais dans d'autres Inſectes, l'on y apperçoit de petites barbes, qui leur font don-

(28) On en voit de pareilles aux Scarabées nommez en Latin *Scarabei Tauri*. Scarabées Tauraux.

(29) Par ex. celles des petits Scarabees de bois à couleur de cire rouge à cachetter.

(*) *L'Extemité des antennes.* La figure des antennes des Inſectes eſt trop variée pour en pouvoir faire ici le détail. Les ſeuls Papillons en ont fourni à M. de Reaumur ſix claſſes générales, qui toutes peuvent recevoir différentes ſubdiviſions. Voyez Mem: pour ſerv: à l'Hiſt: des Inſ: T. I. p. 1. Mem. 5. *P. L.*

(30) Telles ſont les antennes de pluſieurs ſortes de papillons diurnes.

(31) Swammerdam p 76. parlant d'un puceron aquatique dit: *Sed nihil magis in hoc Inſecto notatu dignum, quam bracchia ejus divaricata, eorumque in aqua motus. Bracchia hæc ex humeris exoti primum trunco prodeunt, hinc in binos ramos divaricantur, quorum quiſque tria habet internodia. Ad primum ſecundumque internodia trunco proxima ad latus obſervari poteſt utrinque ramulus inſtar capilli tenuiſſimus, & in extimo internodio videas diſcapedinari tres ramulos, qui iterùm in ſuos articulos dividi poſſe videntur.* C'eſt ce qui a fait nommer à quelques auteurs ce Puceron *Pulex arboreſcens*, Puceron branchu. Conferez. Bonan. l. c. f. 345. & 375. n. 46.

donner le nom d'Antennes à plûme. Ces dernières ſont de deux ſortes : Les unes n'ont des Barbes que du côté extérieur ; & les autres en ont des deux côtés, comme les plumes des Oiſeaux. C'eſt ainſi qu'elles paroiſſent quand on les regarde à la vûe ſimple ; mais ſi l'on employe une forte loupe, l'on remarque à pluſieurs que châque filet, chaque poil de cette Barbe eſt lui même une plume particulière ; qui a ſa tige & ſa barbe comme celles des Oiſeaux.

Les Antennes ont pour baze de petits tubercules, ſur lesquels les Inſectes peuvent les flêchir de côté & d'autre. L'on ne remarque pas que tous les portent de la même manière : celles des uns ſont droites ; celles des autres ont la forme d'une feuille, & reſſemblent à des cornes de bœufs (32) ; & celles d'un troiſième ſe recourbent en arrière, comme les cornes d'un Daim (33). Les uns les étendent tout droit (34) ; & les autres de côté (35) ſelon que leur manière de vivre l'exige.

Les Antennes ont été données aux Inſectes dans différentes vûes & pour différens uſages. Il ſemble que le principal but du Créateur ait été

(32) Celles des *Scarabei Tauri* ont cette forme. Elles leur ſervent à ſe ſuſpendre la nuit aux branches d'arbres, comme s'y ſuſpendent les Manuques par le moyen de deux longues plumes fortes & crochuës.

(33) On en voit un exemple au Papillon Teigne dont parle *Friſch P. V. n.* 24. *p.* 48.

(34) Le Scarabée Porte-croix, qui nait d'un Inſecte qui vit ſur la plante d'aſperges, en a de pareilles.

(35) C'eſt le port des antennes du beau Papillon verd & couleur de roſe qui vient d'une chenille qui ſe nourrit de feuilles de vigne.

été de les leur donner en place de main. En effet, elles leur ſervent à toucher (36) les objets, afin de pouvoir juger s'ils leur ſeront utiles ou pernicieux. Quand il eſt tombé de la pouſſière ſur les yeux des Inſectes, il y en a qui employent leurs Antennes (*) pour les netoyer (37). Il eſt d'autant plus néceſſaire qu'ils aient un moïen d'ôter cette pouſſière, que, deſtitués de ſourcils, ils ſont ſouvent expoſés à de pareils accidens. Dans ce cas, leurs antennes ſont pour eux préciſément ce que ſont les doigts pour les hommes en pareille circonſtance. Elles leur ſervent encore de nez (†), & les mettent en état de flairer les odeurs

(36) Comme les yeux des Inſectes ſont immobiles, & qu'ils n'en voyent pas bien de près, la Nature leur a donné pour ſuppléer à ce défaut des antennes fort agiles, qui leur ſervent à examiner ce qui les environne, & à empêcher qu'ils ne ſe heurtent.

(*) *Il y en a qui employent leurs antennes*, &c. Les Antennes de la plupart des Inſectes ne ſont pas aſſez fléxibles pour qu'ils puiſſent commodément s'en eſſuïer les yeux; ils y employent plus ordinairement leurs jambes. Mais pluſieurs, quand ils prennent leur repos, s'en couvrent en partie les yeux, & alors elles leur tiennent en quelque ſorte lieu de paupières qu'ils n'ont point. *P. L.*

(37) Lorſqu'on repand de la pouſſière ſur les yeux de quelques Inſectes, on voit qu'ils ſont fort prompts à ſe les netoyer de leurs antennes.

(†) *Elles leur ſervent encore de nez.* C'eſt ce qui n'eſt pas fort certain, & qui demande pour être établi des expériences plus déciſives que celle que l'Auteur allègue dans la notte ſuivante. Car ſuppoſé que ſon expérience ne manque pas de réuſſir, on pourra toujours dire que ſi la Mouche dont on a mouillé les yeux de Therebentine, ne laiſſe pas de trouver la pourriture, c'eſt que la Therebentine, qui eſt une liqueur tranſparente, ne l'empêche point de l'appercevoir; & ſi elle ne ſe met pas ſur cette pourriture lorſqu'on lui a enduit la trompe de la même liqueur, qu'eſt-ce

odeurs de près ou de loin (38). Les mâles les employent auſſi à careſſer les femelles (39): ſur le point de s'accoupler, ils les en frappent doucement & les chatouillent. C'eſt une eſpèce de meſure pour d'autres, dont ils ſondent les dimenſions des trous où ils ſe retirent. Enfin, on peut ſe rappeller que nous avons remarqué ci-deſſus (40), que les Antennes étoient une des marques auxquelles on peut diſtinguer les mâles des femelles.

De leurs yeux.

La ſtructure admirable de l'œil des Hommes & des Bêtes démontre d'une manière inconteſtable la puiſſance & la ſageſſe de l'Ouvrier : la preuve qu'on tireroit, pour établir l'une & l'autre de ces perfections, de la ſtructure de l'œil des Inſectes, auroit-elle moins de force (41)? Il eſt vrai que ceux d'entre ces Créatures qui n'en ont pas beſoin, ſont deſ-

ce que cela prouve en faveur de ſes antennes? Ajoutez qu'il n'eſt pas aiſé de conçevoir, comment l'odeur très forte & penétrante de la Therebentine, qui dans cette experience doit preſque environner & couvrir toute la tête de la Mouche, peut lui permettre de ſentir & de diſcerner l'odeur d'une pourriture qui ſera à quelque diſtance de là. *P. L.*

(38) Quoiqu'on couvre les yeux des groſſes mouches bleuës de Thérebentine, cela ne les empêche pas de ſentir de loin; & de trouver la charogne; mais elles ne ſauroient la trouver, ſi on leur enduit auſſi la trompe de la même liqueur.

(39) C'eſt ce que *Derham* à obſervé dans une fauſſe-Guêpe. Voyez *Theol. Phyſiq. Liv. IV. c. 15. not. 12.*

(40) Voyez ci-deſſus chap. 8.

(41) Jan Baptiſte Hodierna a fait un examen très curieux des yeux de bon nombre d'Inſectes dans ſon traité Italien. *L'Occhio della Moſca, o diſcorſo fiſico intorno alla notomia del' occhi di tutti gli Animali annuloſi detti Faſetti recentemente ſcoverta. Panormi* 1644.

deſtitués de l'Organe de la vûe ; mais la plûpart ont la faculté de voir. Leurs yeux ſont de forme très différente : les uns ont le luſtre, & preſque toute la rondeur des perles (42), les autres ſont hemiſpheriques (43), & d'autres tiennent de la ſpheroide (44). Ils n'ont pas tous la même couleur. L'on voit pluſieurs Papillons qui les ont blancs comme la neige ; ceux des Araignées ſont tout à fait noirs ; ceux des Pucerons de noiſettiers ſont couleur d'ambre jaune, l'éclat de ceux des Mouches puantes (*) eſt ſemblable à celui de l'or, ce qui leur a fait donner le nom de *Mouches aux yeux d'or* ; ceux des Sauterelles vertes ont la couleur d'une émeraude ; ceux des Pucerons de tilleul ſont comme du vermil-

(42) Roger Baco Perſpectiv Diſtinct IV. C. 4. dit en général de la figure ſpherique des yeux : *Nam ſi oculus eſſet planæ figuræ, ſpecies rei, majoris oculo, non poſſet cadere perpendiculariter ſuper eum. Cum ergo oculus videt magna corpora, ut fere quartam cœli partem uno aſpectu, manifeſtum eſt, quod non poteſt eſſe planæ figuræ, nec alicujus niſi ſphæricæ, quoniam ſuper ſphæram parvam poſſunt cadere perpendiculares infinitæ, quæ a corpore magno veniunt, & tendunt in centrum ſphæræ, & ſic magnum corpus poteſt ab oculo parvo videri.*

C'eſt de là que la petite eſpèce de Demoiſelles aquatiques à tiré ſon nom Latin de *Perla*.

(43) Comme ſont ceux des Grillons ſauvages.

(44) Certains poux de Paon ont des yeux pareils, ils ſont oblongs & poſez obliquement à côté des antennes, où ils forment comme deux traces blanches. *Friſch P. XII. n.* 10. *p.* 16.

(*) *Mouches puantes.* Je ne ſai de quelle ſorte de Mouche l'Auteur veut ici parler ; mais il y a des eſpèces de petites Demoiſelles qui naiſſent de Pucerons-lions, dont les yeux ſont plus qu'hemiſpheriques, & ont la couleur & tout l'éclat de l'or le plus pur. *P. L.*

millon ; il y en a une autre eſpèce qui les ont d'un rouge brun de jaſpe ; enfin, l'on en voit dont les yeux ont autant de feu & d'éclat qu'un Diamant expoſé aux rayons du ſoleil (*). La plûpart perdent peu à peu après la mort le brillant de ces couleurs ; elles en viennent même au point de ſe ternir totalement (45) (†).

Les yeux des Inſectes ſont ordinairement placés au front, ſous les Antennes. Cette régle n'eſt cependant pas tout à fait générale, puiſ-

(*) *Qu'un diamant expoſé aux rayons du ſoleil.* Je n'ai point encore obſervé d'Inſectes dont les yeux ſoient en plein jour ſi brillants ; mais j'en connois dont les yeux ſont la nuit beaucoup plus étincellans que ceux des Chats. *P. L.*

(45) C'eſt ce qu'il eſt bon de ſavoir, afin qu'on ne ſe figure pas que les yeux des Inſectes vivans, ſoient ſemblables aux yeux ternis des Inſectes morts que l'on trouve dans les cabinets.

(†) *De ſe ternir totalement.* Il n'en faut pas être ſurpris, la cornée des yeux des Inſectes eſt écailleuſe & tranſparente comme le verre ; ce ne ſont que les humeurs colorées qui ſe trouvent ſous cette cornée, qui la font paroître avec les couleurs qu'on lui voit. Ces humeurs venant après la mort de l'Inſecte à ſe corrompre, & à ſe ſécher, changent de couleur, & donnent à tout l'œuil la couleur ternie qu'elles ont priſe.

Que des Inſectes de différentes eſpèces aient des yeux différemment colorez, il n'y a rien là dont on doive être ſurpris ; mais que le même Inſecte ait des yeux de différentes couleurs, c'eſt ce qu'on ne ſe ſeroit peut-être pas attendu de trouver. Un Ephemère pourtant nous en fournit l'exemple ; il a quatre yeux à rezeau, au lieu que les Inſectes n'en ont ordinairement pas plus que deux, & de ces yeux à rezeau, deux ſont bruns, & les deux autres ſont couleur de citron ; c'eſt ce que nous aprend Mr de Reaumur dans ſes Mem: pour ſervir à l'Hiſt: des Inſ: T. 4. Part. 1. Mem. 6. p. m. 309. *P. L.*

puiſqu'il y en a qui les ont derrière ces mêmes antennes (46). Chés les uns ils avancent un peu hors de la tête; c'eſt ainſi que les ont les Grillons Silveſtres : chés les autres ils ſortent tellement de la tête qu'on diroit qu'ils n'y tiennent que par une articulation; c'eſt ce qu'on remarque dans les petites demoiſelles aquatiques.

LE nombre des yeux n'eſt pas égal chés tous les Inſectes: la plûpart en ont deux; mais il y en a auſſi qui en ont cinq, comme l'Abbé *Catalan* l'a obſervé dans les Mouches (47). Les Araignées ont ordinairement huit yeux (*), qui ne ſont pas rangés chés tou-

(46) *Friſch. P. XII. n.* 27. *p.* 34. a obſervé ceci dans un Scarabé de bois d'un brun doré & de moyenne grandeur.

(47) L'Abbé Catalan dans ſes obſervations, ſur les yeux des Mouches a remarqué, qu'outre les deux grands yeux à reſaux qu'elles ont aux côtez de la tête, & qui ont la couleur rouge de maroquin, elles en ont encore trois autres ſur le deſſus du front. Pour éprouver ſi les mouches voyoient également de ces deux ſortes de yeux, il couvrit les yeux à reſeaux d'une mouche avec de la poix fluïde, laiſſant ſes trois autres yeux ouverts: puis il la mit ſous un verre, où elle courrut çà & là ſans heurter à quoique ce ſoit; & ayant levé le verre, elle vola vers les fenêtres. Il prit une autre mouche, & lui couvrit de poix les trois yeux du front, laiſſant ſes yeux à reſeaux ouverts, & il trouva que celle-ci voyoit pareillement. Ayant enfin pris une troiſième mouche, il lui couvrit les yeux à rezeaux & les trois yeux du front; mais pour celle-ci, il ne parut pas qu'elle voyoit, elle marcha fort lentement ſous le verre, & lorſque le verre fut levé, elle alla comme à tâton & en aveugle ſans ôſer s'envoler. Voyez. *Act: erud. de l'An.* 1682. *des mois de May. p.* 162.

(*) *Les Araignées ont ordinairement huit yeux.* Les Tarentules cette dangereuſe ſorte d'Araignées en ont auſſi huit;

toutes les espèces dans le même ordre (48). Il en faut cependant excepter quelques Araignées à longues jambes, dont les antennes ressemblent aux pattes d'Ecrevisse, qui n'ont que deux yeux. Il y a quelques Insectes, dont les yeux ressemblent à deux demi globes, élévés sur les deux côtés de la tête, & l'on apperçoit dans ces yeux une infinité de petits Héxagones (*), de la figure des Alvéoles des Abeilles. Dans chacun de ces Héxagones, il y a des cercles en forme de lentilles

huit; mais differens du commun des Araignées, en ce que suivant M. Homberg Mém: de l'Acad: R: des Scien: 1707. p. m. 438. Ils ne sont pas noirs; mais d'un blanc tirant un peu sur le jeaune doré, & qu'ils sont étincellants pendant la nuit. Et ce qui seroit une singularité bien plus remarquable, c'est que cet Académicien affirme que leur cornée est humide & tendre & se flectrit après leur mort, ce dont on n'a point encore trouvé d'exemple que je sache parmi les Insectes qui ont des jambes, la cornée de ceux-ci étant toujours écailleuse & séche. *P. L.*

(48) *Homberg dans les Mem: de l'Acad. Roy des Sc. de* 1709. *p.* 399 remarque que l'Araignée des jardins, de même que l'Araignée noire des caves, n'ont chacune que six yeux.

Les Araignées domestiques ont les 8 yeux placez au front, & rangez en ovale. L'Araignée des jardins a de grands yeux, dont quatre sont placez sur le milieu du front & deux plus petits à chaque côté; l'Araignée nommée la vagabonde ou le Loup en Allemand, à deux yeux au milieu du front, deux à l'extrêmité du front, deux derrière la tête, & deux très petits entre le milieu du front & le derrière de la tête.

(*) *Une infinité de petits hexagones.* Ces yeux s'apellent ordinairement des yeux à rezeau; j'en ai toujours trouvé à toutes les sortes d'Insectes ailez que j'ai examiné, & je n'en ai trouvé que rarement aux Insectes qui n'avoient pas encore subi leur dernière transformation. *P. L.*

les, qui ſont tout autant de yeux, dont le nombre par là devient preſque inombrable (49). Par ce moïen, ces Inſectes jouïſſent non-ſeulement des avantages de la vûe; mais il y a apparence qu'ils l'ont plus claire & plus forte que les autes animaux. Cela étoit ſans doute néceſſaire à cauſe de la rapidité de leur vol, & de la néceſſité où ils ſont de chercher leur nourriture de côté & d'autre en volant.

Les yeux des Inſectes ne ſont ni environnés d'Os, ni garnis de ſourcils, pour les garantir des accidens extérieurs. Mais en échange la Tunique extérieure, qu'on nomme Cor-

(49) Leeuwenh in Epiſt Phyſiol. XXXV. p. 342. parlant des yeux de la Demoiſelle dit *Ut autem ingentem oculorum illorum multitudinem rudiori deformatione proponerem; latitudinem tunicæ corneæ, in quatuor diſtribui partes: & in quarta iſtiuſmodi parte facile oculos 25. eoſque ſurſum ſpectantes contineri judicabam Eſt autem oculorum ſurſum ſpectantium, prae oculis deorſum & recta ſpectantibus, inſignis magnitudo. Retro vero & partim etiam ſurſum ſpectantium non pauciorem numerum eſſe cenſebam quam tricenarium & binum. Ita ut oculi, latitudinem tunicæ occupantes, & promiſcue ſumti, certo non eſſent pauciores, quam 121. Quamvis tunicam corneam duplo longiorem quam latiorem eſſe conſtet, numerus tamen ſatis grandis excreſcet, ſi quadratam eſſe ponamus; & calculum hac ratione ſubducamus. In uno tunicæ latere oculi continentur 112. atque adeo quadratum ejuſdem tunicæ 12544. & longe amplius, oculis eſt armatum. Et cum totidem oculi alterâ itidem tunicâ contineantur; ſequitur Mordellum oculis 25088 inſtructam eſſe. Qui numerus expectationem meam longe exſuperat: nam de Muſcarum oculis diſſerens, ſingulis illarum, tunicis oculos ineſſe quater mille; atque adeo ſingulas muſcas, octo oculorum millibus præditas eſſe ſtatuebam.* Conferez *Bonan. Muſ. Kircher. Cl. XI. f.* 343. & 374. *n.* 36. & 37.

Cornée, eſt aſſés dure pour mettre leurs yeux hors des dangers qu'ils auroient à craindre ſans cela (50). Je ſoupçonne que la figure demi-ſphérique de cette cornée leur tient lieu du criſtallin & des autres humeurs ; & je crois, qu'à la place des différentes tuniques des yeux, châque Héxagone a reçu une branche particulière du nerf optique, pour remédier à ce qui leur manque de ce côté là. Les yeux des autres animaux ſont mobiles, & peuvent ſe tourner ſelon qu'il en eſt beſoin ; mais ceux des Inſectes ſont pour la plûpart fixes & ſans mouvement.

De leur bouche.

Il y a un grand art & bien des choſes remarquables dans la ſtructure de la bouche des Inſectes. L'on remarque preſque autant de diverſité dans la figure de châcune, qu'il y a de différentes eſpèces d'Inſectes. L'on en voit de larges (51), de pointues (52), de longues qui reſſemblent au groin d'un cochon (53). Elle

(50) Ariſtot. L. II. de Partib. Anim. c. 13. *Quæ enim cruſtâ integuntur uſu carent palpebræ neceſſè eſt, cum niſi celeris cutis officio præſtari poſſit, Sed tamen vice ejus tutelæ, duritie oculorum hæc omnia muniuntur, quaſi per palpebram obductam quandam tranſlucidam cernant*

(51) Certain petit ver ſangſue qui s'attache aux poiſſons a une bouche qui reſſemble pour la forme à l'embouchure d'une trompette. *Friſch. P. VI. n. 11. p. 26.*

(52) Les Guêpes à long corps ont au lieu de bouche, une trompe compoſée de deux piéces qui ſervent d'étui à l'éguillon qu'elles employent pour ſuccer.

(53) C'eſt ainſi que ſont faites les bouches de ces vers marains que Rondelet a nommez à cauſe de cela μακροσογγόστροι, μακροσυγγόλεμοι : & dont parle *Aldrovande* L. VII. C. 14. f. 734. De cet ordre ſont encore les Scarabées à trompe, *Scarabei proboſcidarii.*

Elle n'eſt pas la même chés tous ceux de cette dernière eſpèce ; car ce groin eſt plus ou moins long, plus ou moins large dans la partie inférieure &c.

QUANTITE' d'Inſectes ont la bouche revêtue de lèvres : ils en ont non ſeulement à la partie ſupérieure & inférieure ; mais encore de côté (54) : grand nombre ont des barbillons aux côtez de la bouche, dont ils tâtonnent (*) leur aliment, & dont ils ſe ſervent pour l'introduire : ils s'en ſervent auſſi pour la nétoyer. Ces barbillons ont pluſieurs articulations : les uns en ont deux, d'autres trois, quatre, cinq, & même davantage. Il y a des Inſectes qui n'ont que deux de ces inſtrumens nourriciers & d'autres en ont quatre. Le bout en eſt aſſez ſouvent rond & a la figure d'une petite maſſue. Elle eſt Canelée dans les Scarabées noirs, qui s'engendrent des vers du lard ; & oblongue dans ceux qui ſont d'un verd doré.

L'ON trouve auſſi dans la bouche des Inſectes des eſpèces de faucilles ou de tenailles qui leur tiennent lieu de dents (55). Ils s'en ſervent pour broyer leurs alimens, ou pour ronger d'autres choſes. Quelque fins & délicats que ſoient ces membres, ils ne laiſſent pas

(54) Par ex· les Demoiſelles aquatiques.

(*) *Dont ils tâtonnent.* J'ai déja marqué dans le chapitre précedent les raiſons qui me font croire que ces barbillons pourroient bien être les organes de l'oderat des Inſectes. *P. L.*

(55) De là vient que dans l'*Apocalypſe Ch:* 9. *v.* 8. il eſt dit des Sauterelles qu'elles avoient des dents de Lion. Les dents des Inſectes ne reſſemblent guerre au reſte pour la forme à celles des autres animaux.

pas d'être durs & forts. Ils ſont ſi tranchans que quelques-uns peuvent percer les planches les plus épaiſſes, & ſe faire des trous dans le bois pour s'y retirer: c'eſt ce que fait, par exemple, cette eſpèce de Scarabée noir, qui nait des vers jaunes de la farine. Ceux qui ne vivent que de choſes molles n'ont pas beſoin d'avoir les dens, ni ſi dures ni ſi aigues: auſſi remarque-t-on qu'elles ſont fort émouſſées dans le Scarabée Rhinocerôt, qui ſe nourrit de la pourriture du bois. Ces tenailles ſont ſi unies chés quelques Inſectes qu'on diroit qu'elles ont été polies à deſſein: elles reſſemblent aſſés aux ergots des Coqs; comme on peut le remarquer dans le ver qui produit la mouche que les Allemands nomment mouche puante, toutes ne ſont pas telles. L'on en trouve qui ont de petites dents, à la partie intérieure de châcune des pièces, qui forment la tenaille, & oppoſées les unes aux autres. Elles ne ſont pas larges comme celles des hommes; mais pointues & courbées à peu près comme la crenelure d'une ſcie (32). Leur nombre n'eſt pas égal: les Scarabées d'un verd doré en ont deux; les grands millepiés, qu'on trouve dans les chambres, trois; & les Demoiſelles aquatiques, ſix. Les tenailles de quelques inſectes ont pour baze deux maſſuës particulières (57), le long des quelles il

(56) Bochart nous aprend que c'eſt à cauſe de cela que les Arabes apellent ce qui a été mordu par les Sauterelles, *denté en forme de Scie. Hieroz. P. poſter. L. IV. C. 5.*

(57) *Friſch P. XIII. p. 23.*

il y a une entaillure ſur laquelle elles ſe replient comme fait la lame d'une jambette. Quand l'Inſecte veut ſaiſir quelque choſe, & que pour cela il réünit les deux pièces de ſa tenaille; elles ne ſe touchent, chés les uns, que par les deux extremités; & chés les aûtres, qui les ont plus longues, elles ſe couchent l'une ſur l'autre.

CES tenailles leur ſont d'une grande utilité: elles leur tiennent non-ſeulement lieu de dens, pour broyer la nourriture qu'ils prennent (58); mais ils s'en ſervent encore pour rogner pluſieurs choſes ſelon leurs beſoins. C'eſt avec cela qu'ils ſaiſiſſent leur proye (*) & l'empêchent de s'échapper (59). Elles leur ſervent encore d'armes, pour ſe deffendre ou pour attaquer leurs ennemis (60). Ceux qui font des trous en terre les employent pour écar-

(58) *Quibus autem non in ore aculeus, hæc dentes habent; cibi ſcilicet aut conficiendi aut capiendi admovendique gratia* Ariſtot. L. IV. *H. A.* C. 6.

(*) *Qu'ils ſaiſiſſent leur proye.* Parmi les différens uſages de ces tenailles, celui de ſervir de bouche aux Inſectes qui n'en ont point, eſt des plus ſinguliers: on peut voir ce que j'en ai dit au Chap. II. du Livre précédent ſur les paroles *ceux qui ſuccent ont reçu une pompe. P. L.*

(59) La *ſquilla aquatica recurva maxima* eſt extrêmement vorace: pour répondre à ſes inclinations, la nature a armé ſa bouche de tenailles longues & aigues, par le moyen deſquelles cet Inſecte attrape aiſément dans l'eau ſa proye. Quand il s'en eſt une fois ſaiſi, il la ſerre ſi bien qu'il ne lache point priſe quand bien même on le tire hors de l'eau, & qu'on le jette d'une main à l'autre.

(60) C'eſt avec ſes tenailles que la Tarentule bleſſe. Mais en même tems elle répand un ſuc venimeux, dans la bleſſure.

écarter ce qui se trouve sur leur passage (61).

De leur Trompe.

IL y a quelques espèces d'Insectes de proye (car on peut bien leur donner ce nom) qui, outre ces tenailles, ont encore à la bouche des espèces de griffes (*) (62), dont ils serrent leur prise, comme les Oiseaux de proye font avec leurs pattes. D'autres ont aussi des machoires, qu'ils peuvent tant soit peu mouvoir en avant & en arrière sous les tenailles.

JE ne dois pas passer sous silence la Trompe (63), le Syphon, ou, comme d'autres l'appellent, la langue des Insectes (64). Quelques-

(61) Les faucilles d'une petite sorte de fausses Guêpes sont très fortes; & recoubées de manière à pouvoir facilement par leur moyen détacher des morceaux de Terre pour se préparer un trou.

(*) *Ont encore à la bouche des espèces de griffes* Voyez la remarque sur les paroles : *Elles se trouvent à la bouche*, du Chap 5 du livre précédent, la description d'un masque singulier que quelques espèces d'Insectes ont devant la bouche, & dont ils se servent aussi comme de griffes pour saisir leur proye. *P. L.*

(62) *Frisch* a donné la figure des griffes des Demoiselles Aquatiques. *P. VIII. n.* 8. *Tab. VIII. n.* 3. Elles sont faites d'une manière très curieuse. Leur usage unique est de tenir la proye. Elles sont au nombre de six à chaque côté de la tête. La supérieure & l'inférieure sont isolées; & les autres sont placées entr'elles, deux à deux, vis-à-vis les unes des autres.

(63) Cette partie s'apelle trompe, par allusion à celle des Elephans Aristot. *H. A.* L. IV. C. VI. *Nam ut Elephantis pars delegata odoribus commoda, etiam tum ad pugnandum, tum ad cibi usum habetur; sic Insectorum quibusdam lingua pluribus officiis fungitur, quippe quæ & cibum sentiat, suscipiat, admoveatque, & defendat contra aliorum injurias.*

(64) Aristot. L. IV. *H. A.* C. VII. p. 911. *Omnia enim, quibus non in alvo aculeus est, linguam ejusmodi ve-*

ques-uns, comme les grillons Silveſtres, là portent entre leurs tenailles. Il y en a qui peuvent la retrécir & l'étendre ſelon leur volonté (65). Les papillons la roulent (*) fort adroitement entre les deux tiges ou lames barbuës qui ſervent à la cacher & à la garantir (66); & d'autres la couchent ſous leur ventre, qui, pour cet effet, a une petite canelure, où elle eſt en ſûrete (67). Cette Trompe n'eſt pas toujours d'égale longueur: les uns l'ont fort courte; & dans les autres, elle eſt plus longue que tout le corps (68). Quand

luti arma gerunt: Nec dentes habent quibus junctum id eſt, exceptis quibuſdam paucis. Nam & Muſcæ eo ipſo pertingentes, cruorem movent & culices eodem acrius pungunt.

(65) La trompe des Mouches communes peut s'étendre & ſe retrécir. Elle reſſemble beaucoup à celle d'un Elephant, à l'exception qu'elle s'elargit plus vers ſon extrêmité que dans ſon milieu, qu'elle a une eſpece d'Ourlet tout autour & qu'elle eſt garnie de poils.

(*) *Les Papillons la roulent* Voyez une deſcription curieuſe & détaillée des Trompes de Papillons dans Mr. de Reaumur Tom 1. Part. 1. Mém 5 & des Trompes de Coulins ibid. Tom 4. part. 2. Mém. 15. p. m. 382. & ſeq. *P. L.*

(66) *Bonanni* en a fait graver deux in *Muſæo Kircheriano* f. 371. n. 27-29. Il a obſervé qu'elles ſe fendent aux extrémités, & qu'aux deux côtés extérieurs, elles ont de petits tubercules ou mammelons, qui leur ſervent apparemment pour receuillir la roſée.

(67) Les punaiſes des Arbres ſont dans ce cas. Elles ont une fente dans laquelle elles couchent leur Trompe.

(68) La Trompe des Papillons a quelque choſe de merveilleux; & l'on peut dire que ce petit tuyau ſemble être un chef d'œuvre du Créateur. Quand elle eſt étenduë ſa longueur excede celle de l'Animal même; & il la roule & la déroule cependant avec une viteſſe incroyable. La nature lui a peut-être donné une trompe ſi longue,

Quand on la regarde au travers d'une loupe, l'on s'apperçoit qu'elle eſt très artiſtement travaillée, & d'une manière proportionnée à leur genre de vie: toutes les parties en ſont diſpoſées avec tant d'art qu'il n'y a rien de trop ni de trop peu. Dans quelques Inſectes, elle eſt renfermée dans une eſpèce de fourreau, dont le bout pointu leur ſert à percer les choſes, qui contiennent leur nourriture (69). Quand ils l'ont fait, ils ouvrent ce fourreau, & appliquent la Trompe dans l'ouverture, afin de tirer le ſuc qui y eſt (70). Elle leur ſert donc, comme on le voit, de ſyphon pour attirer les Liqueurs dont ils font leur aliment. Et outre cela, elle leur ſert à piquer & à bleſſer, comme on pourroit le faire avec une lancette (71). Bien que cette trompe ſoit ſi petite qu'on ne

gue, pour pouvoir pénétrer facilement juſqu'au fond du Calice des fleurs, & en tirer le ſuc. S'il avoit eu beſoin d'y mettre la tête, il auroit facilement pû bleſſer ſes yeux qui ſont deſtitués de paupières.

(69) *Bonanni* a fait graver le fourreau d'une trompe de Couſin avec ſon aiguillon. *in Muſæo Kircher.* Cl. XI. f. 366. Litt. c. & d.

(70) *Maraldi* a obſervé que la trompe des Abeilles, quand elles ſuccent, ſe groſſit peu à peu en commençant par ſont extrémité, & continuant ſucceſſivement juſqu'à la tête, il en conclud avec raiſon que c'eſt la ſubſtance qu'elles ſuccent qui cauſe cette dilatation. Ainſi la remarque d'*Ariſtote H. A. L. VIII. c.* 2 eſt juſte *Inſecta animalia, quibus dentes, omnivora ſunt: quibus autem lingua, tantum humore undique aliquando ſua lingua veſcuntur: Quorum alia omnivora ſunt, quibus guſtus omnium ſaporum eſt, ut muſcæ: Alia ſanguivora ut tabani & aſili, alia ſuccis plantarum & fructuum vivunt.*

(71) Pline dit de l'aiguillon du Moucheron: *quod natura illud reciproca geminaverit arte, ut fodiendo acuminatum pariter ſorbendoque fiſtuloſum eſſet* L. XI. *H. N.* C. 2.

ne sauroit l'appercevoir sans le secours d'une loupe, elle est néanmoins si dure quelle peut percer sans peine le cuir le plus dur & le plus épais (72).

Du Corcelet. APRE'S la tête des Insectes, suit le cou, le corcelet & enfin le corps. Le corcelet (*) est

(72) *Alkazuinus* dans *Bochart.* L. IV. *Hierozoici* C. 17. *Promuscidem habet tenuissimam, sed cum tenuitate sua concavam, ut per illam defluant partes sanguinis tenuissimæ, & capiti ejus indita promuscis, illa tam valida est, ut cum ferit Elephantis aut Bubali corium, illud penetret. Proinde Elephas, & Bubalus ut culicem vitent ad aquas fugiunt.* Conf. ce qui est dit de cette trompe dans Joh. Matthias Barth. V. D. M. Ratisb. in Diss. de culice Ratisb. 1737. 4 & D. Diego Reviglias in Actis Phys. Med. Nat. Cur. Vol. IV. Obs. III. p. 14.

(*) *Suit le corcelet.* A l'occasion de cette partie du corps des Insectes, je ne puis m'empêcher de remarquer que quoique les Insectes ailez n'ayent ordinairement qu'un corcelet, & qu'il semble presque aussi singulier qu'un animal en ait deux que si on lui voioit deux têtes ou deux corps, le cas d'avoir deux corcelets n'est pourtant pas tout à fait sans exemple. Mr. de Réaumur nous en a fourni un dans la Demoiselle qui nait du Fourmi-Lion. Une Mouche, d'ailleurs d'un genre bien singulier, en peut fournir un autre. Cet Animal, que je n'ai encore trouvé que sous sa derniere forme, a reellement deux corcelets bien distincts, & separez l'un de l'autre par un étranglement très visible; depuis sa tête jusqu'à l'extremité de son corps, il est long d'un bon pouce: sa tête, ses corcelets, & presque tout son corps sont noirs; ses antennes, qui ont dix articulations, & ses jambes, sont feuille-morte, excepté que les posterieures ont un renflement qui est noir; cette paire, de même que la seconde, est attachée au second corcelet, & le premier soutient la première paire de jambes; on prendroit d'abord cette mouche pour un grand Ichneumon. C'est l'Animal auquel pour la forme de la tête, des jambes, & du corps, elle ressemble en gros le plus. Elle en est pourtant essentiellement distinguée, en ce qu'au lieu de quatre ailes elle n'en a que deux, qui sont plus grandes, plus larges & plus fortes

eſt plus ou moins dur à proportion que le genre de vie des Inſectes les expoſe à des frottemens plus ou moins violens. Ceux qui ſe gliſſent dans les fentes, comme les punaiſes des Arbres, ont cette partie du corps aſſés platte, afin qu'ils puiſſent pénétrer aiſément. Elle eſt plus arrondie dans d'autres ; & quelques-uns, comme les punaiſes du fumier, l'ont, revétuë de bords élévés, qui forment dans l'intervalle des profondeurs aſſés ſenſibles. Le corcelet des uns ſe termine en pointe par derrière ; & celui des autres ſémouſſe & s'arrondit : c'eſt cette dernière figure qu'il a dans les ſauterelles vertes. Pluſieurs l'ont couvert de poils, & d'autres de petites élévations qui les garantiſſent d'un frottement trop fort. Il eſt ſurmonté chés quelques-uns d'un bourrelet ou de deux coins, comme dans le Scarabée vert qu'on trouve dans

fortes que celles du commun des Ichneumons. Mais ce qui l'en diſtingue encore davantage & qui rend même ſa claſſe aſſez douteuſe, c'eſt que ſon ſecond corcelet eſt couvert d'un étui à deux battans écailleux feuille-morte, ſemblable à celui qui couvre les ailes des Scarabées : cet étui n'a qu'environ deux lignes de longueur, & ſe termine là où le corps commence ; il ne paroit pas pouvoir ſervir, comme il ſert aux Scarabées & aux animaux du genre des Perce-oreilles, à renfermer les ailes ; puiſqu'elles ſont bien quatre fois plus longues que l'étui, & qu'on ne voit à leurs nervures ni plis, ni articulations par leſquelles elles puiſſent ſe replier ſur elles-mêmes pour ſe cacher ſous un ſi petit eſpace. C'eſt au reſte ſous cet étui que les ailes tiennent au ſecond corcelet. Telle eſt la figure de cet Animal, dont la forme peu commune & peut-être encore inconnuë m'a paru mériter que j'en fiſſe une courte deſcription à cauſe de ſa ſingularité. *P. L.*

dans le bois: dans d'autres, c'eſt un bord, une raye, des figures Piramidales, & même des Rhomboïdes.

Des inciſions ou anneaux.

Il y a pluſieurs choſes dans le corps des Inſectes, qui méritent qu'on y faſſe attention. Je remarque d'abord les inciſions, d'où ces animaux ont tiré le nom qu'ils portent (73): On les appelle auſſi articulations & anneaux. Elles ſont faites avec un grand art, & varient beaucoup. Les unes ſont fort étroites & reſſemblent à des rides; d'autres ſont plus larges & plus longues; l'on en voit encore de quarrées; & dans quelques unes l'on apperçoit un rebord (*): ſouvent l'on découvre une ouverture entre ces plis. Tous les Inſectes, comme on peut le comprendre aiſément, n'ont pas le même nombre de ces anneaux. Le Scarabée d'un brun foncé, & que l'on trouve dans le bois, n'en a que cinq; le vert en a ſix; la mouche, qui s'engendre d'une eſpèce de pucerons, en a ſept; toutes les eſpèces de Chenilles en ont dix (†), & les pu-

(73) Plin. *H. N.* L. XI. C. 1. *Et jure omnia Inſecta apellata ab inciſuris, quæ nunc cervicum loco; nunc pectorum atque alvi præcincta ſeparant membra, tenui modo fiſtulâ cohærentia. Aliquibus vero non totâ inciſurâ eas ambiente rugas, ſed in alvo, aut ſuperne tantum, imbricatis flexibus vertebrus nuſquam alibi ſpeciatiore naturæ rerum artificio.*

(*) *Où l'on apperçoit un rebord.* Une des diſtinctions les plus eſſentielles entre ces anneaux, eſt que les uns ſont placez bout à bout, & que les autres le ſont en recouvrement & gliſſent les uns ſur les autres comme dans des couliſſes. *P. L.*

(†) *Toutes les chenilles en ont dix.* Elles en ont douze, en comptant le bout poſterieur & le premier anneau, que l'Auteur prend apparemment pour le cou. Il n'eſt pas

ſi

pucerons des feuilles de choux, douze. En continuant la même énumeration, nous trouverons que le ver blanc terreſtre, qui a la figure d'un ſerpent, en a dix huit; le grand mille-pieds, vingt, le mille-pieds à dos rond, quarante ſix; le mille-pieds long & plat, cinquante-quatre; & une certaine petite fauſſe chenille (*), ſoixante & douze.

Ces anneaux ſont d'un grand uſage aux Inſectes. C'eſt en les reſſerrant & en les allongeant qu'ils peuvent ſe mouvoir. Lorſqu'ils les reſſerrent ils peuvent garantir les parties délicates de l'intérieur de leur corps de la chaleur du ſoleil, de l'humidité de la pluye, & du froid que produit le vent. S'ils ont beſoin de chaleur ou de rafraichiſſement, ils peuvent ſe procurer l'un ou l'autre par la dilatation de leurs anneaux, qui laiſſent alors un libre paſſage aux rayons du ſoleil, ou à un

ſi aiſé d'expliquer d'où peut venir la mépriſe de Mr. Andri qui ne conte que ſept anneaux au Ver à ſoye, ſeize, & même d'avantage aux autres chenilles, & douze à la Fourmi. On ne s'attendroit pas à trouver un debut pareil dans un livre écrit ſur des Inſectes. Si ſes obſervations ſur les vers qui naiſſent dans nos corps étoient toutes dans ce goût-là, ſon ouvrage ne mériteroit guerre les approbations & les éloges qui rempliſſent les premières pages de ſon livre. Voyez *Andri de la Gener: des vers: dans le corps de l'hom.* Chap. 1. p. 2. pr: Ed. d'Amſterd. *P. L.*

(*) *Une certaine petite fauſſe chenille* 72. Les Fauſſes-Chenilles, comme je crois l'avoir déjà dit ailleurs, n'ont proprement que douze anneaux de même que les chenilles véritables. Mais il y a des Fauſſes-Chenilles dont chaque anneau paroit ſubdiviſé en pluſieurs autres, & ce ſont ces ſubdiviſions que Mr. *Leſſèrs* aura comté pour des anneaux. *P. L.*

un air frais. Comme ils peuvent se dilater plus ou moins, ils ont les moyens de ne prendre de l'un & de l'autre que la quantité précisément qu'il leur en faut, & pas davantage.

De la figure de leurs corps.

Il y a tant de diversité dans la figure du corps des Insectes, & ils sont si artistement construits, qu'il seroit impossible d'en faire une description éxacte. Le corps des uns, comme celui des Araignées, est de figure à peu près sphérique; & celui des autres, comme les Scarabées de Ste. Marie, ressemble à un Globe coupé par le milieu. Il y en a qui sont plats & ronds, comme le poux des chauves souris; d'autres ont la figure ovale; un troisième, comme le ver qu'on trouve dans les excrémens des chevaux, a celle d'un œuf comprimé; & un quatrième, comme le mille pieds rond, ressemble au tuyau d'une plume. Il y en a qui ont le corps quarré plat. Le corps de l'Insecte, appellé cheval marin (*) a quatre côtez plats & longs; le *Corculum aquaticum* a la figure d'un Cœur; enfin, il y en a qui sont courbez comme une faucille, & qui sont pourvus d'une longue queue ou d'un petit sac (†) à la partie postérieure: cette dernière

(*) *L'Insecte appellé cheval Marin.* J'ai fait voir ailleurs que cet Animal n'est pas un Insecte. *P. L.*

(†) *Ou d'un petit sac.* Ce sac n'est qu'un Sac en peinture. Mr. Frisch donne le nom de sac au bout du corps des fausses Guêpes qui ont ce bout d'une autre couleur que le reste; & cela parce qu'alors la couleur qui le distingue, le fait paroitre en quelque sorte comme renfermé dans un sac. Il appelle ces sortes de fausses Guêpes, pour les distinguer des autres, des Guêpes à sac. *Sack Wespen.* C'est d'après lui que Mr. Lesser donne le nom de sac à la partie postérieure de cette sorte de mouches Vid. *Frisch part.* 2. *Chap.* 2. p. 6. *P. L.*

nière figure eſt celle d'une eſpèce de fauſſe Guêpe. L'on ne remarque pas moins de diverſité dans la couleur, dont ils ſont parés; mais nous entrerons plus bas dans quelque détail ſur ce ſujet.

Des pointes qui leur tiennent lieu de pieds.

Quelques uns de ceux qui n'ont point de pieds ont en divers endroits de leur corps de petites pointes, qui leur en tiennent lieu: ils s'en ſervent pour s'accrocher & ſe tenir ferme aux corps ſolides. L'on trouve dans la fiente des chevaux un ver de la longueur de preſque un pouce, & dont le corps a à peu près la figure d'un noyau de ceriſe. Cet animal a ſix anneaux, par le moyen deſquels il peut s'allonger & ſe racourcir, comme un courcaillet; le tour de châcun de ces Anneaux eſt garni de petites pointes aigues; de ſorte que pour peu que le ver les redreſſe, il peut les planter dans les entrailles des chevaux, & s'y tenir ſi bien accroché que les excrémens ne peuvent l'entraîner malgré lui.

De quelques autres ſingularités.

Le corps des Inſectes qui vivent dans l'eau eſt naturellement couvert d'une eſpèce d'huile (74) qui empêche l'eau de s'y arrêter & de retarder leur mouvement. D'autres ont le long de leur corps des rebords unis (75) ou crenelés (76); quelques-fois ils ont des boutons qui non-ſeulement leur ſervent

(74) Comme *Friſch* l'obſerve par rapport au Scarabée noir aquatique. *P. II. n. 7. p. 28.*

(75) Une Araignée blanche de Jardin a le corps entouré d'un rebord rouge qui en fait le cercle.

(76) Par ex: l'Araignée à maſſes *Friſch. P. XII. n. 17. p. 23.*

vent pour empêcher, qu'en entrant & en sortant de leur trou, le frottement ne les blesse; mais, qui encore leur sont un ornement (77) & qui produisent sur leur corps l'effet que les boutons produisent sur nos habits. Ils ne sont pas tout-à-fait de la grandeur d'un grain de millet; cependant l'on y apperçoit un mélange des plus belles couleurs; & ils ressemblent à ces petites boules de verre remplies d'eau de diverses couleurs. Enfin, l'on en voit qui, comme les chameaux, ont une bosse (78) sur le dos.

De la partie posterieure de leur corps.

AUTANT on a trouvé de diversité dans les parties des Insectes dont nous avons parlé, autant en trouvera-t-on dans ce qui nous reste à dire. La partie postérieure de leur corps n'est point la même chés tous. Les uns l'ont tout unie; & chés les autres elle est revêtue de poils plus ou moins longs, selon l'usage auquel ils sont destinés. Quelques uns y ont des Mammelons (79) (*), d'où ils tirent les fils,

(77) La chenille blanche à taches jeaunes qui vit sur le saule, a sur le dos entre ses taches une file de tubercules ronds couleur de tuile, à côté de chacun desquels il y a encore à droit & à gauche un tubercule plus grand de la même couleur : plus bas elle a de part & d'autre une rangée de tubercules blancs oblongs; & aux deux côtez du ventre elle a à chaque anneau un tubercule couleur d'orange.

(78) *Par ex*: *le φαλαγξ* ou Zic Zac. *Frisch. P. III n. 2. p. 4.*

(79) Comme cela se voit aux Araignées.

(*) *Quelques uns y ont des Mamelons.* Les Araignées, que Mr. Lessers a ici en vuë, ont suivant le témoignage de Mr. de Reaumur Mem: de l'Acad. Roi. des Sciences 1713. p. m. 283. chacune six mammelons. Le bout d'un Mamelon des Araignées de maison vû au Microscope,

fils, dont ils forment leurs différens tissus. Il y en a dont le derrière est couvert d'une espèce d'écusson (80). D'autres ont dans le même endroit une membrane roide, qui leur sert de gouvernail, pour se tourner en volant du côté qu'il

cope, paroit divisé en une infinité de convexitez, plus petites, mais disposées à peu près, comme celles qui partagent les cornées des yeux de Mouches; chaque convexité sert ici sans doute pour un fil different, ou plutot il y a apparence que chaque petit creux qui est entre les convexitez est percé par un trou qui donne passage à un fil; les petites elevations empêchent apparemment que les fils ne se joignent à leur sortie. Ces convexitez ne sont pas si sensibles sur le bout des Mamelons des Araignées de jardin; mais on y aperçoit une forêt de petits poils qui servent vraisemblablement aux mêmes usages, savoir pour separer les fils les uns des autres. Quoiqu'il en soit, il paroit certain, que de chaque mammelon d'Araignée, il peut sortir des fils par plus de mille differents endroits; desorte que l'Araignée ayant six mamelons, elle a des trous pour donner passage à six mille fils differens, & ce qui est encor bien merveilleux, ces fils sont déjà formez lorsqu'ils arrivent aux Mamelons, ils ont chacun leur canal ou leur petite gaine particulière qui les y conduit. Ces petites gaines sont encore la plupart renfermées dans divers tuyaux charnus que Mr. de Reaumur croit être en nombre egal avec les Mamelons; ces tuyaux aboutissent à des vaisseaux sinueux qu'il apelle les grands reservoirs, & dont il y en a trois à chaque côté de l'Araignée, ces trois se réunissent de part & d'autre à une branche très longue qui va en serpentant, & après avoir formé plusieurs lacis se termine chacune dans un vaisseau qui a la forme d'une larme de verre. Ce sont ces deux vaisseaux que Mr. de Reaumur considére comme les premieres sources de la soye des Araignées. Qui se seroit imaginé que la matière soyeuse d'une Araignée demandat tant d'aprêt; & que le mamelon d'un si vilain animal fût une chose si digne d'être examinée? *P. L.*

(80) On remarque un pareil écusson à la chenille de l'aune dont parle *Frisch. P. XI. n. 26 p. 26. Merian. P. II. n. 26. p. 51.*

qu'il leur plait (81): elle eſt aux Inſectes ce que la queuë eſt aux oiſeaux. L'on en trouve qui ont des ſoyes ou queuës minces au derrière (82). Les uns n'en ont qu'une (83); d'autres, deux (84), d'autres, trois (85); & quelques-uns, quatre (86). Je ne dois pas oublier de parler des eſpèces de cornes (*) (87) que l'on remarque à la partie poſtérieure de pluſieurs. Elles ſont droites chés les uns (88), courbes, comme l'archet d'un violon, chés les autres (89); ou bien elles ont la figure de la Lettre S, ou celle d'un circonflexe (90). Quand on touche ces eſpèces de cornes, quelques-uns les retirent (91) avec autant de prompti-

(81) *Friſch P. VIII. n.* 8. *p.* 20.

(82) *Mouffet in Theatr: Inſect: p.* 63. *& Jonſton L. I. Art.* 2. *Punct:* 7. les nomment *Pilicaudæ* ou *Seticaudæ* τριχέρως.

(83) *Mouffet* les appelle l. c. *Henotrices* ou *Uniſetæ*

(84) *Jonſton* leur donne le nom de *Bipiles* ou Διτρίτριχες, & il en comte ſix ſortes l. c.

(85) *Jonſton l. c. f* 55. les apelle tripiles, & il en raporte pareillement ſix ſortes.

(86) Quadripiles. l. c.

(*) *Des eſpèces de cornes.* On pretend que dans quelques ſortes d'Inſectes comme par ex: dans les Pucerons elles ſont les organes de la reſpiration. *P. L.*

(87) Il y en a qui les nomment queues, quoi que dans quelques Inſectes ce ne ſoient proprement que des parties aeceſſoires de la queue.

(88) Voyez-en la deſcription & la figure dans *Aldrov. L. II. C.* 4. *f.* 267 *n.* 3---8. *Merian P. II. n.* 23. *p.* 45. *n.* 37. *p.* 73. *n.* 29. *p.* 57. *Friſch. P. II. n.* 2. *p.* 13. *n* 12. *p.* 43. *P. VIII. n.* 2. *p.* 3.

(89) *Merian. P. II. n.* 25. *f.* 49. *Friſch. P. II. n.* 12. *p.* 43.

(90) *Aldrov. l. c. n.* 2.

(91) *Friſch. P. II. n.* 12. *p.* 44.

promptitude que les Escargots retirent les leurs. Il y en a encore, qui y ont des pointes ou barbillons dont (92) les uns ont des articulations (93); & les autres n'en ont point. Ces pointes ont divers usages, selon les Insectes qui en sont pourvûs; tantôt ils s'en servent pour appercevoir (94) ce qui les approche par derrière; tantôt ils s'accrochent par-là à quelque chose de solide (95); d'autres fois enfin ils les employent à pousser leur corps en avant. La partie posterieure est encore le lieu où est l'aiguillon de quelques Insectes: les uns en ont un (96); & les autres deux (97); dont ils se servent pour attaquer ou pour se deffendre. L'on en voit qui, au lieu d'aiguillon ont des pincettes (98); dont les pièces sont vis-à-vis l'une de l'autre, & ressemblent à

(92) *Frisch. P. XI. n.* 8. *p.* 9.
(93) *Frisch. P. V. n.* 3. *p.* 13.
(94) *P. I. n.* 1. *p.* 4.
(95) Les Vers du Lard par le moyen de ces pointes s'arretent & s'avancent dans le Lard qu'ils ont creusé.
(96) Par ex: le Scorpion dont *Aristote L. IV.* H. A. *c.* 7. décrit ainsi l'aiguillon. *Habent aculeos item pleraque Insectorum, vel intus conditos, ut apes & vespæ; vel extra prominentes, ut scorpio, qui etiam unus inter Insecta longo spiculo armatur.*
(97) Ælian. *H. A.* L. XVI. c. 13. *Pammenes in eo opere, quod de feris venenatis scripsit, alatos tradit* Scorpiones *in Ægypto nasci*, duplici aculeo armatos, *& id quidem ipsum ait se non auditione accepisse, sed ex sese hanc historiam profiteri.* Et ceci est confirmé par l'expérience, puisque *Seba* dans son *Thes. Rer. Nat. T. I. Tab.* 70. *n* 3. nous donne la representation d'un Scorpion du Bresil armé de deux Aiguillons.
(98) Les Perce-Oreilles en ont de cette sorte. Celles des femelles sont très unies; mais celles des mâles sont un peu dentelées du côté intérieur.

à des faucilles : ils s'en ſervent pour ſe garantir contre tout ce qui les touche d'en haut, & pour ſaiſir leur proye. Enfin, l'on trouve des Inſectes qui ont au derrière une fourche à deux dens (99).

Des parties de la génération.

Je viens aux parties de la génération que je ne dois pas paſſer ſous ſilence. Elles ſont ordinairement placées au derrière dans les mâles : l'on en voit cependant qui les portent par devant, ſous le ventre (*) (100). Ces parties à proportion du corps des Inſectes, ſont plus grandes dans les uns que dans les autres. Celles des femelles ont la même ſituation que celles des mâles (†) : elles ſont ordinairement vers

(99) Par Ex. la *Vinula* que *Friſch* apelle pour cette raiſon la Chenille à queuë fourchuë *P. VI. n.* 8. *p.* 18. Vid. *Reaumur T. II. p.* 2. *Mem.* 6. *Pl.* 2. *n.* 4. & *Pl.* 22. *Fig I.*

(*) *Par devant ſous le ventre.* C'eſt d'une certaine Araignée que l'Auteur entend ici parler, ainſi qu'il paroit par ſes notes. Je n'ai pas eu occaſion de l'obſerver, mais j'en ai examiné quelques autres eſpèces, & je puis aſſurer que j'ai trouvé les parties de leurs mâles placées à la tête, tandis que les femelles les avoient au ventre preciſément à l'endroit où Mr. Friſch place celles du mâle en queſtion. Cela me feroit ſoupçonner que l'Araignée dont il parle, pourroit bien avoir eté une femelle : ce qui me le feroit encor plus croire, c'eſt qu'il en repreſente le corps comme extraordinairement gros ; ce qui eſt, plutot le propre des Araignées femelles que des mâles, que j'ai toujours trouvé d'un corps plus délié. *P. L.*

(100) Comme par ex: la groſſe Araignée d'un jeaune rougeatre dont *Friſch* fait mention *P VII. n* 4. *p* 7.

(†) *Ont la même ſituation que celles des mâles.* C'eſt ce qui ſe voit bien pour l'ordinaire ; mais cela n'eſt pas ſans exception : l'exemple des Araignées dont nous venons de parler dans la note precédente ſuffit pour faire voir, qu'il y a des Inſectes dont les parties du mâle ſont placées ailleurs que celles des femelles. *P. L.*

vers la queuë ; & dans quelques-unes ſous le ventre (101). Elles ſont couvertes d'un poil extrémement fin, de peur que dans l'accouplement les parties du mâle, dont la délicateſſe eſt très grande, ne fuſſent bleſſées par le frottement d'un poil ou d'une peau trop rude.

De leur aiguillon & de ſon uſage.

QUELQUES Inſectes ont encore au derrière un aiguillon (*). Dans les uns, cet aiguillon eſt dans le corps, d'où ils peuvent le faire ſortir quand ils en veulent faire uſage (102) ; & dans les autres, il eſt tout-à-fait hors du corps. S'il eſt court, il eſt placé ſous le ventre & s'enchaſſe dans une fente (103), ſemblable à celle du manche d'un couteau de poche, qui ſert à cacher le tranchant de la lame. S'il eſt long, il avance par derrière ; & eſt enfermé dans une eſpèce d'étui, compoſé de

(101) Quand le mâle d'une Araignée a les parties genitales vers le haut du ventre, les femelles l'y ont auſſi comme le remarque Leeuwenhoek *in Tranſ. Philoſ. Angl. n.* 272.

(*) *Quelques Inſectes ont encore au derrière un Aiguillon.* L'Auteur entend ici par le mot d'Aiguillon non ſeulement la partie dont pluſieurs Inſectes ſe ſervent pour piquer ; mais auſſi celle qui leur ſert de conduit pour pondre leurs œufs dans les corps où ils veulent les introduire. Comme ces deux parties ſont très differentes, il conviendroit de les diſtinguer par des noms differens. On pourroit donner le nom de queuë à l'inſtrument qui leur ſert à pondre, & conſerver celui d'Aiguillon à l'autre. *P. L.*

(102) Ariſtot. de Patrib. *H. A.* L. IV. C. 6. *At vero, quæ aculeo in alvo armata ſunt, hæc ut animoſa aculeum pro armis obtinuere, qui intra alvum conditus eſt : Ut in* apibus & veſpis *quoniam volucres ſunt : nam & prætenuis fragiliſque aculeus extra patèret, facile corrumpetur.*

(103) Ainſi qu'on le voit aux Guêpes.

de deux piéces très déliées qui reſſemblent à un tuyau fendu dans ſa longueur. Ce tuyau ſe termine par une pointe très fine, qu'ils peuvent ouvrir pour donner paſſage à l'aiguillon quand ils veulent s'en ſervir. Cet aiguillon eſt hériſſé de petites pointes (104), ſemblables au crochet d'un hameçon. Elles empêchent non-ſeulement qu'il ne puiſſe ſortir de la playe; mais, elles rendent encore la bleſſure plus douloureuſe. Il eſt formé de deux eſpèces de lancets, qui, étant une fois entrées dans la peau, pénètrent plus avant par le moïen de leurs petites pointes. A la racine de l'aiguillon, près du ventre, l'on trouve une petite veſſie, pleine d'une liqueur pénétrante & forte. L'Inſecte l'en tire quand il veut, & la pouſſe le long du Tuyau de ſon aiguillon dans la playe, qui s'enfle; &, par la fermentation de cette liqueur, cauſe une douleur cuiſante. Le Tuyau de l'aiguillon eſt ras chés les uns, & chés les autres il paroit velu quand on le regarde à la loupe (105). Vers l'origine de l'aiguillon, près du ventre de l'animal, ſe trouvent les muſcles qui ſervent à le mouvoir.

Tous les Inſectes ne font pas de cet aiguillon le même uſage. Dans la femelle, par exemple, c'eſt le canal le long duquel elle fait paſſer ſes œufs pour les dépoſer dans l'endroit qu'elle a choiſi (106). Souvent il eſt plus

(104) Voyez *Derh. Theol. Phyſq. L. IV C. 14. n. 6. Fig. 22. & 23.*

(105) Comme on l'obſerve dans la Mouche des gallee du Saule.

(106) Pour comprendre comment cela ſe fait, il faut ſavoir

plus long qu'un demi pouce (*); creux en dedans, & fendu en deux parties. Il se termine en masse pointue. C'est avec cette masse pointuë qu'elle fait un trou dans la terre ou dans les feuilles, assés grand pour y déposer ses œufs au large. Elle la fait couler dans ce lieu le long de son aiguillon fendu, de peur que la terre raboteuse ou d'autres choses ne puissent les endommager. Comme il est ouvert, à cause de sa fente, par le haut aussi bien que par le bas, & que les œufs ne descendent point par la pression de l'air, la nature y a formé plusieurs demi anneaux vis à vis l'un de l'autre, qui facilitent cette descente. Les Insectes les resserrent successivement, en commençant par celui qui est le plus près du ventre, & font tomber les œufs d'un anneau à l'autre par une espèce de mouvement *peristaltique*. La fente de ce canal est presqu'invisible pen-

savoir que la base de la queuë de la Mouche aboutit à son ovaire, & comme cette queuë est creuse les œufs se détachent de l'ovaire, sortent du corps de l'Insecte par le trou de cette queuë ; ce qu'il ne faut point regarder comme une simple conjecture : car Fr. Redi observateur très exact, ayant trouvé une Mouche qui introduisoit sa queue dans un bouton de Chêne, il vit qu'elle s'enfloit & se desenfloit à diverses repriſes vers son origine. Et après avoir ôté la mouche, il trouva dans le bouton de tres petits œufs transparents tout pareils à ceux qu'il trouva aussi dans la queue de cet animal. Conferez. *Frisch. P. I. n* 1. *Cb:* 4. *p.* 8.

(*) *Plus long qu'un demi pouce.* J'ai des Ichneumons dont les queuës ont près de deux pouces de longueur, & surpassent de beaucoup toute la longueur de l'Insecte même. Il est assez rare que les queuës des Insectes qui en ont se terminent en masse pointuë. Celles de la plupart ont une forme cylindrique où l'on n'apperçoit aucun renflement. *P. L.*

LIBRARY
UNIVERSITY OF

pendant que les Insectes sont en vie; mais elle s'ouvre un peu d'avantage quand ils sont morts. Chés les femelles, cet aiguillon n'est point propre à piquer: les mâles seuls sont ainsi armés.

TOUTES les femelles n'ont pas un pareil canal: celles qui déposent leurs œufs sur la surface des corps les font passer immédiatement par les parties génitales. Il n'y a que celles qui les déposent dans la chair, dans d'autres Insectes (107), dans les feuilles, ou dans la Terre, qui aient besoin d'un semblable tuyau; afin qu'elles puissent les introduire aussi profondement qu'il est nécessaire.

QUOIQUE l'aiguillon des mâles soit extrémement délié, il est cependant assés fort pour pouvoir percer des choses dures & coriaces (108). Ils s'en servent comme d'une pique (*) ou d'une lance, dont ils se

(107) Les Ichneumons deposent leurs œufs dans le corps des Chenilles, où ils eclosent, & produisent des vers: ces vers s'y tiennent serrez afin qu'ils n'y manquent point de place, & ils se nourrissent de la substance des Chenilles qu'ils affoiblissent par-là & rendent languissantes. Quand ils sont devenus grands, & qu'ils ne trouvent ni assez de place, ni assez de nourriture dans le corps des Chenilles, ils se font jour à travers de leur peau, & après qu'ils en sont sortis, les Chenilles meurent. Conferez *Reaum. Tom. II. P. II. Mém. II. p.* 226.

(108) L'Aiguillon des Abeilles peut percer des gans de peau de boue, j'en ai moi même fait l'expérience.

(*) *Ils s'en servent comme d'une pique.* L'Aiguillon n'est nullement l'instrument characteristique des mâles. Chez les Abeilles que l'Auteur cite pour exemple dans les notes, les Mâles n'en ont point. Il en est de même des Guêpes. Il n'y a que les femelles & les Mulets qui en soient pourvus. *P. L.*

ſe deffendent contre leurs Ennemis & les bleſſent.

Ce tuyau ou cet aiguillon ne ſert pas toujours de canal aux œufs. L'on trouve certains Inſectes aquatiques, dont les mâles ont ce canal auſſi-bien que les femelles (109). Ils s'en ſervent comme d'un ſoupirail (*) par le quel ils reſpirent un air frais. On les voit ſouvent avancer ſur la ſuperficie de l'eau l'ouverture de ce canal; & l'on remarque même que quand ils ſont rentrés ſous l'eau, ils s'élève de petites bulles d'air, qu'ils en laiſſent échaper.

De leurs jambes & de leurs pieds.

Nous avons eu occaſion de faire remarquer ci-deſſus, que les Inſectes qui ont des pieds

(109) *Friſch* a obſervé cela dans les Punaiſes aquatiques. Il en mit dans un verre rempli d'eau, ſur la ſurface de laquelle il avoit répandu de l'huile pour empêcher l'air d'y pénétrer. Il vit alors que les Punaiſes faiſoient tout ce qu'elles pouvoient pour trouver un endroit ou mettre ce tuyau à l'air. *P. VII. n.* 15. *p.* 23.

(*) *Ils s'en ſervent comme de ſoupiral.* Il y a des Inſectes aquatiques qui peuvent allonger ces queuës d'une manière ſurprenante. Les vers à queuë de rat ſont aſſez connus, non tant par ce nom que leur a donné Mr. de Reaumur, que par la forme de leur queuë. Cette queuë, qui eſt déjà plus longue que l'Animal, n'eſt que l'etui d'une queuë beaucoup plus longue qui s'y trouve repliée ſur elle même & qui entre juſque dans le corps du Ver. Cette dernière queuë eſt le conduit de ſa reſpiration. Il l'éléve juſqu'à la ſurface de l'eau pour prendre l'air, & tandis qu'il ſe tient lui-même au fond, il peut faire parvenir ſa queuë juſqu'à cette ſurface, lors même qu'il ſe trouve à plus de cinq pouces de profondeur: deſorte qu'il peut allonger ſa queuë de près de cinq pouces; ce qui eſt une longueur bien conſiderable pour un Animal dont le corps eſt tout au plus long de 7 à 8. lignes. Voyez *Reaumur* Mem: pour ſerv: à l'Hiſt. des Inſ. T. 4. p. 2. m. 11. p. m. 203. *P. L.*

pieds n'en avoient pas tous le même nombre. qu'il varioit extrémement suivant l'espèce. Ces membres sont communément situés sous le ventre. L'on trouve cependant une classe particulière d'Insectes tant aquatiques que terrestres, qui, avant leur transformation, ont les pieds, sur le dos (110) (*). Mais, dès qu'ils

(110) C'est une remarque de Mr. de *Reaumur* : on peut la voir dans les *Mem de l'Acad. Roi des Scienc. de* 1714 *p.* 203 & dans *Frisch P. II. n.* 7. *p.* 27.

(*) *Qui ont les pieds sur le dos* Je ne suis pas surpris que l'Auteur avance si positivement qu'il y ait une classe particulière d'Insectes tant aquatiques que terrestres, qui avant leur transformation ont les pieds sur le dos; mais qui dès qu'ils se sont dépouillez de leur peau & de leurs pieds, & qu'ils commencent à voler, les portent sous le ventre. Mr. Frisch dans l'endroit cité s'énonce sur ce point d'une manière si décisive, qu'il semble qu'il y auroit de l'incrédulité à vouloir douter un moment qu'il y eut une pareille classe d'Insectes. Voici comme il s'exprime en parlant de l'Insecte dont nous allons faire quelque mention. *Le plus singulier de ce ver est, qu'il a ses six jambes sur le dos Mr. de Reaumur dans les Mem: de l'Acad Roi. des Scienc* 1714 *4 pag.* 203. *a très bien décrit une espèce de ver aquatique qui porte aussi ses jambes sur son dos; il marque qu'il ne sait sous quelle classe d'Insectes le ranger. Pour moi j'ai fait une classe de ces sortes d'Insectes tant aquatiques que terrestres savoir de ceux qui ont avant leur changement les jambes sur le dos. De cette classe est l'Insecte que décrit Mr de Reaumur, & le Scarabée en question* &c Ne diroit-on pas à lire ceci que Mr. Frisch a trouvé grand nombre d'Insectes de ce genre, & qu'il ne s'agit plus que de les ranger par ordre? Il n'en cite pourtant que ces deux espèces, & je ne me rappelle pas en avoir vu quelque autre exemple dans son livre. Quoique je ne veuille pas nier qu'il y ait peut être des Insectes qui ont d'abord les jambes sur le dos, & qui après leur transformation les ont ensuite sous le ventre, bien que cela ne me paroisse guerre vraisemblable, & que je n'en aye encore jamais vu de pareils. Il me semble

qu'ils ſe ſont dépouillés de leur peau & de leurs

ble pourtant que Mr. Friſch s'eſt un peu trop preſſé d'en faire une claſſe. Mr. de Reaumur n'avance pas comme un fait bien certain que l'Inſecte ſingulier dont il nous a fait la deſcription dans les *Mém: de l'Acad: de* 1714. ait réellement les jambes ſur ſon dos. Il ſe contente de dire qu'il les a ſur le dos, ou au côté oppoſé à ſon ventre en prenant ſon ventre du côté vers lequel ſont les ouvertures de l'Anus & de la Bouche, & vers lequel la tête eſt ordinairement inclinée. Deſorte que ſi cet animal avoit par hazard la tête & l'anus un peu différemment placé du commun des Inſectes, ce qui n'eſt pas entièrement ſans exemple, il ſe pourroit que malgré les apparences du contraire, cet Inſecte eut les jambes à l'oppoſite de ſon dos. D'ailleurs ni Mr. de Reaumur ni Mr. Friſch n'ont vu la transformation de cet Animal, au moins n'en font ils aucune mention, & s'ils ne l'ont pas vuë, comment Mr Friſch peut il ranger cet Inſecte parmi ceux qui après leur Transformation ont les jambes ſous le ventre? Comment peut-il même aſſurer qu'il eſt du nombre de ceux qui ſe transforment? Je viens à l'Inſecte de Mr. Friſch, qui eſt donc le ſeul par où il faudra commencer à établir cette nouvelle claſſe. J'ai examiné cet Inſecte qui eſt un des plus grands que l'on trouve en ce pais, & qui par conſéquent eſt bien facile à obſerver, on le voit repreſenté Pl. I. Fig. 12. 13. 14 & 15. je l'ai nourri & ſuivi depuis l'œuf juſqu'à ſa dernière transformation, ce que n'a pu faire Mr. Friſch, parce qu'il ignoroit ce qu'il falloit lui donner à manger, & le fruit que j'ai tiré de ces ſoins a été que non ſeulement il m'a fait découvrir bien des ſingularitez remarquables; mais qu'auſſi il m'a mis en état d'affirmer très poſitivement, & avec encore plus d'aſſurance que Mr. Friſch n'affirme le contraire, que l'Inſecte en queſtion a dans tous les états de ſa vie, les jambes placées du côté du ventre, ainſi que le commun des Inſectes. Il ſuffiroit ce ſemble de le voir ſeulement nager pour s'en convaincre; mais j'en ai des preuves plus certaines: j'en ai vu changer en Nymphes ſous mes yeux, & je leur ai vu fort diſtinctement retirer les jambes de l'enveloppe écailleuſe ſous laquelle elles faiſoient l'office de jambes, lorſque l'Inſecte étoit encore dans ſon premier état. Ce n'eſt pas tout; comme j'en

leurs pieds, & qu'ils commencent à voler, ils les portent pareillement sous le ventre.

Tous

ai élevé plusieurs, il s'en est trouvé qui, lorsqu'ils se disposoient à paroitre sous l'état de Nymphe, n'ont pû venir à bout de retirer leur tête du vieux crane; desorte que leur peau s'est crevée en bien des endroits de leur corps, sans que pour cela ils se soient pu dégager de leur dépouille. Je les ai pris, j'ai enlevé cette peau de l'endroit opposé à celui où étoient les jambes de l'Insecte; c'est-là où, suivant l'opinion de Mr. Frisch, les jambes de la Nymphe devoient necessairement se trouver; mais je n'y ai vu rien de pareil: j'ai ensuite dégagé la tête du vieux crane, mais lorsqu'il s'est agi d'enlever la peau de l'endroit où se trouvoient les jambes de l'Insecte en son premier état, je n'en ai pû venir à bout, les jambes de la Nymphe y étoient engagées dans l'enveloppe écailleuse de celles de l'Insecte: cette enveloppe leur servoit de fourreau, & elles y tenoient de maniere que je ne pûs les en tirer sans les rompre. J'eus donc une Nymphe qui avoit ses six jambes tronquées & dont ce qui en avoit été emporté, étoit demeuré dans l'enveloppe écailleuse des jambes de l'Insecte. Se peut-il de preuve plus forte que c'est Animal dans son état rempant a precisément les jambes au même endroit où il les a dans son état de Nymphe, & par consequent aussi dans son état de Scarabée, c'est-à dire sous le ventre & nullement sur le dos, comme le prétend Mr. Frisch.

Ce qui peut l'avoir induit en erreur, c'est que cet animal n'a pas la tête inclinée vers le ventre, comme presque tous les Insectes; mais qu'il l'a un peu panchée en arrière. Cette situation de tête semble lui avoir été donnée pour lui fournir le moyen de manger plus commodement les Escargots aquatiques, dont il se nourrit communément. Ces Escargots se trouvent parmi la lentille qui nage sur la surface de l'eau. Pour les saisir, la situation renversée de sa tête lui fournit déjà la commodité de pouvoir les prendre par dessous. Après les avoir saisi, il faut en pouvoir casser la coquille, afin d'en vuider l'intérieur: cela ne se peut faire qu'en appuiant l'Escargot contre quelque chose qui le tienne arrête: les jambes de l'Insecte ne paroissent pas propres à faire cet office: elles sont trop foibles, trop écartées, & n'ont ni griffe ni on-

gle,

Tous les Insectes n'ont pas les jambes de la même longueur. Quelques-uns les ont très courtes, & n'ont qu'une articulation. De ce nombre sont les chenilles (*). Les six pieds an-

gle, aussi ne s'en servent-ils pas pour cet usage. C'est à leur dos qu'ils ont recours; il leur sert de point d'appui pour casser la coquille, & de table pour manger l'escargot qui y est renfermé. Quand ils l'ont saisi de leurs dents, ils se plient en arrière, ils élèvent un peu le dos, & y appuient leur limaçon. Dans cette attitude, leur tête naturellement un peu panchée à la renverse, porte plus à plomb sur l'escargot & leur procure par là un moyen plus aise d'en casser la coquille, & d'avaler l'Animal, que s'ils avoient la tête inclinée vers le ventre.

Ce qui peut encore avoir contribué à en imposer à Mr. Frisch, c'est que l'Insecte en question, lorsqu'il se dispose à changer en Nymphe, ne se recourbe pas en avant comme font quantité d'Insectes terrestres; mais en arrière; ainsi que quelques autres Insectes aquatiques, dont Mr. Frisch n'aura peut être pas vû les changemens : & dans cette idée que les Insectes, lorsqu'ils se disposent à changer, se recourbent tous sur le ventre, la situation contraire où il a vu alors l'Animal dont il s'agit, peut avoir contribué à lui faire prendre pour le ventre de l'Insecte ce qui étoit réellement son dos. *P. L.*

(*) *De ce nombre sont les chenilles.* Les chenilles proprement dites & qu'on nomme ainsi par opposition aux Arpenteuses, ont ordinairement seize jambes; six antérieures, huit intermediaires, & deux postérieures. Les postérieures & les intermediaires n'ont à parler juste aucune articulation. Elles s'allongent, se raccourcissent, & se plient en tout sens, sans qu'il y paroisse de jointure. Etant simplement membraneuses, ces points d'apuis fixes, & cette roideur de parties necessaire pour former une véritable articulation leur manquent. Pour ce qui est des jambes antérieures, elles se terminent à la vérité par un crochet pointu; mais ce crochet ne fait pas toute la jambe, & quand on l'examine de bien près, on y reconnoit au moins trois articulations, petites à la vérité; mais pourtant très distinctes S'il y a des Insectes dont les jambes n'ont qu'une articulation, on pourra mettre de ce nom-

antérieurs ne ſont, à parler exactement, que des crochets pointus; & les huit poſtérieurs n'ont qu'une ſeule articulation : ce qui les fait paroitre comme des jambes mutilées. L'on trouve auſſi des Inſectes qui les ont plus longues & qui ont trois (111), quatre (112), cinq (113), ſix (114), & même juſqu'a huit articulations (115). Les pieds d'un même Inſecte ne ſont pas tous égaux en longueur. Les jambes poſtérieures du plus grand nombre ſont plus longues que les autres (116). Cette régle n'eſt cependant pas ſi générale qu'il n'y en ait, dont les jambes antérieures ſurpaſſent les autres en longueur (117).

Ces

bre la Teigne aquatique ſingulière dont j'ai fait mention à la Remarque Pag. 97. *P. L.*

(111) Il faut mettre dans cette claſſe les jambes de quelques Araignées dont parle *Pline*. *Araneis quibuſdam prælongi pedes accedunt bini. internodia ſingulis terna.* L. XI. *H. N.* c 48.

(112) C'eſt ce que *Friſch* obſerve par raport à un grand mille pied de païs étranger, *P. XI. n.* 19. p 20.

(113) Voyez ce que *Friſch* raporte du Coulin jeaune qui tire ſur le verd *P. XI. n. 6.* p. 8.

(114) Par ex: la grande Araignée d'un jeaune rougeatre.

(115) Par ex: les Inſectes que les Allemands nomment *Nage-Mielen*

(116) On remarque cela dans les Abeilles, leurs jambes poſterieures ſont ſi longues qu'elles peuvent les porter juſqu'à la tête, & remettre à leur trompe le pain ou la cire dont ces jambes ſont chargées *Godd. Apiar. Angl. C. 1. p* 8. Il en eſt de même des Sauterelles dont *Pline* dit l. c. *Quæ ex inſectis noviſſimos pedes habent longos, ſaliunt, ut Locuſtæ.*

(117) Plin l. c. *Inſectorum pedes primi longiores. duros habentibus oculos, ut jubande pedibus eos tergeant, ceu notamus in muſcis.*

„ Si cela eſt, il faut que les Mouches du Païs de Pline

„ &

Ces jambes ſont ordinairement (118) compoſées de trois parties. La prémière eſt une eſpèce de cuiſſe. Elle tient immédiatement au ventre; & eſt plus groſſe vers ſon origine; quoiqu'il y ait quelques eſpèces d'Inſectes, dont la cuiſſe eſt moins groſſe en haut qu'en bas. La ſeconde eſt la jambe proprement dite. Les articulations de l'une & de l'autre de ces parties ſont revêtues, chés quelques Inſectes, de poils forts & pointus, qu'on pourroit fort bien appeller *pointes articulaires* (119). La troiſième partie de la jambe eſt le pié, qui mérite une plus grande attention que les deux autres parties.

L'on y remarque ordinairement quelques articulations, qui ſont ou rondes (120); ou de la figure d'un cœur renverſé (121), ou dont la pointe eſt en haut. Les uns en ont deux, & d'autres en ont juſqu'à cinq. A l'antérieure de ces articulations, quelques-uns ont deux pointes crochues (122); à l'aide des quelles ils

„ & les autres Inſectes qui ont les yeux à reſeaux ſoient „ faits autrement que ceux de ce Païs. Par ici on n'en voit „ preſque point qui n'aient les jambes antérieures plus „ courtes, que les intermediaires ou les poſtérieures. „ *P. L.*

(118) Car j'ai deja remarqué un peu plus haut, qu'il y a des Inſectes dont les jambes ont plus d'articulations.

(119) *Friſch P. II. P. 5.*

(120) Par ex. le Scarabée que les Allemands nomment le Scarabee verd des arbres, ou bien le Scarabée d'Or, les a telles.

(121) Les pieds du Scarabée oblong, du bois ont des articulations ainſi faites.

(122) Voyez en la figure dans Bonani. Muſæo Kircher. Cl. XI. f. 375. n. 48. où il repreſente §. 9. f. 345. le pié

ils s'attachent aux choſes les plus polies. Entre ces pointes, d'autres ont encore une plante de pié, qui leur ſert à s'accrocher dans les endroits où les pointes ſeroient inutiles (123) (124). Elle produit le même effet que le morceau du cuir mouillé, que les Enfans appliquent ſur une pierre, & qui s'y attache ſi fort, qu'ils peuvent lever la pierre en l'air, ſans qu'elle ſe détache. Il y en a qui ont une eſpèce de palette aux genoux (*), avec

pié d'une mouche des Galles ainſi fait ſub. n. 85. il dit *delineavi partem extremam cruris cum duobus unguibus harpaginis inſtar concinnatis.* Pline paroit avoir en vuë cette ſorte de pied lorſqu'il dit: *Inſectorum pedes quibus ſunt in obliquum moventur quorundam extremi longiores ferè curvantur, ut Locuſtis.* H. N. *L. XI c.* 28.

(123) On en voit la figure dans *Bonan L. c. f.* 373. *n.* 34 & 36

(124) Quelques uns comme *Griendelius in microg. f.* 9. attribuent la cauſe de cette adheſion à la courbure de leurs ongles D'autres comme Bonanni. l. c. f. 342. aux couſſinets qu'ils ont à l'extrémité de leurs pieds, parce que quoique les poux & les puces aient aux pieds des ongles crochus, ils ne laiſſent pas, lorſqu'on les a poſés ſur une glace de miroir, de gliſſer en bas, dès qu'on le dreſſe, ce que ne font pas ceux qui ont de pareils couſſinets. D'autres enfin prétendent que les Inſectes qui peuvent monter le long des corps les plus polis le font par le moyen d'une humeur glutineuſe qu'ils expriment des couſſinets qu'ils ont aux pattes. Ce dont je ne me ſuis pas encore aſſuré.

(*) *Qui ont une eſpèce de palette aux Genoux.* Cette palette ſe trouve à la première paire de jambes. Les mâles de bien des eſpèces de Scarabées aquatiques en ont; mais je n'en ai jamais vu aux femelles. Cela feroit préſumer qu'elle n'eſt donnée aux mâles qu'afin de pouvoir mieux ſe tenir aux femelles lorſqu'ils s'accouplent, auſſi ne manquent-ils pas alors d'en faire cet uſage. *P. L.*

vec la quelle ils peuvent (125) s'accrocher aux corps auxquels ils veulent se tenir.

Ils ne font pas tous le même usage de leurs jambes. elles servent principalement pour marcher; mais il y en a à qui elles servent encore de crampon pour s'attacher fortement; quelques-uns en font usage pour sauter (126). Les sauts qu'ils font sont si grands, qu'on dit qu'une puce saute deux cens fois plus loin que la longueur de son corps. Pour cet effet, ces Insectes ont non-seulement des jambes & des cuisses fortes & souples; mais encore des muscles vigoureux (127) & doués d'une vertu élastique, par laquelle l'animal peut s'élever assés haut en l'air. Les pieds servent de Gouvernail aux Insectes qui nagent; & c'est par la direction du mouvement de ces membres qu'ils arrivent précisément au point où ils veulent aller (128). Ils tiennent en équi-

(125) Le Scarabée aquatique a en dedans de la palette du genoux un muscle qu'il peut retirer. Quand il a appliqué cette palette contre quelque corps, elle s'y joint si etroitement qu'aucun air ne peut s'introduire entre deux, & alors en retirant le muscle, le vuide qui s'y forme, rend l'adhesion plus forte. C'est par ce moyen que cet Insecte s'attache fortement à sa femelle, à sa proye, ou à tel autre corps que bon lui semble. *Derham Theol. Phys. L. VIII. c. 4. & Frisch P. II. n. 8. p. 33. Tab. VII. fig. 2.*

(126) C'est pour cela que les Hollandois les nomment *Spring-haanen*, & les François *Sauterelles*, du verbe *Sauter* Frisch P. IX. n. 1. p. 2.

(127) Swammerdam p. m. 104. *Sed præcipue illa structura mirifica est in musculis qui in pedibus* Locustarum *sunt, quorum ope corpusculum suum saltu in aërem librant tanta altitudine, quanta superet ducenties molem corpusculi.*

(128) Les jambes postérieures de différentes espèces de

quilibre le corps des Insectes qui volent (129); & le dirigent selon la volonté de l'animal. Ils leur procurent le même avantage, que les Cicognes retirent de leurs longues jambes. Elles les étendent sous leur ventre, & ces membres leur tiennent ainsi lieu de gouvernail pour se tourner du côté qu'il leur plait. D'autres, qui ont la vûe courte, s'en servent pour sonder le terrein devant ou derrière eux (130). Quelques-uns les employent à n'étoyer leurs yeux (131), leurs antennes & leur corps; & à en ôter la poussière ou la ter-

de *Notonectes* qui nagent sur le dos, sont artistement faites. Elle ont des articulations parfaitement convenables à leur destination, très polies & chargées vers l'extremité d'une soye très fine, qui leur sert de rames en nageant. *Derham Th. Ph.* Liv. VIII. c. 4. p. 91. not. 2. & *Frisch.* p. 10. p. 2.

(129) Les jambes postérieures d'une sorte de petits cousins qui aiment la Chandelle, sont extrêmement longues. A la grêve elles ont de longues franges qui leur tiennent lieu de queuë, & leur font garder l'Équilibre: ils en volent plus aisément, & s'en servent comme de gouvernail pour diriger leur Vol *Frisch* p. 1. p. 39. Il en est de même des jambes antérieures du Papillon de l'Ortie, dont parle *Frisch* P. 4 n. 4 p. 9.

(130) Les jambes anterieures d'un petit cousin jaune & verd sont plus longues que les autres. Ils s'en servent pour sonder le terrein derrière eux, comme ils se servent de leurs antennes pour le sonder devant.

(131) Aristot. de Partib. Animal. L. IV. c. 6. *Pedes priores nonnulla ex iis longiores ideo habent, ut quoniam propter oculorum duritiem non exquisite cernunt, cruribus iis longioribus absergant incidentem molestiam atque arceant &c.* Add. Plin. L. XI. c. 48.

„ J'ai déjà remarque quelques pages plus haut à l'occa-
„ sion du passage de Pline, que presque tous les Insec-
„ tes de ce païs ont les jambes anterieures plus courtes
„ que les autres. *P. L.*

terre, qui pourroit les incommoder. Ceux qui fouïſſent la terre (*) ſe ſervent de leurs jambes en guiſe de bêche : c'eſt avec ce ſecours qu'ils font des creux (132) dans la terre, & des voutes ſouterraines. Comme les hommes ſe ſervent de leurs bras, & quelques animaux de leurs jambes pour ſe deffendre (133); l'on trouve auſſi des Inſectes qui font

(*) *Ceux qui fouïſſent dans la terre.* La force que la Nature a donné aux jambes de pluſieurs ſortes d'Inſectes qui s'en ſervent à cet uſage eſt prodigieuſe à la comparer avec leur petiteſſe : pour s'en convaincre on n'a qu'a ſerrer dans la main quelque Scarabée de ceux qui fouillent dans la terre, on ſera ſurpris des efforts qu'il faut faire pour les retenir. *P. L.*

(132) La terre eſt le ſéjour du *Taupe Grillon.* Ses jambes ſont auſſi formées d'une façon propre à la bêcher: elles ne ſont pas moins dures que les pattes d'une Ecreviſſe; & l'articulation anterieure eſt ronde au bout, & dentelée à peu près comme les petites rouës dont ſe ſervent les patiſſiers : avec de telles pattes, l'Inſecte peut bêcher à côté, deſſus & deſſous lui. Aldov. de Inſect. L. V. c. 9 f. 571. les décrit ainſi. *Terni utroque latere pedes. Primi antici lati, tribus articulationibus compacti, quarum extrema velut in digitulos ſecta eſt plures, acutos ſe ræ dentes referentes, criſtam Galli dicere, aut equitis calcar. conf. Derh. Phyſico. Theol.* L. V. Ch. 13. p. 455. not. 18. Une fauſſe Guêpe de la première grandeur dépoſe ſes œufs dans des trous faits en terre, ou dans le ſable. Pour cet effet elle jette ordinairement avec ſes jambes antérieures la terre ou le ſable par deſſous ſon ventre, à peu près comme font les chiens quand ils fouïſſent la terre pour chercher des ſouris. Quand le monceau de terre ou de ſable devient trop grand, elle ſe met deſſus, & le jette encore en arrière avec tant de viteſſe, que dans un moment tout eſt diſperſé; par ce moyen elle empêche le trou, qu'elle a fait, de ſe remplir.

(133) C'eſt ainſi qu'en uſent les Grillons de Campagne, & les Scarabées de la farine. Ils repouſſent avec leurs pieds ce qui les approche de trop près, & ruent, pour ainſi dire, comme les chevaux.

font le même usage des leurs. Je crois avoir déjà remarqué qu'il y en a qui s'en servent pour saisir leur proye & la tenir serrée (134). Enfin, la construction des jambes des Insectes est souvent une marque, pour distinguer les espèces ressemblantes les unes des autres (135).

De leurs ailes. Les ailes sont la principale chose qu'il y ait à remarquer dans les Insectes ailés. J'ai déja parlé ci dessus du nombre que les différentes espèces en avoient ; & j'ai remarqué que les uns en avoient deux & les autres quatre. Elles sont si fines, & leur structure démontre tant d'art, qu'elles peuvent passer pour un chef d'œuvre de la sagesse du Créateur (136). L'on y apperçoit differentes nervures, qui, comme celles des feuilles, sont rangées en différens sens (137). La position des

(134) Les jambes antérieures des punaises aquatiques ne leur servent pas à marcher. Elles leur tiennent lieu d'antennes, & de griffes pour saisir & tenir leur proye. Elles ont le long de la grève de ces jambes une cavité dans laquelle le pied ou la griffe peut se mettre depuis l'articulation jusques au bout. Cette cavité ressemble à celle où s'enchasse la lame d'un couteau de poche ; & elle leur a été donnée pour empêcher que cette griffe ne s'émoussât ou ne fut endommagée par quelqu'accident.

(135) Les Mouches qui vivent de proye ont à la dernière articulation du pied, des ongles longs & forts. La plante de leur pied est fourchue, & chaque ongle en occupe une extrémité. Cela est commun à tout le genre des mouches carnassières : c'est la marque à quoi on les peut reconnoître, comme on connoit le Faucon & le Vautour à leurs Serres. *Frisch* P. III. n. 19. p 38.

(136) Conferez *Reaumur* Tom. I. Part. I. Mem. 5. p. 248. & suiv.

(137) On les remarque très distinctement au Papillon de la Chenille blanche d'Hyver. Comme les nervures de ses ailes sont noires, elles paroissent mieux sur le blanc.

des ailes n'eſt pas la même dans tous les Inſectes. Dans les uns, elles ſont pararelles au plan ſur lequel ils ſe poſent (138); dans d'autres, elles pendent un peu ſur les côtés (139); & l'on en trouve des troiſièmes qui les portent élevées en l'air (140). Les remarques, que j'ai eu occaſion de faire dans quelques articles précèdens, font ſuffiſamment connoître, que les ailes des Inſectes ne ſe reſſemblent pas en tout. Les unes ont une eſpèce de couverture par deſſus (141); & les autres n'en ont point (142). Quelques-unes de ces dernières ſont extrêmement déliées, polies & tranſparentes, comme un parchemin, une veſſie ou une gaze fine (143); & d'autres ſont opaques, & couvertes d'une eſpèce de farine ou de poudre (144). J'ai auſſi examiné les différentes eſpèces de Papillons & de Sca-

(138) Comme on le voit à la plupart des petites Phalènes.

(139) Par ex. dans la Phalène d'un blanc argenté, qui naît de la chenille velue à taches jeaunes du ſaule, & ſe trouve dans *Friſch* P. I. p. 23.

(140) C'eſt le port d'ailes de la plupart des papillons diurnes lorſqu'ils ſont dans leur repos.

(141) Ariſtote les nomme ἀνέλυτρα, Lib. *de inceſſu Animal.* C. X.

(142) Ariſtote les appelle l. c. κολεοπτερα.

(143) Ariſtot. l. c. *Quin etiam penna eorum caret & fiſſura & caule: Non enim penna, ſed membrana cutis æmula eſt.*

(144) Par ex. les Papillons, qui tirent leur nom *a pappo* qui ſignifie un floccon, parce que la poudre qui les couvre les fait en quelque ſorte reſſembler à des floccons de coton ou de lain. C'eſt le ſentiment de Becman *de Orig. Lat. Ling.* p. 110.

Scarabées ailés, de sorte que je n'ai à traiter ici que des ailes mêmes.

Les ailes des Insectes, qui sont sans couverture, soit qu'ils en aient deux, soit qu'ils en aient quatre, sont extrémement fines, & étendent les rameaux de leurs nervures en différens sens. Dans quelques-uns, ces rameaux s'étendent depuis le corps jusqu'à la moitié des ailes seulement, où ils se perdent & disparoissent (145). Dans d'autres, ils vont jusqu'au bord des ailes, où ils se joignent, & forment une tache, que Mr. FRISCH nomme la tache du bord (146). Ces rameaux forment diverses figures. Quelques-fois ce sont des quarrés, qui dans l'extrémité superieure se divisent en trois branches (147). d'autres-fois ce sont des Rhomboïdes (148), des pentagones (149), ou des polygones irréguliers (150) la membrane, qui se trouve entre ces nervures,

(145) Par ex. dans le Poux du cheval. *Frisch.* P. V. n. 10 p. 44.

(146) C'est ce qu'on voit dans les guêpes à corps long & dans plusieurs autres sortes de mouches. *Frisch* P. IV. n. 23. fig. 6. p. 41.

(147) On en voit de pareils aux ailes de la mouche puante aux yeux d'or. *Frisch* P. VIII. n. 8. fig. 1. p. 17.

(148) Les Femelles des Grillons de Campagne en ont de pareilles de même que les Sauterelles.

(149) Comme dans les Demoiselles aquatiques de moyenne grandeur. *Frisch* P. VIII. n. 8. fig. 1. p. 17.

(150) Diverses sortes de fausses guêpes à long corps en fourniſſent l'exemple. *Frisch* P. II. T. I. Bonan. in Musæo Kirch. Cl. XI. f. 344 écrit des ailes des mouches *Sed quam varias in* Muscarum *alis nervorum dispositiones Natura effinxerit, quis valeat explicare? modo plures, modo pauciores numerentur, totidemque sunt eorum diversæ compages, quot diversæ sunt muscarum species.*

res, eſt ſouvent ſi fine qu'on peut à peine l'appercevoir; & que toute l'aile paroit ſemblable à une fine gaze.

Il y a une diverſité infinie (*) dans la figure des ailes farineuſes. On peut les comparer aux feuilles de differens arbres : quelque rapport qu'il y ait entr'elles, il n'y en a point qui ſe reſſemblent. L'on en voit de rondes, de longues, de figure de cœur, d'unies dans les bords, de dentelées, il en eſt de même des ailes farineuſes des Inſectes: dans les uns, elles ſont ovales (151), ou preſque ovales, & leurs bouts ſe terminent en pointe (152); dans les autres, elles forment des Triangles ſcalènes (153) dont les angles ſont ou pointus (154) ou arrondis (155) : quelques-unes ont

(*) *Il y a une diverſité infinie.* Quoique la figure des ailes des papillons varie extrêmement, celle dont leurs ailes ſuperieures tiennent le plus, eſt la figure d'un triangle ſcalène, mixtiligne ou curviligne, dont le grand côté repondroit au côte extérieur de l'aile, & le petit côté à ſon côté intérieur. Les lignes mixtes ou courbes qui en compoſent les côtez ſont ordinairement très irregulières, & rarement le côte extérieur en eſt fait en arc de cercle comme Jonſton s'eſt plu à le repreſenter. Les ailes inferieures des Phalènes ſont faites le plus ſouvent en forme d'éventail, & ſont pliées à peu près de même. *P. L.*

(151) Par ex. dans le Papillon aux ailes blanches ondées de brun & de noir, qui provient de la chenille des jardins de diverſes couleurs.

(152) Telles ſont les ailes du Papillon de la Chenille de l'oleandre. *Friſch.* P. VII. T. III. n. 3. p. 6.

(153) Comme dans les Papillons bruns à raves tranſverſales d'un brun foncé que décrit *Friſch.* P. II. Tab. 3. fig. 5.

(154) Par ex. dans la Phalène qui ſe forme de la chenille de l'Arroche. *Friſch.* P. V. Tab. II Fig. 2.

(155) Telles ſont celles de la phalène dont le corps &

ont la figure de Trapèzes dont le côté exterieur eſt plus grand que l'interieur, & leurs angles ſont pareillement tantôt pointus, & tantôt arrondis. Le bord des ailes de pluſieurs eſt dentelé (*). Comme la crenclure d'une ſcie (156); ou ondé (157); ce qui forme des demi cercles, aſſés ſemblables à la figure d'un ſerpent qui rampe: quelques-fois il y a entre ces cercles de petites élévations. L'on en voit qui, à l'extrémité de leurs ailes, ont une eſpèce de queuë, comme les Hirondelles (158); & d'autres l'ont ornée de franges (†) très fines

les ailes inférieures ſont rouges. *Friſch* P. VII. n. 9. p. 14. Tab. IX. fig. I.

(*) *Le bord des ailes de pluſieurs eſt dentelé.* Lorſque les ailes des Papillons ſont dentelées, ces dentelures ſe trouvent preſque toujours à la baze de l'aile, rarement au côté interieur, & preſque jamais au côte extérieur: je ne connois qu'une ou deux ſortes de papillons qui ayent des découpures au côté exterieur de leurs ailes ſuperieures. *P. L.*

(156) L'on en trouve dans le Papillon, dont les ailes ſuperieures ſont jaunes, & tachetées de noir; & qui provient de la Chenille bleue des Epines jaunes.

(157) Comme la Phalène couleur de canelle, avec des rayes brunes, tranſverſales & ondées: & qui tire ſon origine de la plus grande eſpèce de chenilles brunes du gramen.

(158) Par ex. le Papillon jeaune & noir à queuë d'hirondelle, des ailes duquel Aldovrande de Inſ. L. II. c. 1. Tab. I n 6 p 236 dit. *Alæ internæ, quæ alias minores eſſe ſolent, in hoc animali proceriores ſunt, infraque ferrata ferris iiſdem coloribus diſtinctis, ex quibus fere media ceu cauda dependet*, add. Friſch. P. II. n. 11. Tab. X & Mérian. P. I. n. 38. p. 77.

(†) *Ornée de franges* C'eſt un ornement que la nature a donné à preſque toutes les Phalènes. La baze & le côte interieur de leurs ailes en ſont parez, mais leurs ailes ſuperieures n'en ont point au côté extérieur. *P. L.*

fines (159), qui font le même effet qu'un galon.

QUAND on regarde à l'œil ſimple la pouſſière qui couvre les ailes des Inſectes, on ne la prendroit que pour une poudre ou une farine très fine: mais ſi l'on prend une loupe, l'on s'apperçoit en regardant au travers que cette prétenduë pouſſière n'eſt autre choſe que de petites plumes (*) très fines (160), qu'on peut facilement ôter pour peu qu'on les touche. Ces petites plumes ſont de figures très différentes: les unes ont celle d'un battoir à manche court, & les autres ſont preſque ovales, excepté qu'à la baze, elles ſont un peu entaillées: quelques-unes ont la figure des feuilles de ſaules, excepté que, parmi celles-ci, il

(159) Friſch. P. X. p. 25.

(*) *N'eſt autre choſe que de petites plumes.* Il a déjà été remarqué ci devant que le nom d'écailles, conviendroit plûtôt à la pouſſière colorée qui fait l'ornement & la beauté des ailes des Papillons, que celui de plumes. Mais il y a un genre particulier de Papillons dont Mr. Leſſers ne parle point, & dont on peut dire que les ailes ſont compoſées de plumes, ou au moins de tiges barbuës qui y ont beaucoup de rapport. Ces ailes ne ſont point faites, comme celles du commun des Papillons, d'une membrane tranſparente couverte d'une poudre colorée qui les rend opaques; ce ſont ces tiges barbuës & ſeparées qui compoſent l'aile même, tout ainſi que les plumes forment les ailes des oiſeaux, mais avec cette difference pourtant que les plumes des ailes de ces Papillons ne ſont point en recouvrement les unes ſur les autres, & que comme elles ſont fort grandes, il n'en entre que très peu dans la compoſition de chaque aile. *P. L.*

(160) Sur ces plumes, & leurs diverſes figures qui ſont ici décrites, voyez Bonan. in Muſæ Kirch. cl. 11. Il en fait f. 339. & 40. une exacte deſcription. & f. 369. & ſuiv. on les voit repreſentées en cuivre.

il y en a qui ſont dentelées par en haut: l'on en voit qui reſſemblent à un éventail; à un quarré à angles arrondis; mais on ées en haut: d'autres ſont pointues du côté de la Baze; s'élargiſſent inſenſiblement, & ſe terminent par deux, trois, quatre, & même cinq pointes longues de la figure d'un doigt: il y en a encore qui ont la figure des feuilles d'arbres qui reſſemblent à un cœur, & qui ſe terminent par deux ou même trois pointes crochues: d'autres ſont oblongues & pointues à leur origine, où elles ſont ovales, & ont à l'extrémité trois, quatre & même un plus grand nombre de pointes courtes: enfin, l'on en trouve qui ſont longues & un peu groſſes par le bas: qui ſe retréciſſent vers le milieu, & ſont du double plus larges au ſommet que vers la racine.

SANS compter les differentes couleurs de ces ailes, dont nous parlerons ci-deſſous, pluſieurs ſont marquées de caractères ſinguliers (161). L'on apperçoit ſur quelques-unes des traits qui repréſentent des Lettres Hébraïques (162): il y a une eſpèce de papillon, qui

(161) Il eſt pourtant bon d'avertir que ces caractères ſinguliers ne ſe trouvent pas repreſentez ſi diſtinctement ſur les ailes des Inſectes qu'il ne faille un peu ſuppléer d'imagination pour les y découvrir.

(162) Sur les ailes d'Inſectes, marquées de lettres hebraïques, voyez Joh Ign. Muſchel de Moſchau Obſerv. in Ephemerid. Nat. Curioſ. Dec II. An. 9 Obſ. 109. p. 204 Voyez d'autres figures repreſentées ſur les ailes des Inſectes dans Lehmann. *Hiſt. Schau pl des Ertz geb. Meiſſn. Creyſſes* XI. *Abth.* c. VIII. p 648. Paullin. *in Zeit-Kurtz erbaul. Luſt.* P. II. Them. 12. & 107. Car Rayger. in Ephem. N. C. Dec. III. An. 2. Obſ.

qui porte sur ses ailes la figure d'un C. Latin d'un Upsilon Grec d'un V, ou d'un O. (163) (164), S. MERIAAN a observé un Papillon, sur les ailes duquel on lisoit ces quatre lettres Capitales B. C. V. M. (165). Mais je ne l'ai encore point vû. D'autres y ont pour marques une Croix de St. André (166) : enfin, l'on en voit qui portent sur leurs ailes la figure d'une flêche (*) (167).

LES ailes, qui ont une couverture, ne sont pas moins dignes de nôtre attention que les autres : cette couverture est dure comme de la corne (168), & ne laisse pas de se casser fort aisément. Elle est comme le fourreau ou l'étui des ailes déliées, qu'elle couvre & garantit de tout accident (169). Comme les In-

Obs. 22. p. 29 Valentini *in Mus. Musæor.* P. II. c. 39. f. 169

(163) Frisch. P. IV. n. 4. Tab. 4 fig. 6 p. 9. Mérian. P. I. n. 14 p 29. Mouffet. L. I. c. 14.

(164) Frisch. P. I. Tab. 5 fig. 4 p. 27.

(165) Mérian. P. II. p. 50.

(166) Frisch. P. II. n. 10. p. 39. Tab 9. Fig. 3.

(*) *Qui portent sur les ailes la figure d'une flèche.* Toutes ces sortes de représentations, ordinairement assez imparfaites, ne meritent pas qu'on y fasse grande attention : elles ne sont propres qu'à amuser le peuple, qui se persuade aisément qu'il doit y avoir du mistère caché sous les figures qui par hazard se rencontrent semblables à quelque lettre, ou à quelque caractère emblematique. *P. L.*

(167) Frisch. P. II Tab. 2. Fig 3.

(168) Il y en a pourtant dont les étuits sont si delicats, qu'ils se contractent & se replient après la mort de l'animal : comme Frisch la observé à un Scarabée d'un brun noiratre qu'il décrit Liv. XII. n 30. p. 36

(169) Aristot. de patrib. Animal. Libr. IV. c 6 *Et crusta pennas obtectas gerunt, velut galerucæ & cætera id genus Insecta, scilicet ut pennarum vires integras tueantur*

Insectes n'ont point d'os, elle leur en tient lieu extérieurement (170). Toutes n'ont pas la même dureté : cela varie beaucoup selon les espèces. La longueur est encore une chose sur la quelle il y a beaucoup de diversité : dans les uns, elles ne couvrent qu'une petite partie du corps au dessous du corcelet (171); & dans d'autres, elles en couvrent la moitié (172): il y en a quelques espèces où la couverture ne va que jusqu'à (173) la partie postérieure du corps, tandis que d'autres la couvrent toute entière (174). Quelques-fois ces couvertures sont moitié opaques (175) & dures, comme la corne ; & moitié transparentes & fines, comme la feuille de pavos.

L'on ne remarque pas moins de variété dans leur figure. Il y en a qui, jointes ensemble, sont rondes comme une portion de sphère (176); & d'autres ovales (177), oblongues,

&c. Et Plin. *H. N.* L. XI. c 28. *Quibusdam pennarum tutelæ crusta supervenit, ut scarabæis quorum tenuior fragiliorque penna.*

(170) Swammerd. p. m. 104. *In scarabæis animadversionem meretur, ut recte monuit Fabr. ab aqua pendente, quod ossa, quæ in sanguineis majoribusque carne vestiuntur & intrinsecus sita sunt, hisce carnem vestiant extrinsecus. Ossa hic intelligimus illam crustam exteriorem, ab qua membra carnea ejusmodi Insectorum delitescunt.*

(171) Par ex: dans les Perce-Oreilles.

(172) Comme on le voit aux Scarabées que Derham nomme Hemisphæroptera. Ph. Theol. Physiq. Liv. VIII. Chap. 4 p m. 920. n. 8.

(173) Comme dans les Scarabées noirs de farine.

(174) Cela se voit au Scarabées oblongs du bois.

(175) Les Punaises des Bois en fournissent l'exemple.

(176) Tels sont les *Scabées testudinaires*, ainsi nommez, parce que l'étui de leurs ailes a la forme ronde d'une ecaille de tortuë.

(177) Par ex. les grands Scarabées aquatiques.

gues, ou étroites (178). Les unes ſont extrémement polies (179); & les autres ont un rebord (180), ou ſont piquées de points (181), qu'on diroit y avoir été faits avec une épingle. Celles de quelques-uns ont des rayes paralelles à la poſition du corps, & ſemblables aux ſillons (*) d'un champ labouré; & celles de quelques autres ſont garnies de poils (182), ou ornées de petits tubercules, qui s'élévent ſur la ſurface.

Les ailes auxquelles ces étuis ſervent de couverture, ſont extrèmement fines & fort tranſparentes. Dans quelques eſpèces, elles ne ſont pas plus longues que l'étui même, & elles peuvent être couvertes ſans qu'il ſoit néceſſaire de les plier (183). Mais il y en a dautres, qui les ont beaucoup plus longues; & qui ont beſoin de les plier lorſqu'ils ne volent plus, pour les mettre ſous les étuis qui les couvrent. Pour cet effet, elles ont au côté extérieur une

(178) Comme les Scarabées à corps longs qui naiſſent dans le bois.

(179) De manière qu'elles reluiſent comme de l'acier poli; tels ſont les étuits des ailes de Cantharides.

(180) Comme celles du Scarabée aquatique à rebord jeaune.

(181) Telle eſt la couverture des ailes du Scarabée oblong couleur de violette qui nait dans le bois.

(*) *Semblables aux ſillons.* Les traces fillonées que l'on voit ſur l'étui des ailes de pluſieurs Scarabées, ſont ſouvent des marques auxquelles on peut reconnoître les femelles; il eſt plus rare aux mâles d'en avoir.

(182) Cela ſe voit au Scarabée oblong couleur de carmin qui ſe trouve dans le bois. Ses poils ont l'éclat du feu.

(183) Friſch l'a obſervé au Scarabée du ver qui vit de lard crud. P. I. p. 37.

une articulation, ou une eſpèce de reſſort, pour plier en dedans ce qu'elles ont de plus long que leurs étuis (284). Lorſque ces ailes ſe couchent ſur le dos, leurs plus groſſes nervures ſont ſans appui, & les deux bouts trop longs ſont pendans. Mais dès que l'étui s'abaiſſe pour les couvrir, elle abbaiſſe auſſi ces groſſes nervures, & alors les deux bouts, tirés par leurs muſcles, ſe plient en dedans & ſe mettent d'eux-mêmes dans leur place. Le Scarabée ne fait autre choſe pour cela que de laiſſer un petit eſpace entre l'étui & ſon corps, afin que ce qui reborde de l'aile puiſſe plus aiſément ſe plier. Voilà ce qui arrive dans tous les Scarabées dont les ailes ſont plus longues (285) que l'étui.

Du poil dont quelques-uns ſont couverts.

L'on trouve pluſieurs eſpèces d'Inſectes, qui ſont revêtus de poils. Quelques-uns ſont ſi fins qu'ils échapent à l'œil ſimple, & qu'on ne peut les voir qu'à l'aide (286) d'une bonne loupe. Mais dans d'autres Inſectes, ils ſont aſſés viſibles ſans cela. Ils n'en ont pas dans toutes les parties de leur corps. Quelques-uns en ont à la tête (287), où ils font l'effet que les barbes font aux plumes. L'on en

(284) On en voit un exemple au grand Scarabée noir aquatique. Friſch. P. II. n. 7. p. 31.

(285) Tous les Scarabées qui ont cet étui court, en font de même, comme celui dont parle Friſch. P. V. n. 35. p. 49.

(286) Tels ſont ceux du Scarabée jeaune qui nait dans le pain.

(287) Je connois une chenille à corne & à tête noire, qui a le muſeau garni de poils d'un rouge tirant ſur le jeaune; ces poils ſont à peu près l'effet autour de ſon menton, que ſont les cheveux du Lion autour de ſa tête.

en voit dont le corcelet (189), en guiſe d'un manteau de Huſſard, eſt couvert de ce poil. D'autres en ont la partie poſtérieure de leur dos couverte comme d'une peau d'ours (190). L'on en découvre enfin ſur leurs ailes, tant inférieures (191) que ſuperieures, & ſur leurs jambes (192).

Ces poils ſont de différentes couleurs (193); qui changent cependant lorſque les Inſectes vieilliſſent (*); & ſont prêts à former leur coque. Ils ſont rares ſur quelques-uns (194); ſur d'autres, ils ſont en plus grand nombre (195), d'autres ſont très velus (196). Il

y

(188) Cela à déjà été remarqué ci deſſus.

(189) Par ex. les Phalènes.

(190) Comme les Bourdons.

(191) Bonanni parlant d'une certaine mouche dit. *Alam deſumptam e ſupra dicta muſca exhibeo microſcopio auctam, in qua fideliter ad vivum expreſſi nervorum ſeriem & connexionem, quibus compacta erat. In utraque parte membrana, quæ intra nervos continebatur, brevibus & rarís ſpiculis munita apparebat, inſuper ejus fimbria exornata quadam pilorum ſerie &c.* Cl. XI. f. 343 & f. 374. n. 38.

(192) Une fauſſe guêpe, par exemple, dont les antennes ſon recourbées en arrière, a les jambes veluës.

(193) Les poils des trois premiers anneaux de la chenille Marte ſont d'un jeaune rougeatre, ceux de ſon dos & de ſes cotez ſont couleur de ſouris

(*) *Qui changent cependant lorſque les Inſectes vieilliſſent* C'eſt lorſque les Inſectes ceſſent de manger & vont ſe diſpoſer a changer d'Etat qu'il arrive quelquefois des changemens très-conſidérables à leurs poils Je connois des chenilles d'un poil naturellement très blanc, qui changent alors du blanc au noir en moins de quelques heures.

(194) (195) (196) Les Chenilles de cet ordre ſont ſi communes, & il y en a de tant de ſortes qu'il eſt inutile, d'en citer des exemples.

y a des Insectes qui sont encore ornez de brosses les unes quarrées (197) les autres rondes (198), qui souvent sont égales par le haut & ressemblent aux aigrettes de verre que les Turcs portent à leurs Turbans, & souvent se terminent en pointe (199) comme l'extrémité d'un pinceau. L'on en voit, dont les poils sont si gros qu'on peut avec raison les apeller des épines (200): chacune de ces épines se divise encore quelquefois en plusieurs branches, dures, & souvent si petites qu'elles ne tombent pas sous les sens (201). Elles sont pareillement de différentes couleurs (202), comme on peut le remarquer dans les diverses espèces de chenilles épineuses: chacune de ces épines n'a pas le même nombre de branches; les unes en ont trois, d'autres quatre (203) & même plus. Leur position est aussi très différente. Dans les uns, les épines sont

(197) Telles sont les brosses de la chenille à brosses du Prunier.

(198) La chenille à brosses de la Dent-de lion, en fournit un exemple.

(199) C'est ce qui se voit à la chenille du Maronnier.

(200) On les appelle *Echini* en Latin, & en François *Epineuses*. Voyez Reaumur To. I. Part. I. Mem. 2. p. 100.

(201) *Nonne necesse est, nos admiratione percelli, dum videmus, quemvis pilum, qui* vermis cascarii *corpusculo insitus hæret, facile centum aliis, quamvis minoribus, fruticescere pilis: pari fere modo, quo ramulum vepris in complures spinas luxuriari videmus?* Ce sont les paroles de Leeuwenh. in Epist. Physiolog. IX. p. 90.

(202) Voyez-en des exemples dans Frisch. P. IV. n. 4. p. 7. & P. VI. n. 3 p. 7.

(203) Réaumur Pl. 23. Fig. 10. & 11.

ſont placées autour de chaque anneau ſur une même ligne (204). Dans d'autres elles y ſont placées ſur deux lignes diférentes, & cela non vis à vis les unes des autres, mais obliquement, & toujours à diſtances ſi égales, qu'on diroit qu'elles ont été meſurées dans la dernière exactitude (205).

Ces poils & ces épines ſont de plus d'un uſage. Ils garantiſſent les uns d'un trop grand frottement, qui ne pourroit qu'endomager leur peau; & ils ſervent d'armes aux autres qui les employent à piquer (*) leurs ennemis avec aſſés de force (206). Enfin, parmi ceux qui vivent ſous l'eau, il y en a qui y renferment entre leurs poils une bulle d'air qui leur ſert

(204) Réaumur T. I. pl. 2. fig. 5. & 7.
(205) Ibid. T. I. Part 2. Mém. 10. pl. 26. fig. 9.
(*) *Qui les employent à piquer.* Les poils des Inſectes ſont ordinairement plus roides, & plus caſſans que ceux des autres Animaux, c'eſt ce qui rend les piqures de ceux de chenilles ſi incommodes: fins comme ils ſont, ils s'inſinuent dans les pores de la peau, ils s'y rompent, & la partie rompuë qui y reſte, s'y enfonce pour peu qu'on y touche. Voilà ce qui cauſe ce prurit, & ces petites ébullitions qui ont fait croire mal à propos que les chenilles étoient venimeuſes. C'eſt ce qui a déjà été remarqué par Mr. de Reaumur, & que j'ai ſouvent éprouvé par ma propre experience. Parmi le grand nombre de chenilles raſes de toute eſpèce que j'ai manié, aucune ne m'a jamais fait le moindre mal. Il n'en a pas été de même des Chenilles veluës, elles m'ont pluſieurs fois cauſé des cuiſſons, ſouvent même ſans les avoir touché, & ſeulement pour avoir ouvert de mes doits des coques où elles avoient laiſſé de leurs poils.
(206) Jonſton. de Inſect L. II C. 3. art. 2. punct. 2. f. 109. dit d'une chenille épineuſe de l'Ortie. *Rigidulos & erectos pilos habet, ſpinatim creſcentes. Levi tactu vulnerant; primumque blandum, ſed venenatum pruritum, deinde vix ferendum dolorem ſuperinducunt.*

ſert pour remonter plus facilement ſur l'eau (207).

De leurs Cornes. LA nature a donné des cornes dures à quelques Inſectes (208), tout comme elle en a donné à divers quadrupèdes. Pluſieurs n'en ont qu'une (209), qui eſt placée ſur la tête, & s'élève directement en haut (209), ou ſe recourbe en arrière, comme une faucille. Mais il y en a auſſi qui en ont deux, placées au devant de la tête, s'étendant vers les côtés, ou s'élevant en ligne droite. Ces cornes ſont ou courtes, unies & un peu recourbées en dedans comme des faucilles; ou elles ſont branchues (211). Quelques-fois, elles ſont égales en longueur, & d'autres fois, elles ſont plus grandes l'une que l'autre. L'on en trouve auſſi qui ont trois de ces cornes, qui s'élèvent perpendiculairement (212). Ils ne les por-

(207) Les petits Scarabées aquatiques ont des poils ſous le ventre, entre leſquels ils renferment quelques particules d'air. Chargés de cela, ils ne deſcendent qu'avec peine au fond de l'eau, & quand ils y ſont arrivés, ils ſont obligés de s'accrocher à quelque choſe de ſolide. Mais auſſi tôt qu'ils l'abandonnent cet air les fait remonter au deſſus de l'eau.

(208) Ces cornes différent des antennes, en ce qu'elles n'ont point d'articulations.

(209) Vid. Aldrov. de Inſect L. V. c. 2. Tab. II. f. 451. Bonan. Muſ. Kirch Cl. VIII. f. 276. & 294. *Friſch.* P. IV. n. 7, p. 16. Imperati *H. N.* L. XXIX. p. 924 Worm. Muſ. L. III. c. 2 f. 242.

(210) Tel eſt la corne du Scarabée du Tan. Vid. Friſch. P. IV. n. 8. p. 17.

(211) Comme le Cerf volant: voyez Aldrov L. IV. c. 3. f. 450. n. 1. Bonan. l. c Imperati L. XXVIII. p. 902. Muſ. calceonar. Veron. Sect. V. f 668. Olear. Gottorp. *Kunſt Kam.* Tab. XVI. n 5. f 25. Nard. Ant. Rech. de animalib. nov Hiſp. 832 Worm. Muſ l. c.

(212) Par ex. l'*Enena* du Breſil. Maregraff le décrit de la

portent pas tous à la tête; car l'on en voit qui les ont des deux côtés des épaules près de la tête (213). Enfin, dans quelques Insectes, elles sont immobiles, & mobiles dans d'autres. Ceux-ci peuvent par ce moyen serrer leur proye, comme avec des tenailles; & ceux-là écarter ce qui se trouve en leur chemin.

la manière suivante dans son Hist. Brasil. L. VII. c. 2. *Prima sectio corporis tricornis in summitate anteriore cornu habens protensum, & paululum deorsum flexum longitudine dentis humani; & utrinque ad latera unum ejusdem magnitudinis.*

(213) Par ex. le Scarabée d'ont parle Frisch. P. IV. n. 8. p. 17.

CHAPITRE II.

SECTION II.

Des parties interieures des Insectes.

Les parties intérieures des Insectes sont,

PASSONS maintenant aux parties intérieures des Insectes, & portons, pour ainsi dire, nos regards jusque dans les replis les plus cachés de leur corps, pour pénétrer les mystères de la Nature. Cette tâche est pleine d'un grand nombre de difficultés. Plusieurs de ces parties sont si petites, qu'elles échapent à nos yeux. L'on a besoin, pour les discerner, des meilleures Loupes. D'ailleurs, les yeux s'affoiblissent à force de regarder long-tems un même objet; & si l'on veut se gêner à cela, souvent on s'en ressent. Malgré toutes ces difficultés, les Naturalistes n'ont

n'ont pas laiſſé de découvrir pluſieurs choſes ſur ce ſujet, auxquelles je joindrai ce que mon expérience m'a appris.

la chair, les fibres & les muſcles.

Si l'on écorche un Inſecte avec des inſtrumens, ou qu'on le jette dans l'eau chaude, afin que la peau s'en détache d'elle-même, l'on trouvera qu'elle couvre pluſieurs parties dignes d'attention (*). D'abord, on découvre dans la tête le cerveau, dont la ſubſtance eſt ſi molle qu'on ne ſauroit bien l'examiner, pas même avec la loupe. Quand on perce les yeux des Inſectes avec une épingle, il en découle une liqueur (1), qui, dans quelques-uns

(*) *L'on trouvera qu'elle couvre pluſieurs parties dignes d'attention.* Quoique le debut de ce chapitre ſemble annoncer une deſcription anatomique des principales parties qui entrent dans la compoſition du corps des Inſectes, l'on ne doit pas s'attendre d'y trouver de quoi ſatisfaire la curioſité d'un Anatomiſte entendu. Pour donner une idée un peu juſte de ce qu'il y a de merveilleux dans ſa ſtructure interieure de ces petits animaux, il faudroit entrer dans un détail qui pourroit ſeul fournir matière à plus d'un volume, & qui ne pourroit être goûté que des connoiſſeurs. Des réflexions générales telles que celles auxquelles Mr. Leſſers a été obligé de ſe borner ici, n'offrent qu'une image très imparfaite du ſujet. Aucun Auteur ne merite plus d'être lû ſur ce point que Swammerdam, ſa Bible de la Nature, qui n'eſt preſque qu'un compoſé de faits Anatomiques, fait bien voir qu'il n'entre pas moins de parties dans la formation du corps d'un Inſecte, que dans celle des plus grands animaux; & ce qui ſuppoſe dans ce premier un mechaniſme bien plus admirable, c'eſt que pluſieurs des parties intérieures d'un grand nombre, après avoir toutes ſubſiſté aſſez longtems dans un même état, changent enſuite de forme, de deſtination, & de nature pour s'adapter aux divers beſoins qui reſultent des differentes Metamorphoſes que ces Inſectes ſubiſſent.

(1) C'eſt ce qui arrive aux mouches.

uns, eſt claire comme de l'eau ; & qui, dans d'autres, eſt rouge comme le ſang. Sous la peau ſe trouve la chair. On peut bien lui donner ce nom (*) (2) ; puiſquelle eſt compoſée de parties fibreuſes, molles & quelque-fois rougeâtres, comme dans les autres animaux (3). Les fibres ſont des parties oblongues, minces & auſſi déliées que le fil le plus fin : leur uſage eſt de lier les autres parties les unes aux autres, & de les mettre en mouvement. Elles reſſemblent à des rides en forme d'anneaux : c'eſt ce que l'on apperçoit diſtinctement dans les Inſectes (4). Lorſque les

(*) *On peut bien lui donner ce nom.* Si la ſubſtance qui compoſe le corps de quelques Inſectes a de la conſiſtence aſſez pour pouvoir être appellée, quoi qu'aſſez improprement, de la chair, celle dont le corps du plus grand nombre eſt formé, ſur tout avant leur dernier changement, eſt ſi mollaſſe, & ſi fluïde, que le nom de glaire ou d'humeur viſqueuſe ſemble plutot lui convenir. Et ainſi Mr. Leſſers dans la note ſuivante auroit bien pu faire quartier à Ariſtote ſur ce point. *P. L.*

(2) Ce qu'il faut remarquer contre Ariſtote, qui paroit avoir avance que les Inſectes n'ont pas de chair proprement dite, mais ſimplement une ſubſtance qui lui eſt analogue lorſqu'il dit. *H. A.* L. IV. c. 7. *Quod autem pro carne in iis habetur, id nec teſtam imitatur, neque quod in teſtaceis genus carnis continetur : ſed mediam quandam inter hæc refert naturam.*

(3) Warder. c. 1. §. 7. p. 5 & Gedde p. 9. ont obſervé que les Abeilles ont une chair fibreuſe, molle & rougeatre.

(4) Par ex. dans les Abeilles ſur leſquelles Leeuwenhoek fait l'obſervation ſuivante. *Corrugationes annulares in hiſce fibrillis tam ſunt aſpectabiles atque conſpicuæ ; ut illas & ipſemet, quo tam jucundo perfruerer ſpectaculo, ſæpius contemplatus ſim ; & compluribus primariæ notæ viris, ingenio doctrinaque pollentibus, aliquoties oſtenderim. Ubi iſtud animadvertendum eſt, quoties annulares iſtiæ ; ſive*

les muſcles ne ſe meuvent point; mais auſſitôt qu'ils ſont en mouvement, ils tendent les fibres & les rendent inviſibles. La trop grande fineſſe des fibres des Inſectes a empêché de découvrir juſqu'à préſent, ſi elles étoient enveloppées d'une membrane fine, comme le ſont celles des Quadrupèdes. Dans quelques Inſectes, ces fibres ſont ſi courtes (5); qu'à peine leur longueur eſt égale à la largeur de trois poils; c'eſt pourquoi l'on ne peut pas toujours les appercevoir avec la loupe. Comme elles ſervent à étendre & à contracter les Muſcles (6), leur ſtructure doit être ſemblable à celle d'un courçaillet. Elles varient leur mouvement (7), ſe pliant en demi cercle,

contractiones, ſive rugæ, in fibrillis obſervantur; tum muſculos ipſos, & ſingulas muſculorum fibrillas, motus & actionis omnis expertes quieſcere. Cum vero muſculi ad motum excitantur, vel ſeſe in longitudinem explicant, tum annulares fibrillarum corrugationes perire atque evaneſcere. Epiſt. Phyſiol. XI. p. 103. *ubi plura de fibrillis Inſector.*

(5) Leeuwenhoek Epiſt. Phyſiol. XVII. p. 106 *Nam quarundam* muſcarum *longiſſimæ fibrillæ aliquot filorum latitudinem longitudine non excedunt. Adde quod minutulæ illæ fibrillæ ductus ſpirales habeant tam concinnos, tamque ordinate diſpoſitos. Ut intuentibus admirationem incutiant.*

(6) Leeuwenh. Epiſt. Phyſiolog. XXXVII. p. 364. *Adhæc perſpicue videmus*, muſculos pulicares, *aut potius perexiles illorum fibrillas, non minus ad contractionem atque extenſionem appoſitas eſſe, quam carnem bubulam.*

(7) Leeuwenh. Epiſt. Phyſiol. XII. *de* Lardophago: *Cum iſtam carnem per microſcopium contuerer, admirabundus adverti pleraſque illius fibrillas, ubi non nimis confertæ jacebant, quodam contractionis & extenſionis motu agitari: Quin aliquas in arcum, alias etiam in duos arcus, movendo fornicari. Quæ vero maximam partem ſub aliis occulebantur fibrillis, qua conſpectui patebant, jam dextrorſum*

cle, tantôt à droit tantôt à gauche à peu près comme feroient quantité de petits Vers couchés enſemble. Ce mouvement eſt cependant très petit, & à peine les fibres changent-elles de diſpoſition. Après ces fibres, on voit de la chair dans les Inſectes, comme dans les autres animaux. Les muſcles ont auſſi leurs petites veines, qui jointes aux fibres nerveuſes, & charnues, font un bout de muſcle.

Les ſucs.

Les Inſectes n'ont pas de ſang proprement ainſi nommé ; parce que la compoſition de cette ſubſtance demande plus de préparations & de digeſtions qu'il ne peut s'en faire dans un corps auſſi petit (*) que le leurs. Mais à la

ſum arcuabantur, jam ſiniſtrorſum. ſed motu adeo leni, ut nulla pars locum mutaret. Brevi, ſi quis hos motus conſiderans neſciret, carnem tam exigui & vilis animalculi oculis ſuis objectam eſſe, facile juraret, ingentem vicentium vermiculorum cohortem ante conſpectum ſuum obſervari. Neque quiſquam hæc ſatis intelliget, niſi tam mirabili ſpectaculo ipſemet fruatur.

(*) *Qu'il ne peut s'en faire dans un corps auſſi petit.* Je doute que cette raiſon ſatisfaſſe un Lecteur éclairé ; le grand apparat que l'on remarque dans la ſtructure intérieure du corps des Inſectes, dont nous ne voyons cependant que les parties les plus groſſières, la petiteſſe exceſſive de quelques uns, dont pluſieurs milliers réunis ne compoſent pas le volume d'un grain de ſable, & dans leſquels nous devons cependant ſuppoſer des parties analogues à celles des Inſectes les plus grands, nous font bien voir qu'il n'eſt pas au deſſus de la puiſſance de la matière dirigée par les mains du Créateur, de former dans un Inſecte quelque petit qu'il ſoit, tous les vaiſſeaux néceſſaires pour faire les digeſtions & les filtrations propres à convertir ſes alimens en ſang. Il ſeroit au contraire bien plus apparent, que ſi les Inſectes n'ont point un ſang pareil au nôtre, c'eſt parce que ce ſang ſeroit trop groſſier pour paſſer par des vaiſſeaux auſſi déliez que ceux de la plûpart, & qu'il leur faut pour cet effet des liqueurs bien plus filtrées & plus ſubtiliſées que celles, qui entrent

la place de ſang, ils ont de certaines humeurs gluantes, qui leur en tiennent lieu. Ces humeurs ont leurs eſprits animaux, c'eſt de ces humeurs, que les Inſectes tirent leur ſubſiſtance. Quelque ſubtiles quelles ſoient, elles ne laiſſent pas d'être tenaces. Cette qualité qu'elles ont fait qu'on peut, après avoir coupé la tête à une mouche, la coler de nouveau ſur ſon corps: ſans cependant lui rendre par là la vie: cette qualité glutineuſe des humeurs (*) fait que

dans la compoſition de nôtre ſang, dont un ſeul globule eſt quelquefois plus gros que tout le corps de quelques uns de ces petits animaux. Mais ſans vouloir déterminer ce qui en eſt, on peut toujours regarder comme un fait certain, que ſi les Inſectes n'ont point un ſang pareil au nôtre, ils ont du moins des liqueurs qui en ſont l'office, & on ne peut guerre douter que ces liqueurs ne circulent dans leurs veines, lorſqu'on fait attention à ce qui ſe paſſe dans les plantes & dans les grands animaux, vû ſurtout qu'il y a des Inſectes dans leſquels on en découvre des indices aſſez certains; tels ſont par exemple les puces; quand on examine leurs jambes au Microſcope, on y voit diſtinctement des vaiſſeaux qui, après en avoir parcouru une étenduë, retournent par un autre chemin vers le tronc du corps dont on les voit ſortir. *P. L.*

(*) *Cette qualité des humeurs.* Je conviens que la tenacité des humeurs des Inſectes peut contribuer à faire qu'ils ayent la vie dure, mais ce que je crois y contribuer bien autant, c'eſt qu'il me paroit démontré, que leur principe de vie, au moins celui d'un très grand nombre, ne reſide pas ſimplement dans la tête, mais qu'il eſt repandu dans toute l'habitude de leur corps. J'ai vu le corps d'une chenille ſans tête marcher quelques jours après l'avoir perduë. J'ai vu le tronc du corps d'un ver de terre qu'un Inſecte aquatique avoit bien raccourci d'un tiers à chaque bout, vivre dans l'eau plus d'une ſemaine après. J'ai vu du mouvement dans le corps d'une guêpe trois jours après avoir été ſéparée de ſon corcelet. Si le principe de vie des Inſectes ne reſidoit que dans la tête, on conçoit que la tenacité de leurs humeurs pourroit con-

que les Insectes peuvent vivre quelque-tems

contibuer à faire vivre pendant un certain tems cette tête, & la partie du corps qui y seroit demeurée attachée ; mais comment veut-on que la seule tenacité de ces humeurs puisse alors conserver la vie & le mouvement à l'autre partie, qui séparée de sa tête seroit par conséquent privée du principe vital & de l'influence des esprits animaux ? Il semble que cette partie devroit tout aussi-tôt perir, & comme elle ne perit cependant pas, mais qu'elle conserve son activité encore longtems après, il paroit naturel d'en conclurre que son principe de vie & de mouvement, ne reside pas seulement dans la tête, mais qu'il est aussi repandu dans tout le reste du corps.

Ce n'est pas tout ; on pourroit même inferer de quelques expériences que j'ai faites sur les animaux dont il vient d'être parlé, que si les Insectes ont une ame, cette ame est aussi repandue dans toute l'habitude de leur corps, de manière qu'en divisant le corps, on la divise pareillement. Chaque partie de ces animaux divisés, m'a paru donner des marques de connoissance & de sentiment. Quand je touchois la chenille sans tête, elle faisoit les mêmes mouvemens qu'elle faisoit en cas pareil, lorsqu'elle l'avoit encore, & pour peu que je continuasse, elle prenoit la fuite. Le tronc du ver terrestre, dans sa situation la plus tranquille, lorsque je le touchois, se mettoit d'abord en mouvement & se retiroit au plus vîte. Quand je tenois la partie antérieure de la Guêpe, elle mordoit dans tout ce que je lui presentois, & lorsque je touchois à son corps quoi que séparé de la tête depuis deux jours, il faisoit d'abord sortir son aiguillon & le dardoit de tout côté & en tout sens, comme pour tâcher de me piquer. Ne voit-on pas que toutes ces differentes parties d'animaux, malgré leur séparation, avoient encore conservé, non seulement la vie & le mouvement, mais encore la faculté de recevoir l'impression des objets, & le désir de veiller à leur propre conservation, en se déterminant chacune selon son caractère, les unes pour la fuite, & les autres pour le combat ? Et comment comprendre que chacune des parties séparées d'un même animal ait pû conserver cette faculté & ce désir, à moins qu'elles n'ayent en même tems conservé le principe dans lequel l'un & l'autre réside qui est l'ame, & l'ame ne sauroit se trouver dans

tems (8), après avoit été diviſés en deux ou plu-

deux parties ſéparées d'un même animal, ſans avoir été diviſée. Voila donc l'ame des Inſectes, au moins de quelques-uns, diviſible, quel étrange paradoxe!

Peut être trouvera-t-on que pour établir un ſentiment ſi ſingulier, il faudroit des expériences encore plus déciſives que celles que je viens de raporter; he bien, en voici deux qui ſemblent ſans replique, & qui paroiſſent démontrer, que ſi les Inſectes ont une ame, il y en a en qui cette ame eſt non-ſeulement diviſible, mais encore telle, que chacune des parties dans leſquelles on l'aura diviſée, ſuffit pour animer, un corps tout entier, & lui conſerver la vie. La première de ces expériences eſt tirée de ce petit animal aquatique dont j'ai déjà fait mention ci-deſſus Pag. 73 qui a en gros la figure d'un grain de ſemence de dent de Lion, & qu'on voit repréſenté Pl. 1. Fig 28.... 30. C'eſt un fait certain, que quand on le coupe en deux, ou même en trois parties, chaque partie redevient un animal tout entier, qui fait ſes fonctions comme auparavant. Ma ſeconde expérience va plus loin; j'ai diverſes fois coupé non ſeulement en deux; mais en quatre, en huit, en ſeiſe, & encore en plus de parties une eſpèce de ver aquatique d'un brun rougeatre long de 3 à 4 pouces. Le plus grand nombre des parties du ver ainſi coupé, & très ſouvent toutes, ont non-ſeulement conſervé le ſentiment & le mouvement, mais après de 10 ou 12 jours elles ont commencé à repouſſer par les deux extrémitez, & ſont devenues au bout de 3 ou 4 mois, chacune un animal tout entier; deſorte qu'ainſi un ſeul ver m'en a quelques-fois produit plus de ſeiſe, que j'ai encore fait multiplier par la même operation autant que je l'ai trouvé à propos. Après ces expériences, il ſemble qu'on aura de la peine à s'empêcher de reconnoitre qu'il n'y ait des Inſectes d'ont l'ame, s'ils en ont, eſt diviſible, & même diviſible en très grand nombre de parties toutes ſuffiſantes pour animer un corps tout entier; car lorſqu'on examine ces deux ſortes d'animaux, on voit clairement que chacun eſt un Inſecte unique, & non une file d'Inſectes réünis bout à bout, comme quelques uns le prétendent du Solitaire; & ainſi je ne conçois pas ce qu'on pourroit alleguer pour eviter les conſéquences qu'on a vu qui reſultent des faits qui viennent d'être raportez. P.L

(8) *Ariſtot.* H. A. L. IV. C. 7. *Inſecta divulſa etiam*

plusieurs piéces ; elle empêche une promte évaporation, elle retient les humeurs qui circulent encore pendant quelques-tems dans les membres ; ce qui n'arriveroit point sans cette qualité. L'on peut aisément s'assurer que les humeurs des Insectes l'ont, quand, après les avoir tirées de l'animal, on les expose à l'air ; elles se séchent en peu de minutes & deviennent cassantes comme la colle (9).

LES Insectes ont une artére (*), que l'on re- *L'artère.*

tiam vivere possunt omnia, exceptis iis, quæ vel admodum frigent vel præ sua exiguitate, quam primum refrigerentur. Nam vespis quoque divulsis, non deest vivacitas Vivit ergo cum pectore tum caput, tum alvus: At sine eo caput avulsum vivere non potest. Diutius ea vivunt divulsa, quibus corpus longum, pedes multi, & pars, quæ abscissa est, in utrumque se movet extremum &c

(9) *Lister de Aran p 72. Humor qui ab acus punctura ex eorum corpore profluit, pellucidus est, & dilutus admodum videtur; tamen paucis momentis exsiccatur, & fit fragilis velut quoddam gluten.*

(*) *Les Insectes ont une artère.* C'est ce vaisseau que l'on prétend être le cœur des Insectes, ou si l'on veut c'est une file de cœurs qui parcourt toute la longueur de leur dos Dans les chenilles les battemens en commencent par la partie postérieure, & vont successivement d'articulation en articulation jusque vers la tête. Mr. de Réaumur avance au sujet de ces battemens un fait bien singulier. Il prétend qu'on peut observer dans les Chrysalides nouvellement dépouillées & encore transparentes, que ces battements changent de direction, & que la grande artére, qui dans la chenille pousse la liqueur du derrière vers la tête, la pousse dans la chrysalide de la tête vers la queuë, ce qui supposeroit que dans ces deux états la circulation de la liqueur qui fait l'office du sang, se feroit en un sens directement contraire. J'ai quelque regret d'avoir négligé jusqu'à présent de repéter cette expérience sur les Chrysalides nouvellement depouillées, car quoique je ne doute pas que la chose ne se soit trouvée telle dans toutes les Chrysalides que cet illustre Auteur aura examinées, j'ai lieu

remarque le long de leur dos, & dont on apperçoit le battement. L'air produit dans cette artère le même effet que dans la circulation du sang.

Le Ventricule. Les Insectes mangent & boivent comme les autres animaux, ils ont donc besoin d'un ventricule (10). Ce n'est autre chose qu'une peau extrèmement fine & concave comme un petit sac. Les alimens des Insectes passent du gozier dans ce ventricule, où ils se digèrent & se changent en suc nourricier. Parmi les Quadrupèdes, ceux qui ruminent ont besoin

de croire, ou que ce mouvement nouveau ne dure pas longtems, ou bien qu'il n'est pas commun à toutes les Chrysalides. Car ayant trouvé une espèce de chenilles qui m'a fourni, ce qui est bien rare, des Chrysalides extrêmement transparentes, & au travers desquelles on pouvoit voir très distinctement tous les mouvemens de l'artère, je les ai pris quelques jours après leur transformation, & je me suis mis à les examiner à diverses reprises avec toute l'attention possible, & cela pendant plusieurs mois que leur transparence a duré, & j'y ai toujours remarqué très clairement & avec une entière certitude, que le mouvement de leurs cœurs, ou si l'on veut de leur grande artère, n'avoit nullement changé de direction dans ces Chrysalides, mais qu'il avoit continué pendant tout ce tems d'aller de la queuë à la tête comme il avoit fait dans la chenille. *P. L.*

(10) Conf. *Frisch* P. I p. 34. D. Joh. de Muralto in Ephemerid. N. C. Dec. II. An. I. p. 158. s. *de muscis: Stomachus amplus est & membranaceus, sæpeque compresso digitis alvo vesicæ instar cum sonitu disrumpit. Et Jonst. de Insect.* Tit. I. C. I. Art. 1. P. I. de *Apibus*, f. 1. *Stomachum habent ex omnium membranarum tenuissima contextum, quo collectam mellaginem non solum continent, sed etiam concoquunt & depurant.* Lumbricorum *amplum & in très velut regiones distinctum stomachum, cui continuetur intestinum, recto ductu ad caudam procedens, descr.* Kœnig. in Regn. Anim. Sect. II. Art. VI.

soin de plus d'un ventricule (11), qui est formé de plusieurs plis. Il en est de même parmi les Insectes: l'on en trouve qui ruminent (*) &

(11) Swammerd. p. m. 82. *In loculis nostris etiam reservamus triplicem locustarum Ventriculum, qui satis belle respondet ruminantium ventriculo. In illo evidenter conspici potest omasus; unde nullum nobis est dubium, quin & hæc Insecta sint ruminantia, ut illa animalia multiplici ventriculo prædita.* Add. Peyerus de ruminantibus L. I. c. 2. p. 7.

(*) *L'on en trouve qui ruminent* J'ignore s'il y a des Insectes qui ruminent. C'est un fait que Swammerdam conjecture des Sauterelles, & que Mr. Lessers croit pouvoir établir par l'Ecriture: mais il ne me paroît pas que le Chapitre du passage cité du Levitique nous enseigne rien de pareil. Les animaux y sont distinguez en quatre classes: les quadrupèdes, ou, comme porte le texte Hébreu, le Bêtail, en prenant ce mot dans un sens plus étendu que celui qu'on lui donne ordinairement, les poissons, les oiseaux, & les reptiles ou Insectes. Le souverain Législateur marque par raport aux deux premières classes les caractères auxquels on pourroit reconnoitre les animaux que la Loi permettoit de manger. Ceux de la première devoient ruminer, & avoir l'ongle divisé, & le pied fourchu. Ceux de la seconde classe devoient avoir des écailles & des nageoires. Pour ce qui est de la troisième, les Bêtes pures n'y sont distinguées des Bêtes souillées par aucun caractère, mais la Loi nomme expressément au lieu de cela ceux d'entre les oiseaux qu'il n'étoit pas permis de manger. Et quand à la quatrième classe, elle se contente de défendre seulement de manger *de tout Insecte volant qui chemine à quatre pieds, ayant outre ses pieds des jambes pour sauter avec elles*, & elle n'excepte de cette règle générale que les quatre sortes de Sauterelles dont Mr. Lessers fait mention. C'est au moins là le sens que je voudrois donner à ce dernier passage, puisque le texte hebreux n'y paroit pas contraire. & qu'on ne sauroit guerre admettre la version des interprêtes qui le traduisent, les uns, par, Toutefois vous mangerez de tout reptile volant qui chemine à quatre pieds *ayant jambes sur ses pieds pour sauter*, & les autres, sujvant la remarque même de Mr. Lessers, par, qui chemine à quatre pieds, &

& qui par conſéquent ont plus d'un ventricule. C'eſt cette eſpèce d'Inſectes que Dieu avoit permis aux Hebreux de manger (12).

Le cœur. PLUSIEURS perſonnes, n'aiant point vû de cœur dans les Inſectes, ont nié qu'ils en euſſent; mais c'eſt aller trop vîte que de parler ainſi. L'on ſait que ces animaux ont quantité de parties ſi petites, qu'on ne ſauroit les découvrir (13); n'en peut-il pas être de même du cœur? D'ailleurs, il y a quelques eſpèces dans leſquelles ont peut fort bien appercevoir cette partie (14). Enfin, les humeurs cir-

qui n'a point de jambes pour ſauter avec elles. Mais quelque ſens qu'on veuille donner à l'endroit cité, je ne vois pas qu'il en reſulte que les quatre eſpèces de Sauterelles qu'il étoit permis de manger ſoient du nombre des animaux qui ruminent, & que la ſeule mention de leurs quatre pieds ſuffiſe pour pouvoir les conſidérer comme ſoumiſes à la règle établie 17 verſets plus haut pour les Animaux de la première claſſe, & pour pouvoir en inférer que puiſque la loi permettoit de manger ces Sauterelles, il falloit qu'elles ruminaſſent, ce qui me paroit être le raiſonnement de nôtre Auteur. *P. L.*

(12) Telles ſont les quatre eſpèces de Sauterelles dont il eſt fait mention dans le Levit. Ch. XI. vers. 21 & 22. *Toutefois vous mangerez ce qui s'enſuit, de tout reptile volant, qui marche à quatre pieds, ayant des jambes ſur ſes pieds pour ſauter avec elles ſur la terre Ce ſont ici ceux dont vous mangerez, à ſavoir Arbé ſelon ſon eſpèce, Selaam ſelon ſon eſpèce, Argol ſelon ſon eſpèce, & Hagab ſelon ſon eſpèce.*

(13) *In plurimis & pene omnibus Inſectorum generibus propter corpulentiæ exiguitatem cor recte diſcernere non poſſumus; attamen in apibus, muſcis, crabronibus & hujus modi aliquando (ope perſpicilli). licet. Haru. exercit. Anatom. I. de mot. cord. c.* 17.

(14) Joh. de Muralto. l. c. *de muſcis cor in abdomine latet ſub diaphragmate, pallidum, conicum, unico ventriculo ſimplici donatum & pericardio cinctum.*

circulent dans les Insectes; & les artères ont une espèce de battement; ils faut donc qu'ils aient ou un cœur, ou quelque chose déquivalent.

L'on a aussi refusé des poumons aux Insectes (15). Mais comme la respiration est nécessaire à toutes les créatures; & qu'elle se fait par le moyen des poumons, qu'on trouve dans tous les animaux, il ne faut pas douter qu'ils n'en aient. Ils ne sont pas de même grandeur, ni de même figure dans toutes les créatures. Aussi remarque-t-on que ceux des Insectes sont plus grands à proportion que ceux des autres animaux (16). Cet organe est formé, dans toutes les créatures, de petites vessies (*) unies les unes aux autres (17). L'air *Les poumons.*

y

(15) *Aldrov. in proleg. f.* 14.

(16) Papiliones *tantis pulmonibus præditi sunt, ut octodecim eorum inveniantur rami, qui per omnia eorum membra sparsi sunt: Cleric. Opp. Philos.* Tom. IV. c. 1. §. 28. p. m. 15.

(*) *Est formé de petites Vessies.* S'il faut entendre ici par poumons une substance spongieuse & remplie de petites vessies entrelassées de différens vaisseaux qui dans l'inspiration des grands animaux reçoit l'air par le moyen de la trachée artère, je doute qu'on ait encor decouvert de poumons pareils dans aucun Insecte, & les deux vesicules des abeilles dont l'Auteur fait mention dans ses notes, ne sont nullement des vaisseaux semblables. Les Bronchies dont une infinité se trouvent repanduës dans tout le corps de la plûpart des Insectes, semblent leur tenir lieu de poumons, & suppléer au defaut de cette substance spongieuse qu'on ne leur trouve pas. *P. L.*

(17) Swammerd. p. m 93. *Observatu in* apibus *cæterisque Insectis dignissimi sunt pulmones, ex ductibus candicantibus vesiculis constantes: qualibus vesiculis etiam constant, expurgatis fluidis humidisque, pulmones sanguineorum animalium, ut eleganter observavit vir industrius Marcell. Mal-*

y entre par la trachée artère (18), & en ſort par le même endroit. Les Inſectes ont auſſi cette trachée, qui ſe termine aux poumons; mais elle n'eſt pas de la même ſtructure que celle des autres animaux. Dans ceux-ci, elle eſt formée par pluſieurs anneaux cartilagineux; & dans les Inſectes ce n'eſt qu'une peau (*) qui peut ſe dilater & ſe contracter facilement. Les autres animaux ont dans leurs poumons des branches qui s'étendent depuis la veine cave dans le poumon en des branches plus petites (19). Les Inſectes en ont auſſi & font paſſer par là l'air dans tous leurs membres.

DANS

Malpighius. Add. Reaumur To. I. Part. I. Mém. 1. p. m. 20. On trouve aiſement leurs poumons ſinguliers, ou les trachées, qui les compoſent.

(18) Cler. l c. §. 7. p. 14. & Kœning. Regn. Animal. Sect. I. Art. XX p 116.

(*) *Dans les Inſectes ce n'eſt qu'une peau* On trouve, il eſt vrai, dans le corps des Inſectes quantité de vaiſſeaux qui ne ſemblent être compoſez que d'une ſimple membrane; mais ce ne ſont pas là les vaiſſeaux pulmonaires; ceux-ci, comme on l'a déjà dit ailleurs, ſont des tuyaux toujours ouverts, entourrez d'un fil qui les environne à tours ſerrez, de la manière qu'on voit ſouvent un fil argenté roulé au tour des groſſes cordes d'une Baſſe, ou d'un Violon. On fait aiſement défiler ce fil des trachées en paſſant legérement deſſus avec un pinceau mouillé. C'eſt un ſpectacle curieux que d'obſerver ces vaiſſeaux avec le Microſcope; on eſt ravi d'admiration de voir que des branches la plupart incomparablement plus delicées qu'un cheveu, & dont il y en a par milliers dans le corps d'un ſeul Inſecte, ſoient frabiques avec tant d'artifice. P. L.

(19) *Sed in Inſectis pulmones, per totum corpus ſparſi, deferunt, quod ex aëre traxerunt, in ſingula eorum membra quemadmodum arteriis eo devehitur ſanguis. Cler. ſ. c. §. 29. p. 15.*

Les intestins.

DANS la plûpart des Insectes, les intestins sont un peu différens de ceux des autres animaux. La petitesse de leur corps n'en sauroit admettre un aussi grand nombre; & ils ne sauroient s'y ranger. Aussi chés le plus grand nombre, ce n'est qu'un sac, qui s'étend depuis la bouche jusqu'à l'ouverture qu'ils ont vers la queue (20). On peut le voir avec la loupe dans les Insectes transparens (21). Il semble cependant que, du côté du gros boyau, ils ne soient pas tous de la même structure. Une preuve de cela, c'est que les excrémens de quelques chenilles sont ronds ou cylindriques, & quelques autres ont cinq canelures (22) (*). Tout cela ne sauroit venir que de la struc-

(20) Aristot. L. IV. *H. A.* c. 7. *Intra simum ab ore intestinum pluribus directum ac simplex usque ad exitum fertur, paucis est replicatum. Add. Cle. l. c. c.* 3. §. 33. *p.* 50. *Edacioribus tamen & majoribus in anfractus retortum est. Schwenckf Theriote Siles. p.* 462. *b.*

(21) Swammerd. p. m. 65. *Dignissimum observatu est, pediculum Microscopio subjectum mirificam ostentare interaneorum motitationem: Siquidem ad interanea ejus per exteriora tralucentia datur transparens conspectus, ut facillime dignoscas albissimas venas, motum intestinorum & similia. Sanguinem si sugat eum videas, motu quodam undulatorio per gulam ceu cataractam, ad ventriculum tanta cum vehementia ferri, ut recrementa in intestinis illi cedere cogantur.*

(22) Voyez-en la figure dans Mérian. P. II. n. 23. Tab. 23. & n. 25.

(*) *Ont cinq canelures.* Il est assez ordinaire aux chenilles qui ont une corne sur la partie postérieure, de faire de ces crottes canelées; les canelures en sont encore souvent traversées par des entaillures qui divisent ces crottes comme en differens anneaux. Leur forme reguliére & peu commune meriteroit qu'on en recherchat la cause, qui semble plutôt devoir se trouver dans les mus-

cles

ſtructure du gros boyau ; qui eſt le moule dans lequel les excrémens prennent cette figure.

Au tour de ce long tuyau, on voit pluſieurs fibres minces (23); qui tiennent lieu de veines & de trachées.

LES abeilles ont vers le derriere une bouteille que les autres Inſectes n'ont point. C'eſt là où elles mettent en reſerve le miel qu'elles ont ſucé des fleurs.

ENFIN, il faut rémarquer que les femelles ont une ovaire (24). Cet organe paroit formé d'un tiſſu de fibres ; qui ne ſont ſans doute que des veines.

Ce qui prouve la puiſſance, la ſageſſe & la liberté de leur Auteur.

TOUT ce que je viens de remarquer ſur les parties tant extérieures qu'intérieures des Inſectes fait éclatter de la maniere la plus merveilleuſe la ſageſſe & la puiſſance infinie du Créateur. Lorſqu'on aſſiſte à l'ouverture du cadavre de quelque grand animal, ce ſpectacle nous ravit en admiration: ſes différens membres, leur figure, leurs muſcles, leurs artères, leurs veines, leurs trachées, leurs nerfs, leurs conduits, tout nous ſurprend, tout nous étonne ; par tout

cles de l'Anus, que dans la figure intérieure du Rectum, qui ne paroit pas être un Vaiſſeau aſſez ſolide pour pouvoir donner cette forme à des excremens de la dureté de ceux-ci. *P. L.*

(23) Voyez en la repreſentation dans Bonan in Muſ. Kircher Fig. I. Fol 365. Cleric. l. c. en dit. *Circa id inteſtinum varia cernuntur tenuiſſima filamenta, quæ venarum & arteriarum vices præſtare videntur.* Add. Réaum. To. I. Part. I. Pl. 5. Fig. 2. 3. 4.

(24) Swammerd. p. m. 82. dit de l'ovaire des Sauterelles: *Ovarium argenteis filis intertextum conſpicitur, quæ procul dubio ſunt venæ cum arteriis.*

tout nous découvrons du grand & de l'admirable: cependant le volume de ces animaux eſt aſſés grand, pour contenir tant de différentes parties, & l'on n'a pas lieu de s'étonner qu'elles puiſſent y trouver place. Quelle ne doit donc pas être notre ſurpriſe, lorſqu'en diſſequant le plus petit des Inſectes, ſuſceptibles de diſſection, nous découvrons les mêmes membres, les mêmes parties que dans l'animal le plus monſtrueux! Quelle grandeur de ſageſſe & de puiſſance dans cet amas de parties toutes également parfaites, & réünies dans un ſi petit volume! Si quelqu'Artiſte habile entreprenoit de travailler ſur ce deſſein, il pourroit peut-être imiter les membres extérieurs des plus grands Inſectes: mais viendra-t-il jamais à bout d'en contrefaire les plus petites parties intérieures? Donnera-t-il à ſa machine la faculté de les mettre elle-même en mouvement? Lui communiquera-t-il la vertu de procréer ſon ſemblable? Tout cela eſt au-deſſus des forces de l'Ouvrier le plus habile: pour l'opérer, il faut une puiſſance & une ſageſſe infinie, que nous ne trouverons que dans le Créateur, prémière & unique cauſe de tous les êtres.

Nous nons aſſûrerons encore mieux de cette vérité; ſi nous obſervons l'ordre & l'arrangement merveilleux de tant de différentes parties. Dans les animaux, différens des Inſectes, la tête, les yeux, le front, la bouche, les dents, la langue, la poitrine, le ventre, les pieds &c. Ont châcun une place particulière, qui leur eſt aſſignée: n'en eſt-il pas de même dans les Inſectes? Il n'y a que quel-

quelques vers qui soient privés de la poitrine & des pieds. Ce ne sont pas les membres seuls, qui sont placés dans le lieu qui leur convient: l'on remarque encore le même arrangement dans les différentes parties, dont chacun de ces membres est composé. Un si grand ordre n'annonce-t-il pas que celui, qui en est l'auteur, est un Etre infiniment sage? Si l'on ne le remarquoit que dans quelques-unes des créatures; & s'il y avoit de l'incertitude à cet égard; l'on auroit quelqu'apparence de raison de n'en pas attribuer la cause au Créateur: mais cet ordre n'est-il pas universel & invariable? Ne le remarque-t-on pas constamment dans la disposition des membres des hommes & des quadrupèdes; dans les plumes des oiseaux; dans les fleurs des plantes; & dans toutes les parties tant extérieures qu'intérieures du plus vil des Insectes?

UNE autre chose, qui n'est pas moins digne d'admiration que les précedentes, c'est la diversité qu'il y a entre tous ces membres. Ils sont en très grand nombre; cependant il n'y en a point qui se ressemblent: ils diffèrent tous ou dans leur figure, ou dans leurs dimensions, ou dans quelqu'autres traits. Quelle vaste étenduë de dessein dans celui qui a formé le plan de tous ces membres! Qui pourroit assigner des bornes à la puissance & à la liberté de celui qui l'a mis en exécution! Quel ordre dans l'arrangement de chaque partie! Quand on entre dans une ville, dont toutes les maisons sont regulièrement disposées; l'on en conclut aussitôt que quelqu'un a présidé à la construction de cette ville; & qu'il a eu

assés de pouvoir, pour gêner la liberté des particuliers, & les empêcher de bâtir selon leur phantaisie. Si, malgré la régularité de chaque bâtiment, l'on remarque qu'ils diférent beaucoup les uns des autres; l'on ne manque point d'en inférer, que le Directeur de l'ouvrage avoit une vaste étenduë d'esprit, & qu'il étoit capable de former plusieurs plans sur un même sujet. Mais quelle différence n'y a-t-il pas entre le plus parfait arrangement d'une Ville, & celui des membres du plus petit Insecte? Quelle différence de génie entre celui qui ne conserve l'unité & en même tems la diversité que dans une seule chose; & celui qui la conserve constamment dans une infinité d'ouvrages? Celui-là n'exerce sa liberté & son choix que dans la structure d'une ville uniquement; mais celui-ci exerce & l'un & l'autre des millions de fois dans la structure d'une infinité de choses très différentes les unes des autres. Un artisan qui imagine diverses figures pour embellir son ouvrage, exerce son imagination & montre qu'il a du génie: s'il exécute ce qu'il a conçu, il fait voir qu'il a de la puissance & de la liberté en même tems. Mais quelle distance n'y a-t-il pas entre ce qu'un Artisan peut imaginer de plus parfait, pour embellir son ouvrage, & ce que Dieu a fait pour l'embellissement des Insectes? Que doit-on conclure de ces diverses réfléxions? Rien n'est plus naturel, ce me semble. Un Etre souverainement libre, infiniment sage & tout puissant a formé les Insectes.

CETTE diversité, que je viens de faire remarquer dans les membres des insectes, n'em-

pêche pas qu'il ne règne entr'eux l'harmonie & la proportion la plus parfaite. L'on voit évidemment que le corps, la tête, les jambes, les ailes de chacun ont été faits pour être assortis ensemble & pour former un même tout. L'un de ces membres n'apporte aucun obstacle au mouvement des autres ; au contraire, ils coöpèrent conjointement, & facilitent par-là le transport du tout d'un lieu à un autre. Les organes intérieurs sont formés d'une manière à distribuer facilement la nourriture dans toutes les parties du corps de l'Insecte. L'on y trouve tous les vaisseaux nécessaires, pour la secrétion de ce suc nourricier ; pour en faire la distribution par tout où il en est besoin ; & pour l'excrétion du superflu, qui ne manqueroit point de les incommoder. Tout cela seroit-il l'effet d'un hazard aveugle ? Pousseroit-on l'extravagance jusqu'à le penser ? N'est-il pas plus conforme à la raison de chercher la cause d'une structure si merveilleuse dans un Etre infiniment sage & infiniment puissant ? Quel autre que lui pourroit être l'ouvrier d'une machine, qui porte avec elle tant de caractères de puissance & de sagesse ? Quel autre que lui auroit pû donner à chaque Insecte précisément les membres, qui lui sont nécessaires, pour le genre de vie auquel il est astreint ? Comment le hazard auroit-il sû donner des ailes & des piés à ceux qui sont faits pour voler & pour chercher leur nourriture au sommet des plus hauts arbres ? D'où vient qu'il ne s'est jamais trompé sur ce point ? L'on voit constamment, & sans aucune exception, que les Insectes, qui sont obli-

obligés à chercher leur nourriture dans des endroits éloignés, ont les organes de la vûe & de l'odorât aſſés ſubtils pour voir & ſentir leur aliment de loin; mais la fineſſe de ces ſens leur deviendroit inutile ſans la faculté de ſe mouvoir. Hé bien! ils ont des aîles pour voler vers ces objets qu'ils ont apperçû de loin. Ceux qui ſont obligés de ſe gliſſer dans les ouvertures de la terre, ont le corps fait pour cela: il eſt enduit d'une huile, qui leur facilite le paſſage; & ont les membres néceſſaires pour l'ouvrir s'il eſt bouché. Ceux qui vivent dans des ſubſtances plus dures, comme la terre compacte, les racines, le bois &c. ont auſſi tout ce qu'il leur faut pour ce genre de vie: leur peau & leurs aîles ſont aſſés dures pour n'être point endomagées par le frottement. Il en faut donc revenir à ma première concluſion. Un Etre tout-puiſſant & tout-ſage eſt le Créateur & le conſervateur des Inſectes. C'eſt le ſeul moïen de rendre une raiſon ſuffiſante de tous ces merveilleux phénomènes.

CHAPITRE III.

Où l'on traite des qualités ſingulières de quelques Inſectes.

De la petiteſſe de quelques Inſectes.

JE mets dans le rang des qualités ſinguliè-res (1) des Inſectes la petiteſſe de quelques-uns d'entr'eux, qui non ſeulement à à les comparer aux grands Animaux ſont d'une petiteſſe exceſſive, mais encore à les comparer les uns avec les autres. L'on trouve une eſpèce de Scorpion, dont la longueur égale celle d'un demi quart d'aulne (2); & *Augerius Giolenius Busbequius* (3) aſſûre avoir vû en

(1) Je ne parle point ici des qualités imaginaires que quelques uns attribuent aux Inſectes; comme ce que l'on dit, p. e. de la *feuille ambulante*, ou du Papillon qui ſe change en plante Je ne nie cependant pas qu'il y ait une ſorte de Papillon à Surinam, qui, à cauſe de ſa reſſemblance avec une ſorte de feuille, porte le nom de *feuille volante.* Mais je regarde comme une fable ce que l'on en dit qu'il ſe change en Plante. C'eſt ce qu'a demontré *Kundmann in rariorib. Art & Nat. p.* 466. *& ſuiv.*

(2) Joh. Bontius in Hiſt. Nat. & Med. v. 4. Seba. *Theſaur rer. nat.* Tab. LXXI. n 1.

(3) Voyez ſes œuvres *Epiſt.* IV. p m. 343. & *Blancard.* XVIII. n. 1 p 54. decrit un Papillon de Surinam d'une telle grandeur que ſes ailes etendues peuvent couvrir la main. Sa taille lui a fait donner le nom d'*Atlas.*

en Turquie une fourmi des Indes de la grandeur d'un Chien de moïenne taille (*) : ces Insectes sont fort grands, en comparaison de presque tous les autres, & sur-tout en comparaison de ceux qui ne sont pas plus grands qu'un grain de millet (4); que la pointe d'une éguille, ou qui sont même si petits, qu'on ne sauroit les appercevoir sans le secours du microscope (†). Que peut-on voir à l'œil simple de plus petit que le Ciron, qui mange le fro-

(*) *De la grandeur d'un chien de moyenne taille.* On auroit été très redevable à Mr. Busbequius, s'il avoit bien voulu envoyer quelques-unes de ces monstrueuses fourmis en Europe Il auroit par là delivre les Naturalistes de la repugnance qu'ils doivent se sentir à croire un fait si surprenant. *P. L.*

(4) De ce genre est le *Moucheron du Vin* Cette espèce est abondante dans les pais chauds, où il penètre facilement dans les vaisseaux où l'on met du vin. Comme cet animal est si petit qu'à peine peut-on le voir, il falloit que ceux qui vouloient boire le vin pur le coulassent. C'est à quoi J. C. fait allusion, quand il disoit aux Pharisiens Matth XXIII. v 24. *qu'ils couloient le moucheron & engloutissoient le Chameau* Add. Petr. Joh. Fabri Panchym. L. III Sect V c. 1. Vol. 1. Oper p. 353. *Sunt quædam* culicum *species adeo parvæ, ut atomi videantur, & quasi puncta animata, quibus alas addidit Natura, ut Deum omnino admirandum in hisce corpusculis cerneremus. Quid enim musca, quid enim culex, in quibus omnia organa & partes animati corporis reperiri licet, etsi conspici oculis nequeant. Aculeos habent, quos dormientes persentimus & vigilantes (animo) percipere non possumus. Aculeus ille imperceptibilis est illis tuba, ut marem accendant, est illis fistula, ut cantent, est illis tubus, ut bibant. &c.*

(†) *Sans le secours du Microscope.* Ce n'est pas tout. Il y en a que les plus excellents Microscopes rendent à peine visibles; ainsi qu'il a déja été remarqué ci-devant. *P. L.*

fromage ? Cependant cet insecte a une tête, des articulations, des muscles, des antennes, des poils, des intestins, &c. Les parties de fromage, dont il se nourrit, doivent encore être plus petites. Que sera le suc nourricier, qui circule dans le corps d'un si petit Animal? L'on peut conclure de ces réflexions que la divisibilité de la matière va presque à l'infini.

De la Lumière qu'ils répandent dans les Ténebres.

QUELQUES Insectes brillent pendant la nuit comme du feu. La Nature a produit de certains corps, qui ont une lumière innée (5). Cette lumière est vive & resplandissante dans les uns, comme on le voit par le soleil. Il y en a d'autres, dont la clarté est plus foible, & qui ne brillent que la nuit; parce que le grand éclat du jour efface toute la lueur qu'ils peuvent jetter. Tels sont les poils des chevaux, & des chats, principalement les noirs. Si, dans l'obscurité, on les frotte à contre-poil, il en sort des étincelles ou un petit éclat de lumière. Il en est de même du bois de saule pourri, des écailles de poissons, & d'autres choses. Il faut ranger dans la même classe quelques Insectes (6), dont la lueur n'est

(5) Conf. Bartholin. *de luce Animalium*, & Sachs. Gammarol. c. 11. p. 207. ff. *It. M. Quir. Sept. Flor. Revini Diss. de Noctu lucentibus.* Lipf. 1673 *Conr. Gesner. de raris & admirandis herbis, quæ, sive quod noctu luceant, sive alias ob causas, lunariæ vocantur, commentariol. Tig.* 4 *Corn Vogel. Schediasm. de avibus noctu lucentibus.* Lipf. 1699. *add Corn Hoeger de ignibus tantum lucentibus sub. Mr. Christoph. Sturmio Altorff.* 1689. 4

(6) Il faut mettre dans ce rang ces vers qui ont tiré leurs

n'eſt point ſenſible pendant le jour ; mais lorſque la nuit eſt venue, ils brillent comme des charbons ardens (*), comme des étoilles, ou com-

leurs divers noms de la lumière qu'ils répandent pendant la nuit. *Cardan* s'étoit imaginé que l'on en pouvoit faire une liqueur pour éclairer dans l'obſcurité. Mais *Scaliger* a fait voir qu'il s'étoit trompé : *de ſubtili. exercit. CXCIV. n.* 1. & 3 Ceux qui ont écrit de ces vers ne ſont pas d'accord entr'eux. Les uns veulent qu'ils aient des ailes, & les autres le nient. Mais l'expérience de *Benj. Allen* peut, ce me ſemble, terminer la diſpute. Il a obſervé que ceux qui volent s'accouplent avec ceux qui ne volent point ; que ceux ci, ni les prémiers, ne s'accouplent jamais entr'eux, d'où il a conclu que ceux qui volent ſont les mâles, & les autres les femelles. Voyez *Sam. Van Dal. Pharmacolog.* P. III. c. 1. Sec. I. n. 18. p. 493. Conferez *Rich. Waller* dont les obſervations tirées des *Tranſactions Phil* de la ſociété Roi. de Londres, ſe trouvent dans les Act. Erud. Suppl. Tom. I. Sect. IX. p. 443.

(*) *Ils brillent comme des charbons ardents.* Outre les Inſectes qui luiſent de nuit d'ont l'Auteur fait mention, il s'en trouve un à Surinam qui merite d'être connu à cauſe de la ſingularité de ſon caractère. Suivant la deſcription qu'en fait Made. Mérian pl. 49. cet animal dans ſon état rampant doit avoir en grand une forme approchante de celle qu'ont dans le même état nos ſauterelles-puces en petit ; on lui voit pareillement une longue trompe dont il ſe ſert pour ſucer les fleurs de Grenade, & cette trompe lui reſte toute ſa vie. Après s'être défait d'une peau, il change de forme & paroît ſous celle d'une grande mouche verte qui reſſemble en gros à la cigale. Son vol eſt alors très rapide, & le bruit qu'il fait de ſes ailes imite le ſon d'une Vielle, ce qui lui a fait donner en cet état le nom Hollandois de *Liereman* ou de joüeur de Vielle. Quoique, ſelon le cours ordinaire de la nature, un Inſecte, après être devenu ailé, ne ſubit plus de changement, celui-ci, ſuivant le témoignage des Indiens, que Mad. Mérian dit avoir en partie vérifié par ſa propre expérience, ſubit encore une dernière transformation, qui le rend lumineux, & lui fait alors avoir le nom de *Lantarendraeger* ou de Porte-Lanterne. Dans cette transfor-

comme des allumettes (7). La lumière de quelques-uns eſt ſi claire, qu'elle peut tenir lieu de chandelle (8), à la lueur de laquelle on

mation, outre d'autres changemens plus legers qui arrivent à ſon corps & à ſes ailes, il lui ſort du devant de la tête une veſſie très longue, colorée de traces rougeatres & verdatres, tranſparente de jour, & qui répand de nuit une lumière à laquelle on peut lire un caractère aſſez petit. Cet animal, ſuivant la repréſentation qu'elle en donne, eſt bien alors long de quatre pouces, & ſa veſſie occupe plus du quart de cette longueur. Avant que Mad. Merian connût la qualité lumineuſe de cet inſecte, les Indiens lui en apportèrent pluſieurs, qu'elle renferma dans une grande boëte. Effrayée la nuit d'un bruit ſingulier qu'elle entendit dans la maiſon, elle ſe leva, fit allumer une chandelle, & alla voir ce que ce pouvoit être. Ce bruit venoit de la boëte; elle l'ouvrit, & auſſi tôt il en ſortit comme une flame qui redoubla ſon emotion, & lui fit jetter la boëte, qui répandit un nouveau trait de lumière à chaque animal qui en ſortoit. On conçoit que cette frayeur ne dura pas longtems, & qu'ayant bien-tôt fait place à l'admiration, on ne negligea rien pour retrapper des animaux ſi extraordinaires qui s'étoient prévalu de la peur qu'ils avoient cauſé, pour prendre l'eſſort *P. L.*

(7) Outre les auteurs que nous allons citer. Voyez *Act. Philoſ. Angl. de* 1668. *p.* 690. & 169. *p.* 897. *Act erudit.* Lipſ de 1689 *p.* 148 *Ephemer. Nat. Cur. Dec. II An. I. Obſerv.* 172 *p.* 406.

(8) Telle eſt la mouche luiſante ou plutot le Scarabée luiſant du Breſil nommé, Cocojus, Cucujo, Memoa κεφαλολάμπις. Voici la deſcription qu'en donnent les Auteurs qui en ont parlé. *Ex ſcarabæorum genere eſſe videtur. Septuplo cicindela noſtrate volante major eſt, digiti minimi craſſitudine, duarum unciarum longitudine. Corpus duodecim inciſuris ornatur, ex cinereo parum nigricans. Caput eſt longum, cujus anteriori parti nigra ſuperius quaſi in medio triangularis macula inſidet; breves antennæ; oculi grandes, juxta corniculæ prominuli & nigri prope os locantur. Reliquum caput coloris eſt ſpadicei fere exceptis duobus clavis prope collum aureis, e quibus radii ſplendentes inſigni fulgore exeunt Pedes ſex nigri a corpore exeunt. Elytra, quibus alæ teguntur, colore fere caſtaneo videntur.*

Les

on peut coudre, filer, faire d'autres ouvrages, & même lire fort commodément. C'eſt un ſecours qu'ils fourniſſent à ceux qui voïagent pendant la nuit : c'eſt un flambeau qui guide leurs pas & les empêche de s'égarer.

De leur ſon de voix.

LA plûpart des Inſectes ſont muëts : cependant il y en a pluſieurs qui ont les organes propres à faire du bruit ou à produire un certain ſon. L'on remarque autant de variété dans ce bruit & ce ſon, qu'on en remarque dans la voix (9) des différentes eſpéces d'Animaux. Parmi les oiſeaux, le roſſignol chante fort agréablement, le corbeau croaſſe, l'hirondelle gazouille, le hibou crie, la tourterelle gémit, l'oye caquette, & la caille & la bécaſſe ont leur ton particulier. L'on remarque autant de différence dans le ſon de la voix des Quadrupédes : le Lion rugit, l'âne brait, le cheval hennit, le taureau mugit, &c : il en

Les Indiens ne ſe ſervoient autrefois ni dans leurs maiſons ni dehors, d'aucune autre lumière. Lorſqu'ils marchent de nuit ils en attachent deux aux gros orteuils, & en portent un à la main : ils répandent une ſi grande lumière que par leur moïen l'on peut lire, écrire, & faire toutes les autres choſes néceſſaires, dans une chambre. *Vid. Aldrov.* L. IV. c. 7. f. 491. *Mouffet. Theatr. Inſector.* L. I. c. 15. *Nieremberg.* H. N. L. XIII. c 3. P. *du Tetre in Hiſt. gen. Antillar. P. II citante Nitſchio To III. Ephemer erud. p.* 101. De cet ordre ſont encore les Scarabées d'Eſpagne nommés, *Sagros*, ſur leſquels voyez P. Hiſpan. P. V. c. 3.

(9) Sur les differens ſons de voix des animaux conferés *Ælien Hiſt. Animal. Libr. III c. 51. & Albi Ovid. Juventini Carmen quod alduxit. Cl. D Joh. Alb. Fabricius in præf. vor Albr Jac. Zells erweckte Nachfolge zum ird. vergn. in Gott.*

en eſt de même parmi les Inſectes (10). Ceux qui rongent le bois produiſent un ſon ſemblable à celui du mouvement d'une montre. Les différens coups qu'ils donnent ſont ſi bien meſurés, & ſe font entendre l'un après l'autre dans des intervalles ſi bien règlés, qu'on les prendroit preſque pour un horloge (11). Il y en a qui ont le ſon raclant d'une Vielle (12), ou d'un coup d'archet donné derrière le chevalet du violon: d'autres chantent (13), rendent un

(10) Ariſtot. *H. A.* L. IV. c. 9. *Differt procul dubio vox a ſono & tertia bis annumeranda eſt locutio. Gutture parte una vox agitur: quo circa, quibus pulmo deeſt, iis nulla vocis emittendæ facultas eſt. Locutio non niſi vocis per linguam explanatio eſt. Vocales igitur litteræ a voce & gutture, conſonantes lingua & labris proferuntur, quibus literis omnem locutionem confici nulli dubium eſt. Quamobrem, quibus animantium lingua libera, abſolutaque non eſt, ea neque vocem emittunt, neque fermocinantur: at ſonus elicii vel aliis partibus poteſt. Ergo Inſectis animalibus, neque vocis, neque locutionis ulla facultas &c.* A parler exactement, les Inſectes ont *un ſon* & non pas *une voix*. Ce n'eſt que dans un ſens relaché qu'on l'a leur attribue

(11) C'eſt ce que fait le Scarabée qu'on nomme en Latin *Pediculus fatidicus vel pulſatorius mortiſoga* lequel a fort bien été décrit par *Zell in der erweckten Nachfolge des ird. vergnugens in Gott.* m. 240. Conferes auſſi *Swammerd.* p. m. 109. Il y a chés nous un Scarabee de la plus petite eſpèce qui cauſe auſſi un bruit très incommode. Il eſt quelques fois ſi grand que quelques uns ont crû qu'il étoit cauſé par des Lutins ou des Revenans. Peut-être a-t il donné occaſion à des gens timides & credules de s'imaginer entendre des Spectres. Comme il fait ce bruit avec ſa tête, l'on pourroit fort bien lui donner le nom de *Sonicephale.*

(12) Le Scarabée *Lyricen* produit un ſon ſemblable à celui de la *lyre* Voyés *Sebæ Theſ. To. II. Tab. XXI. n. 5. fol.* 24. & *Friſch* p. v. n. 1. p. 6.

(13) *Ariſtote* en parlant des Cigales, *H. A.* Lib. IV. cap.

un ſon aigu (14), bourdonnent (15) &c. Tous ne font pas ce bruit de la même manière : les uns le produiſent en frottant la nuque de leur cou au corcelet (16) ; & les autres par le frottement mutuel de leurs ailes l'une contre l'autre (17) (*), ou contre le dos

cap. 9. Se ſert du mot *chanter* ; tandis qu'en d'autres occaſions il ſe ſert de celui de *Fredonner*.

(14) Barl. de *Culic.* P. II. poem. p. 555.

Qualia terribili reſonant fera claſſica cantu,
Terrificos edit buccina noſtra ſonos.

De cet ordre eſt encore le Scarabee noir oblong de grandeur médiocre, auquel on a donné, à cauſe du ſon qu'il fait, le nom de *Buccinator* ou Trompette.

(15) C'eſt le ſon qu'Ariſtote l. c. attribue aux Abeilles.

(16) C'eſt ce que font les Scarabées du bois.

(17) Comme par ex. les Grillons de Campagne. Friſch. Part. I. p. 3. Ariſtot. l c. *Locuſtæ ſuis atterentes gubernaculis ſonant. Conf Kirch. Muſurg. T. I.* 34 *Kœnig. in Ebbemer. N. C. Dec.* 2. *An. IV. Obſerv. XXXII. p.* 84. *& in Regn. Animal. Art. XX. p.* 118.

(*) *Le frottement mutuel de leurs ailes l'une contre l'autre.* Grand nombre d'Inſectes bourdonnent de leurs ailes en les agitant ſans qu'elles ſe touchent ni qu'elles frappent même leur corps. Telles ſont toutes les Mouches à deux ailes qui font du bruit en volant, & entr'autres les couſins. En ce cas, le ſon qu'elles excitent, ſe forme vraiſemblablement, ou de la même manière qu'il eſt formé dans un Inſtrument à cordes par leurs ſimples vibrations, ou il ſe fait par les coups redoublez que ces ailes frappent ſur les coquilles des mouches qui en ont ſous leurs ailes, ou bien il ſe fait par l'agitation extrêmement rapide des deux petits balanciers mobiles qu'ont les ailes de ces ſortes de mouches, près de leur origine. Ces ailes venant à frapper contre les balanciers agitez, peuvent cauſer ce bruit par un effet ſemblable au reſonnement, que produit une corde ébranlée à la rencontre de quelque corps qui la touche ſans appuïer. Une expérience facile pourra peut-être nous apprendre ce qui en eſt, on n'aura qu'à couper ces petits balanciers & ces coquilles à de groſſes mouches bruïantes qui en ont : ſi la mou-

dos (18) : la Nature a pourvû leurs ailes pour cet effet de nervures fortes. Enfin, il y en a qui ne font pour se faire entendre que frotter la tête & les extrémités de leurs ailes (19) avec leurs longues jambes.

Ce son est souvent très fort ; sur-tout quand plusieurs de ces Insectes volent ensemble. Cela n'est cependant pas toujours nécessaire : il y a quelques Insectes particuliers, dont la voix est si sonore & si perçante (20) qu'ils peuvent, non-seulement éveiller des personnes endormies (21), mais encore se faire entendre de loin, fussent-ils, ou sous la terre (22), ou

mouche après cela continuë à bourdonner en volant, ce sera une marque que ce bruit ne vient que de la simple agitation de ses ailes. Que si au contraire ce bourdonnement cesse, on en pourra inferer avec quelque raison que les balanciers & les coquilles concourrent à faire ce bruit. Car il y a peu d'apparence qu'elles le forment toutes seules, les vibrations de corps si courts & si deliez, ne paroissant pas propres à produire des tons si graves : quoique pourtant la chose ne soit pas entièrement impossible, vû que la celérité de leurs agitations ne dépend peut être que de la volonté de l'animal. *P. L.*

(18) Par ex. le grand Scarabée marbré de blanc. Frisch. P. XI. n. 22 p. 23.

(19) Voyez ce que j'ai rapporté ci dessus du Sonicephale.

(20) Par ex. la Mouche qui nait d'un ver des chevaux Frisch. P. V. n. 7. p. 21.

(21) Les *Cousins* reveillent non seulement par leurs piquures, mais encore par le son aigu de leur voix. Quelqu'un a fort bien dit deux.

Scelesta tuba, noctis horror optimæ,
Invisa turba, garrulæ, leves aves,
Sacræ quietis jugis execratio.

(22) Par ex. les Taupe-grillons. Frisch. P. XI. n. 28. p. 29.

ou à une assés grande profondeur dans l'eau (23).

Les Insectes font différens usages de ce ton de voix: plusieurs mâles (24) s'en servent comme d'un appeau pour faire venir les femelles vers eux dans le tems de l'accouplement (25): c'est pourquoi on reconnoit souvent le mâle à ce son (26). comme je crois l'avoir déja dit ci-dessus. Le bruit que plusieurs font sert aussi à manifester leur colère, leur tristesse, leur gayeté (27). Quelques-uns en font usage pour inspirer de la terreur à leurs ennemis, & pour les écarter. Enfin, c'est souvent un avertissement pour les autres animaux, qui, entendant ce son, reconnoissent leurs ennemis, les évitent & s'en garantissent (28).

Plu-

(23) Comme le Scarabée aquatique dont parle Frisch. P. V. n 1. p. 6.

(24) Aristot. *H. A.* L. IV. c 9. *Sunt singulis animalibus voces propriæ ad initum & venereum coitum &c.* Et Ælian L. I. C 20. de Cicadis. *Hoc autem cantandi studium* maribus *a Natura tributum est. Cicada fœmina muta est. ac more sponsæ verecundæ silentium sibi convenire existimat.*

(25) C'est la coutume des *Grillons de Campagne* Les femelles vivent solitaires. Dans le tems de l'accouplement le mâle appelle la femelle A mesure que celle ci s'approche le son de sa voix baisse; & lorsqu'elle est arrivée elle cesse tout à fait.

(26) Cela n'est cependant pas sans exception. Souvent les femelles ont un son de voix. Voyés *Frisch.* P. X n. 20. p. 23 & pl. XI. n. 22. p. 23.

(27) C'est ce que l'on peut remarquer dans les abeilles, lorsqu'elles ont perdu leur Reine, elles font un murmure triste & languissant; mais lorsqu'elles l'ont retrouvée, elles produisent un son gai & joyeux: voyés J. Gedde. *Apiarium Angl. c. 5. p. 16*

(28) C'est ainsi que les Chiens fuient au bourdonnement

De l'odeur qu'ils exhalent.

PLUSIEURS Insectes répandent une certaine odeur (*). Elle est quelques-fois si puante (29), qu'en les approchant l'on est obligé de se boucher le nés: mais aussi il y en a d'autres, qui donnent une odeur fort agréable (30). Dans quelques-uns cette odeur est naturelle, & dans d'autres elle vient des alimens qu'ils prennent (31). Quelques-uns ne répandent pas

ment de la mouche qui les persécute, & les bœufs à celui du Taon.

(*) *Répandent une certaine odeur.* Plusieurs sortes d'Ichneumons & de Punaises de bois ont une odeur très desagréable. J'ai eu des Insectes rampans qui n'étoient pas plus gros qu'une demi Fève, & qui sont du nombre de ceux qui changent en Scarabées, qui rendoient une odeur de buis si forte qu'on ne pouvoit pas tenir dans une chambre fermée où il y en avoit seulement deux ou trois. Une espèce de grande Cantharide dans ce païs, sent si fort le miel, qu'en plein vent, je l'ai quelquefois sentie à plus de trente pas. *P. L.*

(29) Telle est l'odeur des Cantharides & des Punaises. Jonston dit de *Blatta fœtida* f. 83. *Lucem fugit, & fœtore universam vicinium inficit.*

(30) Le Scarabée de Musc a pris son nom de-là. Il en a l'odeur non seulement pendant sa vie; mais même long tems après sa mort. L'on sait aussi que le scarabée noir, qui paroit dans le mois de Mars, a l'odeur de la violette; & certain Scarabée de bois celle de la rose. *Manitius*, dans sa Dissertation *de Chimica formicarum analysi*, rapporte qu'à Pise les fourmis répandent une odeur aussi agréable que celle du Musc. Voiés *Val. Chimentellii, Prof. Pisani Epist. Commentationi de marmore Pisano subjuncta: Bonon.* 1666. *Paull Bocco Observ. XX. Act. erudit. de* 1686. *p.* 481. Muscas *lupuli recentis odorem exacte referentes Ephem. Nat. Cur. Dec. II. An. I. Obs.* 30. *p.* 72. *memorant.*

(31) *Mr. Ebrenfr. Hagedorn, Medecin de Gotletz* a trouve un ver ailé verd sur le Romarin, dont il se nourrissoit, & qui en avoit l'odeur. Voyés. *Miscell. n. c. Ann. II. Obs. CXC. p.* 292.

pas ſans ceſſe cette odeur : il faut les ſerrer, &, pour ainſi dire, exprimer de leur corps les particules odoriférantes (32). L'on en voit qui perdent inſenſiblement après leur mort les odeurs qu'ils ont euës pendant leur vie.

CETTE qualité leur ſert beaucoup dans le tems de l'accouplement : ils ſe ſentent de loin & peuvent plus aiſément ſe trouver. Il leur arrive alors ce qui arrive aux cerfs & aux chats, ils répandent plus d'odeur dans ce tems-là que dans tout autre. Il y en a qui font uſage de leur puanteur pour écarter leurs ennemis. Ils font ce que fait parmi les Quadrupèdes une eſpèce de Renard des Indes-Orientales, que les Indiens nomment *Tzquiepalt*, les Anglois *Squnck* ou *Stonck*, & les Allemans la *Bête puante* (33).

Des Couleurs qu'ils donnent à certains corps.

L'ON a remarqué que quelques Inſectes teignoient les feuilles des Arbres, les murailles & les Eaux. Dans le mois de May & quelques autres mois de l'Eté, l'on apperçoit ſouvent une écume, ou une peau fibreuſe verte (34) ſur les eaux croupiſſantes. Tout cela n'eſt autre choſe qu'un tiſſu (*) fait par des vers

(32) Joh. Rud. Glauberius dans ſa Pharmacop. Spag. P. II. p. 17. fait cette remarque, comme l'ayant lui-même expérimenté ſur une punaiſe verte du bois.

(33) *Cum quis hoc animal inſectatur, fundit cum ventris crepitu halitum fœtidiſſimum &c. Raj. Synopſ. Quadrup. p.* 132.

(34) Friſch. P. XI. n. 3. p. 5. *& Derb. Phyſico. Theol.* L. IV. c. 11. not. 14. p m. 370.

(*) *Tout cela n'eſt autre choſe qu'un tiſſu.* Il ne faut pas croire que lorſqu'on voit les eaux croupiſſantes couvertes d'une eſpèce de peau verte & fibreuſe, cette peau ſoit

vers fort petits & d'une figure approchante de celle des serpents, que le vent a jetté d'un côté des viviers à l'autre. Ces petits animaux sont extrêmement laborieux : car on ne leur a pas plûtôt ôté cette peau, qu'ils en ont bientôt tissu une autre. Il y a une espèce de petits pucerons aquatiques (35), qui se multiplient pendant l'Eté, & qui sont souvent en si grand nombre, qu'ils rendent la surface de l'eau toute rouge. Cette remarque n'est pas inutile ; puisque le vulgaire ignorant s'imagine que l'eau est alors metamorphosée en sang ; & que c'est un présage de quelque malheur prochain. L'on voit d'autres Insectes, qui don-

soit toûjours un tissu filé par les Insectes. Elle est ordinairement une espèce d'algue qui croit dans les eaux tranquilles, & qui est fort du goût de quelques vermisseaux, peut être que les trouvant parmi cette algue on en aura conclu qu'ils la filoient. Au moins je n'ai point encore vû de peau pareille qu'on put vraisemblablement considérer comme l'ouvrage de quelque animal. *P. L.*

(35) Swammerd. p. 70. *Cum in Gallis ad sylvam illam iter facerem, quam Vincennarum cognominant, observavi, si bene memini, ad superficiem aquæ cujusdam, ad quam equi aquatum aguntur, tam immanem horum Insectorum vidisse copiam, ut omnis aqua, seu in sanguinem mutata, videretur. Quod prima fronte visu terribile mihi postea rationes suppeditavit, ut diligentius in hujus Insecti naturam inquirerem, & caute caverem a præcipiti judicio, quod vos non satis examinata nos millies fallit. & sexcentas illusiones ac præjudicia nobis imponit. Et forte eadem ratione illi sunt decepti, qui sanguine pluisse aliquando prodiderunt, guttulæ enim rubicundulæ semper decidunt ex Insectis, quando nympham primo exuunt. Et hoc eo majorem verisimilitudinem habet, cum observemus, hæc Insecta subinde immane quantum multiplicari conspirante aëris & temporis tempestate, ut nemo non, ut puto, concedet, qui modo papilionum muscarum, pyralidum similiumque fuerit maximam fuisse copiam, animadvertit. &c.*

donnent occasion à une superstition semblable. Ils répandent des goûtes d'un suc rouge; qui ont différentes figures, & quelquefois celles d'une croix. En faut-il davantage au peuple, pour dire qu'il a plû du sang, & en tirer toutes sortes de présages sinistres? Mais des personnes plus attentives & moins préoccupées ont fait des expériences qui démontrent que cela ne vient que de certaines espèces de Papillons (*).

(36) PEIRESC est, si je ne me trompe, le prémier qui s'est donné la peine d'examiner ce Phénomène. Au mois de Juillet de l'an 1608, on débita qu'il étoit tombé une pluye de sang: cela le frappa, & l'engagea à ne rien négliger pour l'éclaircissement d'une chose

(*) *Que cela ne vient que de certaines espèces de Papillons.* Il est très ordinaire aux mouches & à toutes les sortes de Papillons tant diurnes que nocturnes, qu'après s'être dégagez de leurs enveloppes de Nymphes & de Chrysalides, & que leurs ailes se sont déployées & affermies, au moment qu'ils se disposent à voler pour la prémière fois, ils jettent par la partie postérieure quantité d'humeurs surabondantes, dont la secretion s'est faite lorsqu'ils étoient encore en Nymphes, & en Chrysalides. Ces humeurs ne ressemblent en rien aux excrements ordinaires de ces Insectes, elles sont de différentes couleurs, & il y en a très souvent de rouges parmi les Papillons diurnes: telles sont par exemple celles de la petite chenille épineuse qui vit en société sur l'ortie. Les chenilles de ces Papillons & d'autres, quand elles doivent subir leurs changemens, s'écartent de la plante qu'elles habitent, & se suspendent volontiers aux murailles, lorsqu'il y en a dans le voisinage: c'est ce qui a fait qu'on a ordinairement trouvé contre les murailles ces taches rouges, qu'on a pris autrefois mal à propos pour des goutes de pluie de sang. *P. L.*

(36) Vid *Gassend. in vitâ Peireſcii* L. II. p. 170.

ſe auſſi ſingulière. Il ſe fit montrer ces groſſes goûtes de ſang (37) à la muraille du Cimetière de la grande Egliſe, & à celles des maiſons des Bourgeois & des Paiſans de tout le diſtrict, à un mile à la ronde. Il les conſidéra attentivement, entendit tout ce qu'on débitoit ſur ce ſujet; &, après un mûr éxamen, il conclût que tout ce qu'on diſoit de cette pluye de ſang n'étoit qu'une fable. Cependant, il n'en avoit point encore découvert la cauſe; un hazard l'a lui fit trouver. Il avoit renfermé dans une boëte une belle & grande Chryſalide; un jour, il entendit qu'elle rendoit un ſon: il ouvrit la boëte, & il en ſortit incontinent un beau papillon, qui s'envola, laiſſant au fond de la boëte une aſſés groſſe goûte rouge. Il avoit paru dans le commencement du mois de Juillet une grande quantité de ces papillons: d'où *Peireſc* concluoit que ces tâches rouges, qui paroiſſoient ſur les murailles, n'étoient autre choſe que les excremens de ces Inſectes. Il fut confirmé dans ſa conjecture en examinant les trous dans leſquels ces ſortes d'Inſectes ſe nichent ordinairement. D'ailleurs, il remarqua que les murailles des maiſons du milieu de la ville, où les papillons ne volent point, n'avoient aucune de ces taches; on n'en voyoit que ſur celles qui touchoient à la campagne, juſqu'où ces

(37) Swammerd. p. 70. *Guttulæ enim rubicundæ ſemper decidunt ex Inſectis, quando Nympham primum exuunt.* J'ai bien obſervé ces goutes rouges à pluſieurs Inſectes, mais non pas à tous. Conf. *Blancard. Schaup. der Rupſen, wermen, en maden.* Chap. III. p. 12. & c. 4. p. 16.

ces Insectes pouvoient s'être avancés. Enfin, il n'en remarqua point sur le sommet des maisons; mais seulement depuis les étages du milieu en bas; qui est la hauteur à la quelle ces papillons s'élèvent ordinairement.

D'AUTRES curieux ont fait après lui les mêmes observations. De ce nombre est le Dr. *Becman* (38), Professeur à *Francfort* sur l'*Oder*. Au mois de Juillet de l'an 1665, étant à *Ochsenfurt*, il remarqua que plusieurs papillons répandoient de pareilles goûtes rouges, quand on les touchoit seulement avec la main. Enfin, je tiens de feu Mr. *J. H. Lincke* de *Leipsic* qu'il a fait la même observation.

Des guerres qu'ils se font.

LES Insectes se font la guerre les uns aux autres; jusques là qu'on en trouve des espèces qui la font à leurs semblables (39). Les grosses araignées rougeâtres (*), tirant sur le jaune se mangent l'une l'autre, quand on les met en-

(38) Beckman *de prodig. Sangu.* c. 1. §. 3.

(39) On lit dans les *Act. Philos. Angl de* 1666. *p.* 343. que les fourmis brunes & noires s'entre haissent mortellement, enforte qu'on n'a pas plutot jetté des fourmis brunes dans la fourmillière des fourmis noires, que celles-ci tuent celles là; aussi les brunes fuïent dès qu'elles se trouvent melées parmi des noires.

(*) *Les grosses Araignées rougeâtres.* En général les Araignées ne s'accordent que lorsqu'elles sont encor très petites. Quand elles sont plus grandes, il n'y a plus de société ni d'union entr'elles qu'au tems de l'accouplement. Hors de ce tems, si on les renferme ensemble, elles n'épargnent pas leur propre espèce; mais elles se tuent sans misericorde: celles-même qui ne se mangent point, le font uniquement, diroit-on, par pure méchanceté. *P. L.*

enſemble ſous un verre (40). Les grillons de campagne ne ſauroient ſe ſouffrir. Le mâle ne demeure point avec la femelle ; & ils ne ſont enſemble que dans le tems de l'accouplement : ſi la femelle rencontre par hazard le mâle, elle le mutile, lui coupe les jambes ou le tue tout-à-fait. Il y a des guerres ouvertes & déclarées entre certaines eſpèces : les mouches ichneumons (41), par exemple, & les arai-

(40) Aldovrand. L. V. c. 12. f 624. dit des Araignees en général. *Araneos non niſi ſingulares ubique agnoſcimus, nulli animantium concordes, nec inter ſe quidem, quin & aliquod araneorum genus eſt, quod adeo vel ipſos parentes oderit, ut etiam ipſos edat.*

(41) Goedard. P. I. Hiſt Inſect. 58 *Muſca hæc, cujus figuram damus, accerrimus eſt araneorum hoſtis, & ſingulari antipathia eos proſequitur atque occidit ; cum reliquæ muſcæ araneorum reticulis ſtrangulari ſolent, iiſque pro cibo inſervire. Expertus ſum muſcas prædatrias, dum aranei muſcarum capturæ ſtudent, in medio reticulorum ſuorum muſcas avolaturas expectantes eas medias arripere, & letbali vulnere afficere. Quod ubi animadvertunt aranei, ſubito ſe in terram, filo quodam appenſos dejiciunt ; ſed ſequuntur muſcæ & ſingulos araneorum pedes, ordine quodam confringunt, tandem plena jam adepta victoria, cum gaudio corpus aranei ambiunt aliquoties, præ gaudio quaſi exultantes Id factum ter obſervavi, poſteaque muſcam araneo jam mortuo avolantem vidi.*

Les Araignées guettent même les abeilles dans leur filets. C'eſt ce qui a donné lieu à l'ingenieux Poëte Biederman L. III. Epigr. 75. p. m. 253. de faire les vers ſuivans.

Mellilegas felix onerarat præda volucres,
Trinacrio quondam præda petita thymo,
Jamque fatigatas redolenti pondere, nota
Juſſerat ad ſolitos lex revolare lares :
Callida telarum cum rete tetenderat ingens,
Quod de viſceribus necat aracbna ſuis,
Inſidiaſque locans revolantibus, excipit omnes
Pendula & bærentes examinavit apes.

Quas

araignées se massacrent réciproquement avec une fureur impitoïable. Mettez des grillons de campagne dans un même lieu avec des Grillons domestiques, ceux-là cherchent les autres avec empressement & les tuent.

OUTRE l'antipathie naturelle, l'on peut rendre d'autres raisons de cette barbarie. Les Insectes, à qui le Créateur en a destiné d'autres pour nourriture, tendent des piéges à ceux-ci, pour satisfaire leur appétit. Ils font alors ce que fait un chasseur pour attraper le Gibier dont il a besoin; & quand ils sont maîtres de leur proye, ils lui donnent la mort, & s'en repaissent. Les Frelons, par exemple, font la guerre aux abeilles (42), par le même instinct que le loup fait la guerre à l'agneau, le chat à la souris, & le cigne aux Grenouilles. Le manque d'autre nourriture force les Insectes à se faire la guerre les uns aux autres, & les met dans la triste nécessité de se dévorer réciproquement. J'en ai fait l'expérience sur quelques chenilles: elles n'en attaquèrent d'autres, que lorsqu'elles se virent entiérement privées de toute nourriture (*). La rigueur de la faim les contraignit de faire ce que les hom-

Quas gula delicias affectat? aranea muscas
Nauseat, Hybleas jam sibi poscit aves.

(42) Ils sont par rapport aux abeilles, ce que les oiseaux de proye sont par rapport aux autres oiseaux. Le Frelon guette les mouches à miel à l'entrée de leur ruche, & quand il en a surpris une, il l'emporte & la devore.

(*) *Que lorsqu'elles se virent entierement privées de toute nourriture.* Je crois avoir déjà remarqué ailleurs, qu'il y a des chenilles qui sans être réduites à cette extrémité, se mangent par pure friandise; mais les espèces en sont rares, je n'en ai encore vu que de deux sortes. *P. L.*

hommes ont fait quelques-fois en pareil cas : elles se dévorèrent. La jalousie est souvent la cause des combats qu'ils se livrent : les mâles des Grillons de campagne & ceux de la plûpart des Insectes, se battent quelques-fois entr'eux à qui possèdera une femelle. Les mouches Ichneumons (43), qui déposent leurs œufs dans le corps de quelques Insectes, & qui, pour cet effet y enfoncent leur aiguillon assés avant, excitent par cette manœuvre ces Insectes à se deffendre.

L'on dit que quelques Insectes (*) ont une aver-

(43) Plin. *H. N.* L XI c. 21. *Vespæ quæ Ichneumones vocantur (sunt autem minores quam aliæ) unum genus ex arancis perimunt, phalangium appellatum, & in nidos suos ferunt; deinde illinunt, & ex iis* incubando *suum genus procreant.* Belonius L. II. Observat. c. 22. en parle ainsi *Animalculum est, e vesparum genere, quod Ichneumon vespa appellatur: Bellum internecinum habet cum phalangio; cum vero eorum pugnam vidimus, ipsam commemorare libuit. Superat Phalangium quandocunque id extra suum latibulum invenire potest; at si in latibulo id aloriatur, sæpe numero re infecta redit. Accedit ut Ichneumon Vespa Phalangium e suo latibulo egressum corriperet; atque posti se traheret, quemadmodum formica tritici granum; idque quo volebat, impelleret, tametsi non sine magna difficultate Nam Phalangium pedum uncis obvia quæque apprehendens, quantum poterat, renitebatur Ichneumon vero suo aculeo, quod instar apis exerit, variis in locis ipsum pungebat. Defessus autem illa pertractione avolavit hac illac oberrans, ad balistæ fere jactum: deinde suum phalangium requirens, nec quo reliquerat loco inveniens, ejus vestigia sequebatur, quasi illa odoraretur, non minus quam canes leporum vestigia. Deinde inventum plus quam quinquagies aculeo pupugit rursumque pertrahens, quo voluit, perduxit, isticque plane confecit.*

(*) *L'on dit que quelques Insectes.* &c. En fait d'Histoire naturelle, il est dangereux d'admettre le merveilleux sur de simples ouï-dire; il ne faut pas non plus rejetter tout merveilleux, parce qu'il nous paroit peu vraisemblabe;

aversion, & une antipathie naturelle, pour cer-

ble; mais on en doit examiner la nature, & faire attention aux preuves sur lesquelles il est fondé. Si quelcun, par exemple, peu expert dans l'art de faire des observations, débite que la tête, & la queuë d'un Loup chassent les Mouches, que les Grillons tuent le coucou, & qu'il ne m'apprenne pas comment il en a fait l'expèrience, ni de quelles précautions il s'est servi pour se bien assurer de la vèrité du fait; je suis en droit de revoquer ce fait en doute, d'autant plus que des relations de cet ordre ont un air fabuleux, & qu'on a de la peine à se figurer que la tête & la queuë d'un loup puissent chasser les mouches, tandis que la chair des autres animaux, & selon toute apparence celle du Loup même, les attire; & qu'on comprend encor moins comment un Grillon, dont la morsure est très legère, & qui ne paroit guèrre capable de voler un peu haut, peut venir à bout de tuer un oiseau si grand que le coucou, dont le vol est très rapide & qui est toujours perché dans les arbres. Mais si d'un autre côté un Auteur fidelle & éclairé me raporte un fait extraordinaire, par exemple que quand une Ecrevisse a perdu une jambe, il lui en vient une autre en la place, & qu'il m'apprenne que pour s'assurer de cette vèrité, il a renfermé & nourri bon nombre d'écrevisses mutilées, dans un reservoir; qu'il les y a examinées avec assiduïté, & qu'il me marque touts les progrèts d'accroissement que ces membres mutilez ont fait de tems à autre jusqu'à ce qu'ils aient pris toute leur première forme & grandeur, je ne dois pas faire difficulté de croire sur son rapport un fait pareil, quelque merveilleux, & étrange qu'il me paroisse, parce que sa bonne foi me persuade qu'il est incapable de m'en vouloir imposer à dessein, & que tous les détails qu'il me fait de ses observations, m'assurent qu'il ne s'est pas trompé lui-même.

Des quatre exemples d'Antipathie dont l'Auteur fait mention, il n'y en a qu'un dont il soit aisé de faire l'épreuve; c'est celui de l'Antiphatie entre le crapaud & l'araignée; on raconte presque partout que quand un crapaud passe sous une toile d'Araignée, l'Araignée, se devale pour mordre le Crapaud, qui de son côté l'attend la gueule ouverte; que s'il l'attrape, elle est perduë; si elle le mord, il est empoisonné, & court aussi-tot manger d'u-

certains animaux : l'on en rapporte même plusieurs exemples. Aucune mouche, dit-on, n'entre dans une maison, où l'on aura suspendu une tête ou une queuë de loup (44) : les Scorpions ont en aversion les Crocodiles (45); & les araignées les crapauds : dès que ces animaux paroissent, ils se jettent dessus & les tuent ; tout comme les grillons tuent le coucou (46).

Et de la pierre dont ils sont attaqués.

Quelques Insectes sont sujets à la Pierre (47) (*). L'on ne doute pas aujourd'hui qu'il n'y

ne certaine herbe qui lui sert de contre poison ; après quoi il retourne au combat, qui recommence ; mais que s'il ne peut pas trouver de son herbe, il enfle & crève en peu de momens. Une opinion si généralement repandue mériteroit d'être examinée, j'ai quelquefois tenté d'en faire l'expérience en faisant descendre une grosse Araignée sur un Crapaud, ou en mettant un Crapaud sous une toile d'Araignée, mais aucune de mes tentatives ne m'a réussi, & mes animaux ne m'ont jamais fait voir la moindre envie de se battre. Peut-être l'expérience réussiroit-elle si on les renfermoit ensemble sous un verre : ce seroit une affaire à éprouver : en attendant, il n'appartient qu'à ceux qui ont vu le fait de l'affirmer comme véritable. *P. L.*

(44) Aldrov. L. III. c. 1. f. 358.
(45) Aldrov. L. V. c. 11. f. 593.
(46) Aldrov. L. II. c. 13. f. 320.
(47) Voyez ma Litho-Theol. L. III. IV. part. 2. Ch. p. 256. jujqu'au §. 102. p. 180.

(*) *Sont sujets à la pierre* De tous les Insectes sujets à cet accident, il n'en est point qui le soient plus utilement pour nous que ces huitres dont on tire les Perles. Mr. de Réaumur prétend qu'elles se forment dans leur corps par la rupture des vaisseaux qui contiennent la liqueur d'où se font les coquilles. Cette liqueur en s'extravasant se fige, une nouvelle liqueur survient, & en se figeant autour de la perle commencée, elle y fait une seconde couche, cette couche est suivie d'une troisième, & ainsi la Perle se forme de plusieurs couches concentriques

n'y en ait quelques-fois dans les araignées ; mais on demande, si on peut les trouver, & de quelle manière il faut s'y prendre pour cela? Le Dr. *Sennert* dit qu'il faut mettre l'Insecte dans un verre rempli de racine de la grande Valériane, après l'avoir bien concassée. D'autres disent qu'il suffit de mettre la racine sous leurs filets. Quoiqu'il en soit, le Dr. *Simon Pauli*, étant à Wittemberg, trouva une araignée de la grosseur d'une noix Muscade, qu'il mit dans un verre avec les précautions précèdentes : mais, contre son attente, l'animal ne laissa point de pierre. De cette expèrience, il conclût avec trop de précipitation que ce que l'on débitoit de la Pierre des Araignées étoit une fable. En effet, le Dr. *Jean Franck* aiant enfermé quinze araignées dans un verre avec les mêmes précautions, elles y laissérent une pierre couleur de cendre avec de petits points noirs. Cette expèrience nous apprend que tous ces Insectes n'ont pas la pierre ; mais que, parmi le grand nombre, il s'en trouve qui l'ont. Enfin, il paroit par le *musæum d'Olaüs Wormius* qu'un Insecte du Bresil, appellé le poux marin, & qui suce le poisson connu sous le nom d'*acarambitamba*, est sujèt à la même ma-

ques. Ce qui confirme le sentiment de cet illustre Auteur par rapport à la formation des Perles, est qu'il a trouvé que la coquille des Pinnes Marines est composée de deux differentes substances, l'une couleur de Nacre, & l'autre rougeatre, & que dans les parties de l'animal où se trouvoient ces Perles, elles avoient une couleur rougeatre, ou ombrée, selon que la partie affectée correspondoit à un endroit ombré ou rougeatre de la coquille. Voyez *Mem. de l'Acad. Roi des Scienc.* 1717. *p. m.* 227. *P. L.*

maladie : le même *Wormius* avoit une pierre d'un de ces Insectes.

Réflexions sur les remarques précédentes.

LA regularité des membres des Insectes m'a donné occasion dans le *Chapitre* précèdent de faire remarquer, la puissance, la sagesse & la liberté infinies du Créateur. La matière que j'ai traitée dans celui-ci, n'est pas une source de réflexions moins abondante. L'homme, accoutumé à voir tous les jours les mêmes objets, les regarde sans attention : les traces les plus marquées de la puissance & de la sagesse sans bornes du Créateur de toutes choses ne font aucune impression sur son esprit, dès qu'elles lui sont trop familières. Pour le tirer de cette espèce de léthargie, il faut quelque chose d'extraordinaire, de singulier, de frappant. Toute la nature est pleine de traits de la puissance, de la sagesse & de la bonté de Dieu, qui portent avec eux ce caractère de nouveauté : il n'est question que de les développer & de les présenter à l'esprit. Les qualités singulières de plusieurs animaux, & de divers Insectes en particulier, sont de ce nombre. Il semble que la sagesse divine, les ait doués de ces perfections uniquement pour réveiller notre attention, & élever nos esprits à la contemplation des merveilles de l'Univers. Le devoir d'un véritable Chrétien est de répondre à ces invitations ; & de reconnoître dans ces choses singulières la puissance & la sagesse de leur Auteur.

ARRETONS d'abord notre attention sur ce qu'il y a de merveilleux dans la petitesse presqu'infinie de plusieurs Insectes. Parcequ'ils n'approchent pas de la grandeur d'une Ba-

Baleine, de celle d'un Elephant, ou de quelqu'autre créature de grande taille, en ſont-ils moins un chef-d'œuvre de la main du Créateur ? J'avoue que ces grands animaux ſont des Coloſſes & des ouvrages qui mèritent une ſingulière attention ; mais les Inſectes, ces petits habitans de l'Univers, portent avec eux des traits de puiſſance & de ſageſſe encore plus admirables. N'y a-t-il pas plus d'art dans la ſtructure des dents d'un artiſon, que dans celle des deffenſes d'un ſanglier ? N'y a-t-il pas plus de beauté dans les aîles de quelques papillons, que dans celles d'un paon ? Quelle ſupériorité n'a pas le petit ſur le grand dans la comparaiſon qu'on fera de la tête d'une ſauterelle avec celle d'un cheval, de la trompe d'une puce avec celle d'un Elephant ? Quiconque réfléchira ſérieuſement ſur tout cela, trouvera que la main puiſſante du Créateur ſe fait admirer par tout ; qu'on ne la reconnoit pas moins, pour ne rien dire de plus, dans la ſtructure d'un Ciron, que dans celle des plus grands animaux. Nous admirons l'art d'un ouvrier (48), qui a aſſés d'habileté pour faire des ouvrages ſi fins, qu'à peine on peut les voir à l'œil : nous avons raiſon. Il eſt plus difficile de faire une chaine aſſés petite, pour y attacher une puce, que de faire une groſſe chaine de chariot : il y a plus d'habileté à ſculpter la figure d'une petite mouche, que celle d'un Elephant. Admi-

(48) Voyez ſur les ouvrages extrêmement petits, & ceux qui en ont été les artiſtes Plin. *H. N.* L. XXVI. c. 5 *Ephemerid. Nat. Cur* Tom. I. *in add. ad obſerv.* 13. *Joh. Jac. Baieri ſciagraph. Muſ. ſui. p.* 24. *ſſ.*

mirons donc dans la plus profonde humiliation la ſageſſe de Dieu, qui eſt grande dans les choſes grandes, mais qui ne l'eſt pas moins dans les petites. Quelle difference entre ſes ouvrages & ceux des plus habiles artiſtes ! Nous avons déja eu occaſion de le remarquer ailleurs ; il n'y a aucune proportion des uns avec les autres. Pourront-ils donner à leur chefs d'œuvre les organes intérieurs, par le moïen deſquels ils éxécutent tous leurs mouvemens ? Pourront-ils jamais polir l'extérieur de leur ouvrage, au point de le rendre reſſemblant à celui du Créateur ? Quelque polis qu'ils ſoient, ils paroitront toujours rabotteux en comparaiſon des autres. Qu'on compare après cela la petiteſſe des choſes les plus artiſtement travaillées avec ces petites machînes, douées de vie & de mouvement ? Qu'on les mette en paralelle avec le corps de ces petits Animaux, dont *Leewenhoek* a découvert pluſieurs milliers dans une ſeule goute d'eau ? L'on ne ſauroit traiter la découverte de *Leewenhoek* de contes : pluſieurs ſavans après lui ont fait les mêmes obſervations. *Robert Hoock*, après pluſieurs autres, nous aſſûre que dans une goute d'eau de la grandeur d'un grain de millet, l'on a apperçu, les uns dix, les autres trente, & quelques-uns juſqu'à quarante-cinq mille * de ces petits Inſectes. Doivent-ils leur

(*) *Juſqu'à quarante cinq mille.* Il faut qu'on ſe ſoit ſervi d'induſtrie pour raſſembler tant d'animaux dans un ſi petit eſpace, ſoit en faiſant évaporer ou filtrer l'eau, ou bien de quelque autre manière : car il n'eſt pas vraiſemblable qu'une goute d'eau auſſi petite qu'un grain de millet, contienne naturellement tant de milliers d'êtres animez. Mais

leur éxiſtence au hazard? Il ſeroit ridicule de le penſer; puiſque le hazard ne ſauroit donner de figure régulière, ni placer des membres

Mais ce qui paroitra plus difficile à croire à bien des gens, c'eſt qu'il ait été poſſible de faire un calcul tant ſoit peu juſte d'un ſi grand nombre d'animaux, car dira t on, ces animaux étoient morts ou vivants quand on les comtoit. S'ils étoient morts, comment les a-t on pû diſcerner? Les meilleurs microſcopes en ce cas ne nous mettent guerre en état de diſtinguer un animal auſſi petit d'avec tout autre corpuſcule qui nage dans une même liqueur. Que s'ils étoient vivants, comment a-t-on pu compter de la manière même la plus groſſière un ſi grand nombre de petits Inſectes qui fourmillent les uns au tour des autres dans un eſpace ſi étroit? Cette difficulté paroit forte; mais il y a moyen de la reſoudre, & de faire voir qu'il n'eſt nullement impoſſible de faire en gros ce calcul: on pourroit par exemple s'y prendre de la manière ſuivante. Je commencerois d'abord par comparer l'axe d'un ſeul de ces petits animaux, que je concevrois comme ſphèrique, à l'axe d'une ſphère de la groſſeur d'un grain de millet, & je verrois combien l'un eſt multiple de l'autre; or comme les ſphères ſont entr'elles en raiſon triplée de leurs axes, cela m'apprendroit d'abord combien de fois l'animal eſt plus petit que la ſphère à laquelle je le compare; enſuite prenant une goute d'eau de la groſſeur de cette ſphère, & qui fourmille d'animaux dont je veux ſavoir le nombre, je la laiſſerois deſſécher ſur le microſcope juſqu'à ce que ces animaux fuſſent réunis en une ſeule maſſe, je formerois de cette maſſe en mon idée un volume ſphèrique, & en comparant auſſi laxe de ce volume à celui d'un grain de millet, je ſaurois le rapport de grandeur que ces deux maſſes ſphériques ont l'une avec l'autre, ce qui me mèneroit à connoitre le nombre des animalcules que contenoit la goute que je voulois examiner. Ces ſortes de calculs, comme ils dépendent d'obſervations très délicattes, & dans leſquelles il eſt difficile de déterminer les choſes avec préciſion, ne ſauroient ſe faire avec la dernière exactitude; mais s'il eſt difficile qu'ils rencontrent au juſte la vèrité, au moins ne s'en ecartent-ils pas extrémement, & ils ſuffiſent pour nous apprendre à peu près ce qui en eſt. *P. L*

bres dans leur juſte proportion, ni donnet la faculté de propager ſon eſpèce. Dira-t'on qu'ils ont été faits par d'autres créatures ? Mais ont-elles cette puiſſance infinie qu'il faut pour cela ? Faiſons-nous un devoir de le reconnoître, il n'y a point d'autre cauſe de leur exiſtence que Dieu. Celui qui a donné la lumière au Soleil, pour éclairer pendant le jour; celui qui a rendu la lune reſplendiſſante, & qui a donné de l'éclat aux étoiles, pour briller pendant la nuit, eſt le même qui a rendu certains Inſectes lumineux, pour repandre quelque clarté au milieu des ténèbres. Le Créateur, qui a donné à l'homme la faculté de parler, aux quadrupèdes & aux oiſeaux celle de produire de certains ſons, eſt le même qui a donné aux Inſectes différens tons de voix. Celui qui eſt la cauſe de l'odeur agréable que répand le *Muſc*, & celle de la puanteur qu'exhale cet animal, dont nous avons parlé, eſt auſſi la cauſe des différentes odeurs qui s'exhalent du corps de pluſieurs Inſectes. Enfin, la main puiſſante, qui a donné à des minéraux, des poiſſons & des plantes la qualité de pouvoir ſervir à teindre en différentes couleurs, eſt la même qui a doué divers Inſectes des mêmes qualités. Et comme l'on remarque qu'il n'y a aucune de ces qualités particulières qui n'ait un but, une fin à la quelle elle tend; l'on ne ſauroit s'empêcher de reconnoître, que tout a été dirigé par un Etre ſage, qui s'en eſt formé un plan & un deſſein ſuivi, & qui l'a éxécuté dans la dernière éxactitude.

CHA-

CHAPITRE IV.

De la Beauté de la plûpart des Insectes.

LA Nature fournit tout ce qui peut contribuer au plaisir de nos sens. Il y a des Créatures dont l'attouchement nous plait, & nous cause de la satisfaction: il y en a dont la voix nous réjouït; il y en a qui exhalent un parfum lequel produit en nous une sensation agréable; il y en a qui flattent notre goût; & on en voit aussi dont la beauté nous réjouït la vûe. Les Insectes, d'ailleurs si mépriſés, sont bien propres à nous procurer cette dernière espèce de contentement. J'ai eu occasion de parler dans un des *Chapitres* précèdens de cette partie de leur beauté, qui consiſte dans la régularité de leurs membres; & l'exacte proportion qu'il y a entr'eux: pour ne pas tomber dans des répetions inutiles, je ne traiterai donc dans celui-ci que de la beauté de leurs couleurs, de l'art avec lequel elles sont mêlangées, de la fineſſe de chaque trait en particulier, & en génèral de la manière admirable, dont tout cela eſt peint. *Beauté des couleurs des Insectes.*

L'ECLAT de ces couleurs se rémarque sur tout dans leur corps & dans leurs ailes. Il eſt vrai qu'on n'apperçoit souvent qu'une seule couleur (1) sur le corps des Insectes: mais dans *Dans leur corps.*

(1) Ariſtote L. V. *H. A.* c. 6. Appelle ces sortes d'animaux: ὁλόχροα.

dans quelques-uns elle eſt ſi belle & ſi vive, qu'elle ſurpaſſe en beauté le plus beau vernis. C'eſt ce dont une certaine eſpèce de Demoiſelle aquatique nous fournit une bonne preuve (2). Chaque partie du corps a quelques-fois ſa couleur particulière ; cependant toutes également belles. J'en ai fait l'obſervation ſur une mouche, dont le dos paroit un acier bruni, tirant un peu ſur le verd ; & le derrière couleur de feu & ſemblable à du cuivre poli (*).

LE corps de la plûpart des chenilles (3) offre un mélange de diverſes couleurs (4), nuées

(2) Le corps de quelques unes eſt comme de l'Acier bruni, & celui de quelques autres eſt d'un verd ou d'un brun d'oré.

(*) *Semblable à du cuivre poli.* On trouve en ce Païs des Mouches toutes pareilles, qui naiſſent d'un ver blanc à tête variable, lequel ſe file une coque ſi mince, ſi ſerrée, & ſi tranſparente qu'on la prendroit pour une ſimple membrane déliée. Il eſt impoſſible de concevoir de couleurs plus vives & plus belles que la couleur changeante d'or & de feu qu'on voit briller ſur le corps de la Mouche de ce ver. Je n'ai point encor trouvé d'inſecte qui en approchât, qu'un certain Scarabée, qui nait d'un animal blanc à 6 jambes & à tête brune qui vit d'orties blanches. La couleur de ce Scarabée ne diffère de celle de la mouche qu'en ce que l'or domine plus dans le Scarabée, du reſte l'un & l'autre ont un ſi grand eclat, que je ne crois pas que l'art en puiſſe jamais imiter la beauté. *P. L.*

(3) J'aurois auſſi pu parler ici des corps de Papillons, de mouches, & d'autres animaux de cet ordre; mais pour être plus court, je me ſuis contente de ne faire ſimplement mention que de ceux des chenilles, parce qu'elles ſuffiſent pour nous donner un exemple de la grande variété des couleurs qui règnent parmi les Inſectes.

(4) Ariſtote l. c. nomme les animaux diverſement colorez πολύχροα.

souvent nuées avec un si grand art, que le Tisserand le plus habile ne sauroit les imiter dans ses étoffes de soye; & que *Salomon dans toute sa magnificence n'a jamais été aussi richement vêtu que quelques-uns de ces Insectes.* L'on en voit dont le corps est marqueté de points (5) de diverses couleurs, ou de taches (6), qui surpassent les points en grandeur, & qui ne sont pas toutes éxactement rondes; ou enfin de points & de taches tout à la fois (7), dont le mélange & la variété réjouit la vûe. Le corps de quelques autres chenilles est orné de traces & de rayes fines (8) de différentes couleurs & de différentes figures. Les unes sont paralelles à la longueur du corps, & sont égales (9) ou inégales (10); & les au-

(5) C'est le cas de la chenille verte, qui vit sur les feuilles du saule, & qui a quatre rangs de points noirs.

(6) L'on trouve une chenille sur une autre espèce de saule, dont la peau est d'un brun de bois, & qui, à l'incision du dessus de chaque anneau a une tache d'un jeaune clair. Lorsqu'elle contracte ses anneaux, ces taches s'approchent les unes des autres au point de n'en former qu'une.

(7) Le fond de la couleur d'une chenille du Tithymale est rougeatre à chacun de ses côtés, elle a dix grandes taches blanches comme de l'yvoire; & immédiatement au dessous de celles-là, on en voit un pareil nombre de petites de la même couleur. Elles sont parsemées de petits points jaunes à fond noir. *Frisch* P. II. n. 12. p. 43.

(8) Aldrov. l. c. n. 8. décrit une chenille noire, qui a une raye large & verte sur le dessus du dos placée entre deux traces jeaunes.

(9) Mr. *Merian* nous a donné la figure & la description d'une chenille, qui vit sur le cerfeuil; dont le fond de la couleur est vert; & qui a des rayes blanches, paralelles à son corps. P. I. n. 16. p. 33.

(10) Vid. Aldrov. L. I. c. 1. Tab. II. n. 8. p. 268.

autres ſont transverſales (11). Ces traces ſont quelques-fois continues, & quelques-fois interrompues (12), comme ſi elles étoient coupées en diffèrens endroits : il y en a encore qui font un mêlange de lignes paralelles & transverſales (13). Dans quelques chenilles ce ſont des Lozanges (14) & des Rhomboïdes (15) : dans d'autres, ce ſont des bandes, un peu plus larges que les traces, qui ſont, ou paralelles, (16) ou tranſverſales (17) au corps de l'animal. Souvent c'eſt un mêlange agréable de toutes ces diffèrentes marques enſemble.

(11) Id. l. c. Tab. I. n. 6. f. 266.

(12) Il y a une Arpenteuſe verte, qui, à chaque côté a trois lignes blanches un peu dentelées. Elles ſont, à la vèrité, interrompues par les inciſions de chaque anneau ; mais elles ſe touchent cependant en ligne droite. *Friſch* P. V. n. 14. p. 36.

(13) L'on trouve une eſpèce d'Inſecte que les Allemands nomment *Storch laus*, qui a le dos noir, & une ligne blanche paralelle au dos. Cette ligne eſt traverſée par pluſieurs rayes également blanches, qui la croiſent.

(14) Aldrovandus. l. c. Tab. III f. 270 n. 7. décrit ainſi une ſorte de chenilles. *Totum corpus quadrangularibus punctis conſtat, primo (a tergore ad interna deſcendendo) nigris, dein flavis, tertio miniaceis, quæ latiores ſunt : Quarto iterum nigris, quinto flavis, ſexto nigris, flavis rurſus ſeptimo, ultimo ac octavo nigris.* Add. *Friſch.* P. XIII. n. 6. p. 12.

(15) Une chenille noiratre du ſaule a ſur le dos dix figures de Rhomboïdes placées ſur une même ligne & qui ſe touchent toutes par les pointes. Elles ſont chacune bordées de brun

(16) Une chenille verte du pied d'Alouëtte, à ſur chaque côté de ſon dos trois de ces bandes noires.

(17) Une chenille verte de l'Anet eſt ornée de rayes tranſverſales noires & veloutées pareilles : ſur chacune de ces rayes on voit ſix points couleur d'orange placez à égales diſtances les uns des autres.

ble. Les unes ſont ornées de traces de points (18); les autres de points & de bandes; & les troiſièmes auront des traces, des points & des bandes tout à la fois (19).

Les petits tubercules, de la figure d'un grain de millet ou de pavôt, que l'on trouve ſur le corps de pluſieurs chenilles ne ſont pas pour eux un petit ornement. Ces petites élevations ſont ſi polies & ſi liſſes, qu'en voyant l'animal qui les porte, on diroit qu'il eſt couvert de pierres précieuſes. La reſſemblance eſt d'autant plus grande que ces tubercules ſont de différentes couleurs. Les uns ont la blancheur du Diamant (20) (*), & les autres

(18) Une chenille celadon de l'Abſinthe, à ſur le dos trois rayes couleur de ſouphre ornées de points noirs.

(19) Mad. Mérian. P. I. n. 21. p. 43. a repreſenté une grande chenille couleur de bois, qui non ſeulement à ſur le deſſus de chaque anneau une raye tranſverſale noire, mais encore entre chaque raye deux traces tranſverſales de la même couleur, & ſur les rayes des points d'un blanc de neige.

(20) Cela ſe voit à la chenille Marte, repreſentée dans Mérian P. I. n. 5. p. 11.

(*) *La blancheur du Diamant.* Les tubercules de la Chenille Marte, que l'Auteur cite pour exemple dans ſes notes, ſont noirs. Il n'y a que ſes ſtygmates qui ſoient blancs. Mais c'eſt un blanc qui tient bien moins du Diamant, que du lait. Quoiqu'il en ſoit, il eſt très certain que malgré l'habitude où l'on eſt de conſidérer les chenilles en genèral comme des animaux laids & dégoutans, il n'eſt après les Papillons aucun genre d'Inſecte, & peut-être même d'animal, qui nous fourniſſe des exemples plus variez de toutes les plus belles couleurs. Il n'y a que l'Or, l'Argent, & la Nacre que l'on n'y voye pas. Encore ne peut on pas abſolument dire qu'on n'y apperçoive jamais l'or; puiſque je connois une Chenille, qui a ſur le deſſus de chaque anneau quatre petites taches jeauna-

tres ſont couleur de chair (21); d'un jaune de Chryſolite (22); d'un bleu de Turquoiſe (23); d'un bleu d'Amethyſte; d'un rouge de Rubis; ou de quelques autres couleurs.

Dans leurs ailes. L'on ne remarque pas moins de magnificence dans les différentes couleurs, qui ſervent d'ornement aux ailes des Inſectes (24). D'abord, l'on y découvre des points & des taches (25) de toutes ſortes de couleurs. Quelques-unes de ces dernières ſont rondes com-

tres placées en quarré, leſquelles aquièrent la couleur & l'éclat de l'Or, auſſi-tôt que la chenille ceſſe de manger pour ſe diſpoſer à changer en chryſalide; & que l'Auteur dans la note 22 fait mention d'une chenille qui a des tubercules de la même couleur. *P. L.*

(21) La chenille veluë couleur de Souphre qui ſe tient ſur les fleurs de Pomnier, a ſur le deſſus du premier anneau deux tubercules bleus, & ſur chacun des autres anneaux deux tubercules couleur de chair.

(22) Une chenille verte des fleurs du prunier, a ſur le dos à côté de la grande artère des tubercules couleur d'or, qui brillent comme un chryſolite.

(23) Une chenille cendrée qui ſe trouve entr'autre ſur les groſeillers, a ſur le deſſus du dos 20 tubercules placez en deux rangées, les ſix premiers, & les deux derniers ſont d'un bleu de Turquoiſe, & les autres ſont rouges.

(24) Mr. Brocks dans ſon Livre intitulé *contentement en Dieu*, en a fait en vers Allemands une belle deſcription qu'on peut voir P. IV. p. m 203.

(25) Mad. Merian. P. II. n 8. décrit un Papillon, dont les ailes ſupérieures ſont noires, & ornées de taches blanches & jeaunes Aldrovande L. II. c. 1. Tab. III. n. 1. fol. 239 en décrit un autre en ces termes. *Alæ internæ ſerratæ ſunt, totæ ex aureo miniaceæ & nigris punctis conſperſæ, & in extremo etiam nigræ. Alas externas venæ percurrunt deorſum deſcendentes nigræ in area aurea ſeu potius miniacea, item maculæ magnæ tranſverſales ejuſdem coloris, ipſæque alæ in extremitate undequaque nigræ ſunt, & ibi maculas habent candidas.*

comme la prunelle de l'œil; &, comme elle, environnées d'un cercle. Cette raiſon a déterminé quelques Naturaliſtes à leur donner le nom *d'yeux*; mais deux raiſons me font préfèrer le nom de *points à miroir* (*), que Mr. *Friſch* leur donne. La prémière, afin de ne pas les confondre avec les yeux naturels; & la ſeconde, parceque ces taches ne ſont pas toujours entourées d'un bord rond (26) comme les yeux; mais ce bord eſt ſouvent d'une autre figure, & varie autant que pouroit varier la figure du quadre d'un miroir. Ces points ſont quelques-fois uniques ſur les ailes des Inſectes (27; mais d'autres fois auſſi ils y en a pluſieurs (28). L'on en trouve, dont les ailes ſont marquées de

(*) *Points à Miroir.* Les Papillons qui ſont ornez de ces taches ſe nomment en François Papillons-Paons. Mr. de Réaumur nomme leurs taches, des taches en yeux. Les Hollandois apellent ces ſortes de Papillons en leur langue Yeux-de Paons, & queue de Paons; parce que leurs taches reſſemblent beaucoup aux taches en forme de yeux qui ſont l'ornement des queues de ces Oiſeaux. Au reſte la critique de Mr Leſſers n'intereſſe guerre l'Hiſtoire Naturelle, il importe fort peu des noms qu'on a donné aux choſes, pourvu que l'on convienne des choſes deſignées par ces noms: & il vaut même mieux conſerver des noms impropres déjà reçus, que d'en donner de nouveaux qui ſoient plus convenables; parce qu'il eſt de l'interêt des ſciences que chaque choſe n'ait qu'un ſeul nom, afin de ne pas fatiguer inutilement la memoire de ceux qui les apprennent; comme cela n'eſt déjà que trop arrivé dans la Botanique. *P. L.*

(26) Voyez Friſch. P. V. n. 11. p. 32.

(27) Voyez en des Exemples dans Aldovrande. L II. c. 1. n. 5. & 6. fol. 236. Friſch. P. II. n. 11. p. 42. & Mérian. P. I. n. 38. p. 77.

(28) De cet ordre eſt le Papillon πολυόφθαλμος d'Aldovr. l. c. Tab. II. n. 6. f. 239.

de lignes (29), ou droites ou ondées (30); d'autres ont des bandes larges (31); quelques-uns ont aux extrémités des ailes des marques triangulaires (32, ou d'autres ornemens de ce genre (33). Il ne seroit pas possible d'en faire la description, vû la variété que l'on y observe; mais en général elles sont faites avec une aussi grande régularité, que si cétoit l'ouvrage

(29) J'ai trouvé un Papillon couleur de souffre, dont les ailes étoient tracées de plusieurs lignes transversales d'un noir peu foncé.

(30) J'ai trouvé un autre Papillon, dont les ailes couleur de cannelle étoient traversées de trois raies noires ondées. Mad. Merian a observé une Phalène, dont les ailes étoient traversées de lignes noires P. I. n. 31. p. 64. Il y a aussi des Papillons, dont les ailes sont tracées de rayes, qui vont en Zic-Zac, à-peu près comme les Peintres representent l'éclair Mad. Merian en a trouvé un de cette sorte, dont les ailes étoient d'un verd pâle, rehaussé de rayes blanches & d'un verd foncé. P. II. n. 19 p. 37.

(31) Certaine Arpenteuse verte produit une Phalène dont les couleurs des ailes supérieures ne sont point vives; mais en échange elles sont si bien mêlées, qu'il est difficile d'en faire la description. Au sommet des ailes superieures l'on voit une ligne transversale d'un brun rougeâtre; après celle-là, il en vient une autre d'un brun clair; & ensuite une troisième d'un brun foncé; ce qui continuant ainsi jusqu'au bas de l'aile, produit un très bel effet.

(32) Le Papillon qui vient de la chenille noire de l'ortie, a au côté gauche des ailes, près du bord noir, des coins triangulaires d'un bleu celeste. Frisch. P. VI. n. 11. p. 6.

(33) Il y a, par exemple des Papillons, dont l'extrémité des ailes est dentelée avec tant d'art, qu'on les prendroit pour des franges. Certain Papilion, qui vient d'une chenille très velue, a les ailes couleur de canelle. Outre les taches blanches, dont elles sont ornées leurs extrémités sont peintes d'une croix de St. André.

vrage d'un Peintre (*). Le deſſous & le deſſus des ailes ne ſont pas toujours ornés des mêmes couleurs (34). Il ſemble que quelques papillons connoiſſent cela, ſi l'on en juge par la manière, dont ils tiennent leurs ailes, lorſqu'ils ſe repoſent. Ils les élèvent comme pour en faire appercevoir la beauté, & inviter par là les ſpectateurs à la conſidérer. Il faut encore remarquer que, chés les Inſectes qui ont quatre ailes, il y a de la différence pour les couleurs entre les ſupérieures & les inférieures.

(*) *Que ſi c'étoit l'ouvrage d'un Peintre.* De tous les animaux connus, il n'y en a point qui pour la beauté & l'arrangement agréable des couleurs égalent les Papillons. Il y en a qu'on ne ſauroit regarder ſans les admirer, & comme s'il ne ſuffiſoit pas que la Nature leur eut prodigué tout ce qu'il y a de plus beau, & de plus parfait en ce genre, on en voit encore ſur leſquels l'or, l'argent, & le nacre brillent avec un éclat merveilleux. Quoique l'Europe nous fourniſſe grand nombre de Papillons dont la beauté mérite certainement d'attirer nos regards, ils ſont pourtant en général beaucoup inférieurs à ceux qui nous viennent des Indes: outre l'avantage qu'ont ces derniers d'être ordinairement bien plus grands que les autres, il ſemble que la vivacité de leurs couleurs augmente, à proportion de la chaleur des païs où ils ſe trouvent. *P. L.*

(34) Je trouvai un jour, dans une prairie près d'Ilefeld, un Papillon, dont le deſſus des ailes étoit couleur de canelle, quoiqu'un peu plus clair & parſemé de quantité de petites taches noires, le deſſous des ailes inférieures en étoit d'une beauté éblouiſſante. Elles avoient au bord de grandes taches, couleur de nacre de perle, ſurmontées de plus petites d'un brun foncé, ornées en dedans d'un point couleur de nacre, & ſemblable à celui dont les peintres repréſentent l'éclat des yeux. Le bord de ces petites taches d'un brun foncé eſt couleur de canelle: on remarque encore de grandes taches couleur de Nacre à fond jaune ſur le deſſous de ces mêmes ailes.

res (35). Je ne dois pas omettre qu'on n'apperçoit toutes ces couleurs dans leur beauté que dans les ailes des Insectes vivans. Après leur mort souvent ces couleurs se ternissent. Enfin, il est bon d'avertir ceux qui veulent prendre des papillons, ou d'autres Insectes, dont les ailes sont farineuses, de ne les pas trop serrer. Comme ils doivent leurs couleurs à cette poudre, ou plûtôt à ces plumes (*) dont la petitesse échappe à nos yeux, ils perdent tout leur éclat quand on la leur ôte, ou qu'on la dérange.

Les ailes membraneuses des Insectes ont aussi des beautés particulières. Quelques-unes offrent à la vûe un assemblage de couleurs, semblables à celles de l'Arc-en-ciel (36); ou à celles que forment les rayons du Soleil, en passant à travers un prisme (37). Elles varient

(35) Il y a un Papillon, dont les ailes supérieures sont d'un beau velour noir, chargées de huit taches oblongues & rondes d'un jaune fort clair. Ses ailes inférieures sont couleur d'Orange, & chargées de taches noires veloutées.

(*) *Ou plutot ces plumes.* Il a déjà été dit ailleurs que ce ne sont pas des plumes, mais des écailles. *P. L.*

(36) Brocks P. IV. de son *contentement en Dieu* a fait en vers Allemands une belle description des ailes de mouches qu'on peut lire pag. m. 201.

(37) Aldrov. in proleg. f. 3. *Plurima Insectorum genera, haud aliter ac in pavone pulcherrimo alite observamus, soli obversa nunc hunc, nunc illum colorem effundunt. Nam qui antea æreus videbatur, mox inclinantibus se paululum illis aureus conspicitur, & rursum qui ad solem cæruleus apparebat, si sub umbra transferatur, viridis videtur, adeo ad luminis vicissitudinem variatur.* Et Peter Jo. Faber in Panchym. L. III. Sect. V. c. 1. Vol. I Oper. p. 353. *Si America nos in admirationem rapit, pulchritudine avium suarum, quæ flores sunt viventes & ca-*

rient selon l'incidence des rayons ; tellement que ce qui d'abord avoit paru rouge, paroit ensuite verd & bleu, à peu près comme le cou des pigeons, dont les couleurs varient selon leur position à l'égard du Soleil. L'on trou-trouve souvent de petites taches entre les nervures des ailes de quelques Insectes (38). Ces taches sont comme tout autant d'ornemens, tissus dans un crêpe fin.

Nous avons remarqué qu'il y avoit des Insectes, dont les ailes étoient couvertes d'une espèce d'étui, qui les garantissoit de divers accidens. Cet étui a aussi des beautés qui lui sont propres. Dans quelques Insectes l'on n'y remarque qu'une seule couleur. Tels sont, par exemple, le scarabée du bois, de la grosseur d'une petite fève, dont la couverture des ailes a la couleur d'un jaune de cire : d'autres celle d'un rouge de tuile, d'un rouge de carmin, d'un rouge de sang : celles des poulettes terrestres sont vertes : celles d'une autre espèce de scarabée du bois sont d'un bleu de violette : d'autres enfin sont brunes d'un brun plus ou moins foncé. Ces couleurs n'ont pas toutes le même lustre. Dans les uns elles sont foibles ; & dans d'autres elles sont vives & éclatantes, semblables à un beau vernis transparent. De ce dernier ordre, sont les Sca-

ra-

canentes hujusce mundi. Quid jam faciet totus orbis muscis & culicibus, qui colorum varietate in tam parvo corpusculo Americanas aves omnes superant &c.

(38) La Mouche Scorpion a des figures de mailles sur ses quatre ailes ; elles sont aussi semées de taches brunes, de même que celles de plusieurs Insectes aquatiques.

rabées & les Cantharides, dont l'étui des ailes ſemble être orné d'émeraudes & d'or. L'on apperçoit diverſes couleurs dans les etuis d'autres Inſectes. Ceux du petit ſcarabée de muſc (39) ſont peints alternativement de rayes tranſverſales & ondées, noires & d'un rouge jaunâtre. Le fond de ceux d'un autre petit ſcarabée eſt jaune; mais il eſt orné de taches noires, quarrées (40), & aſſés ſemblables aux caſes d'un Echiquier. Un autre ſcarabée, qui vient d'un ver cottoneux, a le fond de l'étui de ſes ailes d'un brun foncé; ſur chaque moitié de cet étui il a deux taches quarrées (41), d'un jaune de bois, & placées à la file l'une de l'autre. Celui d'un ſcarabée du bois eſt velouté de noir, & a dans la partie ſupèrieure des taches jaunes, & dans la partie infèrieure des barres de la même couleur en forme de faucilles (42). L'on trouve dans le bord intèrieur de l'étui d'un autre, des ornemens dentelés (43): dans les endroits où les deux parties de l'étui ſe touchent, ils reſſemblent aſſés à un point d'Eſpagne. Enfin, j'ai trouvé un ſca-

(39) Voyez Friſch. P. XII n. 20. p. 29. J'ai auſſi trouvé d'autres petits Scarabées, dont les étuis des ailes étoient traverſez de rayes ondées, rouges & noires, & avoient du rapport avec ceux des cantharides rayées dont *Ferrand Imperatus.* L. XXVIII. c. 1. p. m. 921 fait mention, lorſqu'il dit: *Laudantur a Dioſcoride Cantharides faſciatæ, quæ in frugibus reperiuntur, cujuſmodi ſunt Nidruntinæ, quas oſtendimus cum faſciis corpus trajicientibus.*

(40) *Friſch.* P. IX. n. 17. p. 34.
(41) *Friſch.* l. c. n. 19. p. 37.
(42) *Friſch.* P. XII. n. 22. p. 31.
(43) *Friſch.* l. c. n. 21. p. 30.

ſcarabée, ſur un églantier, planté ſur un roc, dont l'enveloppe des ailes étoit revêtue de petites barres, les unes vertes, les autres couleur de feu, ou d'un cuivre poli, & les troiſièmes d'un bleu foncé comme celui d'un acier bruni ; elles avoient à peu près la figure d'un Arc-en-ciel.

Reflexions ſur ces couleurs.

L'EMAIL des différentes fleurs, la belle diverſité qu'on remarque dans les couleurs des coquillages, l'éclat de celles qui brillent dans la queuë d'un Paon ; excitent ſans doute notre admiration : mais elles ne ſont pas les ſeules qui doivent produire cet effet ſur notre eſprit. Qu'on jette les yeux ſur quelques-uns de ces Inſectes, dont nous venons de parler, & l'on en ſera convaincu (44). Quand ces petites créatures ne ſeroient d'aucune utilité dans le Monde, nous ne laiſſerions pas d'avoir une obligation réelle au Créateur de leur avoir donné l'exiſtence. Leur vûe fait plaiſir ; l'eſprit trouve une grande ſatisfaction à contempler tant de beautés réünies dans un ſi petit eſpace. Ce n'eſt pas encore tout. Si nous ſommes

(44) C'eſt ce qui fait dire à Aldrov. in prolegom. f. 3. *Revera ſunt inter illa quam plurima, in quibus pœne nullum non coloris genus conſpicere licet, adeo ut doctiſſimum ſæpe Philoſophum requirant, qui exacte colorum diverſitatem diſcernat, & deſcribat ; pictoremque diligentiſſimum, qui ſingula membra tantillis in corpuſculis, tantopere maculatis, depingat, ſpectatoribuſque ob oculos proponat. At qui quæſo eſt, vel Philoſophus, qui deſcribere omnia in Papilione, qui obſecro pictor, qui delineare ſeſe poſſe videri audeat? Bovem quis non poſſit ; quis culicem? Quis muſcam exacte? Quis Erucas, Cantharides, Curculiones?* Add. Swammerd. p. m. 116. & *Brocks ird. Vergn. in Gott*, p. m. 223.

mes ſages, nous remonterons de ces créatures au Créateur. Quelle ne doit pas être la richeſſe de l'Etre qui a raſſemblé tant de thréſors ſur le plus chétif des Inſectes! La beauté de ces créatures, qui fait que nous les admirons & que nous les affectionnons, étant ſi inferieure à celle du Créateur, n'y auroit-il pas un manque de diſcernement à admirer & à aimer moins celui qui eſt la ſource de tout ce qu'il y a d'aimable & de digne d'admiration dans les créatures? Si nous voulons proportionner le degré de nos affections à l'excellence des objets, nous devons *aimer Dieu de tout notre cœur*. Quelle folie n'y auroit-il pas à s'enorgueillir de la beauté des étoffes, dont nous couvrons nos corps? Le velour & la ſoye, qui ſont les plus riches, d'où viennent-ils? Ne ſont-ils pas l'excrément d'un vil Inſecte? D'ailleurs, nos plus beaux habits approchent-ils de la richeſſe, de la parure de pluſieurs de ces petits animaux? On peut dire que *Salomon dans toute ſa magnificence n'a pas été auſſi bien vêtu que l'un d'eux.*

CHA-

LIVRE II.

PARTIE II.

CHAPITRE I.

De l'usage & de l'utilité des Insectes par raport aux hommes.

Les Insectes sont utiles aux hommes.

A Considérer les Insectes d'une manière superficielle, sans entrer dans le détail de leurs qualités, on les regarde comme des créatures peu, ou même point utiles. C'est une erreur, dont on reviendra facilement après la lecture de ce *Chapitre*. J'avouë que ce seroit une témérité de déterminer préciséément l'usage spécifique (1) que la sagesse de Dieu a eu en vûe dans la création de chaque espèce en particulier. Mais il est cependant bien permis de conclure de l'usage qu'on en fait, de l'utilité qu'on en retire, que Dieu a eu entr'autres telle vûe en les créant. Tout ce qui arrive dans la nature nous annonce que tout y est dirigé par un Etre infiniment sage. De

(1) *Hollmanni* Philos. To II. Part. II. c. 4. §. DI. p 592 *Etsi vero specialis singulorum usus, ob quos condita illa (Insecta) forte sunt, investigare nobis haud licet; non putamus tamen, nos errare, si in genere saltem, suam & potentiam in* creando & providentiam *in* conservando, *creaturis suis rationalibus, manibus quasi palpandam, sistere summam sapientissimumque Numen hoc ipso voluisse, affirmamus.*

De ce principe il résulte, que Dieu a prévû l'usage des créatures en général, & des Insectes en particulier; & qu'il a voulu qu'ils servissent à telle ou telle chose. Ce n'est donc pas le hazard, qui a fait que les Insectes s'y soient trouvés utiles; mais ils ont été destinés à cela; & l'homme n'a fait que s'approprier une chose destinée pour cette fin.

à qui ils servent de nourriture.

Je remarque d'abord qu'il y a plusieurs Insectes qui servent de nourriture aux hommes (3) (4). On dit qu'il y a des peuples dans les Indes, qui sont accoutumés à manger des vers, crus ou rotis; & qui les regardent comme un morceau délicieux (4). Quelques-uns font

(2) Ainsi p. e. les Habitans de la *Guinée*, mangent les *Moucherons*. *Dapper in Afr.* f. 396. ceux de *Ceylon* les *Abeilles* Cnox description de Ceylon f. 25 Ceux de la *Nouvelle Espagne* les *fourmis*, *Joh. Laet* n. Orb Lib. VII c. 8. d'autres les vers à soye. *Conf Stuck Conviv. antiq*, *f.* 176. les *Hottentots*, les poux *Meister im Oriental gart.* p. 253. Voyés Aldr. f. 559.

(3) Je passe sous silence l'appétit avec lequel certaines personnes mangent les Araignees sans qu'elles leur fassent de mal. Voyez Misc. Nat Cur. Ann. II. Obs IX. p. 29. Je connois un homme qui est dans le cas: vous trouverez plusieurs exemples pareils dans *Kundmann. Rarior. Art.* & n. f. 1063.

(4) Plin. *H. N.* L. XVII. c. 24. dit des Romains *Jam pridem & in hoc luxuria esse cœpit: Praegrandesque roborum vermes delicatoire sunt in cibo.* Cossos *vocant, atque etiam farina sanginati, hi quoque altiles fiunt.* Dominic. Panarol. pent. IV. Obs. 12 p. 117. en dit autant des Phrygiens & de ceux du Pont; qu'on appelle à cause de cela Xylophages à ce qu'il prétend. Et Ælian. L. XIV. c. 13. raporte: *Indorum regem in mensa secunda apposuisse vermem quendam in planta nascentem quem igne tostum pro delicatissimo habuerit cibo* Nous apprenons de *J. Lopez* que dans les Indes Orientales les habitans mangent des vermisseaux cruds. *Monard* dit qu'ils font des Ca-

sont le même usage des étoiles marines (5). Les Histoires, tant anciennes que modernes, font mention d'une espèce de sauterelles, commune dans les païs Orientaux, dont la chair est aussi blanche que celle des Ecrevisses, & qu'on dit être d'un goût excellent (6). Les peu-

Gâteaux avec des vers de terre. *Vossius de Idol. Lib. IV. cap.* 78. *p.* 1577. rapporte sur la foi de *J. Mandeuil* que dans l'isle Taleche l'on sert sur la Table, des grands vers nés dans du bois pourris. Ajoutés à tous ces Auteurs *Mund. nov. Physi. Lumen. To. II de esculentis p. m.* 405, & *Raj de la gloire de Dieu. Lib. III. cap.* 15. *p. m.* 733.

(5) *Bellon* fait mention de deux sortes d'étoiles: Les unes sont mangeables & les autres ne le sont pas. Il place parmi ces dernières celles qui ont trois, quatre, six, huit, douze bras. *Aldrovande* ne pense pas que celles qui ont des poils oblongs, & qui ont plutot la forme du soleil que celle des etoiles, soient mangeables. Celles qui sont mangeables, selon *Bellon*, sont celles dont la chair renfermée entre les bras est rouge, ou jaunâtre. *Aldrov. Lib. VII. cap.* 18. *f.* 759.

(6) Diodore de Sicile nous apprend que les Æthiopiens servent des sauterelles sur leurs tables; ce qui leur a fait donner le nom d'*Acridophages. L. III c.* 3. *Add. Strabo. L. XVI. Geogr Plin L. VI c.* 30. *Solin in Polybist. c.* 43. *Leo Afric. L. IX descript. Afr. c.* 3. *Levit. XI.* 21. 22. *Matth. III* 4. *Marc. I.* 6. *Conf. Olear. Observ. in b. l. Casaubon Exercit. Anti-Baron. p* 247. *Aldrov. l c. f.* 438. *Dougthæus in Analect. p.* 3. *Freyto Heb Opf. To. p.* 108. *Wegnerus in Annotat. ad. l. Matth Colomes. in Observat. S. p.* 140. *Witsius. To. II. Miscell. p.* 510. *Lamb. Bos in Excertation. p.* 6. *Joh. Elsner. p.* 9. *Kuhnius in Pentad* 1. *Qu. III. p* 6. *Saubert. de Sacrif. p.* 683. *Dieterici Antiquit. n T. To I. p.* 73. *Et ex Instituto Ol. Bornemanni Diss. de Victu. Job Hasn.* 1694. *Joh. Dan. Major Exercitat. II Conr. Oldi. Disp de domicilio, victu & amictu Job. Rostock.* 1657. *Rabe Diss. de amictu & victu Job Regiom.* 1689. & 1693. *M. Balth. Stalberg de b. m. Witteb.* 1683.

peuples de ces contrées les préparent d'une façon particulière. Les uns les bouillent & les autres les font sècher au soleil avant que d'en faire usage. *Dampier* (7) rapporte dans ses voyages que cela se pratique encore aujourd'hui parmi ces peuples. Ce voyageur dit que dans quelques isles de la Mer des Indes, il y a des sauterelles de la longueur d'un pouce & demi, de la grosseur d'un petit doigt, noirâtres, aiant des ailes larges & minces, & des jambes longues & déliées: les habitans en prennent une grande quantité. Ils les font rotir dans une terrine, où les ailes & les jambes se détachent; mais la tête & le corps deviennent rouges comme celles des écrevisses cuites, & sont un fort bon manger. Le même Auteur rapporte que tous les ans, dans le Royaume de *Tonquin*, il sort de terre dans les mois de Janvier & de Fèvrier une espèce de sauterelles, qui sont une fort bonne nourriture. Les habitans, riches & pauvres, en amassent autant qu'ils peuvent; ils les grillent sur des charbons, ou bien ils les salent afin de les conserver. Cet aliment est sain. Lorsqu'en 1693. il se répandit en Allemagne une Armée de sauterelles de cette espèce, quelques personnes essayèrent d'en manger. Le célèbre J. Ludolph, qui avoit tant voyagé en Orient, aiant

(7) Voyez encor Act. Philos. Angl. An. 1665. p. 227. Phil. Bald. *Beschreib. von* Malabar *und* Coromand. c. 16. f. 100. Febur. Theatr. Imper. Turc. c. 30. Art. f. 559. *Neuhoffs Gesandtsch. an den Tart. Cham* 356. Del Techo. Hist. Paraquar. L. X. c. 17. f 208. Clenard. L. I. Epist. Tavernier itinerar. P. I. f. 67.

aiant trouvé qu'elles étoient de l'eſpèce, dont les Orientaux font cas, en fit préparer à leur manière (8). Il en fit bouillir quelques-unes comme des Ecreviſſes, & en marina d'autres avec du poivre & du vinaigre. Un de ſes valets en aiant mangé ſans péril, il en mangea lui-même, & en régala un jour le Magiſtrat de Francfort (*).

du miel.

PERSONNE n'ignore que les Abeilles nous fourniſſent un ſuc delicieux (9) qui eſt d'une très grande utilité dans la cuiſine. Elles le receuillent ſur diverſes choſes (10). La roſée, qui,

(8) Job. Ludolph. Hiſt. Æthiop. L. I. c. 13. & in Commentar ad eandem. p. 168.

(*) *Et en regala un jour le Magiſtrat de Francfort.* Les Sauterelles doivent avoir auſſi été autrefois une nourriture connuë dans la Judée & les païs circonvoiſins; puiſque Moïſe avoit permis aux Juifs d'en manger de quatre ſortes, ainſi que l'Auteur l'a déjà remarqué plus haut; & que l'Ecriture nous apprend que Jean Baptiſte vivoit de Sauterelles & de Miel ſauvage.

Au reſte ce n'eſt pas aux Indes ſeulement que les Inſectes ſont pour les habitans un mets délicieux. Perſonne n'ignore avec quel gout les Européens mangent les Omars, les Ecreviſſes, les Crabes, les Chevrettes, les Huitres, les Moules, les Couteliers & quantité d'autres Inſectes des Coquillages. Les Eſcargots de Vignes, & même quelques eſpèces de Limaces ne ſont pas rejettées. Je ne parle point ici des jambes de Grenouilles, du ſuc de Vipères, ni des Tortuës, parce que ces ſortes de Reptiles ne me paroiſſent pas devoir être mis au rang des Inſectes pour les raiſons que j'ai indiqué ci-deſſus. *P. L.*

(9) *Conf. Chriſtoph. Müller diſſ. de melle, Jen. & Frid Günth Seulerlichs Diſſ. de quinta Eſſentia regni vegetabilis ſ. de Melle Erfurd.* 1720. *Joach Camerar. fil. in opuſculis de re ruſtica Norib* 1577. 4. *editis memorat Menecratem Epheſium poëtam, it. Nicandri Colophonii Meliſſurgica. Athenæo citata, & Philiſti Meliturgion, nec non Ruſum Epheſium de melle, deperditos eſſe.*

(10) Mr. du Verney croit que le miel ſe forme de la

qui, tombe sur les fleurs, leur fournit du miel (11). Les fleurs elles-mêmes sont le principal magazin d'où ces petites créatures le tirent. On les voit voltiger, pour leurs provisions, sur toutes sortes de fleurs (12); dans les jardins, dans les prairies, dans les vergers, dans les Bois &c. Elles sucent même cette douce liqueur des herbes amères telles que le Thym; & on les voit tirer du miel des roses, d'où les araignées tirent du poison. Il est agréable dans un beau jour (13) de voir for-

poussière des étamines des plantes. Voyez du Hamel Hist. Reg. Scient. Acad. Paris. L. II. Sect. V. c. 2. p. 179

(11) Plin. L. XI. c. 12.

(12) Voici les Vers de *Masen* in palestra styli ligati P. II. p. 86 sur ce sujet

Melligeræ viridi volucres crassantur in herba
Atque æstiva nobis castra locantur agris.
Dulcia libantur siculæ convivia Floræ
Hybleæque thymi sollicitantur opes.
Florea rurifluis implentur pocula succis,
Quos bibit e molli parva Melissa croco.
Conjulit hæc tenero florum genus omne labello
Et mille affigit basia mille rosis.
Ac veniens, fugiens, animam delibat odoram,
Caltbula sive tuam, sive byacinthe tuam.

(13) Joh. Commirii Carm. L. I. p. m. 308.

Apem, per hortum crura exercet interim
Studiumque melius. Quippe non odoribus
Levique fuco capta, flores obsidet,
Vanoque circum murmure errans instrepit.
Sed dulce miscens utili, ceram undique,
Mellisque dona roscidi cœlestia
Colligere certat. Sicubi e sudantibus
Expressus astris humor, aut flavas croci,
Aut nigricantes lavit, byacinthi comas,
Argenteumve lilii alabastrum impluit.
Celeribus illo vecta pennis advolat,
Latura castris dulces exuvias suis.

Sed

ſortir cette nuée bruyante d'Abeilles, pour aller en Campagne. Elles vont de fleurs en fleurs, ſuçans dans leur calice la roſée du matin, elles goûtent les herbes, baiſſent les feuilles, & prennent ce qu'il y a de doux. Une partie leur ſert d'aliment, & le reſte ſe digère dans une petite bouteille, deſtinée à cela. De retour chés elles, leur prémier ſoin eſt de vuider cette bouteille dans leurs alvéoles.

Il y a de deux ſortes d'Abeilles: les ſauvages & les Domeſtiques. Celles-là n'ont pas beſoin d'être ſoignées. Elles volent librement par tout, & dépoſent leur miel tantôt dans le trou d'un rocher (14), tantôt dans le creux d'un arbre, & tantôt dans d'autres endroits de cette nature. C'eſt la raiſon qui a fait donner le nom de ſauvage (15) à leur miel. Les autres ſont apprivoiſées, ou Domeſ-

Sed nec ea thymbram, ſerpillumque negligit,
Nec fugere humilis floſculos ſpernit thymi,
Quin ſtirpe ab omni colligit prudens opes;
Nulloque ſpolia non refert de gramine.

(14) C'eſt à quoi le St. Eſprit fait alluſion *Iſaïe VII.* v. 18. 19. L'on trouve même *Juges* XIV. v. 8. que des Abeilles avoient dépoſé leur miel dans le cadavre d'un lion: ce qui ne doit pas s'entendre d'un cadavre recent, mais du ſquelette, deſtitué de toutes ſes chairs. Voyés les Interprêtes; & en particulier *Bochart Hierozo.* P. II. *L. IV. cap.* 10.

(15) Il nous eſt dit de *Jean Baptiſte*, qu'il ſe nourriſſoit dans le Deſert de miel ſauvage Matt. III. v. 4. Conferés *Bochart. l. c. cap.* 12. *Witſius in exercit. de vita J. Bap. le Moine ad varia ſ. p.* 608. & ſuicer. Theſ. T. II. p. 310. C'eſt de cette abondance de miel que la Paleſtine eſt ſouvent appellée; *Terre decoulante de miel.*

meſtiques. On les conſerve dans des ruches, & elles y demeurent.

De ſes diverſes eſpéces.

LE meilieur miel de l'Europe eſt, en France, celui de Provence & de Languedoc, particulièrement celui des environs de Narbonne; &, en Suiſſe, celui d'Appenzel. Il y en a de trois eſpèces. Le blanc, qui coule de lui-même des rayons : celui qui eſt preſſé : & le troiſième enfin qu'on a bouilli & preſſé enſuite. Les anciens ont fait un grand uſage du miel dans la cuiſine & ſur la Table (16). On dit qu'Ariſtée d'Arcadie s'en eſt ſervi le prémier (17). La facilité avec la quelle on peut avoir du ſucre aujourd'hui fait que le miel n'eſt pas d'un uſage auſſi génèral qu'il étoit autres-fois. Cependant on s'en ſert encore dans pluſieurs occaſions.

De la manière de faire l'Hydromel.

C'EST avec le miel que les Ruſſiens font la boiſſon connuë ſous le nom d'Hydromel (18). Voici la manière dont on le fait. L'on prend une certaine quantité de bon miel blanc; & huit fois autant d'eau de puits. On fait un peu

(16) Varro de Re Ruſt. L. III. c. 16. dit: *Mel ad principia convivii, & ad ſecundam menſam adminiſtrari*, conf. *Exod. XVI.* 31 *Deut. XXXII.* 13 14 *Judic. XIV.* 9. 1. *Sam. XIV.* 26 2 *Sam XVII.* 29. *Prov. XXV.* 16. *Cantic. V.* 1. *Eſ. VII.* 15. 22. *Matth. III.* 4. *Luc. XXIV.* 42.

(17) *Juſtin. Hiſtoriar. L. XIII.*

(18) *Conf. Aldrov. L. I. f.* 145. *Gedde Apiarium Angliæ. c.* 18 *p.* 79. *Mundii nov. Phyſ. hodiern. Lumen. p. m.* 459 *Neandri Phyſic P. II p. m.* 306. *Schroters. Artz Schatz L. V Cl.* 4. *f. m.* 102 *D. Jos. Warders Monarchie der bienen c.* 21 *p.* 159. Pour abreger je ne dis rien des breuvages compoſez de miel & d'aromates, dont les Auteurs que je viens de citer ont écrit.

peu chauffer l'eau dans un chaudron de cuivre étamé, enſuite l'on y jette le miel; & on les fait bouillir doucement enſemble. Pendant qu'il bout, il faut l'écumer avec ſoin, juſqu'à ce que le tout ſoit reduit au tiers. Tout l'art conſiſte à ne le laiſſer bouillir ni trop ni trop peu. On peut reconnoître qu'il eſt dans ſon point, lorſqu'un œuf frais peut nager par deſſus. Au-reſte, il faut remarquer que l'Hydromel doit être plus ou moins bouilli ſelon la qualité du miel, que l'on employe. Le meilleur n'a pas beſoin de reſter ſur le feu auſſi long-tems que le moindre. Pendant qu'il eſt encore chaud on le paſſe par un ſac pointu, afin de le clarefier. Après quoi on le met dans un tonneau, où il y a eu autresfois du vin. L'on expoſe enſuite ce tonneau pendant cinq ou ſix ſemaines au ſoleil, ou derrière un fourneau, ou ſur un four de boulanger; afin que l'Hydromel puiſſe bien fermenter. Après avoir pris toutes ces précautions on le met dans la cave. Dans les endroits où il y a beaucoup de miel, on fait une liqueur inférieure à celle-là (19), avec l'eau qui a ſervi à laver la cire & les vaſes où il y a eu du miel. On la donne aux Domeſtiques. Les Paiſans font quelques-fois un mêlange de bon vin nouveau & d'exellent miel, qui leur donne un brûvage qu'ils trouvent fort bon (20). Autres-fois on en faiſoit une autre eſpèce, compoſée de verjus & de miel.

QUEL-

(19) Mund. in nov. Phyſ. lum. p. 460. appelle ce breuvage *Melicrate*.

(20) Ce brûvage ſe nomme *Oenomel* Mund. l. c. p. 461.

Ils fournissent aussi de quoi s'habiller.

QUELQUES Insectes nous fournissent des étoffes pour nous habiller. L'on sait que le Ver à soye tire de son corps (21) des fils longs & forts (22), dont il s'enveloppe. Après s'y être, pour ainsi dire, enséveli, il laisse son sépulchre aux Hommes, qui en font usage pour se faire des étoffes & des habits (23). L'on a connu cet Insecte & son tissu

461. Il étoit connu du tems de Martial : témoin ces vers.

Tam bene rara suo miscentur cinnama Nardo.
Massica Theseis tam bene vina favis.

(21) Masen. Palestr. Eloquent. Lig. P. II. p. 88.

Tunc quoque lanificæ Serum, mollisque parentes
Staminis, artifici gutture fila trahunt,
Lanarum florem, morique alimenta virentis,
Et fusas uteri parturientis opes.

(22) Boyle subtilit. of effluv. c. 2. fait mention d'une Dame, qui ayant pris la peine de devider la coque d'un ver à soye, trouva suivant le calcul qu'on en fit, que le fil en etoit long de plus de 300 lieues d'Angleterre. „ „ NB. Il y a ici certainement de l'erreur. J'ai souvent „ mesuré le fil d'une coque de ver à soye, & je ne lui „ ai trouvé ordinairement qu'entre les sept & les neuf „ cent pieds de longueur. En supposant avec l'Auteur „ du Spectacle de la Nature qui cite Boyle p. m. 85. que „ le fil d'une coque ait 930. pieds, & pèse 2½ grains, „ je trouve qu'il faut un fil de 3428352. pieds de long „ pour faire une livre de soye, ce qui reviendroit, posé „ que ces pieds soient des pieds de Roi, à plus de 228 „ lieues d'une heure en faisant chaque lieue longue de „ 15000 pieds ou de 3000. pas geometriques. *P. L.*

(23) Jo. Commir. Carm. L. I. p. 202.

Mollibus in lucis vitam pertæsus inertem
Ingloriamque ducere,
Arboreasque super dedignans serpere frondes
Cum gente turpi vermium,
Carcere sepulcrò condit, pretiosaque bombyx
Sibi ipse nectit vincula,
Atque ibi secreto noctesque diesque labori

In-

tiſſu dès les plus anciens tems, parmi les *Seres* (24), peuple qui habitoit le païs qu'occupent apreſent les Chinois, les Siamois & les Tartares. Aujourd'hui encore l'on trouve à la Chine, dans la Province de Canton (25) des Vers à ſoye ſauvages, qui, ſans être ſoignés, font dans les bois une eſpèce de ſoye, que les habitans receuillent enſuite ſur les Arbres (26). Elle eſt griſe, ſans luſtre, & ſert à faire une étoffe très épaiſſe & très forte, que l'on nomme

Indulget opifex ſedulus:
Cumque ſuo, reges olim tectura Deoſque,
Depectit ore vellera.

(24) Ammian. L. XXIII. c. 6. Solin. L. XXIII. c. 6. dit d'eux. *Sunt etiam Scythiæ Aſiaticæ populi, qui aquarum aſpergine inundatis frondibus vellera arborum adminiculo depectunt liquoris, & lanuginis teneram ſubtilitatem humore domant ad obſequium* Plinius L. VI. c. 17. *domant ad obſequium.* Plinius L. VI. c. 17. les apelle. *Seres laniſicio Sylvarum nobiles* Et Servius in Georgic. 2. *Apud Indos & Seres ſunt quidam in arboribus vermes, qui* bombyces *appellantur. qui in aranearum morem fila tenuiſſima deducunt, unde eſt* Sericum.

(25) Vid. le Comte *beut.* Siam p. 207.

(26) Ce que je viens de dire nous peut faire entendre les expreſſions des Poëtes ſuivans: Auſon Technopæg. de Hiſtor.

Vellera depectit nemoralia veliſlutis Ser.

Virgil. Georgicor. II. v. 121.

Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres.

Avien deſcript. orb. v. 936.

Vellera per ſylvas Seres nemoralia carpunt.

Quelques uns ont entendu cela de l'arbre qui porte le coton; & ont mis de la différence entre le ver à ſoye & le *Sericum*. Mais il paroit par la connexion du paſſage que je viens de rapporter, que l'on peut entendre par les *Toiſons qui ſont dans les feuilles* les fils que les vers à ſoye depoſent dans le feuilles, & ainſi je n'entre point dans la diſpute qu'il y a eu là-deſſus entre *Lipſe in II. Ann. Taciti*, & *Saumaiſe in exercit. Plin.*

me dans le païs *Kien-Tcheon*. On peut la laver comme de la Toile, & elle ne tache point. Cependant la ſoye n'a pas laiſſé d'être extrêmement rare en Europe pendant très long-tems. Pluſieurs choſes y contribuoient d'abord; l'on manquoit d'inſtrumens néceſſaires pour la filer & la travailler; enſuite l'on n'avoit pas de commerce avec les peuples chés qui elle croiſſoit. Faut-il être ſurpris après cela ſi la ſoye étoit ſi précieuſe (27) & ſi rare (28)? On prétend que dès le tems de Salomon une femme de l'Iſle de Co, nommée *Pamphile* (29) a ſû préparer & faire des étoffes avec les fils de ces vers à ſoye, venus du païs des *Seres*. Il eſt vraiſemblable que cette femme (30) n'avoit pas reçu de ce païs l'animal, mais ſeulement les fils. S'il en avoit été autrement, d'où vient que les étoffes de ſoye ont été, du tems des Romains, à un ſi haut prix, & que cette cherté a duré juſques au règne de l'Empereur Juſtinien? Du tems de cet Empereur deux Moines apportérent des Indes à Conſtantinople des œufs de ver à ſoye (31). De là, ces vers paſſérent en Italie, & enſuite en Eſpagne & dans d'autres Provinces. Cependant, la ſoye qu'on receuilloit en Europe n'étoit pas en aſſés grande abon-

(27) Fl. Vopiſc. in Aurelian C. XLV. raporte qu'on donnoit une livre d'or, pour une livre de ſoye.

(28) Ibid. C. XLV. *Veſtem boloſericam neque ipſe in veſtiario ſuo habuit, neque alteri utendam dedit.*

(29) Ariſtot. *H. A.* L. V. c. 19

(30) Voyez Cardan de ſubtil. L. IX. p. 359.

(31) *Procop. V. Goth* IV. 17. *conf Tertull. de Pallio p.* 226 *ſſ. & Salmaſ. ad Tertull. libr. cit.*

abondance pour pouvoir se passer de celle de Perse. D'ailleurs, il fallut bien du tems avant de parvenir à la travailler dans le degré de perfection requis. Les étoffes qu'on fabriquoit, étoient de deux espèces. Les unes étoient toutes de soye (32). Elles étoient si précieuses & si chères que les Empereurs seuls s'en servoient (33). Aujourd'hui les choses ont bien changé. Elles sont devenues si communes que tout le monde en porte. La seconde espèce étoit de deux différens fils (34). Ceux du fond étoient de soye & ceux de la trame étoient d'une autre matière. Polidore Virgile lui donne le nom de *Satin de Bruges* (35).

Des fils des Araignées.

Quelques esprits inventifs ont pensé à tirer des fils des Araignées un parti semble à celui qu'on tire des Vers à soye. C'est à quoi s'est appliqué Mr. Bon, premier Président à Mont-Pellier (36). Il a poussé la chose jusqu'à

(32) Polid. Vergil. de invent. Rer. L. III. c. 6. p. m. 197. distingue de trois sortes de *Holosericum* quand il dit. *Fit autem ex puro serico panni imprimis triplex genus: Unum vulgo dicitur rasum, quod in eo nullus utrinque fit pilus, apud alios vocatur satin: Alterum Damascum, floribus intextum, quod Damasci in Syriæ oppido primo confectum sit: tertium* villutum, i. e. villosum (*velour*) *quod ex altera parte villos habet.*

(33) Lamprid. in Heliogabalo c. 26. dit parlant du luxe de cet Empereur. *Primus Romanorum holoserica veste usus fertur, quum jam subserica in usu essent.*

(34) *Subsericum.*

(35) De invent. rer. L. III. c. 6. p. m. 197.

(36) Vid. Assemblée publique de la Societé Roi. des Sciences tenue à Montpellier 1709. Et: Curieuse *Nachricht von einer neuen Art Seide, welche*

qu'à en faire un habit (*), dont il fit préſent au Roi Louïs XIV. La choſe mèriteroit bien qu'on

von Spinnen, Webe zubereitet wird. Leipz. 1711 8 *cujus Auctor eſt Petr. Buſch. Eccleſ. S. Cruc. Hannov. Paſt. referent B. Strubberg. in relat. de Paſtorib. evangel. Hannov. quam adjecit M. Dav. Meieri Nachr von der* Reformat *der Kirch. und Schul. zu Hannov p* 297.

(*) *Juſqu'à en faire un habit.* Je ne ſçais ſi Mr. Bon a pouſſé la choſe juſques-là. Mais les Mem. de l'Acad. Roi. des Scienc. de 1710. nous apprennent, qu'il preſenta en 1709. à l'Académie des bas & des mitaines faites de ſoye d'Araignée.

Cela porta l'Aſſemblée à charger Mr. de Réaumur & un autre membre de ſuivre de près les découvertes de Mr. Bon. Mr. de Réaumur le fit, & voici en gros le reſultat de ſes experiences. Il trouva que les toiles d'Araignées n'étoient nullement propres à être miſes en œuvre, parce que les fils en étoient trop delicats, & qu'il en eût fallu bien 90 pour faire un fil égal en force à celui que file le ver à ſoye, & bien 18000 pour faire un fil à coudre auſſi fort que ceux des fils de ces vers Il ne reſtoit donc que les coques qu'elles filent autour de leurs œufs dont on pouvoit eſpérer quelque utilité : il les examina, & s'apperçut qu'il n'y avoit que celles des Araignées dont les toiles ſont faites de rayons qui partent d'un centre commun autour duquel tourne un fil en ſpirale qui puſſent être de quelque uſage, les coques des autres fourniſſant trop peu de fil, ou le fil n'ayant pas les qualitez requiſes. Il s'agiſſoit enſuite de ſavoir ſi on pouvoit avoir la ſoye de ces coques à auſſi bon marché que la ſoye commune, ou bien ſi étant plus chère, elle ſeroit auſſi plus belle. La première queſtion fut bien tôt décidée Quoique Mr. de Réaumur trouva dans les Vers de terre & dans la ſubſtance molle des plumes nouvelles une nourriture fort aiſée à procurer aux Araignées, & qu'ainſi la difficulté de leur fournir aſſez de mouches ceſſoit, il en rencontra une autre, qu'il n'y avoit pas moyen de lèver ; c'etoit celle qui naiſſoit de la haine mutuelle qu'elles ſe portent, qui ôtoit tout moyen de les élever enſemble ; il auroit donc fallu ſe reſoudre à les élever chacune ſeparément, ce qui ne pouvoit ſe faire ſans un travail infini, & par conſéquent, ſans beaucoup de dépenſes, vû ſur-tout qu'il trouva que les fils des coques d'Araignées étoient cinq fois plus fins que ceux des vers, & qu'il falloit douze fois

plus

qu'on l'examinât à fond. Si elle pouvoit réüſſir, l'on feroit, avec les fils des Araignées, des étoffes, dont on tireroit de l'Argent; au lieu qu'on eſt obligé d'en envoyer dans les païs étrangers pour acheter de la ſoye.

Du Commerce de la ſoye.

Ce que je viens de dire doit faire comprendre que les Inſectes contribuent au bien & à l'avancement du commerce. Le négoce des étoffes de ſoye (37) a fait ſortir pendant long-tems des ſommes immenſes de la France, de l'Allemagne & d'autres païs, pour les faire paſſer en

plus d'Araignées que de vers pour fournir une même quantité de ſoye: deſorte que pour avoir une ſeule livre de ſoye d'Araignées, il auroit fallu près de vingt-huit mille coques, qu'on ne pouvoit ſe procurer, qu'en nourriſſant encore un bien plus grand nombre d'Araignées, puiſqu'il n'y a que les Femelles ſeules qui filent ces coques. Il etoit donc démontré que la ſoye d'Araignée devoit couter beaucoup plus cher que la ſoye ordinaire. Reſtoit à ſavoir ſi elle étoit plus belle. C'eſt ce que Mr. de Réaumur ne trouva pas, il prétend au contraire qu'elle avoit moins de luſtre, & il en attribue la raiſon, à ce que les fils qui compoſent la ſoye d'Araignées ſont plus délicats & plus crêpez que ceux des Vers.

Tout ceci nous aprend donc que ce n'eſt pas en élevant des Araignées qu'on peut ſe promettre de tirer un parti avantageux de leur ſoye. Le ſeul moyen qu'il y auroit peut-être de faire tourner leur ouvrage à notre profit, ſeroit ce me ſemble, d'obſerver les tems où elles volent ſuſpenduës à leur filaſſe, ou bien celui ou elles ſe diſpoſent à faire ces ſortes de voyages, & d'enyoyer alors des gens en campagne pour ramaſſer avec des râteaux le fil qui s'y trouve repandu. Il y a certainement des tems où en peu d'heures on en pourroit faire une abondante proviſion. J'en ai quelquefois vu les prairies toutes couvertes. Peut-être qu'en cardant & en filant cette ſoye comme on file le Lin, elle pourroit être propre aux ouvrages; c'eſt une choſe qu'il couteroit peu d'examiner. *P. I.*

(37) Voyez *Dan Schneiders allgm. Theol. Lexic. P. III. f* 220. *Conferez Des Herrn Barons Wilh. von Schroedern. Furſtl. Schatz und Rend Cammer.* 840.

en Italie & dans le Levant. Les choſes commencèrent à changer de face en France en 1494, ſous le règne de Charles VIII. Les François firent venir des meuriers blancs du Royaume de Naples; en plantèrent en France; nourirent des Vers à ſoye; & fabriquèrent des étoffes de leurs fils. Henri IV. encouragea ces Manufactures; & Louïs XIV. les porta au plus haut degré de perfection par pluſieurs ordonnances. Nous autres Allemands avons été des derniers à penſer au grand profit qui peut revenir de ce Commerce. Il eſt vrai que dès l'an 1599, André Libarius, ſavant Médecin & Phyſicien habile, a fait diverſes expèriences rélatives à cela à Rothenbourg ſur le Tauber. Mais ſes ſoins n'ont eu que peu de ſuccès, juſqu'à ce que quelques Princes & quelques grands Seigneurs ſe ſoient mêlés de cette affaire. L'Electeur de Mayence, Jean Philippe, a été le prémier, ſi je ne me trompe, qui ait prit la choſe à cœur. Ce Prince fit planter des meûriers, & élever des vers à ſoye à Hochheim & à Wurtzbourg en Franconie. Il faiſoit diſtribuer des récompenſes annuelles aux Enfans des Paiſans, qui avoient receuilli le plus de ſoye. Le Duc Fréderich de Wurtemberg Neuſtadt fit dans ſa réſidence un pareil établiſſement. Le Prince Charles de Lichtenſtein l'imita. Il fit planter des meuriers à Feldsperg: l'on y éleva des Vers à ſoye, dont il tiroit annuellement un aſſés bon parti. Daniel Kraft, homme curieux & aſſidu, s'eſt rendu fameux par ſes ſoins à nourrir de ces Inſectes: c'eſt à lui que la Ville de Dreſde doit ſa fabrique de ſoye. Mais Perſonne

en

en Allemagne n'a pris la choſe plus ſérieuſement à cœur que la Cour de Berlin. Le Roi Fréderich I. a fait planter quantité de mûriers à Potzdam, Kopenick, Spandaw, & autres lieux; il a fait nourir quantité de Vers à ſoye; & a établi une Manufacture (*), dont il donna d'abord la direction à quelques particuliers, & enſuite à l'Académie des ſciences de Berlin (38). Fréderich Guillaume a ſuivi les traces de ſon Père avec un zèle & une ardeur très louable. Pour cet effet, il a ordonné de faire de grands enclos de mûriers; & a encouragé par des récompenſes ſes ſujets à en planter. Il a auſſi établi une Manufacture de Rubans à Charlottenbourg, pour l'établiſſement de la quelle divers Marchands ont fait des avances. Les habitans du *Cathay* font auſſi commerce de leur ſoye. Ils en font même du papier (39). Mais il eſt ſi fin & ſi mince qu'il

(*) *Et a établi une Manufacture.* Quelque induſtrieux que ſoient les Hollandois pour les affaires du commerce, on ne voit pas qu'ils aient travaillé à multiplier les Vers à ſoye dans leur païs: ceux qui en nourriſſent ne le font que par amuſement. Il n'y a qu'un ſeul Particulier en ces Provinces qui en ait fait une affaire capitale. Elle lui a ſi bien réuſſi, qu'on prétend que les Vers à ſoye ſeuls lui ont fourni de quoi bâtir & entretenir une très belle Campagne dans le voiſinage d'Utrecht. La Machine qu'il y a fait faire, & qui agit par la chute d'un très petit ruiſſeau, mérite d'être vuë Elle fait tourner ſix mille Bobines & dévider autant de coques tout à la fois. *P. L.*

(38) Un membre de cette illuſtre Collège a pour cet effet publié les traitez ſuivans. *Der Seiden Bau nach. S. Moglichkeit und Nutzbarkeit vorgeſtellet Berl* 1713 4. *item Der Seiden Bau in S. nothigen verbercitung, gehorigen Beſtellung und endlichen gewinnung. Berl* 1714 4.

(39) *Buſbequii* Epiſt. IV. p. m. 329. *Utuntur charta*

qu'il ne souffre l'Ecriture ou l'impression que d'un seul côté.

Le Négoce qu'on fait des Abeilles, & de la cire & du miel qui en proviennent, est très considérable. L'on sait que les Abeilles se vendent par Ruches (40). A moins que quelques accidens ne leur arrivent, elles se multiplient tellement, que chaque Ruche produit ordinairement deux essains par an. Ce sont deux Colonies qu'elle envoye pour peupler de nouvelles Ruches. Je suppose qu'un homme, qui achetera ces deux Essains, paye deux florins du premier & un florin du second. L'année suivante, si les choses réüssissent bien, chaque Ruche lui donnera deux essains, qu'il revendra autant qu'il a payé de celles qu'il a acheté, & conservera encore la propriété de ses deux prémières ruches. Si l'on pousse ce calcul (*) pendant quelques années successive-

za ex involucris exuviisque bombycum confecta, adeo tenui, ut in altera tantum parte typorum impressionem sustineat, pars altera vacua relinqueretur.

(40) *Merula apud Varronem de Re Rustica refert : Duo milites se* (sc Varronem) *habuisse in Hispania fratres Vejanos ex agro Fakisco locupletes, quibus cum a Patre relicta esset parva villa, & agellus non sane major jugero uno ; hos circum villam totam alvearium fecisse, & hortum habuisse, ac reliquum thymo & cytiso obsevisse, & apiastro, quod alii μελίφυλλον allii μελισσόφυλλον, quidam melinon appellent, hos nunquam minus, ut pleræque ducerent dena millia sestertia ex melle recipere esse solitos &c. dans Ejech. XXVII* 17. nous voyons que les juifs faisoient commerce de miel avec les Tyriens.

(*) *Si l'on pousse ce calcul.* Ce calcul, si je ne me trompe, monteroit dans douze ans à cinq cent trente & un mille quatre cent quarante & une Ruche, en supposant qu'aucune Ruche n'eut peri en tout ce tems, & que chacune eut produit regulièrement deux ruches par année *P. L.*

vement, l'on ſentira combien eſt grand le profit qu'on peut tirer de ces petits animaux. Je paſſe ſous ſilence le miel & la cire (41), qu'on tire de ces ruches, & dont il ſe fait pareillement un grand trafic. Dans les païs où l'on mange des ſauterelles, on les porte régulièrement au marché (42); & on les vend comme les oiſeaux chés nous.

Belles couleurs que fournissent les Insectes.

Il y a auſſi des Inſectes, qui fourniſſent de belles couleurs. Tels ſont les Cochenilles (43), dont les teinturiers ſe ſervent pour teindre en rouge. La Cochenille eſt un petit ver (*), que

(41) Réaumur T. I. Part. I. Mém. I. p. m. 5.

(42) Les Paiſans de Mauritanie menent vendre à *Fès*, au rapport de *Clenard. Epiſt. L. I. p.* 73. des Chariots entiers de Sauterelles. L'on trouve auſſi dans *Ariſtophane Anarch* qu'un Paiſan Beotiên, entr'autres vivres qu'il alloit vendre à *Athenes* portoit des poules & des Sauterelles. *Act. IV. Sec.* 1.

(43) Conf. C. F. Richteri Diſſ. de Cochinella Lipſ. 1701. 8. ce Scarabé eſt apellé dans l'Ecriture ver d'Ecarlatte.

(*) *La Cochenille eſt un petit ver.* &c. La Cochenille n'eſt point un petit ver du Genre des Scarabés, c'eſt un de ces animaux que Mr. de Réaumur appelle des Pro-Gallinſectes, c'eſt-à-dire des Inſectes qui ne diffèrent de ceux qu'il nomme Gallinſectes, qu'en ce que ces dernières ont le corps très liſſe quand elles ſont grandes, au lieu que les autres y conſervent des ſortes de rides ou d'articulations qui les font mieux reconnoitre pour des Inſectes, & moins reſſembler à des Galles, que ce qu'il appelle des Gallinſectes.

La Gallinſecte au reſte & la Progallinſecte ſont deux genres d'animaux à ſix jambes; il y en a de pluſieurs eſpèces. Les plus grandes qu'on connoiſſe ne parviennent guerre qu'à la groſſeur d'un poix médiocre. Lorſqu'elles ſont très petites elles agiſſent & courrent avec beaucoup de vivacité, mais les femelles devenuës plus grandes ſe fixent à quelque endroit de la plante ou de l'arbre dont elles

gue Mr. Eduard Tyſon (44) croit être de l'eſpèce des Scarabées. Il eſt de la grandeur d'une lentille, & reſſemble en quelque manière à une punaiſe. Il eſt intérieurement d'un rouge d'écarlatte. Cet animal ſe meut fort lentement. Il y en a abondamment dans la nouvelle Eſpagne; & on en trouve ſur tous les Arbres. Les Indiens les ramaſſent, & les mettent ſur une ſorte de figuier de ce païs, dont le fruit eſt plein d'un ſuc couleur de ſang. Ils nomment cet Arbre *Kumbeba* ou *Tuna* (45); & en Latin il eſt connu ſous le nom

elles ſuccent la ſubſtance, elles y croiſſent enſuite conſidérablement, ſurtout en groſſeur, & y perdent avec la faculté de pouvoir changer de place, preſque toute la figure extérieure d'un animal, prenant celle à peu près d'une Galle, dans laquelle on diroit qu'elles ſe ſont Metamorphoſées. C'eſt dans cette ſituation immobile qu'elles reçoivent la compagnie du Mâle, qui transforme en une très petite mouche, eſt un animal actif qui ne reſſemble en rien à la femelle. Celles-ci après l'accouplement pondent, ſans changer de place, un très grand nombre d'œufs, qu'elles ſavent faire gliſſer ſous leur ventre, elles meurent ſur leur ponte, & leur corps, qui y reſte fixé, lui ſert de couverture pour la garantir contre les injures de l'air, juſqu'à ce que les petits eclos ſortent de cet abri cadavreux pour ſe tranſporter ailleurs. Voyez Réaumur Mem. pour ſerv à l'Hiſt. des Inſ. Tom. 4. Part. I. Mem. 1. & 2. *P. L.*

(44) *Tyſon in act. Philoſ. Lond n* 176. *add Leeuwenh. ib.* 192. *& D. Jac. Petiver in Gazophyl ſuo Tab. I. Fig.* 5. ce Scarabe eſt appellé dans l'Ecriture ver d'Ecarlatte. *Exod. XXV.* 4. *XXVI.* 1 31. 36. *XXVII.* 16. *XXVIII.* 5 6. 8. 15. 33. *XXV.* 6. 23. 25. *XXVI.* 8. 35. *&c. Levit. XIV.* 4. 6. 51 52. *Num. IV.* 8. *XIX.* 9.

(45) *Worm* décrit cet arbre *in Muſ. L. II. c.* 7 *f.* 148. *Hans Sloane in the Natural Hiſtory of Jamaica. Vol. II. Tab. VIII. & IX.*

nom d'*Opuntia major Spinosa fructu sanguineo.* Ces vers sucent le beau rouge du fruit (*) de cet arbre, & en prennent eux-mêmes la couleur (46). Quand ces Insectes ont atteint leur grandeur naturelle, les Indiens font une fumée du côté de l'arbre, où le vent donne (47); & ils étendent sous l'arbre un linge sur le-

(*) *Succent le beau rouge du fruit.* Le Suc du fruit de cette plante est à la vérité très rouge, & l'est même à un tel point que l'eau qu'on répend après en avoir mangé est teinte de couleur de sang, comme le remarque fort bien notre Auteur; mais ce n'est pas le fruit que la Cochenille suce, ce sont les feuilles de la plante; elles sont vertes, & n'ont rien de rouge. Il y a apparence que comme la sève de cette plante reçoit dans les fruits l'altération qui lui donne la couleur rouge, cette même sève subit une altération pareille dans le corps de la Cochenille.

Monsr. de Réaumur dans le 2 Mem: du 4. Tom. déjà cité, entre dans un détail très curieux sur la Cochenille, & sur la manière dont elle est receuillie. Ce qu'il en dit mérite d'autant plus d'être lû, qu'il est fondé sur des pièces authentiques, prouvees juridiquement, & éclaircies par ses propres observations. Il finit par faire voir de quel grand raport sont ces Insectes, & pour cet effet il cite une dissertation de Mr. de Neufville envoyée d'Amsterdam, qui établit qu'il arrive bien 700000. livres de Cochenille fine ou Mestegue toutes les annees en Europe, & bien 180000 livres de Cochenille Silvestre. La prémière venduë a *f* 10. 4 sols, & l'autre a 30 sols d'Hollande la livre, font ensemble un produit de *f* 7410000 argent d'Hollande, qui feroit la valeur de ce qui en arriveroit par année en Europe. Se feroit-on attendu que la recolte d'animaux si petits eut pû devenir une branche de commerce si considérable?

(46) J'ai fait moi même l'expérience que *l'Opuntia* teint en rouge: aiant mangé de ce fruit, je remarquai que mon Urine avoit la couleur de sang; ce que j'ai éprouvé plusieurs fois dès lors.

(47) Voyez Sam. Dale Pharmacol. p. 492.

lequel ils ont répandu de la chaux (48). Dès que ces Animaux ſont étourdis par la fumée, on ſecouë l'arbre pour les faire tomber ſur la chaux, qui les fait mourir incontinent. Ils les font enſuite ſécher au ſoleil, & les conſervent pour les vendre.

L'on trouve en Pologne auſſi bien qu'en Allemagne un Inſecte qui nous donne le beau carmin (*). Cet Inſecte s'attache à l'arbre que les Latins appellent *Polygonum minus cocciferum*. Il pend à ſes racines de petites veſſies dont l'intérieur eſt rouge, & que le vulgaire nomme *ſang de St. Jean*. Quand on expoſe au ſoleil les racines & les veſſies de cette plante, il en ſort de petites mouches vivantes (49), que l'on pourroit ranger dans la

(48) Voyez Epiſt. in Blancard *Schauppl. der Raupen.* p. 164.

(*) *Un Inſecte qui nous donne le beau Carmin.* C'eſt cet Inſecte, & non la *Cochenille*, comme le pretend M. Leſſers dans ſes remarques, que les François nomment *graine d'Ecarlatte*. Il eſt auſſi appellé *Kermes de Pologne.*

On pretend que la *Cochenille* fournit un Carmin pour le moins auſſi beau que celui de ce *Kermes.*

Les veſſies qui pendent à la racine du *Polygonum minus Cocciferum* ne ſont pas des excreſcences ni des coques, ce ſont de véritables animaux que Mr. de Réaumur met au rang des Progallinſectes. Il y en a de deux formes, les uns ſont grands comme des grains de Poivre, les autres comme un grain de Millet; les premières ſont les femelles, elles ne ſubiſſent aucune transformation, les autres ſont les males, ils changent en mouches; mais non en mouches ichneumon On voit plus au long l'Hiſtoire de ces Inſectes dans *Breynius* à l'endroit cité par Mr. *Leſſers* & dans Mr. de *Réaumur* Tom. 4. p. 1. Mém. 2.

(49) Voyez Becmann. de prodig. Sangu. c. 3. §. 1. *Elſholz v. Garten bau.* L. VI. c. 4. Friſch P. V. n. 2. p. 9.

la classe des Ichneumons. Elles ont les ailes blanches, & à leur partie postérieure deux barbes de la même couleur, jointes étroitement ensemble. Tout le reste de leur Corps ressemble à du beau carmin; c'est aussi cet animal qui nous le donne.

C'EST encore un Insecte qui nous fournit le beau cramoisi (50). On trouve cet Animal dans de petites vessies (*) rondes (51), de

p. 9. *Hartwichs Beschr. der drey Werd. in Poln. Preuss.* c. 8. Segenius An. I. Miscell. N. C. Obs. VIII. Zorn. in addit. ad herbar. Pancov. 318.

(50) Ce mot vient de *Kermes* qui chez les Orientaux signifie un *Ver*.

(*) *On trouve cet Animal dans de petites vessies.* Cet animal qu'on nomme *Kermes* est du Genre des Gallinsectes: il ne se trouve point dans des vessies; mais ces vessies sont l'Animal lui-même qui en a pris la forme. Il semble qu'avant les Observations de Mrs. *Garidel* & *Emeric*, on l'ait ordinairement pris pour une vèritable Galle. Mr. *Geoffroy le jeune* dans les *Mem. de l'Acad. R. des Sc. de* 1714. le considère encor comme tel, mais Mr. de *Réaumur* ne balance pas, sur les observations donc je viens de parler, de le mettre au rang des Gallinsectes. Au reste Mr. *Geoffroy* remarque que ce *Kermes* est d'un usage peu considérable dans les teintures, & que sans celui qu'on en fait dans la Medecine, on en négligeroit peut-être la recolte, comme on la fait par raport à d'autres matières animales qui servoient aussi à la teinture de Pourpre, comme sont la Pourpre des Anciens, celle que Mr. de Réaumur à observée & décrite, les Insectes de la racine de Pimprenelle, ceux du Lentisque, de la Parietaire, du Plantin, & ceux du Knavel, qui se trouve en grande quantité en Pologne, & que quelques-uns nomment Cochenille de Pologne. Il prétend que l'abondance & la beauté de la Cochenille, a rendu presque inutiles toutes ces autres matières propres à teindre en rouge.

(51) Conf. Memoir. de l'Acad. Franc. de l'An. 1714. p. 133. Bellon Observ. I. 17. Clus. Rar. Stirp. per. Hisp. L. I. c. 6.

de la groſſeur d'un pois, qui naiſſent ſur les feuilles de l'*Ilex aculeata* (52) *Cocci glandifera*. C'eſt une eſpèce de chêne très dur, que le célèbre Mr. Rohr (53) nomme *chêne d'écarlate*. On receuille les veſſies avant qu'elles s'ouvrent, &, pour empêcher les petites mouches d'en ſortir, on arroſe ces veſſies de vinaigre. On trouve ces arbres principalement en Eſpagne; mais on dit qu'il y en a auſſi en Angleterre & en divers endroits d'Allemagne; comme dans la Province de Bareut en Sileſie, & dans les forêts de Saxe. La choſe vaudroit bien la peine qu'on s'en aſſurât; & qu'on éxaminât en même tems la ſaiſon où les veſſies ſont remplies de ces mouches. On pourroit alors cultiver un plus grand nombre de ces arbres; en receuillir des Inſectes; & trouver à peu de fraix dans ſon païs, ce qu'il faut aller chercher bien loin. Le Paiſan & le Seigneur y trouveroient également leur compte. Celui-là en vendant les In-

(52) *Conf. Plin L. XVI. c.* 8. *Dioſcor. L. IV. c.* 43. *Bauhin. L. XI. Pinac.* 425. *Bellon. Obſervat. L. I. c.* 17 *Bac. de Verulamio Hiſt. Nat. Gent. IX. Experim.* 887. *Petr Quinqueran. Epiſcop Senecenſ L. II. de laudib. Provinciæ f.* 48 *Guil. Catel Hiſt. de Languedoc. L. I p.* 50 *Garidell. in Hiſt. Plantar Gallo. Provinciæ p.* 246. *Niſſolin dans les Memoire de l'Académie des Sciences de l'Ann* 1714. *ad calcem Com. Aloyſ. Ferdin. Marſillii Annotationi intorno alla grana de Tintori, detta Kermes Venet.* 1711. *Hyac. Ceſtoni Iſtoria della grana del Kermes. Valliſnerii Iſtoria della grana dell Kermes, ex quibus Marſilii, Niſſolii & Garridelii lucubrationes, Latio donatas, legi poſſunt in Append. Act. Phyſ. Medic. N. C.* 1733. *Ann III. p.* 34 *ſſ.*

(53) *Von Rohr en ſon* Tr. *von dem Nutzen der Gewachſe.* P. I. c. 8. §. 2. p. 109.

Insectes qu'il auroit ramassés; & celui-ci en mettant un impôt sur la vente qui s'en feroit.

OUTRE ces deux espèces de plantes sur lesquelles on trouve ces Insectes, des Physiciens curieux en ont remarqué d'autres (54) dont les racines avoient aussi des vessies rouges. Sans doute elles produiroient pareillement une couleur rouge comme les précédentes. Il faudroit donc que quelqu'un s'avisât d'en préparer de la même manière, pour essaïer s'il n'y auroit pas moïen d'en tirer parti.

J'AJOUTE, pour finir cet article, que l'on trouve dans les Indes une espèce d'Abeilles, que d'autres prennent pour des fourmis ailées, qui sont aussi d'un grand usage dans la teinture. Elles font une cire, nommée *gomme laque* (55), dont on se sert pour teindre en rouge (*).

LA cire, qui est une production des Abeilles, a plusieurs usages, que je ne dois pas passer sous silence. Autre-fois l'on écrivoit dessus (56). On faisoit de petites planches de bois, à

(54) Il croit dans les *Bermudes* des graines qui teignent aussi en rouge. Voyez Blancard *Schaupl. der Raup.* p. m. 168. D. Sim. Paulli in Botan. Quadripart Cl XI. 113. Matthiol. in Dioscor. L. IV. c. 43. S. & Canepar. de atram. Descr. V. c. 10.

(55) Voyez *Godofredi. Jun Observat de Gummi Laccæ, tradites en Latin dans les Acta Phys. Med. N. C. An. III.* 1733. *in Append. p.* 60. *ff.*

(*) *Dont on se sert pour teindre en rouge.* On en fait encore la cire à cacheter. C'est aparemment de là que vient le nom de *Lak* que les Hollandois donnent à cette cire.

(56) On atribue cette invention aux Grecs. Isidor. L. VI, *Ceræ, literarum materies, parvulorum nutrices, ipsæ dant ingenium pueris, primordia sensus, quarum studiùm*

à peu près comme les feuillets de nos tablettes ; & les extrèmités, tout à l'entour, étoient revêtues d'un bord plus élevé que le reſte, afin que la cire ne pût pas s'écouler. On répandoit enſuite de la cire fondue là deſſus ; on l'applaniſſoit, & l'on pouvoit écrire ſur cette cire avec un poinçon. Cela ſe faiſoit à peu près de la même manière, dont les Graveurs écrivent ſur le cuivre. J'ai vû il y a quelques années une Antique de cette eſpèce dans la maiſon de ville d'Arnſtad. Ces tablettes ne ſont plus en uſage ; tant parce qu'on peut facilement effacer ce qu'on y a écrit que parce que le papier (57) eſt plus propre à l'écriture. Je ne dirai rien de l'uſage qu'on faiſoit autres-fois de la cire, pour ga-

primi Græci tradidiſſe *probantur*. Cela a donné lieu à ces façons de parler ; Plaut. in Aſinar *Ne ulla ſit cera, ubi facere poſſit litteras*. Et in Curcul. *Dum ſcribo, explevi totas ceras quatuor*. Et comme les teſtaments s'écrivoient autrefois ſur de la cire ainſi preparée, on leur donnoit auſſi ſouvent le ſimple nom de cire *Cera*. Sueton. in Cæſ. C. LXXXIII. *Noviſſimo teſtamento tres inſtituit hæredes, ſororum nepotes. C. Octavium ex dodrante, & L. Pinarium & Q. Pedium ex quadrante reliquo* : In ima cera. *C. Octavium etiam in familiam nomenque adoptavit*. Id. in Ner. c. 17 *Cautum eſt, ut in teſtamentis*, ut primæ duæ ceræ, *teſtatorum modo nomine inſcriptæ vacuæ oſtenderentur*.

(57) C'eſt à quoi ſe raportent les paroles de Pline L. XIII. c. 11. *Prius tamen quam digrediamur ab Ægypto & papyri natura dicetur, cum chartæ uſu maxime humanitatis vitæ conſtet & memoria. Et hanc Alexandri Mr. Victoria repertam auctor eſt M. Varro, condita in Ægypto Alexandria Ante non fuiſſe chartarum uſum : In palmarum foliis primo ſcriptitatum ; deinde quarundam arborum libris. Poſtea publica monumenta plumbeis voluminibus, mox & privata linteis conſici cœpta*, aut cereis.

garantir les Cadavres de la putrefaction (58). Je ferai seulement mention de l'usage qu'on en fait aujourd'hui. On la mêle avec le Goudron, pour s'en servir à boucher toutes les plus petites ouvertures, par où l'eau pourroit entrer dans un vaisseau (59). On s'en sert aussi pour empêcher la pluye & l'air de pénètrer dans les ouvertures des Arbres; soit dans celles qu'on y a fait pour y mettre la Greffe, soit dans d'autres. On s'en est servi autresfois pour cacheter des Lettres (60), & d'autres choses de cette nature; & on lui donnoit pour cet effet toutes sortes de couleurs (61). Aujourd'hui qu'on a de la meilleure cire, les particuliers ne s'en servent plus; mais les Magistrats & les Grands-Seigneurs en font encore usage pour imprimer leurs sceaux, & les attacher aux ordonnances & autres placards qu'ils publient. La Cire a aussi servi autresfois dans la peinture (62). On lui donnoit telle

(58) *Persæ*, referente Alex. ab Alexandro L. III. c. 2. *defunctos, cera circumlitos, ut maxime diuturni essent, domi condebant.*

(59) C'est ce qui paroit par ces mots de *Lucain Lib. III. de bell. civ.*

- - - Nam pinguibus ignis
Affixus tædis, & tecta sulphure vivax
Spargitur, ac faciles præbere alimenta carinæ
Nunc pice, *nunc liquida rapuere incendia cera.*

(60) *Ovid. L. I. Amor.*

Cætera fert blanda cera notata manu.

(61) *Vid. Heinecc. de sigill. veter. P. I. c. 6. f. 50.*

(62) Plin. L. XXXV. c. 7. *Ex omnibus coloribus cretulam amare udoque illini recusant, purpurissum indicum, cæruleum, melinum, auripigmentum, appianum, cerussa ceræ tinguntur iisdem his coloribus ad eas picturas quæ inuruntur &c. Conf. Varro de Re Rustic. L. III. c. 17.*

telle couleur que l'on vouloit, & on en faisoit des Portraits auxquels on donnoit enſuite plus de conſiſtance par le moyen du feu. L'on s'en ſervoit auſſi à faire pluſieurs ouvrages en relief. L'on eſt même venu juſqu'à repréſenter la figure entière d'un homme. Mais comme cela coutoit beaucoup, il n'y avoit que les perſonnes de diſtinction (63) qui puſſent ſe procurer cet avantage. Cet art a été pouſſé fort loin. J'ai vû en 1714, à Berlin, dans le Cabinet du Roi une pièce magnifique dans ce genre. C'étoit le portrait de ſa Majeſté le Roi Fréderich de Pruſſe. Il étoit ſi bien travaillé, tous les traits étoient ſi reſſemblans (*), qu'à la prémière vûe on ne pouvoit s'empêcher de dire, c'eſt le Roi. Enfin, les Cier-

Sence. L. III Epiſt. 122. *Stat. L I. Sylvar. v.* 100. nomme elegemment ces ſortes de peintures *Cereas Apelleas.*

(63) Il n'y avoit chés les Romains que ceux qui avoient exercé des Magiſtratures curules qui euſſent le *Droit des images.* Plus il y en avoit dans leur veſtibule, plus ils étoient nobles. Les Poëtes les appellent *Ceræ*, parce que elles étoient faites de cire.

Ovid, L. I. Amor. Eleg. VIII. 65.

Nec te decipiant veteri cincta atria cera.

Et Juvenal Sat. VIII. 19.

Tota licet veteres exornent undique ceræ.
Atria. Nobilitas ſola eſt atque unica virtus.

Voyez Demſter in Paralip. ad Roſin. Antiq. 44. M. Joh Sam. Luppii diſſert. de jur. imag. apud Veteres. Witteb. 1712. & Joh. Chriſtian. Weber progr. de cultu imag ap. Vet. Rom. laudabili.

(*) *Tous les traits en étoient ſi reſſemblans.* Il n'eſt pas fort ſurprenant que des Portraits de cire pareils, ſoient reſſemblans, puis que les traits en ſont moules ſur le viſage même des perſonnes qu'ils repreſentent.

Ciergiers en font des bougies, pour l'usage des Grands-Seigneurs.

L'on sait qu'il y a plusieurs animaux, qui, comme des baromêtres vivans, prédisent les changemens du tems (64). Les Insectes ont la même propriété. A l'approche de l'Hyver ils se cachent (65); & lorsque les cigales paroissent, ils nous annoncent l'Eté (66). Il faut s'attendre à quelque tempête ou à quelque grosse pluye, lorsque les Abeilles (67) se retirent

Les Insectes avertissent du changement de tems.

(64) Voyez Wagneri meteorologia brutorum. C'est ainsi qu'Ælien décrit quels sont les signes de tempête dans les *Quadrupèdes. H. A.* L. VII. c. 8. & dans les Oiseaux ibid. c. 7. Masen P. II eloq. lig. p. 86. indique divers de ces signes dans les vers suivans.

Rana suo vates pluviam vocat improba plausu.
Hanc corvus crocitat, garrula pica canit.
Hanc quoque præcocibus cornix annosa sub undis
Prævenit, & liquido mergitur amne caput
Hanc humili Progne designat in aëre gyro,
Cum velox tepidam remigat ales aquam.
Hanc cristata etiam volucris Titania, Martis
Assecla, plaudenti pectore & ore sonat.
Rostratusque culex, cognataque sanguine turba
Sextipedum & nigri velleris optat eques

(65) *Aratus ap. Aldrov. f.* 220. dit suivant la version Latine. *Sed cum* vespæ *autumni tempore glomeratim multæ passim constipatæ fuerint, etiam vespertinas ante Pleiades, dixerit quis subsecuturam hyemem.*

(66) On prétend avoir remarqué que dès que les Cigales paroissent, il n'y a plus de jours froids à craindre. C'est ce qui fait dire à Isidore in Scuto Hercul. *Quando autem viridi nigricans alis sonora* CICADA *ramo insidens æstatem hominibus canere incipit.*

(67) Ælian. *H. A.* c. 11. L. 1 *Eadem tanta divinitate præsant, ut pluvias & frigora futura præsentiant: Et quando horum alterum, vel utrumque impendere conjecturis assequuntur, non longissime ab alveo volatu procedunt: Sed circum apiaria volantes veluti foribus incubant. Ex his rebus alvearium custodes futura augurati agricolis turbatæ tempestatis adventum.*

tirent avec empreſſement dans leurs Ruches: l'on a lieu de craindre la même choſe quand les Fourmis cachent leurs œufs; quand les mouches piquent vivement (68); quand les Papillons ne volent pas fort haut (69); enfin quand les vers ſortent de terre (*).

Ils purifient l'air.

LES Inſectes purifient l'air des humeurs & des vapeurs pernicieuſes (70). Ils ſont comme des éponges naturelles qui les attirent, comme on la remarqué dans des crapauds ſecs. Les hommes s'en ſont ſervi de deffenſe dans

(68) Voici, ce ſemble, la cauſe de ce Phœnomène: La chaleur, qui precède ordinairement la pluye, les deſſèche & les altère; alors, pouſſés par la ſoif, il cherchent à ſe déſalterer dans le ſang des hommes & des Bêtes.

(69) Sur le point de pleuvoir, l'air, chargé de vapeurs, devient plus peſant; ce qui fait que les Papillons, dont les ailes ſont ſi delicattes, ne peuvent pas s'élever auſſi haut qu'à l'ordinaire.

(*) *Enfin quand les vers ſortent de terre.* On voit aſſez ordinairement ſur la queue des grandes Limaçes, lorſqu'elles rampent, une motte de terre, ou bien un brin d'herbe, on dit communément que le premier eſt ſigne de pluïe, & que l'autre eſt ſigne de beau tems. C'eſt un prognoſtic que je n'ai point examiné; & que je ne garantis pas pour véritable. *P. L.*

(70) Voyez. Athan. Kircheri iter exſtat. itiner. II. Dial. 2. c. 5. p. 612. *Hiſce ſiquidem Inſectis, & aër, & aqua, & terra, a ſuis nexäis qualitatibus, veluti ab infirmitatibus quibuſdam purgatur. & deſœcatur ..... Hoc pacto Inſecta quadam inſita vi, & neſcio quo magnetiſmo, quicquid vitioſum & inquinatum in aëre ſqualet, ad ſe attrahunt. Inſecta vero ex aquæ præſapia orta, idem in aquâ, quod aërea in aëre, & terreſtria in terrâ operantur, unoquoque ſui ſibi elementi purgationem attractu quodam magnetico vel ſympathetico in bonum naturæ procurante. Hæc vero Inſecta, ubi munere ſuo probe functa fuerint, ſapienti naturæ conſilio tandem in alimentum cedunt terreſtrium, volatilium & natatilium, vitæ conſervandæ neceſſarium.*

dans quelques occaſions. Je me rappelle une choſe ſingulière, qui arriva à Hohnſtein en 1525. Dans le tems de la guerre, des Païſans (71) s'étant attroupés, ils vouloient piller la maiſon du prédicateur d'*Elende*. Ce dernier, aïant déployé toute ſon éloquence pour les en empêcher, & s'appercevant que ſes peines étoient inutiles, s'aviſa d'ordonner à ſes domeſtiques d'aller chercher dans ſon jardin ſes ruches d'Abeilles; ils obéïrent, & les aïant jettées au milieu de ces furieux, les Abeilles les mirent en fuite. Les Inſectes ſervent encore d'appas à la chaſſe & à la pêche. On ſait que les pêcheurs attachent des vers de terre à leur hameçon; & qu'à la place ils employent ſouvent l'*Ephemère* (72). On remarque même que l'Anguille (73) aime mieux ce dernier Inſecte. Enfin les Inſectes ont ſouvent tenu lieu de graveurs. Les Lacedémoniens ſe ſervoient de petits morceaux de bois vermoulus, pour imprimer leurs ſeings ſur la cire (74). CHA-

(71) Cet exemple eſt rapporté par *Eckſtorm in Chronic. Walckenr. p.* 201. *Aldov. L. I. f.* 107. allègue pluſieurs autres exemples pareils, dans leſquels même des armées entières qui aſſiegoient des villes ont été miſes en déroute par le moyen d'Abeilles irritées.

(72) Auſon ad Theon:

Piſcandi traberis ſtudio, domus omnis abundat
Domnotini, tales ſolita eſt oſtendere gazas
Nodoſas veſtes animantum Nerinorum,
Et jacula, & fundas, & nomina villica lini,
Colaque, & inſutos terrenis vermibus *hamos.*

(73) Blanc. *Schau Pl der Raup* p. 172.

(74) *Ex Heſychio; Etymologici Auctore, Euſtathio ad Odiſſeam, Suida & Theophraſto id docent Meurſius ad Lycophr. Caſand. Salmaſius ad Solin* 933. *Kirchmannus de annul.* c. 2. p. 5. Ces ſortes de Cachets de bois s'appelloient Ξειπήλεγα & Ξειπόβρωτα.

CHAPITRE II.

De l'uſage & de l'utilité des Inſectes dans la Théologie (*).

Ils ſervent à nous élever à la connoiſſance du Créateur.

SI l'on conſidère avec attention & ſans préjugé ce que nous avons dit juſqu'ici, l'on ſera obligé de reconnoître que ces petits animaux nous élèvent à la connoiſſance du Créateur de l'Univers. Quand ils n'auroient d'autre uſage que celui de nous faire remonter à la prémière cauſe, ne ſeroit-on pas en droit de conclure que ces Inſectes, qu'on regarde comme pernicieux, ſont infiniment utiles aux hommes qui ne veulent pas s'aveugler au point de refuſer de contempler les œuvres de Dieu?

Prémices de miel offerts à Dieu.

POUR faire éclater ſa domination ſur les Inſectes, Dieu a exigé qu'on lui offrit les prémices du miel. Il ne veut pas qu'on en faſſe une offrande par feu; mais il exige qu'on le place

(*) *Dans la Théologie.* Le but de l'Auteur dans tout ce Livre eſt de tirer de la connoiſſance des Inſectes des uſages utiles pour la Théologie. Le but de ce Chapitre à en juger par le titre ſembleroit d'abord être le même; il en diffère pourtant, en ce que Mr. Leſſers ne s'y propoſe que de nous faire voir en quoi les Inſectes ont contribué au culte Céremoniel, & comment ils peuvent être un inſtrument en la main de Dieu pour nous châtier. Ici c'eſt Dieu qui ſe ſert des Inſectes pour nous élever à lui, là c'eſt nous qui nous en ſervons pour cet effet. *P. L.*

place sur l'autel, pour être *comme une offrande de prémices en agréable odeur* Lévitique II. vs. 11. 12. (1). Nous trouvons aussi que les Hébreux se sont aquittés de ce devoir, & qu'ils ont offert les prémiers du miel. *Les Enfans d'Israël*, dit l'Auteur du second Livre des Chroniques, *apportèrent abondamment les prémices du Vin, de l'huile, du miel, & de tout ce que rapportent les champs.* XXXII. vs. 5.

Dieu se sert des Insectes pour punir les mechans.

Les Insectes sont une verge en la main de Dieu, pour châtier les méchans. *La vengeance du méchant*, dit le fils de Sirach, *est le feu & le ver.* Eccles. VII. vs. 19. Aussi a-t-il menacé ceux qui sont rebelles à ses ordres d'employer les Insectes pour les punir de leurs rebellions. Voici comment Moïse s'exprime sur ce sujet. *Vous jetterez beaucoup de semence dans votre champ, & vous moissonnerez peu : car les sauterelles consumeront votre moisson. Vous planterez des vignes & les cultiverez ; mais vous n'en boirez point le Vin, & ne vendangerez rien : car la vermine en mangera le fruit.* Deut. XXVIII. vs. 38. 39. L'expérience a souvent justifié la réalité de cette menace. Il n'y a point de créature, si chétive qu'elle soit, dont Dieu ne puisse former des armées, supérieures à toutes les forces humaines ; & capables de châtier les méchans de la manière la plus terrible. Les Hommes peuvent résister à des armées d'hommes ; mais ils ne sauroient tenir contre des Armées d'Insectes. C'est

(1) *Conser. Franzii* H. A. *cum suppl. Cypriani* P. V. c. 2. p. m. 3459.

C'eſt envain qu'ils employeroient les armes les plus redoutables : le fer ni le feu n'en ſauroient venir à bout. On a vû de chetifs Inſectes s'emparer d'un païs & en chaſſer les habitans (2).

(2) L'on a des exemples, que les Abeilles, les Araignées, les Moucherons, les Scolopendres, les Scorpions ont chaſſé des habitans, en partie des villes, & en partie de la Campagne. Voyés. *Ælien. H. A.* L. XV. c. 27. L. XVII. c. 35. & 40. Diod. Sicul. L. IV. c. 3. Plin. L. VIII. c. 29.

CHAPITRE III.

De l'uſage & de l'utilité des Inſectes dans le droit (*).

Diſpoſition du Droit par rapport aux Abeilles.

COMME l'on peut faire un bon & un mauvais uſage des Inſectes, les Magiſtrats ont été obligez de faire des loix pour en règler

(*) *Dans le droit.* Ce Chapitre eſt un peu différent de ce que le titre porte ; il traite bien moins de l'uſage & de l'utilité des Inſectes dans le droit, que de l'uſage & de l'utilité du droit par rapport aux Inſectes ; & comme il paroit en cela s'écarter du but de cet ouvrage, je me diſpenſerai d'y joindre les remarques, que ma profeſſion pourroit au beſoin me fournir. Mais je ne puis pourtant m'empêcher d'obſerver en paſſant, que ſi les *Pityocampæ* dont l'Auteur fait mention, & dont il eſt parle *in l.* 3. *D. ad. Leg. Corn. de Sicar.* ſont de véritables chenilles du Pin, ainſi que le mot Grec le porte, il y auroit une eſpèce de chenilles Venimeuſes ; ce qui n'eſt pas connu, puiſque celles que le commun croit l'être ne le ſont réellement pas, comme il l'a déjà été remarqué plus haut. *P. L.*

gler la poſſeſſion. Les Juris-Conſultes, voyant l'utilité que l'on retire des Abeilles, ont fait de certains Règlemens pour en aſſûrer la poſſeſſion aux propriétaires (1). Quoiqu'elles volent par-ci par-là pour faire leurs proviſions; la propriété en demeure au poſſeſſeur de la Ruche. Lorſqu'elles eſſaimeut, elles appartiennent au propriétaire ſi long-tems qu'il peut les pourſuivre, & prouver qu'elles ſont à lui. C'eſt la déciſion du droit Romain. Celle du droit Saxon eſt un peu différente. Le propriétaire en perd la poſſeſſion auſſi tôt qu'elles ſont hors de la Ruche. Quelques Juris-Conſultes prétendent cependant, que la Loi permet au propriétaire de pourſuivre l'eſſain, & de le prendre ſur la poſſeſſion de ſon voiſin. Mais s'il néglige de le pourſuivre, il appartient à celui qui s'en ſaiſit. Quiconque vole les Ruches d'un autre eſt puni.

Par rapport aux Sauterelles.

Les Juriſconſultes ont auſſi examiné la queſtion: ſi un fermier, qui dans ſon contract a renoncé en termes généraux à tout accident, eſt obligé de ſupporter la perte cauſée par une armée de Sauterelles (2)? ou, ſi le Seigneur foncier en doit être chargé? Voici comment ils ont décidé cette queſtion. Si l'accident, qui eſt arrivé, eſt ſi extraordinai-

(1) Plato in L. de Legib. *Si quis apem voluptati indulgens, & pulſando alienum examen ſibi vindicaverit, damnum rependat.* Lege Sal. Tit. IX. de furt. ap. §. 1. ſic legitur: *Qui apes clave concluſas reſerato tecto rapuerit*, 1800, *denarios, id eſt ſolidos* 45. *ſolvere debet.*

(2) *V. D. Joach. Hoppii Diſſ. de edaci Locuſtarum pernicie ad L. Excepto tempore* 8. *Locat & conduct. Francof. ad Viadr.* 1682. 4.

naire, qu'on ne pouvoit, ni le prévenir ni le prévoir, le Seigneur foncier eſt chargé du dommage. Mais dans tout autre cas c'eſt le fermier. L'on a auſſi été obligé de faire des Loix très rigoureuſes contre de certaines perſonnes aſſes méchantes, pour empoiſonner leurs ſemblables avec cette eſpèce de chenilles, nommées *Pithyocampæ* (3). Perſonne n'ignore, que, lorſqu'il y a une grande quantité de chenilles, de ſauterelles, ou d'autres Inſectes de cette nature, il arrive ſouvent au Magiſtrat d'ordonner de les exterminer, & d'indiquer la manière, dont il faut s'y prendre (4). Il y a eu des peuples, qui ſe ſont ſervis des Inſectes pour punir les Criminels. Les Juïfs, par exemple, employoient ou les fourmis ou les Abeilles, pour punir les Adultères (5). Ils les mettoient nuds dans une fourmillière, ou bien ils les expoſoient aux piquures d'un eſſain d'Abeilles.

Par rapport à la Pithyocampa.

Inſectes employez pour punir les Adultères.

(3) C'eſt une faute in *Digeſt. Apud. Marcellum. L. XLVIII. Tit. ad Leg. Corn de Venef*, qu'on y trouve le mot de Pityocarpa. Ulpien expliquant la loy *Corn. de Sicar.* met au nombre de ceux qui ont mérite la peine ſtatuée par cette loy, ceux qu'il nomme *Pityocampæ propinatores.*

(4) On peut rapporter à ceci le paſſage de Plin L I. c. 29. qui dit au ſujet des Sauterelles: *In Cyrenaica regione lex etiam eſt, ter anno debellandi eas, primo ova conterendo, deinde fœtum, poſtremo adultas, deſertoris pœna in eum, qui ceſſaverit. Et in Lemno inſula certa menſura præſinita eſt, quam ſinguli eruccatarum ad magiſtratus referant Necare & in Syria militari imperio coguntur.*

(5) *Buxtorf. Jud. Schule c.* 39. p. m. 621.

CHA-

CHAPITRE IV.

De l'Utilité & de l'Uſage des Inſectes dans la Médecine.

LEs Inſectes ne ſont pas d'un uſage auſſi commun dans la Médecine que les autres animaux ; parceque les Médecins ne ſe ſont pas donné autant de peine pour rechercher à quoi ces premiers peuvent être utiles, qu'ils s'en ſont donné, pour connoître les propriétés des autres. Je me flatte cependant de faire voir qu'ils ne laiſſent pas d'avoir auſſi leur mérite dans cette ſcience.

Uſage des Inſectes dans la Botanique.

DANS la Botanique, par exemple, l'on trouve des Inſectes, qui font le ſquelette d'une feuille dans la dernière perfection : ils rongent, avec un art & une délicateſſe infinie, tout ce qu'elle a de charnu, ne laiſſant que les fibres ou les nervures, par où coule le ſuc qui la nourrit. Cet ouvrage eſt ſi bien fait, que les hommes, quelques ſoins & quelqu'art qu'ils mettent en uſage, auront de la peine à l'imiter (*) (1).

LES

(*) *Auront de la peine à l'imiter.* On a pourtant trouvé moyen d'en venir à bout ; & l'on fait aujourd'hui par art des ſquelettes de feuilles beaucoup plus parfaits que ceux que les Inſectes nous fourniſſent. *P. L.*

(1) *Marcell. Malpbygi* a fait l'Anatomie des plantes. *Aurel. Severinus* non ſeulement en a fait autant *in Zootom. P. I. c.* 6. Mais encore il fit le ſquelette d'une feuille de figuier des indes, qu'il envoya enſuite à *Th. Bar-*

Dans l'Ostéologie. LES Insectes sont aussi utiles dans l'Ostéologie. Si l'on veut avoir le squelette de certains petits animaux, on n'a qu'à leur ôter la peau; les oindre avec du miel, & les enterrer dans une fourmillière, ou les exposer à la voracité de quelques autres Insectes. Ils mangeront peu à peu la chair & les entrailles de ces animaux; ils ôteront des os jusques aux plus petites parties des chairs qui les environnent. Mais comme ils ne sauroient pénétrer dans les nerfs à cause de leur dureté, ils resteront dans leur entier; & continueront à lier tous les os les uns aux autres. C'est ainsi que, par le secours des Insectes, l'on peut se procurer sans beaucoup de peine des squelettes de toutes sortes de petits animaux, faits avec toute la propreté possible (2).

Dans l'Anatomie. ILS ont aussi contribué à enrichir l'Anatomie. C'est par le moyen d'un Insecte des Indes, nommé *Nigua*, que les Anatomistes ont eu occasion de revenir d'une erreur générale. On croyoit autres-fois que le sang prenoit son cours par les extrémités des artères, pour passer dans les veines; mais cet Insecte nous a ap-

Bartholinus: on en peut voir la figure *in Musf Worm. f.* 149. *Fred. Ruisch* l'imita. Voyés Act. Er. An. 1729. M. Feb p. 63. *Alb. Seba* a poussé ensuite la chose si loin qu'il a réussi à faire le schelette de toutes sortes de feuilles. Il en a envoyé un essai en Angleterre au Chevalier *Hans Sloane* Mrs. *Musschembroek Kundmann* & *Hollmann* s'attachent encore à cela avec succès.

(2) Swammerdam parle en ces termes d'un ver qui change en petit Scarabée. *Horum vermiculorum ope facile passis sceleton aliquod purgare, si quid carnis illi adhuc adhæresçat.* add. Georg. Hieron Velschii observ. Physico-Medic. Hecatost. I. Observ. LXXVI. p. 92.

appris le contraire: Il s'insinue dans la peau des hommes, & leur cause des accidens fâcheux, si l'on n'a pas soin de l'en retirer. Pour cet effet, les Indiens passent, avec de grandes précautions, une aiguille pointuë & très fine par les pores de la peau, à l'endroit où se tient caché leur ennemi. Alors, ils la tournent en tout sens autour de la tumeur, au milieu de la quelle il demeure, afin de la détacher du reste du corps, & de l'arracher avec l'animal lui-même. Quand on regarde cette tumeur avec une loupe, on voit comment l'Insecte y est renfermé dans une espèce de perle transparente. L'on apperçoit encore à la tumeur deux ou trois petits points rouges, qui sont les extrémités des artères. Or, si le sang passoit dans les veines par les extrémités des artères, il en résulteroit cette conséquence, que ces points rouges, si distinctement séparés, devroient se joindre, ou du moins avoir quelque communication ensemble (3).

Dans la Thérapeutique.

Les Insectes sont aussi fort utiles dans la Thérapeutique (4). L'expérience justifie qu'on peut s'en servir utilement tant pour les blessures que pour les maladies intérieures.

Les

(3) Je ne nie pas toute communication entre les veines & les artères; mais celle-là seulement que les Medecins croyent qui se fait par anastomose. Il y en a une autre qui se fait par les ramifications des artères & des veines que j'admets. Conferés *Act. Phy. Med. n. c. Ann. III. Obs. III. p.* 19. *& suiv.*

(4) Voyez ce que dit là-dessus *Wilh. van den Bossche* dans son 2. Livre des Medicinischen Historie der Thiere.

Les Medecins font (5) sécher à l'air ces petits animaux, ou quelques-unes de leurs parties, les reduisent en poudre, & les font prendre à leurs malades, en se servant pour cela des véhicules convenables, ou en les préparant en forme de confection ou de conserve. Quelques-uns les mettent en digestion dans de l'huile, & en font du Baume; d'autres les font mourir dans de l'huile d'Olive & se servent de cette huile. Il y en a qui les font distiller tandis qu'ils sont fraix, qui en tirent une eau, & reduisent le reste en cendre, dont ils tirent, par le moyen de cette prémière eau, un sel fixe. L'on peut rendre diverses raisons de la vertu qu'ont ces petits animaux. L'une, que le sel qu'ils ont est plus pénètrant & plus volatil que celui des autres (6); l'autre, qu'ils ont un beaume naturel, capable de produire de bons effets (7): une troisième enfin, qu'ils ont un souphre plus efficace (8).

Quels sont les Insectes

Je crois ne point m'écarter de mon sujet, en citant ici les Insectes, dont jusqu'ici on a fait

(5) *J. Rodol. Glauberus in Pharmac. Spagiricæ P. II. p.* 22. Condamne la manière ordinaire de préparer les Insectes, & en indique une autre; dont je laisse les Médecins juges.

(6) Il paroit que quelques Insectes ont beaucoup de sel volatil, parce qu'on l'en extrait facilement par le moyen de la Chymie. Conferés *Schroder.* Lib. V. cap. 4. p. m. 101.

(7) Cela se voit dans une espèce de Scarabée que l'on appelle *Onctueux*, à cause du beaume qu'il renferme.

(8) Mr. *Jean Eg. Eutb* a examiné les *vers d'Ecarlatte*; & y a trouvé, outre du sel volatil, du souffre consistant en parties balsamiques, branchues, & un peu amères.

fait usage dans la Médecine. Je commence par les Sang-suës (9), qui, appliquées extérieurement, font le même effet, que les ventouses. L'on choisit pour cet usage les petites, dont le dos est marqué de diverses lignes. Elles ne sont pas aussi nuisibles que les autres. Avant que de les employer, il faut les tenir quelque tems dans de l'eau claire, afin de les faire bien purger. Il faut ensuite frotter avec du Salpêtre, du sang, ou de l'Argile la partie à la quelle elles doivent être appliquées. Quand on veut les ôter, on les couvre d'un peu de sel ou de cendre (10). On n'en fait aucun usage dans les applications extèrieures que pour sucer le sang. Dans les grands maux de tête, on les applique aux Temples; pour évacuer moderément on les met aux bras, & aux piés; on les applique aussi aux Hémorrhoïdes, pour ouvrir celles qui sont bouchées. Quelques-fois on s'en sert pour les incommodités

qui servent dans la Thérapeutique.

La Sangsue.

(9) Serenus:

Sunt, quibus apposita siccatur hirudine sanguis.

Et Plin. *H. N.* L. XXXII. c 10. *Diversus hirudinum, quas sanguisugas vocant, ad extrahendum sanguinem usus est. Quippe eadem ratio earum, quæ cucurbitarum medicinalium, ad corpora levanda sanguine, spiramenta laxanda, judicatur. Multi podagris quoque admittendas censuere.* Samonicus tradit eas inter *Psilothra* vel *depilatoria* recenset, si tostæ & aceto illitæ pilis imponantur, ita canens:

Nec non & stagnis cessantibus exul hirudo
Sumitur, & vivens Samia torretur in aula.
Hæc acidis ungit permista liquoribus artus.

(10) Vid. Galenus de Hirudin. in Opp. f. m. 999. qui ajoûte, *si parum depascantur, forsice caudam præcidito, secundum rectitudinem filamentorum, nam effluente semper sanguine, trahere non desistent, donec salem aut cinerem ori insperserimus.*

dités des femmes, qui proviennent du manque de Règles.

Le ver de terre. LES vers terreſtres paſſent pour produire d'excellens effets dans la Médecine (11). Ils excitent la ſueur, provoquent les urines, adouciſſent les douleurs, amolliſſent, réſolvent & diſſipent les conſtipations, augmentent le lait, & guériſſent les playes & les nerfs coupés. L'on s'en ſert auſſi ſouvent dans l'Apoplexie, dans les contractions de membres & les autres accidens des nerfs & des muſcles; dans la jauniſſe, l'Hydropiſie & la colique; & particulièrement dans le Rhumatiſme. On les employe intèrieurement & extèrieurement. Quand on veut les prendre intèrieurement, on les pile tous fraix; on les méle avec du Vin, & on les fait paſſer par une Toile. D'autres les font ſècher & les reduiſent en poudre. Dans l'uſage qu'on en fait pour les applications extèrieures, on s'en ſert, ou, pendant qu'ils vivent ou après leur mort. Les applications des vers vivans (*) ſe font contre la cram-

(11) Conf. Joh. Andr. Reuberi Diſſ qui traite de l'uſage que les mille pieds, les fourmis, & les vers de terre, ont dans la Médecine. *Sub præſid D. Jo. Frid. de Pré. Erff.* 1722. 4. *Pro. c.* 3. *p.* 14. *& ſuiv.* Mais que les vers de terre ſoient un grand ſpécifique contre l'impuiſſance, comme le conjecture Glaubert *Pharmacop. Spagir. P. II. p.* 15. c'eſt ce que je n'ôſerois affirmer. On peut encor conſulter ſur la vertu des vers de terre Dioſc. L. II. c. 61. & *Matthiol. in h. l. f.* 366. *& Chriſtian. Fried. Paullini in ſched. de lumbr terr. Francof. & Lipſ.* 1703. *Sect. II de quo vid. Valent. in Hiſt. liter. Acad. Nat. Cur. Tr. XLV. p.* 138.

(*) *Les applications des vers vivans.* Ces applications ſont encor un remède ſpécifique dans les playes, pour en faire ceſſer les plus dangereuſes inflammations. Une perſonne

crampe, ou contre les vers; & on les applique sur la partie offensée. Celles des vers morts sont en usage contre les douleurs, causées par une dent cariée (12); & contre celles de la goute. Dans le premier cas, l'on remplit de leur poudre le creux de la dent gâtée; & dans le second, l'on applique chaudement un mélange de cette poudre & de farine sur la partie qui souffre.

Les Araignées & leur toile.

PARMI les Insectes qui ont des piés, sans ailes, ont dit que les Araignées sont d'un grand usage (13). L'on vante sur tout la vertu de la

sonne digne de foi m'a assuré avoir sauvé par ce moyen le doigt à quelcun. L'inflammation s'y etoit mise à un point qu'on avoit résolu, s'il n'y arrivoit pas de changement favorable en 24 heures, de le lui couper. La personne de qui je tiens ce fait survint dans cet entre-tems; elle conseilla l'application du ver au patient; il y consentit; on en enveloppa la partie affligée; le landemain toute l'inflammation disparût, & fut bientot suivie d'une heureuse guerison

Parmi les Insectes sans piés utiles dans la Médecine, on peut encore placer la Limace & l'Escargot. La Limace, à ce qu'on prétend, est un remède qu'on employe avec succès dans les Descentes ouvertes, & dans la Phtisie. L'on sait que l'Escargot est excellent contre la gravelle & qu'il sait un des principaux ingrédiens de cet admirable remède de Mademoiselle Stephens pour dissoudre la pierre, lequel lui a valu 5000. Liv. Sterling, que le Parlement d'Angleterre lui a accordé il y a deux ans pour le rendre public. *P. L.*

(12) Q. Serenus:

Exesos autem dentes si forte quereris
Prodest & pulvis Lumbrici corpore tosto.

(13) Vid. *Schroders wohl eingericht. Artz. Schatz.* L. V. Cl. IV. f. m. 107. ajoutés à cela ce que dit Lister. Tract. I. de Animalib. Angl. qui est de araneis, Tit. XXV. p. 78. *de aranea lupo nigro:* où l'on voit ces paroles. *Inter approbata remedia D. Matthæi Listeri, Equi-*

la grande Araignée à croix, qu'on prétend être bonne contre la fièvre intermittente. Pour cet effet, on la met dans une noisette (*), qu'on porte au cou, ou bien on l'applique sur le pous; ce qui, dit-on, doit aussi faire passer la fièvre quarte. Quelques personnes se sont bien trouvées de se servir, contre la fièvre tierce, d'une toile d'araignée, mêlée avec du blanc d'œuf & du noir de fumée, dont ils font une application sur le pous. Au-reste, l'on se sert de la toile d'Araignées pour arrêter le sang, ce qui produit un bon effet.

Les Cloportes. LES Cloportes (14) ne sont pas moins utiles. Cet Insecte aide à la digestion, c'est un bon dissolvant, & il est apéritif. Avec ces qualités, il n'est pas surprenant si l'on s'en sert

& aurati, proavi mei plurimum honorandi, illud invenio, quod sine invidiâ communicandum putavi; nimirum aquam stillatitiam ex Araneis nigris optime vulnera sanare, idque fuisse ex secretis D. Gualteri Rawley fortissimi viri Conferez aussi sur l'usage des Araignees dans la Médecine *Dioscor. L. II. c. 57.* & in h. l. *Matthiol. f.* 360

(*) *Dans une noisette.* Si des remèdes appliquez de cette manière guerissent quelquefois, il semble que c'est plûtôt en agissant sur l'imagination, que sur le corps. On en peut dire peut-être tout autant de ce remède usité contre la crampe, qui est de porter dans ses poches certaines galles qui viennent aux chardons. Au reste si ce dernier étoit bon, il en faudroit encore être redevable aux Insectes; puisque ces galles ne sont produites que par la piqûre de mouches qui pondant leurs œufs dans la tige de cette plante, y font naitre une galle, qui sert de logement, & en même tems de nourriture aux petits vers qui écloſent de ces œufs. *P. L.*

(14) Vid. *Reuberi Diss. ad* § 205. *cit. C. I. p.* 5. *& suiv. Dioscor. L. II, c.* 34. *& Matthiol. ad h. l. fol.* 340.

sert pour la dissolution des viscosités acres, pour ouvrir les organes vitaux, dans la jaunisse, la gravelle, la rétention d'Urine & la colique; & pour ramener l'appétit perdu par les glaires de l'Estomach. L'on en fait aussi des applications extérieures contre les maux d'yeux, les douleurs d'Oreilles, & l'Esquinancie ou l'inflammation de gorge. On en mêle la poudre avec du miel, & l'on en frotte la partie malade. On les applique vivans pour la guérison de l'espèce d'Ulcère, nommé *Phadagæna*, qui ronge comme le cancer.

Le Ver à soye.

Le Ver à soye doit aussi trouver sa place ici (15). Après les avoir séchés & reduits en poudre, on en met sur le sommet de la tête, pour se garantir des vertiges & des convulsions. Leur tissu, ou la soye, produit le même effet: car si l'on reduit du velour en poudre, & qu'on en donne à ceux qui sont sujets au mal caduc (16), ils s'en trouveront soulagés. La fumée d'une étoffe de soye qu'on brule, soulage aussi les femmes sujettes aux maux de matrice. Une infusion de petits Mille-piés dans du vin (17) est un remède bon contre la jaunisse & la rétention d'Urine. Les Chenilles brulées (*), réduites en poudre, & prises en

Les Millépieds.

Les Chenilles.

(15) Voyez *Schroders Whol eingericht. Artz. Sch. L. V. Cl. IV. f.* 109.

(16) Vid. *D. Ern. Frid. Heimreich de holoserico, remedio antepilectico, in Actis Physico Med Acad Cæs. Nat. Cur. Vol IV. Observ. XVII. p.* 76. *de* 1737.

(17) *Dale Pharmacolog. Supplem. p.* 321.

(*) *Les Chenilles brulées.* Si la poudre indifféremment de toutes sortes de Chenilles produit cet effet, il y a ap-

en guise de Tabac étanchent les Hémorragies de nez (18). Les Perce-Oreilles (19) fortifient les nerfs, & servent contre les convulsions des membres. Il faut les infuser dans de l'huile; &, après les y avoir laissé pendant quelque-tems, les faire bouillir & en oindre les parties offensées. La poudre de cet Insecte, mêlée avec de l'urine de lièvre, & mise dans les oreilles, est bonne contre la surdité.

Les Perce-oreilles.

Les Poux.

CEUX qui n'ont pas de répugnance à avaler des Poux, peuvent s'en servir comme d'un spécifique contre la jaunisse & l'Ictère. Ils en prendront souvent neuf à la fois (20). Quelques-uns s'en servent aussi contre la Fièvre

parence que ce n'est pas par quelque vertu styptique particulière qui se trouve dans tout le genre de ces animaux, mais uniquement, parce que toute poudre qui ne se dissoud pas par l'humidité, & qui n'a rien qui provoque à éternuër, est par-là propre à arrêter une hemoragie de nez causée par la rupture d'un petit vaisseau: par la raison que buvant la partie la plus liquide du sang, le plus materiel doit tout aussi-tôt se figer, & boucher conjointement avec cette poudre l'ouverture de la veine par où il s'écouloit. Ce qui m'empêche d'attribuer cet effet à quelque autre vertu qui se trouveroit dans les Chenilles pulverisées, c'est que ces animaux étant souvent d'une nature très différente, & même toute contraire l'une à l'autre, comme il paroit par les qualitez opposées des alimens dont ils se nourrissent, il n'est pas fort apparent qu'ils ayent cependant tous la même vertu astringeante. *P. L.*

(18) *Jonston. f.* 106.

(19) *Jonston. f.* 84.

(20) Jonst. f. 90. Ce remède a pourtant été fatal à un garçon. Après l'avoir ouvert, on trouva un grand nombre de Poux dans son Estomac. Voyez. *Hannæus Vol. III. Act. Hassin. Observ. XC.*

vre quarte. Ils avalent dans l'accès quatre ou cinq de ces animaux, plus ou moins, à proportion qu'ils sont gros ou petits. Ce qui est bien sûr, c'est que ces Insectes succent *les mauvaises* humeurs du corps des Enfans. Les Scorpions, reduits en cendre par le feu, & pris en poudre, chassent l'urine retenuë par la gravelle ou par la Pierre (21). Ils fournissent aussi un remède contre leur propre piquure. On n'a pour cela qu'à les écraser sur la blessure (22); ou oindre la playe avec de l'huile d'amendes dans laquelle on aura fait infuser de ces animaux. La Tique, reduite en poudre par le feu, & repanduë sur la tête fait tomber les cheveux. Elle guérit aussi l'Erésypèle & la galle. Les punaises, brulées & prises en poudre, chassent l'arrière faix (23). Si l'on oint sa tête de Polype marin, bouilli dans l'huile, l'on fait tomber ses cheveux (24).

Les Scorpions.

La Tique.

Les Punaises.

Le Polype marin.

Les Insectes ailés, dont les ailes sont membraneuses, sont aussi de divers usages dans la Médecine. La poudre des Abeilles sèchées sert à faire croitre les cheveux, si l'on en frotte l'endroit d'où

Les Abeilles.

(21) *Schroders Wohl einger. Artzenen-Sch.* L. V. Cl. 4. f. m. 110.

(22) *Kircher in Magnet. Nat. Regn. Sect. II. c. 5. p.* 69. croit, que les Scorpions attirent le venin par une force magnetique; ce qui est mis au rang des fables par *Fr. Hoffmann in Medic. Rat. Syst. Tom. II. P. II. c.* 2. §. 27. *p.* 195. joignez *Dioscor. L. II. c.* 2. *& Matthiol. in h. l. f.* 313.

(23) *Schrod. l. c. f.* 112. *Dioscor. L. II. c.* 23. *& Matthiol. in h. l. f.* 339.

(24) *Dale in Pharmacol. suppl. p.* 322.

Le miel. d'où ils ſont tombés (25). Le miel, à cauſe de ſa vertu balſamique (26), convient à la poi-
La Cire. trine (27) aux poumons & aux reins. La cire, appliquée aux playes, les purifie, appaiſe les douleurs & guèrit (28); c'eſt auſſi la raiſon pourquoi l'on s'en ſert dans les Emplâtres. Elle amollit les cors des piés, & fait qu'on peut facilement les arracher. Pour cet effet, on la mêle avec de la thérébentine, où l'on a mis une teinture de verd de gris broyé; & l'on en fait un Emplâtre qu'il faut enſuite appliquer ſur le cor.

Les Grillons. LES Grillons ſont un remède pour fortifier les vûes foibles. On en exprime la ſubſtance liquide, qu'on fait dégouter dans les yeux. Ils adouciſſent auſſi les glandes quand on en
Les Mouches communes. fait uſage pour les frotter. Les Mouches communes ſont émolliantes, abſtergeantes & font croitre les cheveux, lorſqu'après les avoir écraſées on les applique ſur la partie chauve (29). L'eau qu'on en diſtille eſt bonne

(25) *Aldrov. f.* 107. *add. Kœnig. Regn. Anim. Sect. III. Art. VIII. n* 1 *p.* 331.

(26) *Dioſcor. Commentar. L. II. c.* 75. *Mattbiol ad b. l. f.* 384. *Petr. Jo. Faber. Pancbym. L. III. Sect. V. c.* 6 *p.* 359.

(27) Martial. L. XI. Epigr.

Lenitat ut fauces medicus, quos aſpera vexat
Aſſidue tuſſis, Partbenopæe tibi,
Mella dari, nucleoſque jubet.

Conf. Dioſc. L. II. c. 101.

(28) *Roller. L. VI. Inſtitut. Chirurg. c.* 1. *Dioſc. l. c. c.* 76. *& Mattbiol. l. c. f.* 388. *it Faber. l. c. c.* 7. *p.* 361.

(29) *Aldov. f.* 370. *Plin. L XXVIII. c.* 2. *L. XXIX. c.* 6. *L. XXX. c.* 10. *&* 12. *Kœnig. Regn. Anim. Sect. III. Art.* 7. *n.* 2. *p.* 333.

bonne contre les maux d'yeux. Pour s'en ſervir, il faut la mêler avec un jaune d'œuf, & en faire un Emplâtre. Gallien approuve ce remède. Elle fait auſſi croitre les cheveux, fait paſſer toutes ſortes de taches, & rend l'ouïe. Une perſonne, ſur qui aucun purgatif n'avoit pû produire d'effet, aïant avalé quatre ou cinq Couſins fut parfaitement bien purgée. On dit encore que des Couſins rouges, pris en infuſion, ſont un excellent remède contre le mal Caduc. L'huile de moucheron a été fort eſtimée autres-fois. Si l'on ramaſſe une certaine quantité de mouches & qu'on en frotte une tête chauve, ſes cheveux croitront de nouveau. Les Guêpes ont la même vertu que les Cloportes; c'eſt-à-dire qu'elles provoquent l'urine & charient la gravelle (30). Les excreſcences ſpongieuſes, qui ſe voyent ſur les roſiers ſauvages, ſont bonnes contre la gravelle. Or, elles n'ont cette proprieté, que parce qu'elles ſervent de nid à une eſpèce de petites Guêpes (31). Si, en guiſe de Tabac, l'on fume un nid de Guêpes, l'on appaiſera la douleur des dents (32).

Les Couſins.

Les Moucherons.

Les Guêpes.

Le Bedeguar.

L'AU-

(30) *Dale in Supplem. Pharmacol. p.* 322.

(31) Les Apoticaires appellent ces excreſcences *Bedeguar*. Voyez *Menzelius in Ephemer. N. C. Dec. II. An.* 2. *Obſ.* 10. *p.* 31.

(32) *Acta Phyſ. Med. Nat. Cur. Vol. IV. Obſ. XVII. p.* 81. *Hunc effectum ſali volatili reſolventi, & ſulphuri demulcenti deberi, videor poſſe contendere, quatenus ſal illud, ſulphur explicans, ſub forma fumi in poros ſeſe inſinuat, & in carne dentes ambiente, ac circa perioſtium ſtagnantes humores reſolvit, & educit, ſimulque demulcendo partes ſolatur.*

L'AUTRE genre d'Insectes ailés, dont les couvertures des ailes sont écailleuses, n'est pas moins utile dans la Médecine. Les Cochenilles (*) (33) provoquent l'urine, comme les Cloportes, parceque, comme eux, elles contiennent beaucoup de sel volatil. La poudre de cet Insecte, mêlée avec du sucre, est aussi utile contre la colique, la Pierre & la rougeole. L'on employe les Cerfs-volans contre les douleurs & les tensions de nerfs, & contre la fièvre quarte (34). Reduits en poudre, ils facilitent l'enfantement. Infusés dans de l'huile, ils appaisent les douleurs d'Oreilles (35). La poudre du Fouille-merde (36) répanduë sur les viscères dans une descente, les fait rentrer. Cet Insecte, bouilli dans de l'huile de lin, est bon contre les Hémorrhoïdes & contre les douleurs d'Oreilles. On trempe du coton dans cette huile, & on l'applique chaudement sur la partie malade.

La Cochenille.

Les Cerfs-volans.

Le Fouille-merde.

LES Hanetons sont presque de la nature des Cantharides. Pris en poudre, ils provoquent l'urine & le sang, guèrissent la morsure des chiens enragés, & dissipent le Rhumatisme. Quelques personnes appliquent extérieu-

Les Hanetons.

(*) *Les Cochenilles.* Mr. Lessers met les Cochenilles au rang des Scarabées: c'est une erreur où d'autres sont tombez avant lui. Le mâle de la Cochenille est une Mouche, la Femelle n'a point d'ailes. Voyez sa description plus haut Liv. I. Part. 2. Chap. 1. à la remarque sur les paroles. *La Cochenille est un petit ver. &c. P. I.*

(33) *Dale Pharmacol. p.* 491. *& in supplem. p.* 325.

(34) *Glauberi Pharmacop spagir. P. II. p.* 11. *& Ferr. Imperati.* H. N. *L. XXVIII. c.* 1. *p. m.* 902

(35) *Galen. de Theriac. f. m.* 1275.

(36) *Schrod. Artz. Schatz.* L. V. c. 4. f. 114

rieurement la liqueur de cet Insecte sur les playes. On en met aussi dans les emplâtres, dont on se sert, contre les bubes pestilencielles & les carboncules. On en mêle aussi dans les Antidotes. En faisant infuser cet animal vivant dans de l'huile commune, il s'en fait une liqueur, dont on se sert au lieu d'huile de Scorpion.

L'on prend rarement les Cantharides intérieurement (*) (37); mais on en fait d'autant plus d'usage dans les applications extérieures en forme de véficatoires. L'on s'en sert dans les maux de tête, & contre la migraine: dans les maux d'yeux, & dans l'aveuglement, causé par le Mercure ou autres remèdes qui font rentrer les humeurs; dans les bourdonnemens d'Oreilles, on les applique en forme d'emplâtres derrière l'Oreille; dans la surdité, causée par une contusion extérieure; dans le mal caduc; dans les maux de dents &c. Les Cantharides sont aussi un bon remède contre les douleurs Ischiædiques, quand on les applique au gras de la jambe. Elles sont aussi d'un bon usage dans les Fièvres intermittentes, aussi bien *Les Cantharides.*

(*) *L'on prend rarement les Cantharides intérieurement.* Elles sont fatales lorsqu'on en prend une doze un peu forte. J'ai connu une personne qui ayant pris par abus une portion de Cantharides qui lui avoient été ordonnées pour un emplâtre, en fut empoisonnée: tout ce qu'on pût faire à force de remèdes, fut de lui sauver la vie; mais elle perdit entièrement la raison. *P. L.*

(37) Vid. *Joh. Dan. Geieri triga Medicamentorum* (1) *de Cantharidib.* (2) *de Glossopetr.* (3) *de dictamno Francof.* 1687. *conf. Valentin. Hist. Lit. Acad. N. C. Tr. XXXIII. p.* 117. *Galen. de simpl. Medicam. facult. L. XI. f. m.* 141.

bien que dans les Fièvres malignes; mais il faut employer ce remède avec bien de la prudence. La fumée des Sauterelles est bonne dans les rétentions d'urine, particulièrement dans celles des femmes (38). Quelques-uns les pendent au cou dans les fièvres quartes. Elles provoquent l'urine, & chassent la Pierre, quand on les mange, ou qu'on prend la poudre qui en résulte.

Les Sauterelles.

Les Fourmis.

On fait aussi un grand usage des Fourmis. Elles échauffent, dessechent & excitent à l'amour (39): leur odeur acide ranime admirablement bien les esprits vitaux. Les grandes fourmis sont un remède contre la teigne, la galle & la lèpre. Pour s'en servir, il faut les dissoudre avec un peu de sel, & en oindre la partie malade. L'Esprit de fourmis est un excellent remède contre les accidens des oreilles; tels que sont la surdité ou le tintement. On trempe du cotton dans cet esprit & on le met dans les oreilles. L'estomach se trouve aussi bien de ce même esprit. Il fortifie tous les sens & la mémoire; il ranime les forces; & donne de la vigueur en amour. Il

(38) *Dioſc. L. II. c. 57. & Matthiol. in b. l. f.* 349.

(39) Vid. *Reuberi Diſſ. ad §. 205 cit. & Sam. Gottlieb. Manitii. Diſſ. de Chymica formicarum analyſi ſub Paul Godofr. Sperlingio Wittemb. 1689. Theſ V.* Il seroit à souhaiter que Mr. *Mich. Frid. Lochnerus* eut publié tout son ouvrage des *Fourmis*, lequel il avoit promis dans les *Ephemerid. N. C Dec. II. An. IIX. in append.* On peut encor consulter sur l'usage des *Fourmis* dans la Medecine. *Ephemer. N. C. Dec II. An. IV. Append. Obſerv.* 40. *Kœnig Regn. Anim. Sect. III. Artic. VII. n. 7. p.* 336. *Schwenckf. in Theriotroph. Sileſ. p.* 534.

Il eſt préférable à toutes les eaux Apoplectiques & fortifiantes; particulièrement pour la guériſon des caterres ſuffocatoires. Il eſt extérieurement d'un grand uſage dans les entorſes, dans l'Apoplexie & dans l'Atrophie particulière, qui eſt cauſée par une bleſſure. On le mêle avec des eaux convenables aux nerfs, ou avec des eſprits Arthritiques. L'on ſe trouve bien des œufs de Fourmis quand on a l'ouïe dure. Si on en frotte les joues des Enfans, ils leur feront tomber le poil follet. C'eſt une choſe remarquable que la quantité de vents qu'ils excitent quand l'on en prend ſeulement la doſe d'une drachme. Si l'on fait bouillir une fourmillière dans l'eau, & que l'on s'en lave, elle échauffe, deſſèche & fortifie les nerfs. Auſſi s'en ſert-on contre la goute, la Paralyſie, les maux de matrice, la Cachexie. L'on trouve dans les fourmillières de petits morceaux de matière qui ont l'odeur de l'ambre ou de l'encens. Ces Inſectes les forment de la réſine des Sapins. En Norvègue & en Allemagne on en fait uſage dans les Parfums (*).

(*) *Dans les Parfums.* Parmi les Inſectes en partie ailez, dont la Faculte fait uſage, on peut encore placer le *Kermes*: on en tire la confection ſi vantee qu'on appelle l'*Alkermes*. Le même Inſecte entre auſſi dans la confection d'*Hyacinte*. Il fortifie le Fœtus, & c'eſt un des meilleurs cordiaux, ſuivant le temoignage de la Societe Royale des Sciences à Mompellier. *P. L.*

CHAPITRE V.

De l'utilité des Insectes, par raport aux Bêtes.

J'Ai suffisamment prouvé dans le *Chapitre* précédent que les Insectes sont utiles aux hommes, je ferai voir dans celui-ci qu'ils ne procurent pas des avantages moins grands aux bêtes. Ils leur servent d'alimens & de remèdes: un Insecte même sert de pâture à d'autres. Mr. de Réaumur a observé que les Chenilles se mangent (*) réciproquement. Mais, comme il remarque qu'elles n'en vinrent à cette extrèmité, que lorsque leur nourriture fut flétrie, il est vraisemblable que ces Insectes n'en viennent là que dans les cas de nécessité. Peut-être ces chenilles étoient-elles d'une espèce, qui a besoin de beaucoup de liquide pour sa subsistance (1). Les petites puces aquatiques (2), qui colorent la superficie de l'eau, servent de nourriture aux Insectes aquatiques qui changent en Moucherons. Chose admirable! Tout petits que soient ces

Un Insecte sert de nourriture à l'autre.

(*) *Que les Chenilles se mangent.* Nous avons déjà remarque ailleurs que le nombre des chenilles qui se mangent, est très petit, même de celles qui le font dans la dernière nécessité; & nous y avons indiqué les Insectes à qui elles servent communément de pâture. *P. L.*

(1) *Reaumur. T. II. p. 2. Mem. 11, p. m. 208.*

(2) *Rai. glor. Dei L. III. c. 15. p. 789.*

ces Insectes, l'Auteur de la nature a créé des animaux assés petits pour pouvoir être avalés tout entiers par ceux-là. Parmi les Insectes terrestres, les Araignées mangent les mouches; les frelons (3) dévorent les mouches à miel, & les Grillons les fourmis (4). Les Serpens font souvent de bons repas des Chenilles, des Hanetons (5) &c. Il y a une espèce de Limaces, qui dévore les entrailles de certains Insectes (*) (6). L'A-

(3) Les Frelons vo'ent autour des ruches; & quand ils voyent remuer quelque Abeille ils fondent dessus, & l'emportent.

(4) Les Grillons mangent volontiers les fourmis; en attachant celles-ci à un fil, on s'en peut servir pour prendre les premiers.

(5) *Alb. Seba in Rer. Nat Thes. T. I. Tab. XV. n. 6. f.* 18. décrit une *Chenille d'Afrique épineuse*, & *Tab. LXV. n. 4. f.* 66. une *d'Amboine*; lesquelles il avoit tirées du ventre de deux Serpens, la dernière n'étant pas même blessée. Le même décrit encore le Serpent du Perou, qui se nourrit non seulement de Rats, mais encore de *Sauterelles*, & de Scarabés volans. Tab. XXII. n. 1. f. 26.

(*) *De certains Insectes.* Le nombre des Insectes qui servent de proye à d'autres Insectes ne se borne pas au peu d'Espèces dont l'Auteur fait ici mention. La plûpart des plus foibles, au moins en certains tems de leur vie, servent d'aliment aux plus forts. A voir la guerre qu'ils se font, on diroit qu'ils ne sont nez que pour se détruire. Le carnage est sur-tout affreux parmi les Insectes aquatiques. Il n'y en a presque aucun un peu grand parmi eux, qui ne se nourrisse d'Insectes plus petits; ceux-ci en mangent d'autres, qui eux-mêmes mangent encore de plus petits Animaux. On en voit qui n'épargnent point leur propre espèce, & qui semblent même s'y attacher par préference. Quel desordre dans la nature! Mais desordre nécessaire pour y maintenir un ordre plus essentiel, qui est de tenir le nombre des Insectes en équilibre, & d'empêcher que ceux qui multiplient le plus, n'accablent enfin la terre par leur multitude.

(6) Lister. de Animalib. Angl. Tr. II. Tit. XVI. p.

Ils servent d'alimens aux Poissons.

L'AVIDITE', que les Poissons témoignent pour quelques espèces d'Insectes, ne nous permet pas de douter qu'ils ne leur servent d'Aliment. Les monstrueuses Baleines (7) se nourrissent des poux de Mer. Aussi est-il étonnant qu'une pareille nourriture puisse rendre ces poissons si gras. Dans les Rivières, les Moucherons sont presque l'unique nourriture de l'Alose; & les poux aquatiques sont fort du goût de la Tanche (*) (8).

L'ON

131. *De limace cinereo, parvo, immaculato, pratensi* scribit: *Illud insuper de hac bestiolâ notavi; quod sc. occiderat aut forte occisum invenerat, scarabæum quendam majusculum: ejusque pectori capite tenus sese intrusisset, ut ejus viscera depasceretur*

(7) Seba Rer. Nat. Thes To. I. Tab. XC. n. 6. f. 143. de pediculus marinis: *mirandum sane, quod Balænæ, animalia tam stupendæ molis, tenui adeo esca se laute nutriant, nec aliud quidquam sibi poscant. Ita omnipotens rerum Conditor prospexit sapientissime, ut creaturæ cuilibet viventi id abunde sufficiat in victum, quod sua singulis pro specie data est*

(*) *Sont fort du goût de la Tanche.* Si les espèces de Poissons qui mangent des Insectes, ou les espèces d'insectes qui servent de nourriture aux Poissons, ne se bornoient qu'au petit nombre dont l'Auteur fait ici mention, ce seroit bien peu de chose. Tous les Poissons de Rivière connus, mangent des Insectes; & il n'y a peut-être aucun Vermisseau ni aucune Mouche qui ne soit du goût de ces Poissons; desorte que celui qui voudroit faire l'énumeration des uns & des autres, auroit peut-être aussitôt fait, de les nommer tous.

(8) *De Thymmalo* hæc notavit. Ælian. *H. A.* L. XXIV. c. 22 *Retibus facile capitur: Non item hamatis escarum illecebris: Non adipe suis, non serpho, non chama, non alterius piscis intestino, non denique Strombi collo, sed* solo culice, (*improba sane bestiola, & noctes diesque homini tum morsu, tum strepitu suo molesta*) *quod hac sola delectatur esca, comprehenditur.*

L'on ſait que les Inſectes ſont l'aliment le plus ordinaire d'une grande partie des Oiſeaux (9); ils en nourriſſent leurs petits. C'eſt auſſi la raiſon pourquoi la plûpart ne couvent qu'au printems, lorſqu'il y a quantité de chenilles ſur les Hayes & ſur les arbres. Ceux mêmes, qui, après être devenus grands, ne mangent que des grains, ne laiſſent pas de nourrir leurs petits d'Inſectes (10). Les Oiſeaux ſont naturellement fort chauds, c'eſt pourquoi il leur faut toujours quelque choſe à digerer. L'on ne ſauroit s'empêcher d'admirer ici la ſageſſe du Créateur, qui, afin que les Oiſeaux ne manquaſſent pas de nourriture, a créé une multitude ſi prodigieuſe d'Inſectes. Cette ſageſſe ſe remarque ſur tout en ce que les fourmis ſont de tous les Inſectes ceux dont il y a un plus grand nombre; par ce qu'il n'y a aucune eſpéce qui ſerve de nourriture à un plus grand nombre d'Oiſeaux. Les Inſectes ſont, pour ainſi dire, une ſorte de Gibier auquel les oiſeaux donnent la chaſſe. Les Hoche queuës & les Merles ramaſſent les vers. Les *Aux Oiſeaux.*

(9) Chacun ſait que les oiſeaux ſe nouriſſent d'Inſectes. Auſſi *Aldrovande*, *Charleton*, *Jonſton*, & d'autres ont diviſe les oiſeaux terreſtres en trois claſſes: ceux qui ſe nourriſſent de *Grains*, de *Fruits*, & d'*Inſectes*. Conf. Ariſtot *H. N.* L VIII c. 3. *Aliqua avium vermiculos petunt, ut fringilla, paſſer, rubetra luteola, parus &c. Item ficedula, atricapella, rubicilla, rubecula, ſilvia, curuca, aſilus, tyrannus &c.*

(10) Les Faiſans & les Perdrix vivent de grains, & cependant ils nourriſſent leur couvée entr'autre d'œufs de fourmis. Voyez l'utilité qui revient de cette manière de les nourrir, dans les *Act.* Phil. Angl. de 1666. p. 344.

Les Corneilles (11) & les Etourneaux se posent sur les Brebis, fraichement tondues, pour se repaitre d'une espèce de poux bleu, qui se remarque alors d'assés loin sur leur peau. Les Canards, en barbottant dans l'eau, avalent les pucerons aquatiques. Les petites mésanges & les Gorges-Rouges attrappent fort adroitement les mouches en volant, & en purifient l'air. Les Grives & les Bécasses cherchent les vermisseaux dans les marais. Les grandes mésanges à tête noire mangent jusques à dix ou douze abeilles (12), & elles en nourissent leurs petits. Les œufs de fourmis sont la nourriture des petits du Rossignol. Les Hirondelles (13) vivent uniquement d'abeilles & d'autres Insectes, qu'elles portent à leur couvée. Les Pics faisissent avec leur langue les Insectes qui se tiennent dans les trous & les fentes des écorces d'arbres (14). Cette nourri-

(11) De Incolis Lemni Plin. L. XI. C. XXIX *Graculos quoque ob id* (sc. loculatarum damnum) *colunt, adverso volatu occurrentes eorum exitio.*

(12) Elles ne mangent point les abeilles tout entières, mais elles les ouvrent, & en mangent seulement les entrailles, & le reservoir de leur miel, sans toucher au reste.

(13) Ayant un jour ouvert l'estomac d'une Hirondelle, j'y trouvai plusieurs Abeilles.

(14) *Victitant vermibus, nempe formicis, quas exporrecta lingua velut in vera infigunt, & latitantibus sub lignorum corticibus, & medulla cossis. Ideo arbores tundunt, quarum percussi corticis sono pabulum subesse intelligunt. Aldrov. Ornitbol. L. X. c. 29.*

Quelques uns appellent ces animaux *Lions, Loups, Renards* ou plûtôt *Ours* de fourmis. Il y en a diverses espèces dans les indes Orientales; par exemple le *Tamandua Guacu*, Marggrav. in Hist. Brasil. L. VI. c. 4. *Tamandua*

riture engraiſſe pluſieurs eſpèces d'Oiſeaux. Il eſt bien certain, du moins, que les Poules pondent davantage lorſqu'elles ont occaſion de manger quantité de Hanetons & de vers terreſtres.

JE dois faire remarquer ici la ſageſſe & la bonté du Créateur. En même tems qu'il a donné aux Oiſeaux du goût pour de certains Inſectes, il leur a donné les membres & les qualités néceſſaires pour s'en ſaiſir. Les Bécaſſes, les Grives & d'autres Oiſeaux aquatiques, qui ſont obligés d'atteindre les Inſectes, dont ils ſe nourriſſent juſqu'au fond de l'eau, ont le bec aſſés long pour cet uſage. Les Canards, qui ſont obligés pour la même raiſon, de remuer le limon, ont le bec large. Les Pics-verds, qui pénètrent dans l'écorce des Arbres, ont le bec dur, aigu & propre à percer le bois. La partie ſupérieure eſt la plus élevée, & ſemble être appliquée ſur l'autre pour donner plus de force au bec, & pour lui ſervir d'ornement. En le voyant l'on ne ſauroit s'empêcher d'admirer l'art avec le quel il eſt travaillé. Outre cet avantage, cet Oiſeau a encore la langue déliée comme une aléne, & il s'en ſert fort adroitement pour y enfiler les Inſectes. C'eſt pourquoi la pointe de ſa langue a une certaine dureté; & aux deux côtés, elle eſt garnie de petits crochets renverſés, qui empêchent les Inſectes de ſe dé-

mandua-i, ibid: & *Tzquicpatl*. Seb. Rer. Nat. Theſ. To. I. Tab. XL. n. 2. f. 66. & dans les Indes Occidentales comme le *Tamandua* Americana. Seba l. c. Tab. XXXVII. n. 2. f. 60. & *Coaty*. vid. de Læt. Ind. occid. f. 618. S. D. H. L. in Hiſt. Surinam.

dégager lorſque l'oiſeau retire ſa langue dans ſon bec.

Aux reptiles & aux quadrupèdes.

Les Inſectes ſervent auſſi de nourriture aux quadrupèdes. L'on trouve dans les Indes un animal, qui recherche les fourmis & les mange avec appétit. Les jeunes Armadils (*) (15) ſe nourriſſent d'une eſpèce de ſauterelles, qui, par ce qu'elles ont à leur cou une façon de capuchon, ſont nommées *Moines*. Les ours (16) aiment beaucoup les formis & le miel; & on les voit chercher avec empreſſement les nids de Bourdons. Le Cameleon (17) & quelques autres eſpèces de Lezard mangent les mouches. La principale nourriture des Blaireaux eſt les Eſcarbots, les vers & d'autres Inſectes de cette eſpèce. Si l'on veut s'en rapporter à Ælien, il faut croire que les Renards ne ſont pas uniquement friands de volailles, mais qu'ils aiment auſſi le miel, & qu'ils recherchent les nids de Guêpes pour cela.

(*) *Les jeunes Armadils.* Les Armadils ſont une eſpèce de Lezards des Indes que les Eſpagnols ont nommé Armadillos, parce qu'ils ſont armez de fortes écailles.

(15) Seba l. c. Tab. LIII. n. 2. & 10. f. 87. & 88.

(16) *Urſi & fruge, fronde, vindemia, pomis vivunt, &* apibus, *cancris etiam & formicis.* Plin. L. X. c. 73.

(17) C'eſt ce qui a fait croire à quelques uns, qu'ils ne vivoient que de l'air. Voyez *Pigafetta in Diſcr. Regni Afr. P. I c.* 11. 23. *Joh. Leo Afr. in diſcr. Afr. P. II.* 765. *Bon. Hœfferi Diſſ. de victu æreo.* Tubing 1681. Ceux qui en ont élevé aſſûrent qu'ils ſe nourriſſent d'Inſectes. *Perſinius, apud Voſſ. de idololatr. L. III. c* 51. 1025. *Caſſianus a Puteo, apud Dom. Panarol. in tr. de Chamal. p* 200. *& Peireſcius, apud Goſſend. in vita ej.* L. V. p. 479.

la (*) (18). Les Grenouilles se tiennent à l'affût pour se jetter sur les Abeilles quand elles viennent boire. Les Chiens (19) déterrent les Grillons de Campagne & les mangent. La Taupe, qui vit sous terre, se nourrit de vers & de petits Cloportes.

Les membres des Quadrupèdes qui se nourrissent d'Insectes sont pourvûs de toutes les qualités nécessaires pour se saisir de leur proye. La langue de cet animal des Indes qui mange les four-

(*) *Et qui cherchent les nids de Guêpes pour cela.* Si c'est pour du Miel que les Renards cherchent les nids de Guêpes, ils s'adressent bien mal; puisqu'il n'y en a point dans les Guêpiers. Croïons que c'est plûtôt pour manger leur couvin; si tant est qu'il y a quelque chose de vrai en ce qu'Ælien nous en raporte. *P. L*

(18) Ælian de Animal. L IV. C. XXXIX *Vulpes in exsuperantiam infinitæ tum malitiæ, tum fraudis progreditura, nihil ut non & malitiose & dolosè agat. Cum enim vesparium refertum esse animadverterit, retrorsum eo accedit, atque tota a vespeto aversa, ob aculeorum fame vulneribus declinans, in cellas vesparias immissa hirsuta cauda, eademque pene prolixa, vespas concutit. Quum autem vesparum, circumvestitam spissis pilis caudam impetentium, referta est, tum eam ipsam vel ad arborem, vel ad parietem ad maceriemque allidit, itaque multa caudæ attritione his extinctis, in reliquas invadit, perindeque eas, ut primas, perimit. Tandem sic omnibus deletis, omnia sibi tuta experiens, nullo jam murmure turbanda, nullos jam metuens aculeos, os in vesparium favum immittens, vorat.*

(19) Aldrov. de Inf. L. II. C. XIII. f. 340. de Cicadis. *Sunt & canibus quibusdam summopere gratæ, non modo cum suo involucro & tettigometra obvolutæ sunt, sed etiam postea, cum canere incipiunt, ut in catella mea prægnante observavi, quam ruri habebam, cui cum aliquoties objecissem, cum summâ aviditate eas comedebat, & tantopere earum esu delectabatur, ut quoties famulorum aliquis per agros vageretur, sponte non insequebatur tantum, sed sub arbore, ubi eæ ardentius canebant consistens, continuo, voceque querula immutabat ad capiendum.*

fourmis, eſt longue & ſouple (20). Il la fait ſortir bien avant hors de ſa gueule, & l'enfonce dans les fourmillières, d'où, après que les fourmis s'y ſont attachées, il la retire. La langue du Caméleon (21) n'eſt pas moins longue: outre cela, elle eſt pointue & viſqueuſe. Cet animal ſe tient à gueule béante, & quand les mouches, les fourmis, les petits hannetons & autres Inſectes, paſſent à ſa portée, il darde ſa langue avec la viteſſe d'un trait; & quand il les a atteint, ils ne ſauroient lui échaper: ils ſont enfilez au bout de la langue, comme ils le ſeroient à la pointe d'une épingle; ou bien ils ſont retenus ſur la matière

(20) Seba in Theſ. rer. nat. T. I. Tab. XXXVII. N. 2. f. 60. de Tamandua: *Longo anguſtoque capite eſt, e quo longa protenditur lingua, captandis & introtrahendis formicis, qui victus eſt, accommodata. Conditor Sapientiſſimus iſtiusmodi animalia talibus organis donavit, quibus opus erat, ut pabulum ſuum pro guſtu & lubitu ſibi comparare poſſent.* Et Marcgraf. Hiſt. Braſ L. VI. c. 4. *Linguam habet inſtar ſubulæ teretem, octo digitos longam, quæ quaſi canali inter inferiores genas incumbit.* Adde. Aldovrand. L. V. c. 1. f. 523.

(21) *Formicis autem veſcuntur Chamæleontes, uti Myrmecophagi, linguaque hinc adeo prolixa præditi ſunt, quam facile retrahere & emittere norunt. Prædam capturi, linguam quam longiſſime exſertam intorquent circa arboris ramum, quem formicæ aliave inſecta, hauriendi inde pabuli gratia petunt; his vero medio in opere ferventibus, linguam ſubito retrahit Chamæleo, captaque ſic animalcula iſtiusmodi faucibus intrudit, ei ſuſtentando inſervitura.* Seba l. c. Tab. LXXXII. N. 3. f. 133. add. Jac. Bontii H. N. Ind. Oriental. L. 5. c. 6. 58. Il y a un autre Animal que les Indiens nomment Ajatochlus, & qui ſans ſe remuer ſe nourrit des Inſectes qui entrent eux-mêmes dans ſa bouche. Voyez Nieremberg. Hiſt. Nat. L. I. c. 18. & ſur-tout L. IX. c. 6. f. 59.

tière gluante dont elle eſt enduite, comme les Oiſeaux le ſont par la glu.

Les Inſectes ſervent de remèdes à d'autres animaux.

Les Inſectes, qui ſervent de nourriture à certains animaux, ſont un remède pour d'autres. Les Poules malades avalent des Araignées, qui les purgent & les guériſſent. L'ours, malade (*) d'indigeſtion, enduit ſa langue de miel, l'enfonce dans une fourmilière, &, quand les fourmis s'y ſont attachées, il la retire, les avale & ſe trouve guéri (22). Pour éviter la prolixité, je n'en rap-

(*) *L'Ours malade.* Quand on lit des faits ſi curieux, on eſt fâché de voir que les Auteurs qui nous les racontent, ne ſe ſoient preſque jamais ſouciez de nous aprendre par quels moyens ils ſont venus à bout de s'aſſurer de la vérité de ces faits. S'ils avoient bien voulu prendre cette peine, ils auroient prévenu par-là toutes les objections qu'on peut leur faire naturellement, & qui forment autant de doutes contre la vérité de leurs recits. Lorſqu'on lit par exemple ce qui eſt ici raporté de l'Ours; il eſt naturel de ſe demander. Dans quel Païs l'Ours eſt-il aſſez traitable pour laiſſer de ſi près épier ſa conduite? A quel ſigne voit-on qu'il eſt malade? Comment ſait-on qu'il eſt malade d'indigeſtion? Si c'eſt de miel dont il enduit ſa langue, où trouve-t-il le miel ſi à portée? Y a-t-il des endroits où les Abeilles ſauvages ne prennent pas ſoin de mettre leurs rayons à couvert de toute inſulte? Comment ſait-il pour n'être pas piqué? Toutes ces ſortes de queſtions que l'on ſe fait, & auxquelles on manque de réponſe, nous diſpoſent ſouvent à rejetter comme fabuleuſes des rélations, que nous aurions peut-être cru, ſi les Auteurs qui les raportent avoient pris ſoin de prévenir les objections, qu'ils devoient prevoir qu'on pourroit leur faire. *P. L.*

(22) Plutarch de ſolertiâ animal. *Urſa, nauſea cum teneatur, ad formicarum cavernam ſe confert, linguamque ſuam pinguem, & dulci ſucco mollitam exerens eis proponit; dum hæc formicarum ſiat plena, quibus deglutitis juvatur.* Conf. Plin. L. VIII. c. 27. Ælian. L. VI. c. 3.

rapporterai pas un plus grand nombre d'exemples.

Puiſſance & ſageſſe du Createur en tout ceci.

En refléchiſſant mûrement ſur tout ce que je viens de dire de l'uſage des Inſectes, l'on ne ſauroit s'empêcher de conclure que celui qui en eſt le Créateur eſt un Etre tout-puiſſant & tout-ſage. Sa puiſſance paroît en ce qu'il a réüni tant de vertus dans de ſi petits animaux: & ſa ſageſſe en ce qu'il les a rendus également utiles aux Hommes & aux Bêtes; dans la ſanté & dans la maladie. Le devoir de l'Homme eſt d'y faire attention; d'en avoir le cœur pénètré de reconnoiſſance; & d'en rendre au Créateur de continuelles actions de graces.

Motifs pour approfondir l'uſage des Inſectes.

L'Homme, doûé de la raiſon, convaincu de l'utilité de pluſieurs Inſectes, ne ſauroit s'empêcher de reconnoître qu'il y en a encore un grand nombre, dont on ne connoit pas le vèritable uſage. Dans cette perſuaſion, que pourroit-il faire de mieux que de s'appliquer à rechercher de plus en plus leur propriétés? L'on ne doit pas s'embarraſſer de l'objection, que l'on fait qu'il y en a quantité qui ſont nuiſibles. Je répondrai à cette difficulté dans le *Chapitre* ſuivant. Celle que l'on tire de l'inutilité de pluſieurs d'entr'eux n'eſt pas plus ſolide, & eſt tout à fait fauſſe. Car il faut remarquer d'abord qu'on ne peut pas dire qu'une choſe n'eſt d'aucune utilité, parceque ſes propriétes nous ſont inconnues: l'expérience nous a appris qu'à force d'examiner des choſes, qui pendant long-tems avoient été regardées comme inutiles, on a découvert qu'elles avoient de grands uſages.

D'ail-

D'ailleurs, il faut distinguer entre l'utilité médiate & l'utilité immédiate. Tout est créé pour la gloire du Créateur & pour l'utilité de l'homme (*), quoique l'homme ne jouïsse pas immédiatement de tout. Il n'y a qu'une petite partie des Insectes qui serve de nourriture à l'homme; mais combien d'espèces n'y en a-t-il pas qui servent de nourriture aux poissons, aux oiseaux & à d'autres créatures, qui servent ensuite d'aliment à l'homme? D'où il résulte que les Insectes utiles aux autres animaux sont utiles à l'homme. Mais il y a plus. Plusieurs Insectes, comme je l'ai fait voir, sont d'une utilité immédiate à l'homme. N'y en a-t-il pas assés pour les engager à éxaminer s'il n'y en a pas d'autres, dont ils puissent tirer un semblable parti, & à conserver ceux qui leur sont utiles?

Moyens de les trouver.

On peut les ramasser de diverses manières. Il est facile de prendre de jour ceux qui ne mangent que la nuit; parce qu'alors ils se tiennent tranquilles sous les feuilles. L'on se rend, au contraire, facilement le maitre pendant la nuit de ceux qui ne volent que de jour. En allumant une chandelle dans une lanterne, ils s'approchent de cette lumière, & il est facile de les prendre. On a la même facilité dans les tems pluvieux. Ils cherchent un

(*) *Et pour l'utilité de l'Homme.* L'Homme n'est-il pas un peu trop vain de croire que tout a été créé pour son utilité? Il ne seroit peut-être pas fort difficile d'abbaisser à cet égard son orgueil, & de lui faire voir qu'il a des idées trop flatteuses de lui-même; mais ce seroit sortir de notre sujet. *P. L.*

un asyle sous les feuilles ou dans quelqu'autre lieu, où on les trouve sans peine.

Et de les entretenir.

COMME les Insectes se nourrissent eux-mêmes, il n'est pas difficile de les entretenir, quand on s'en est rendu le maitre. Cependant, il y a diverses choses à observer la-dessus. Toutes les fois que j'en ai conservé pour observer les changemens qui leur arrivent, & étudier leur nature, je les ai mis dans de grands vases de verre, aussi larges par le haut que par le bas. Avant que de les mettre dans ce vase, j'avois pris la précaution de le remplir de terre jusqu'à la moitié. Je les couvrois ensuite, laissant cependant le passage à l'air; & je les mettois dans un lieu où ils ne fussent pas exposés aux rayons du soleil. Chaque jour je rafraichissois la nourriture à ceux dont le genre d'aliment m'étoit connu. Je donnois d'abord aux autres les feuilles, ou les autres choses, auprès des quelles je les avois trouvés. S'ils n'y avoient point touché, le lendemain je leur donnois d'autres choses, & je continuois ainsi, jusqu'à ce que j'eusse trouvé quelque aliment de leur goût. Comme l'on tire un grand parti des mouches à miel, il importe aux Oeconomes de savoir comment il faut les soigner. Mais comme cette matière est trop abondante, pour être traitée à fond ici, je renvoyerai aux Auteurs (23) qui en ont écrit, ne m'arrêtant qu'à ce qu'il y a de principal la-dessus.

Du soin des Abeilles.

LES

(23) Outre les anciens Ecrivains *Pline*, *Varron*, *Virgile*, voyés les suivans. *Van de Byen, haare oorsprong, Natuer, &c. door Theod. Clutium*, t' Amsterd. 1608. 8.

MI

Les abeilles demandent un très grand soin & une attention singulière. D'abord, il faut bien placer les ruches (24). Elles doivent être situées dans un air qui ne soit ni marécageux ni humide. Il est avantageux qu'il y ait aux environs de petits ruisseaux d'eau courante, qui ne soient pas bordés d'herbes trop hautes ; ni environnés de grands arbres. Il doit y avoir dans leur voisinage abondamment de toutes sortes de fleurs odoriférantes (25). Les Ruches doivent être propres. Il faut en ôter toutes sortes d'immondices, comme toiles d'araignées, moisissures, teignes, gerces &c. Pendant l'hyver elles doivent être bien

Principaux articles de ce soin.

M Jo. Coseri nutzl. Bericht von den Beinen oder Immen, aus eigener Erfahrung zusammengeschrieben Wittenb 1607. 4. *Joh. Gedde apiarium angl. traduit de l'Anglois en Allemand. Leipz.* 1729. *& Aufl.* 8. *M. Casp. Hofflers Bienen Kunst. Leipz* 1614. 4. reimprimé en 1700. *in* 8. les observations de Maraldi sur les Abeilles se trouvent dans *Warders tr. p.* 237. 8. *M. Andr. Pici Tr. v. den Immen Tubing* 1592. 8. *D Joseph Warders Monarchie der Bienen, traduit le l'Anglois & du François en Allemand Hannov.* 1721. 8. *Tractatl. von der Bienen Pflege durchs gantze Jahr aufgezeichnet von einem alten Bienen-Manne*, 1733 8. dont l'Auteur se nomme *Just. Heinr. Roch, Unterricht von Wartung der Bienen. Gorlitz* 1602. 8.

(24) Sur la manière de placer & de faire les ruches, voyez Warder C. XII. p. 112. Columella L. IX. C. 6. Conferez Ward. p. 112. & 308. & Varron. L. III. C. 16. Plin. L. XI. C. 9.

(25) Gedde CXIII. p. 56. Virgile L. IV. Georgic. V. 30. & suiv.

Hæc circum casiæ virides, & olentia late
Serpilla, & graviter spirantis copia thymbræ
Floreat, irriguumque bibant, violaria fontem.

Add. Plin. L. XI. C. 8.

bien plâtrées; afin que les Abeilles ſoient au chaud, & qu'aucun Inſecte ne puiſſe y pénètrer. Quand on leur ôte le miel en Automne, il faut avoir ſoin de leur en laiſſer ſuffiſamment pour leur nourriture pendant l'hyver (26). Dans les mois de May, de Juin, & de Juillet il faut les garder à vuë, afin de ne pas perdre les eſſains. Les ruches qui ſont fortes, eſſainent au mois de Mai; celles qui le ſont moins, avant la St. Jean; & les plus foibles, après les autres. Si on veut que l'eſſain reſte dans la ruche qu'on lui a deſtiné, il faut l'y mettre avec adreſſe & uſer de certaines précautions (27). Les maladies des mouches à miel ſont la peſte & le flux de ventre. La prémière eſt cauſée par l'humidité qui reſte à la ruche en Automne. Elle ſe communique au miel, le rend moiſi, & infecte les Abeilles. Si l'on s'en apperçoit aſſés à tems, l'on peut y remédier en les netoïant, & en les expoſant ſouvent à l'air. La ſeconde vient, lorſqu'au Printems elles s'échauffent trop, ou quelles tombent ſur des fleurs nuiſibles. On remédie à cela (29) en introduiſant un rayon de miel dans la ruche par ſon ouverture ſupérieure; ou bien en mêlant d'une certaine poudre;

(26) Ward. P. I. C. 7. p. 84.
(27) Gedd. C. 12. p. 41. ſſ. Ward. P. I. c. 6. 73.
(28) Virg. Georg. L. IV v 251. ſſ Plin. L. XI. C. 19.
(29) Virgil. l. c v. 263 ſſ.
Hic jam Galbaneos ſuadebo incendere odores
Mellaque arundineis inferre canalibus, ultro
Hortantem, & ſeſſas ad pabula nota vocantem.
Proderit & tunſum gallæ admiſcere ſaporem,
Arenteſque roſas, aut igni pinguia multo
Defrutâ, vel Pſythia de vite racemos
Cecropiumque thymum, & graveolentia centaurea &c

dre avec du miel ; qu'on leur donne. Les ennemis des Abeilles (30) ſont la Cicogne, les Hirondelles, les Pigeons, les Pics-verds, la Martre Silveſtre, les ſouris, les ſerpens & les fourmis.. Quelques eſpèces de ces derniers ennemis mangent les Abeilles mêmes ; d'autres leur miel, de même que les Bourdons, les Frelons & les Guêpes. Parmi les choſes qui leur ſont contraires, il faut compter le ſavinier, le bouis, l'abſinthe, le ſel, l'eau corrompue, toutes ſortes d'odeurs ou d'exhalaiſons fortes & puantes, la fumée, le tonnerre, les éclairs & le grand bruit.

Manière de ſoigner les vers à ſoye.

POUR les vers à ſoye (31) voici de quelle manière il faut les ſoigner. Pour leur donner plus de facilité à conſtruire leur coque, on les met dans un cornet de papier pointu par le

(30) Virgil. L. IV. Georg.

Abſint & picti ſqualentia terga lacerti
Pinguibus a ſtabulis, meropeſque aliæque volucres,
Et manibus progne pectus ſignata cruentis,
Omnia nam late vaſtant, ipſaſque volantes
Ore ferunt, dulcem nidis immitibus eſcam.

Et v. 241. ff.

Nam ſæpe favos ignotus adedit
Stellio lucifugis congeſta cubilia blattis
Immuniſque ſedens aliena ad pabula fucus,
Aut aſper crabro imparibus ſe miſcuit armis.
Aut dirum Tineæ genus, aut inviſa Minervæ
In foribus laxos ſuſpendit aranea caſſes.

Plin. L. XI. c. 19.

(31) Conf. *Andr. Libavii* Hiſtor. Bombycum domeſt. Rotenb. ad Tubar. 1599. *Marcelli Malpighii diſſ. Epiſtolar. ſeu Anatom. Deſcript. Bombycis Lond.* 1669. 4. *Corfuc. Scoburens. Tract. de Serico & Bombyce Mar. Hieron. Vidæ poëma de Nat. & uſu Bombycum* 1537.

le bas & large par en haut (32). Cette méthode n'eſt propre que lorſqu'on n'en veut élever qu'un petit nombre. Mais ſi l'on vouloit en entretenir une quantité conſidérable, il ſeroit bon de les mettre ſur des branches de mûriers blancs; ce qui leur procureroit l'avantage de vivre dans la propreté & de ne point croupir dans leur ordure (33). Il y a un autre régime à obſerver pour ceux qui ne font que d'éclôre. On leur donne pour nourriture des laitues; mais avec toute l'œconomie qu'éxige leur foibleſſe; de crainte qu'une trop grande abondance de cet aliment ne les faſſe périr (34). En partageant leur vie en trois âges, voici la règle qu'il faut ſuivre. Une portion de laitue par jour fera la nourriture des plus

(32) Dans Adovrand. de Inſect. L. II. c. 6. f. 288.
Exiguus primum capiet ſobolem locus amnem,
Corpora deinde auctæ cunabula primum relinquent.
Tum cunctam in populos & vicos divide gentem,
Diviſiſque dabis ſedes, ſecretaque regna.
Nec ſatis hoc ſemel: at quoties bis arcta videbis
Eſſe domus ſpatia, augentur dum corpora cuique,
Has toties legere, inque novas diducere ſedes
Ne dubita, donec tabulas impleveris omnes.

(33) Les vers à ſoie aiment la propreté ſur quoi Vida dit dans Adovrande f. 291.
Cura ſit beſternæ ſemeſas tollere menſæ
Relliquias, tabuliſque immundam avertere ventris
Proluviem: mane ante, pecus, quam gramina guſtet,
Tergendæ ſedes, & gramine perverrendæ.

(34) Vida apud Aldrov. l. c.
Tuque ideo parcis epulas moderare caniſtris,
Terque die tantum paſces; nam prodiga cunctam
Si frondem ſimul effundas, ſine more, dapeſque
Accumules, menſaſque oneres, avertitur ultro
Ingratam ſaturum morum pecus atque repente
Ipſa parit largi faſtidia copia victus.

plus jeunes : le double ſuffira à ceux de moyenne grandeur : mais pour ceux qui ont celle qui leur eſt naturelle, ils iront au delà du triple ; c'eſt-à-dire qu'ils ont beſoin de cinq repas par jour.

Quelle nourriture leur convient.

Ces Inſectes mangent indifféremment des feuilles de figuier & d'ormeau, mais ils aiment cependant mieux celles de mûriers blancs (35). Il y a un choix à faire dans celles qu'on leur donne ; il faut prendre garde qu'elles ne ſoient ni mouillées (36) ni trop nourriſſantes. Celles des jeunes mûriers ou celles de ceux qui croiſſent dans un terrein humide, ont ce défaut. Une pareille nourriture ne convient guère à leur compléxion. Au contraire, elle leur eſt très nuiſible, & preſque toujours mortelle. La meilleure nourriture pour eux eſt la feuille des mûriers blancs, qui croiſſent dans des endroits pierreux & arides,

(35) Vida l. c.

Quin etiam haud parvi mutari pabula refert.
Eſt bicolor morus, Bombyx veſcetur utraque.
Forte etiam ſi deficiant folia omnia mori,
(Orandi ſuperi eveniant ne talia nobis)
Si tamen urgeris, conſcendat robora paſtor
Ulmea per ſylvas & ſumma cacumina carpat.
His etenim arboribus multum eſt affinis origo.

(36) Vida l. c.

Illa quoque imprimis cura eſt, ut pabula ſemper
Sicca legant, nullaque fluant aſpergine ſylvæ
Aut pluviæ, aut roris nocturni : Quippe venenum
Sæpe fuit, quamvis tenuis, bombycibus humor.
Nunquam igitur, cum nox horis licet intempeſtis
Accedant Sylvam : Expectent dum gurgite Cœa
Tethyos exierit ſurſumque eduxerit omnem
Collectum noctis humorem purpureus ſol,
Et jam tres ſcandens ſupera alta peregerit horas.

des, sur les collines & les montagnes ; qui sont exposés au grand air, battus des vents & soumis à la violence des Orages. Un tel arbre n'a qu'un suc épuré & propre à nourrir les vers-a soye. S'il arrive que les feuilles soient surchargées de rosée ou de pluye, la situation de cet arbre lui fait bien-tôt perdre cette humidité, & le vent lui rend d'abord sa prémière sécheresse.

Je ne conseillerois pourtant pas de s'en rapporter entièrement au hazard. J'aimerois mieux différer de ceuillir ces feuilles jusques à ce que le soleil succèdat à la pluïe, & attendre l'heure du midi avant que de songer a faire mes provisions ; encore n'en voudrois-je repaître mes vers à soie qu'après en avoir ôté toute l'humidité qui auroit échappé aux vents & à l'ardeur du Soleil.

Autres précautions à cet égard.

Je ne saurois assez recommander la propreté de la place qu'ils occupent. Il faut être assidu à la netoïer, & prendre garde qu'en la balaïant avec du jonc fort tendre, ou avec la barbe d'une plume, on n'approche de trop près de ces corps extrêmement délicats, qu'on ne sauroit heurter impunément. Tous les endroits ne leur sont pas également salutaires, ils ne doivent être ni trop secs, ni trop humides, ni sujets à être infestés par des Insectes (37) pour lesquels ils ont de l'antipathie ou qui sont d'une espèce inquiéte & turbulente.

De

(37) Vida dans Aldovr. f. 288.
Tuque etiam variæ ut noqueant irrepere pestes
Parietis antiqui vitium nec neglige fœnis
Sed calce aut creta linito.

De toutes les expoſitions, la moins favorable eſt celle du Nord & du Midi. Ces deux vents leur ſont extrêmement contraires, l'un par ſa froidure, l'autre par ſon humidité; c'eſt pourquoi il eſt néceſſaire que l'endroit ſoit diſpoſé de manière qu'on puiſſe y apporter quelque tempérament, en fermant les fenêtres d'un côté, & en les tenant ouvertes de l'autre, ſelon que le vent ſoufflera du Midi ou du Nord (38). Lorſque le tems eſt humide, il eſt bon de tenir tout fermé; mais lorſqu'il fait des éclairs, cela ne ſuffit pas; il faut couvrir les vers à ſoie, autrement ils contractent une maladie, qu'il a plû à quelques curieux de nommer la *Jauniſſe*. En effet, ils acquièrent une couleur jaunâtre, perdent l'appétit, & meurent inſenſiblement. Ceux qui viennent à mourir (39), doivent être ſéparés du nombre des vivans, de crainte que leur corruption n'attire le même ſort à ceux-ci.

(38) Sur les fenêtres placées à l'orient, & à l'occident, Vida a fort bien dit dans Aldovr. l. c. f. 287.

Non aptæ ſine ſole domus, ſine luce Penates
Sed duplices recta lumen regione feneſtræ
Admittant, quarum ſurgentes altera Phœbi
Spectet equos, feſſos cantra altera, jamque cadentes.

(39) Vida dans Aldovr. f. 292.

Nil adeo tineis fuerit præſentius ægris,
Quam ſubito è medio, jucundo lumine caſſas,
Tollere, ne totam perfuſa cadavera tabo
Latius inceſſènt, miſerando funere gentem.

CHAPITRE I.

(1) *Combien les Insectes nuisent aux biens de la Terre.*

Les Insectes saisissent.

NON-seulement les Insectes pillent & ravagent les campagnes; mais encore ils attaquent l'homme dans son domestique, & lui causent mille dommages. Rien n'est à l'abri de leurs ordures; on voit à regret les meubles les plus précieux infectés & ternis par les mouches. Ces Insectes vagabonds errent dans une Bibliothèque, se nichent dans les armoires, passent d'un appartement dans l'autre, & laissent par-tout après eux des traces sensibles de leur séjour. Il n'est point d'homme depuis le Roi jusqu'au dernier de ses sujets, qui soit à l'abri de leurs insultes (2).

Les

(1) Conf. Réaum. To I. Part. I p. m 9.

(2) Commir. Pœmat. To. I. Idyll. Sacr. Ode XXXI, p. m. 233.

Insectum petulans proterva musca :
Harpyaque, famelicoque milvo ;
Et rapax magis & magis guloſa ;
Et pudens minus & minus modeſta :
Sanguiſuga minor, volans birudo,
Fumoſæ boſpita concolor culinæ,
Vermis filia, vermiumque mater :
Tunc cum pedibus tuis, ſceleſta,
Imbutis ſcabie atque purulentis ;
Illo cum ore tuo ſimetum olente,
Regales petis, inquinaſque menſas ;
Nec repulſa fugis, ſed uſque & uſque

Ai

LES laboureurs ſont peut-être les plus à plaindre. Combien de fois ne ſe trouvent-ils pas fruſtrés d'une abondante récolte, par les dégats des ſauterelles (3)? Ces animaux voraces quittent ſouvent des païs éloignés, traverſent les Mers, fondent par milliers (4) (*) ſur

Nuiſent aux plantes.

Ad prædam revolas: licet minetur
Myrteo puer increpans flagello.
Nec caudam volucris times ſuperbæ,
Nec ſtili exitium ferentis ictus?

(3) *Conſ. Breſzl Samml. von Kunſt und Nat. Geſch. XVI. Berſ. A.* 1721. *Maj. Cl. IV. art. IX. p.* 543. *S. Lud. Chriſt. Crellii diſſ. de locuſtis non ſine prodigio in germ. Jen.* 1693. *Franzii H. A. S. P. IV. c.* 4. *Jo. Paul. Hebenſtreitii Diſſ. de locuſtis. Jen.* 1693. *Jonſt de Inſ. L. I. c.* 1. *f.* 82. *Leo Afr. in deſcr. Afr P. II p* 769. *Chriſtoph. Henr. Lobers Beſchr. des Heuſchr. Heers Oriam.* 1694. *Meliſz. Fichtelbergers v. Heuſchr. Anneb.* 1693. *Job. Chriſtoph. Ortlobs Diſſ. de præſagiis locuſtar. certis & incertis Lipſ.* 1713. *J. J. Rembolts Hiſt. u. Phyſ. Tr. v Heuſchr. Berl. und Leipz.* 8. *Tenzels monatl Unterr. de* 1693 *Oct. p.* 838. *Job. Phil. Treuneri Phœnomena Locuſt. Jen* 1693 4. *Job. Willich. dialog de locuſt. qui extat in ejus commentar anatom.* 1544. 4. *Delle Uova e dei Nidi degli Uccelli Libro primo del Conte Giuſeppe Zinanni Ravennate. Aggiunte in fine alcune Oſſervationi con una diſſertazione ſopra varie ſpecie di cavallete in Venezia* 1737 *in* 4.

(4) C'eſt de là d'où quelques eſpèces de Sauterelles ont tiré leur nom en Hebreux. *Chargal.* p. e. Levit. XI. vs. 22. vient d'un mot arabe qui ſignifie *être long*; parce que ces Sauterelles s'étendent au long, & au large dans la Campagne. *Chagab.* ibid & *Nomb.* XIII. vs. 33. 34. vient auſſi d'un mot Arabe qui ſignifie *Voiler*; parce quelles forment un nuage qui cache le ſoleil.

(*) *Fondent par miliers, &c.* En voici un exemple aſſez remarquable que l'on trouve dans l'*Hiſt. Militaire de Charles XII. Roi de Suède. T. IV. p.* 169. Son Hiſtorien raportant que cet infortuné Prince fut très incommodé dans la Beſſarabie par les Sauterelles, s'exprime en ces termes. „ Une horrible quantité de Sauterelles s'élevoit

sur des champs ensemencez, & en enlèvent en peu d'heures jusqu'à la moindre verdure (5). Est-on plus heureux avec les che-

nil-

„ ordinairement tous les jours avant midi, du côté de la „ Mer; premièrement à petits flots; ensuite comme des „ nuages qui obscurcissoient l'air, & le rendoit si sombre „ & si épais, que dans toute cette vaste plaine le soleil „ paroissoit s'être entièrement éclipsé. Ces Insectes ne „ voloient point proche de terre, mais à peu près à la „ même hauteur que l'on voit voler les Hirondelles, jus- „ qu'à ce qu'ils eussent trouvé un champ sur lequel ils „ pussent se jetter. Nous en rencontrions souvent sur le „ chemin, d'où ils s'élevoient avec un bruit semblable à „ celui d'une tempête. Ils venoient ensuite fondre sur „ nous comme un orage, se jettoient sur la même plaine „ où nous étions, & sans craindre d'être foulez aux „ pieds des chevaux, ils s'élevoient de terre, & cou- „ vroient le corps & le visage à ne pas voir devant „ nous, jusqu'à ce que nous eussions passé l'endroit où ils „ s'arrêtoient. Par tout où ces Sauterelles se reposoient, „ elles y faisoient un dégât affreux, en broutant l'herbe „ jusqu'à la racine; ensorte qu'au lieu de cette belle ver- „ dure dont la campagne étoit auparavant couverte, on „ n'y voioit qu'une terre arride & sabloneuse. On ne „ sauroit jamais croire qu'un si petit Animal put passer la „ Mer, si l'expérience n'en avoit si souvent convaincu „ ces pauvres Peuples; car après avoir passé un petit „ bras du Pont Euxin, en venant des Isles ou Terres „ voisines, ces Insectes traversent encore de grandes Pro- „ vinces, où ils ravagent tout ce qu'ils rencontrent jus- „ qu'à ronger les portes mêmes des maisons.

(5) On leur a aussi donné des noms qui désignent leurs effets. *Solgnam*, p e. vient d'un mot Chaldaique qui signifie *devorer*; parceque les Sauterelles devorent les fruits *Lev.* XI. v. 22. *Jelek.* vient d'un verbe qui signifie *lecher*; parce quelles *lêchent* les plantes en s'en nourrissant. *Ps.* cv. vs. 34. *Jerc. LI.* vs. 14 27. *Joel. I.* vs. 4. *Nah.* III. vs. 15. 17. Confer. *Nomb.* XXII vs. 4. *Chasil.* d'un verbe qui signifie *consumer*; parcequ'elles consument les fruits *Deut.* XXVIII. v. 38 *I Rois* VIII. vs. 37. *Ps* LXXVIII. vs. 46. *Isai.* XXXIII. vs. 4. & *Joel.* I. vs. 4. II. vs. 25.

nilles (6)? Je ne connois point de peſte plus cruelle pour les jardins. Elles minent les fleurs, rongent les plantes, & hachent tellement ce qu'elles entament, qu'on eſt obligé d'y renoncer, par la crainte que l'on a de manger leurs reſtes. Les puces de terre ſont encore d'autres ennemis également funeſtes. Elles n'attendent pas qu'une plante puiſſe leur fournir de la nourriture pour quelques ſemaines, elles l'engloutiſſent dès qu'elle commence à paroitre. L'inſecte que les Allemands nomment le *Fifre* attend au contraire que la ſemence de navet en ait produit d'autres; c'eſt alors qu'il s'en raſſaſie, qu'il n'en laiſſe que l'écoſſe vuide au maître. Les calandres ne ſont point en reſte avec les uns & les autres. Elles percent le blé mûr, en tirent la farine, & dégarniſſent ainſi les granges & les greniers de la nourriture la plus eſſentielle à l'homme.

Aux Arbres fruitiers.

Ce n'eſt pas ſeulement aux plantes que les Inſectes font bien du tort, ils endommagent pour le moins autant les arbres fruitiers. S'ils pondent leurs œufs en Automne, ils éclo-ſent au Printems, lorſqu'à peine les arbres com-

(6) On peut y ajouter le Taupe Grillon, qui endommage extrêmement la racine des plantes. Voyez *Aldrov. L. V. c. 9. f. 571. Th. Bartholin. in Act. Haſſn Vol. IV. Obſ. II. p 9. Bonan. Muſ. Kircher. Cl. VIII. f. 276. & 294. Friſch P. XI. n. 28. p. 28. Joh de Muralt. in Ephemerid. N. C. Dec. II. An. I. Obſ LVIII. p. 62.* Anatomen *inſtituit Auctor quid. in Breſzl. Sammi. v Nat. und Med. Geſch V. Berſ. A* 1718. *Jul. Claſſ. IV. Art. VI p* 1387. *Ol. Jacobæus apud Bartholl. l. ſ. c. p 5. Et. Georg. Hier. Velſchius in Obſerv. Phyſ. Med. Hecatoſt. I. Obſerv. XXVI. p.* 39.

commencent à bourgeonner (7), & ils en détruiſent tellement les boutons & la verdure que ſouvent c'en eſt fait des fruits de l'année où l'on en voit beaucoup. Les petits Scarabés à trompe qui ſe logent dans les boutons, d'autres Scarabés, & pluſieurs ſortes de chenilles (8) concourrent à faire ce ravage; & reduiſent quelquefois les arbres à peu près au même état où ils étoient pendant l'Hiver. Ce n'eſt pas le tout, il y a des eſpèces de Scarabées dorez, qui produiſent deux ſortes de vers, des rouges & des blancs (*). Ces vers pénètrent dans l'écorce, en tirent la ſève, juſqu'à ce que l'abre ſèche ſur pié. Il y a auſſi de petits Scarabées qui, non contens de manger l'écorce, s'attachent au bois, & viennent à bout de détruire des Fôrets entières. Le cas n'eſt que trop ſouvent arrivé, même dans des Bois plantés de Sapins. Celui de Scwartzenbourg en a fait en 1736. une expérience, qui a couté à ſon Seigneur pluſieurs milliers d'écus. Je m'en tiendrai à ce ſeul ex-

(7) Vid D. Chriſtian. Vateri. Phyſ. experiment Sect. IV. c. 4 Theſ. V p. m. 511.

(8) L'on peut y ajouter les *Fourmis* de Surinam, qui ſouvent dans une nuit dépouillent tout un arbre V. Merian. Metam. Inſ. Surin.

(*) *Des Vers rouges.* Je ne connois point ces Vers rouges: à moins que ce ne ſoit une eſpèce de chenilles rouges extrêmement groſſes, repréſentées Pl. I. Fig. 17. dont l'Auteur ne parle pas, & qui eſt l'Inſecte qui fait le plus de ravage dans le tronc des arbres. Les jambes très courtes de cette chenille, & la forme de ſa tête qui approche de celle de quelques Vers, qui changent en Scarabées, pourroient bien l'avoir fait méconnoitre à Mr. Leſſers, & la lui avoir fait prendre pour une ſorte de ces Vers.

exemple; ceux que je pourrois rapporter de plusieurs autres sortes, de vers (9) qui rongent le bois, sont trop communs pour être ignorés de qui que ce soit.

(9) Bontius dit aussi des *fourmis blanches* du Mexique. in Hist. Nat & Med. L. VI. f. 107. *Est & albarum species, quæ ligna exedunt, ita ut ingentes sæpe trabes, quamvis externa facie integræ videantur, ab his excavatæ, non sine ædium periculo inveniantur.*

CHAPITRE II.

Des maux que les Insectes causent à l'homme.

NOus avons parlé des ravages que les Insectes font à la Ville & à la Campagne; voions maintenant quels sont les maux qu'ils font personnellement à l'homme. Les uns troublent son sommeil, les autrent l'obligent même de passer des nuits entières sans dormir. En effet, que ne souffre-t-il point quelquefois des puces & des punaises? Quelle peut être sa tranquillité, lorsqu'il est assez malheureux pour être livré à la discrétion des animaux, qui à tout prix veulent se repaître de son sang? Est-il exempt de cette incommodité, les cousins lui font la guerre. Leur sifflement l'importune, & soit qu'il veille, ou qu'il dorme, il essuie également dans les ténèbres les coups d'aiguillon qu'il prévoit, & qu'il ne sauroit éviter. Aux Indes-Orientales, les habitans sont extrêmement incommodés par des

Les Insectes inquiètent l'homme.

des moucherons (1), que les Portugais nomment *Moskites*. Ces dangereux Insectes se jettent sur ceux qu'ils surprennent endormis ; mais en une quantité si prodigieuse, que ce n'est pas une petite affaire que de leur résister. Arrive-t-il qu'on en soit piqué au visage, ou en quelque autre partie du corps, il s'y élève une tumeur considérable, accompagnée de démangeaison & de vives douleurs.

Le blessent. Il y a un autre genre d'Insectes, qui nuisent a l'homme par le seul attouchement. Tel est le mille-pié marin (2), qui cause à la peau des picotemens, & une ardeur semblable à celle que l'on ressent lorsqu'on manie des orties communes (*). Parmi ceux qui se rendent

(1) *Vogels Ost-Ind. Reise-Beschr. II Th. p.* 260 c'est ce qui a fait chercher divers moyens de se mettre à labri de ces Insectes *Herodotus de Ægyt ap. Aldrov.* L. III. c. 5. f. 401. dit *Sunt adversus culices, quorum magna ibidem vis est, hæc ab eis excogitata Illos quidem, qui supra paludes incolunt, fuvant turres, quas dormituri ascendunt. Nam culices ventus probibet in altum volare At qui intra paludes habitant, alia turrium vice machinati, hæc scilicet: Singuli sua habent retia, quibus per diem pisces capiunt, ejusdem noctu utuntur cubili, in quo requiescunt. Circumdatis illis deinde operti, somnum capiunt.*

(2) Ælian. de Animal. L VII. c. 35. de scolopendra marina : *Quamprimum ut homo contigerit, statim pruritu mordetur, & simili. atque is, qui ab urtica terrestri pungitur, doloris sensu afficitur :*

(*) *Lorsqu'on manie des Orties communes.* Il y a un genre d'Insectes qu'on nomme Orties de Mer, qu'on pretend avoir été ainsi nommé, parce que son attouchement cause à ce qu'on dit une demangeaison semblable à celle que causent les Orties véritables. Mr. de Reaumur qui a examiné plusieurs espèces de ces animaux, & qui en donne une description très curieuse dans les *Mem. de l'Acad.*

dent redoutables par leurs dards, les uns ont le poil ſi aigu (3), qu'ils bleſſent preſque imperceptiblement, & cauſent une inflammation qui bientôt dégénère en fiévre ; les autres, comme le frêlon (4) & l'abeille (5), piquent avec leur aiguillon ; & quoique la partie attaquée ne ſaigne pas, elle n'en ſouffre pas moins (*), & l'on y apperçoit des enflures très

l'Acad. 1710. *p. m.* 608. ne leur a pas trouvé cette qualité nuiſible. Deſorte que s'il y en a qui l'ont, elles ne l'ont au moins pas toutes, où ſi elles l'ont toutes, il faut qu'elles ne l'ayent pas toujours. *P. L.*

(3) De Pytiocampis Jonſt. f. 107. hæc refert : *Hirtæ ſunt pilis, villiſque rectis undique obſeptæ : Pili in lateribus nati albicant ; in dorſo fulgent, - - pili valde exiles : Pungunt tamen quam urtica acrius, maximumque dolorem, ardorem, febrem, pruritum, inquietudinem inducunt*

(4) Les Guêpes ſe nomment en Hebreux צִרְעָה *Zirgnah* de la racine רָצַע *razagn*, qui ſignifie perçer, parce qu'elles perçent la peau, de leurs aiguillons.

(5) L'on demande comment une ſi legére piquure que celle des abeilles, peut cauſer une ſi grande enflure & tant de douleur? Quelques uns l'attribuent au poiſon qu'elles repandent : voici ce qui me paroit vraiſemblable. Les Abeilles n'ont proprement point de poiſon ; mais la colère met tellement leurs humeurs en mouvement, quelles contractent quelque choſe de venimeux. Lorſqu'elles ſe mêlent avec celles de l'homme, elles fermentent enſemble. Mais comme ce ferment ne peut pas ſortir à cauſe de la petiteſſe de la bleſſure, il ronge intérieurement & fait enfler la peau

(*) *Elle n'en ſouffre pas moins.* Ce qui rend la piquure des Abeilles, des Guêpes & ſur tout des Frelons ſi ſenſible, ce n'eſt pas tant la bleſſure qu'ils font, que le venin qu'ils y inſinuent, & comme le reſervoir en eſt bientôt epuiſé Mr. de Réaumur a trouvé que la première piquure d'une Guêpe eſt la plus douloureuſe ; que la ſeconde l'eſt beaucoup moins que la premiére, & que la troiſiéme,

très sensibles. Outre ces différens Insectes, il y en a encore qui, comme le taon, ont des aiguillons, si aigus & si forts, qu'ils peuvent percer des Gands & des bas de peau; d'autres qui se distinguent par leur morsure: & c'est le cas des araignées (6); d'autres enfin qui s'attachent au corps, & en sucent le sang. Les Indes-Orientales fourmillent de sangsuës (7), auxquelles les Hollandois ont donné le nom de *Suygers*. Elles se tiennent ordinairement dans l'herbe, lorsque la rosée a humecté la terre; & comme le païs, qui est entre-coupé de quantité de rivières, de torrens & de marais, oblige les voïageurs de marcher la plûpart du tems à piés nuds, il arrive de là que ces bêtes s'attachent aux jambes, jusqu'à ce qu'elles regorgent de sang & tombent d'elles-mêmes. Il s'en trouve quelquefois de si goulues, qu'elles entrent dans la peau jusqu'au cou (*); le seul moïen qu'il y

sième l'est encore moins que la seconde; desorte qu'après cela elles sont très peu capables de faire du mal; au moins avant qu'un nouveau poison ait eu le tems de remplacer la perte du premier. *P. L.*

(6) *Araneos in ipso morsu venenum suum dentittere, ideo mihi verisimile est, quod ab unâ aliquâ hâc bestiolâ, à me lacessitâ, lympbæ purissimæ similes guttas exiguas, decies & amplius intra breve tempus resperfos, notavi; idque toties factitavit, quoties mordere voluit.* Lift. de Aran p. 27.

(7) *Vogels Oft-Ind. Reise-Beschr.* P. II. p. 261.

(*) *Qu'elles entrent dans la peau jusqu'au cou.* Nous avons ici à la campagne un Insecte plat & rond qui en fait autant, & qui pourroit bien être une sorte de Tique, j'en ai quelquefois raporte sur moi à la maison, en revenant de donner la chasse à d'autres Insectes. Cet Animal insinue sa tête dans la peau sans qu'on s'en apperçoive, & se remplit tellement de sang, que de plat qu'il étoit

y ait de leur faire lâcher prise, c'est de les environner de poudre à canon, de l'humecter, & de l'y laisser jusqu'à ce quelles se détachent; ce qui arrive ordinairement en un demi-quart d'heure ou environ. Quiconque, ignorant ce secret, s'aviseroit d'emploier la force pour se délivrer tout d'un coup de ces Insectes, païeroit fort cher son imprudence. Non-seulement il éprouveroit de grandes douleurs; mais encore le peu qui en seroit resté dans la peau, engendreroit des abcès, & corroderoit la chair à une profondeur considérable. J'en appelle à la triste expérience de bien des personnes qui pendant plusieurs années, ont été sujettes à des suppurations semblables à celles des Cautères pour s'être arraché ces animaux des jambes.

PASSONS à d'autres Insectes, qui, semblables à des taupes, se glissent sous la peau, tracassent & incommodent l'homme sans lui donner aucun relâche. Il nait aux Indes-Orientales une sorte de ver, connu sous le nom de *Culebrilla* (8), sa tête & sa queuë sont extraor-

Pénètrent au dedans de lui.

étoit auparavant, il devient rond & gros comme un pois. La première fois que je l'apperçus, je crus qu'il s'étoit formé quelque excrescence singulière sur ma peau; mais après l'avoir bien examiné, je trouvai que ce devoit être quelque Animal. Je voulus l'arracher; mais je n'en pûs venir à bout. Il tenoit trop bien, & ce n'étoit qu'après plusieurs efforts que je parvins à le rompre: après quoi, pour éviter un abcès, je fus obligé de m'ouvrir la peau pour en tirer la partie de l'Animal qui y étoit restée *P. L.*

(8) *A latino nomine coluber. Perfectissimi deprehenduntur in hoc malo Chirurgi mancipia nigra seu. Aethiopica, extra hanc regionem nata & per mare huc adducta: quæ sola fere huic incommodo exposita omnem impendunt operam, quo huic*

traordinairement minces & pointues. Il a, à peu près, une aune de long, & le corps en eſt auſſi délié, qu'une corde de Guitare. Cet animal ſe tient entre cuir & chair, & y excite une tumeur de la groſſeur d'une demi fêve. Quoiqu'il ne cauſe ni fièvre, ni douleur, il ne laiſſe pas d'incommoder. Chaque mouvement qu'il ſe donne eſt une nouvelle enquiétude, à laquelle il n'eſt pas poſſible de s'accoutumer. Les habitans du Breſil ſouffrent beaucoup d'une eſpèce de puce terreſtre, nommée *Nigua* (9), qui perce la peau, pénètre fort avant dans la chair, & y cauſe infailliblement la gangrêne, à moins que, par des remèdes convenables & appliqués à propos, on ne prévienne ces dangereux accidens. Les cirons (10) cauſent un autre genre d'incommodité: ils ſe font un paſſage au travers de la peau, y entaſſent de petites lentes, & exci-

huic obviam eant medeanturque malo. Eum igitur in finem utuntur emolliente quodam medicamento, quo dilatatis poris, Culebrillæ capiti facilior præparetur exitus. Sæpenumero quoque non tarde ſe oſtendit, & paullatim cum capite e poro cutis egreditur. Quo facto ſenſim eam extrahere incipiunt, uſque dum filo ligatum aſſerculo circum volvere queant, cum adipe ſuilla non ſalſa aut cum unguento Baſilico eam, quo facilius integra producantur, inungentes. Experientia comprobavit, hoc Inſectum una vice totum vix poſſe evelli, ſed repetito conatu ſuper dictum aſſerculum complicando extrahendum eſſe, magna moderatione adhibita, ne abrumpatur, & idcirco valde dolorifica ſuſcipienda foret operatio. Act. Phyſ. Med. N. C. An. III. 1733 *Obſerv. V. p.* 22.

(9) *S Cur. Flob-Falle. §. 6 p 7, conf. § 96. N.*

(10) Voyez *D. Joh. Jac. Schweiche, Diſſert Sub D. Andr. Rivino de pruritu exanthematum ab acaris. Lipſ.* 1722. 4.

excitent chés l'homme de grandes démangeaisons. Le crinon eſt le fléau des enfans: il paroît ſur le corps à peu près comme l'extrémité d'un poil noir; mais il agit avec tant de violence, qu'il épuiſe leurs forces, & les fait pleurer nuit & jour. Les pous cauſent une maladie, qui, au ſentiment de Blancard, arrive ordinairement aux perſonnes à qui une autre a communiqué tout à coup une grande quantité de cette vermine. A meſure qu'elle ronge, elle cauſe des démangeaiſons; la main ſurvenant aux endroits qui démangent, y fait des playes qui ſuppurent, & deviennent autant de nids propres à faire éclorre les landes, de cette vermine. C'eſt alors que les jeunes pous qui naiſſent dans la playe, avancent de plus en plus, & qu'entrant par un endroit, ils ſortent par un autre. La faculté qu'ils ont de ſe multiplier, eſt une raiſon qui me perſuade qu'ils peuvent bien creuſer toutes les parties du corps humain, & s'y enraciner de manière qu'il ſoit impoſſible de s'en défaire; du moins le cas n'eſt pas ſans exemple, puiſque bien des gens ne s'en ſont délivrés que par la mort (11). Au reſte, je ne vois dans cette maladie rien de ſurnaturel, quoique l'Hiſtoire veuille nous apprendre qu'elle a preſque toujours été un châtiment réſervé aux Monſtres de cruauté & d'avarice.

On

(11) Voyez des exemples de gens qui ſont morts rongez de vermine dans *Aldrov. L. V. c. 4. f. 550. S. add. Plin* H. N. L. *VII. c.* 43. *Amaſ. Luſit. Centur. III. Curat. LVIII.*

Et ſont la cauſe de diverſes maladies.

ON ne ſauroit raiſonnablement douter que les Inſectes ne ſoient la ſource de pluſieurs maladies. Quelques Phyſiciens ont même pouſſé l'affaire ſi loin que de s'imaginer que les vers étoient les ſeuls auteurs des dérangemens qui arrivent à la ſanté. Mr. Sturmius (12) prétend que l'air eſt rempli (*) d'un nombre infini de germes d'hommes & d'autres

(12) *Apud Kundm. in Rariorib. Nat. & art. f.* 903. Un Médecin de Paris qui ne s'eſt déſigné que par les lettres *M. A. C. D.* a écrit en 1727. un Livre ſous le titre ſuivant. Syſtême d'un Médecin Anglois, ſur la cauſe de toutes les eſpèces de maladies, avec les ſurprenantes configurations des différentes eſpèces de petits Inſectes, qu'on voit par le moyen d'un microſcope dans le ſang des différents malades &c.

(*) *Que l'air eſt rempli &c* Ce ſyſtême eſt aſſûrément très curieux : il merite de remplacer celui des acides & des alcalis dont on paroit déjà fort dégoûté. On ne ſauroit certainement trouver un moyen plus aiſé & plus commode pour les ignorans de rendre en apparence raiſon de toutes nos maladies, que de les attribuer à la reſpiration qu'on fait de germes inviſibles. Il eſt digne en cela d'aller de pair avec celui de Mr. Sturmius ſur la génération. Et comme une découverte donne ſouvent occaſion d'en faire pluſieurs autres, je ne déſeſpère pas après cela de voir un jour l'air devenir le vehicule d'une infinité de choſes différentes Que coutera-t il par exemple pour embellir le ſyſtême des germes dont on vient de parler de faire encore flotter en l'air les ames de tous les Animaux décedez & à naître? Ces ames tranſportées ça & là par l'agitation de l'air, ne pourront qu'y rencontrer les germes dont on veut qu'il ſoit rempli; elles ſe réuniront intimement avec ces germes par quelque vertu attractive qu'il eſt aiſé de leur ſuppoſer; après quoi elles entreront avec ces germes dans nos corps, elles y produiront des fœtus animez, & voilà un des plus grands myſtères de la génération expliqué de la manière la plus facile; mais en même-tems auſſi la moins ſolide. *P. L.*

tres Animaux; de sorte qu'à chaque fois que l'on respire, on en avale une quantité prodigieuse; & qu'à moins qu'ils ne transpirent par les pores, ils engendrent une corruption, qui est le principe de toutes les maladies. Un Médecin de Paris (13) soutient que la goute & les fluxions qui tyrannisent un malade successivement en divers endroits, ne sont autre chose que certains vers qui picotent les nerfs tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre. Ce n'étoit pas assez d'avoir établi son système, il crut devoir y joindre des remèdes spécifiques; c'est ce qu'il a fait dans un Traité (14), où il parle d'une autre sorte de vers, qu'il donne pour un excellent antidote. Il enseigne que c'est dans les plantes & dans les mineraux qu'il faut les prendre; que c'est par l'eau qu'on les en doit extraire, & qu'après que le malade a bû de cette eau, les vers qui y sont contenus devorent ceux qui avoient causé son indisposition, & le guérissent ainsi. Sur quoi il ne reste qu'une chose à desirer, c'est de savoir au juste quels sont les vers qui contribuent si heureusement à nous débarrasser de ceux qui nous tuent. Ce Médecin se vante de tenir ce secret d'un homme qui professe son Art à Ispahan. Il assûre qu'il l'a étudié avec beaucoup de soin, & qu'après quarante ans

Système particulier.

(13) Dans le Traité qu'on vient de citer.

(14) Suite du Système d'un Medecin Anglois, sur la guerison des maladies, par lequel sont indiquees les espèces de végetaux & de Mineraux, qui sont des poisons infaillibles pour tuër les differentes espèces de petits animaux, qui causent nos maladies.

ans d'obſervations, il l'avoit reduit en pratique, au grand ſoulagement des malades. Il ajoute que cette médecine univerſelle, non-ſeulement a aquis une grande réputation par les merveilleux effets qu'elle a produits ſur diverſes maladies déſeſperées; mais encore que ce précieux thréſor lui en a valu un autre d'un million de livres. Conſultons Borelle, il nous dira que la galle (15) procède des vers. Un Médecin de Breſlaw rapporte à la même cauſe l'origine du mal de Naples (16). Revenons au Médecin François, & ſuivons-le dans l'explication qu'il donne du principe de la fiévre. Il poſe pour conſtant qu'elle émane d'un petit animal fiévreux qui s'eſt inſinué dans le corps, ou par la reſpiration, ou par les alimens; qu'auſſi long-tems qu'il eſt en repos, le febricitant jouït de la tranquillité; mais que dès que ce lutin s'éveille, les accès recommencent, & ne finiſſent que lorſqu'épuiſé de fatigues, il retombe enfin dans l'aſſoupiſſement. Il en eſt de même de la rougeole & de la petite vérole (17): l'une & l'autre conſiſtent dans une fermentation, cauſée par une abondance de vers qui corrompent la maſſe du ſang. La peſte (18) n'eſt pas

(15) Borell. Centur. II. Obſerv. 32.
(16) Vid. Act. Phyſ. Med. An. III. Obſervat. 7. p. 34.
(17) *Vid Borell. Centur II. Obſ XXXI. & LXXII. D. Chriſtian. Lange in Diſſ. de morbillis. §. 59. Paullin. l. c. n. 1. p. 1. ſſ*
(18) *Conf. Borell. Centur. II. Obſerv. LXXIX. Andr. Chriſtian. Diedrich Hiſt. peſtis. p. 67. Kircher. ſcrutin. de peſte Sect. II. c. IV. p. 239. Kundm. Rar. Nat. & art. f. 903.*

pas même exceptée de la règle: on veut que ce mal contagieux prenne de là sa naissance, & que ces animaux se multipliant trop dans l'air, deviennent nécessairement un poison mortel à toutes les créatures.

Refuté en général.

QUOIQUE ce Système soit appuié du suffrage de plusieurs Naturalistes, j'avoue que j'aurois de la peine à le recevoir comme une vérité incontestable. J'aime-mieux me ranger du parti du célèbre Mr. *Kundmann*, dont j'emprunte ici les raisons pour justifier mon choix. „ Que de prodiges ne doit-on pas „ s'attendre à voir arriver dans une pareille „ supposition! Nous aurons infailliblement „ des vers de toute espèce; chaque maladie „ aura le sien; vers de fiévre; vers de cram- „ pe; vers de passion hystérique; vers de „ flatuosité, qui peut-être n'auront rien de „ commun avec ceux de tumeur, & qui sans „ doute se feront connoître par les bruits „ qu'ils exciteront dans les entrailles; vers „ de pulmonie; vers d'angoisse; vers d'apo- „ plexie; vers de mal-caduc; vers de folie, „ que je soupçonne devoir être extrêmement „ alertes par les extravagances qu'ils font com- „ mettre; enfin, que sais-je moi? Vers de „ tout calibre, vers de toute configuration, „ vers de tout tempérament. En vérité voi- „ là une science bien imaginée. Il est dom- „ mage qu'elle n'ait pas plus de solidité. En „ effet ne parle-t-elle pas de la nature humaine „ comme si c'étoit un fœtus sur qui les vers „ opèrent des maladies, comme les mères „ mal saines les opèrent sur les enfans qu'elles „ portent? Peut-être dira-t-on que ces vers

„ cauſent les maladies par les humeurs cor-
„ rompues qu'ils produiſent, ou parce qu'ils
„ attaquent nos parties intérieures & les bleſ-
„ ſent. Mais la ſeule intemperie de nos hu-
„ meurs, indépendemment des vers, ne peut-
„ elle pas produire les mêmes effets; & cette
„ intemperie ne ſauroit-elle avoir lieu ſans avoir
„ été cauſée par des inſectes? D'ailleurs, de
„ combien de Métamorphoſes ces vers ne ſe-
„ ront-ils pas ſuſceptibles? Il eſt certain
„ qu'ils doivent changer de figure, ſelon les
„ divers changemens qui arrivent aux mala-
„ dies, & les divers accidents qui reſultent
„ de celles qui ont été mal curées. Outre cela,
„ je demande ſi dans le corps humain les vers
„ amènent les indiſpoſitions, ou ſi les indiſpoſi-
„ tions les precèdent? Dans le dernier cas, la
„ cauſe de l'indiſpoſition ne vient point des
„ vers; il faut la chercher ailleurs; dans le
„ premier, toutes les maladies ſe produiront
„ par une eſpèce de contagion, ce qui n'eſt
„ point du tout probable. Outre qu'il fau-
„ droit que l'homme en avalant pluſieurs ſor-
„ tes de vers à la fois, chacun d'eux en par-
„ ticulier lui préparât l'accident qui eſt de
„ ſon reſſort, & qu'en même tems il ſe trou-
„ vât aſſailli par pluſieurs maladies différen-
„ tes, ſans diſtinction d'âge, d'état & de
„ tempérament; il faudroit, dis-je, que tout
„ d'un coup le premier venu ſouffrit tout à
„ la fois l'apoplexie, la pulmonie, la teigne,
„ la petite verole, & mille autres incommo-
„ dités, dont j'abrège le récit. Peut-être ne
„ ſuis-je pas le ſeul qui trouve à redire à un
„ Syſtême, que je prens, ou pour l'idée d'un

„ Fan-

„ Fantaſque, ou pour la rèverie d'un Charla-
„ tan, ou pour l'eſſai d'un Apprentif, auſſi
„ mépriſable aux yeux d'un Médecin expéri-
„ menté que le ſont les vers ſur leſquels on
„ bâtit ce Syſtême ".

Il y a cependant des vers dans certaines makadies.

Quoique je penſe de la même manière, je ne vais pas juſqu'à nier qu'il ſoit impoſſible de trouver des vers chez les gens attaqués d'abcès, de rougeole, de petite verole, de fièvre, & d'autres maladies accompagnées d'infection. Je ſai qu'on peut m'oppoſer des cas qui ne ſont nullement douteux, & je me garderai bien de contredire pluſieurs ſavans hommes, dont l'expèrience me fera toujours reſpecter le témoignage. Voici un fait aſſez particulier, arrivé, pour ainſi dire, ſous mes yeux. Une femme (19) de Nordhauſen, d'un tempèrament ſanguin & colèrique, ſe trouva à l'âge de quarante-huit ans incommodée d'un abcès qui s'étoit formé à la région hypogaſtrique, du côté gauche, préciſément au défaut des côtes. A une fièvre violente ſuccèda la gangrêne, & enſuite une Paralyſie particulière qui ſe jetta ſur la jambe gauche. Dans cet état elle eut recours à Mr. Jean-David Plock, fameux Baigneur, qui autrefois avoit exercé l'Anatomie à Dantzick ſous la direction de Mr. D. Cullmus. Le 27. d'Août 1734. il fit ſon opération, & s'apperçut qu'en ouvrant l'abcès, il avoit coupé un ver en deux.

(19) Voyez un exemple preſque ſemblable dans les Act. Phyſ. Med. N. C. An. III. de 1733. Obſerv. 7. p. 39.

deux. Il pénètra plus avant dans ce dépôt, où il en trouva deux autres. Le 28. il approcha du fond de la playe, & y découvrit encore trois vers; de sorte que pendant trois semaines de travail, il en tira dix-neuf de jour à autre. Ces vers ressembloient parfaitement à ceux qui s'engendrent dans les entrailles du corps humain. Ils avoient la grosseur d'un tuyau de plume, la longueur de plus de quatre pouces, & les extrémités pointues. Que conclure de cet évènement? Dirons-nous que puisque l'on trouve des vers chez les malades, les vers sont la source de leurs maladies? Point du tout: je crois au contraire qu'une partie doit être offensée, avant que les vers s'y logent. Qu'on m'accorde la liberté d'éclaircir mon sentiment. Tout bon Physicien conviendra avec moi que dans la classe des mouches il s'en trouve une espèce particulière qui aime à pondre ses œufs dans la chair, sur-tout aux endroits sâles & infectés. Ces Insectes sont fort petits, & ont un aiguillon très aigu, qui, tout tendre qu'il puisse être, ne fléchit point à la dureté de la peau. Les maladies dont nous parlons, sont préciſément ce qu'ils cherchent. Attirés par la puanteur, ils font usage de leur dard; & comme rien ne manque à leurs germes, ni du côté de la chaleur, ni du côté de la nourriture, il est naturel qu'ils y prennent vie, y croissent, & s'y maintiennent. Telle est mon opinion; dont je ne suis cependant pas si entêté, que je ne me soumette volontiers à des raisons plus problables (*).

Mais ils n'en sont pas la cause

JE

(*) *A des raisons plus probables.* Dans la supposition que

Je préviens encore le procès qu'on pourroit me faire sur la cause de certaines maladies : je veux croire que les vers en occasionnent quelques-unes. On sait que les lieux bas & marécageux ne sont pas des plus sains, & que soit que nous y fixions notre domicile, ou que par hazard nous nous livrions au sommeil sur le bord des eaux croupissantes (20), nous ne devons guère compter sur la force de notre tempèrament, sur-tout, si nous sommes dans le tems des chaleurs. La fièvre & diverses autres maladies nous surviennent tôt ou tard contractées en partie par les vers (21) qui

Quoique d'autres fois ils la soient.

que fait ici notre Auteur, il se rencontre une difficulté. Si des petites mouches ont produit les vers dont il parle, on demandera, comment ils ont pû parvenir à la grosseur d'une plume, & à la longueur de quatre pouces. On connoit les vers des mouches qui pondent leurs œufs sur la viande corrompuë : ces vers sont courts & proportionnez à la petitesse des mouches qui les ont produits. Ils n'ont aucun rapport extèrieur avec ceux dont il est ici parlé, & l'expèrience ne nous a pas encore apris, que la différence de nourriture ou un plus grand degre de chaleur change un Animal de forme, & le fasse croître incomparablement au-delà de sa grandeur naturelle. *P. L.*

(20) Varro de Re Rust. L. I. c 12. *Advertendum etiam, si quæ erunt loca palustria, & propter easdem causas, & quod arescunt, crescunt animalia quædam minuta, quæ non possunt oculo consequi. & per aëra intus in corpora & nares perveniunt atque efficiunt difficiles morbos* Et Columella est du même sentiment L. I. de Re Rust. c. 5. il dit. *Nec paludem vicinam esse oportet ædificiis, nec junctam militarem viam, quod illa caloribus noxium virus eructat, & infestis aculeis armata gignit animalia, quæ in nos densissimis agminibus involant, ex quibus sæpe contrahuntur œci morbi, quorum causas ne medici quidem perspicere queunt.* Conf. Lancis. de noxiis palud. Effluv. c. 20 p. 61.

(21) Ceux qui connoissent l'habileté de Mr. *Hoffmann.* s'en rapporteront bien à son expérience quand il dit :

qui croupiſſent dans la fange, en partie par les vapeurs qui s'élèvent des eaux, & que nous recevons par la bouche au moïen de l'aſpiration. Ces vers ſont d'une petiteſſe ſi extraordinaire (*), qu'il ne faut qu'une chaleur médiocre du ſoleil pour les attirer avec les vapeurs, dont les parties ſont en elles-mêmes des fardeaux bien plus peſans que ceux qu'elles entrainent. Il eſt vraiſemblable (22) que les maladies qui dominent dans ces ſortes d'endroits, découlent originairement des vers; d'autant plus, qu'elles ſe manifeſtent pendant l'Eté, qui eſt la ſaiſon de ces Inſectes, & qu'elles diſparoiſſent dans l'Automne, qui eſt le terme de leur vie. Mais enfin de quelle manière s'y prennent-ils pour affoiblir notre conſtitution? Nous empoiſonnent-ils par l'âcreté

Deinde ſemper innumerabiles, minutiſſimos variæ figuræ, & generis vermiculos in iis turbidis (ic. aquis) *conſpeximus in Medicinæ Rat. Syſt.* To. II. P. II. c. 4. §. XIII. p. 225.

(*) *Ce ſont des vers d'une petiteſſe ſi extraordinaire.* Il me ſemble qu'il n'eſt guerre beſoin de ſuppoſer l'air des païs marecageux rempli d'Inſectes inviſibles, pour expliquer comment il eſt mal ſain. Les exhalaiſons dont il eſt chargé en ſont par elles-mêmes une cauſe plus que ſuffiſante. On ſait juſqu'où va le pouvoir des vapeurs malignes; l'expèrience a fait voir qu'il y en a qui tuent plus vîte que le fer; doutera-t-on après cela, qu'un air infecté par les exhalaiſons puantes du limon des marecages ne puiſſe par lui même avoir aſſez de quoi cauſer une maladie? Ce n'eſt pas non plus une règle fort conſtante, que ces ſortes de maladies ne ſe manifeſtent qu'en Eté, & qu'elles diſparoiſſent dans l'Automne; le contraire eſt vrai en Zeelande. L'Air n'y eſt jamais plus mal ſain, que dans l'Arière ſaiſon. *P. L*

(22) *Liſez D. Hoffm. l. c. in ſobol. ad.* §. XXII. p. 231.

creté de leur sel (23), ou abrègent-ils nos jours en rongeant les parties solides de notre corps? Je n'en sais rien, je reconnois de bonne foi mon ignorance; & sans vouloir entreprendre de débrouiller ce mystère, il me suffit de conclurre des effets à la cause, quoique la manière dont elle les opère me soit absolument inconnu.

Principalement lorsqu'on avale des Insectes.

Il est d'ailleurs constant qu'il est dangereux d'avaler certains Insectes. La nielle (24) est un piège caché parmi les legumes, & qui d'ordinaire se rencontre au bas de la tige des choux rouges. Cette exhalaison grasse & sulphureuse transpire à l'ardeur du soleil, & nourrit des vers, d'autant plus à craindre, qu'ils sont imperceptibles à la vûe, & que bien souvent ils entrent dans le corps avec les alimens par la précipitation, ou par la négligence de ceux dont l'emploi demande autant de délicatesse que de soin & de propreté. Il en est de même des fruits, qui, toujours sujets à être piqués par une espèce de mouche, en recèlent les œufs & le venin. La gourmandise fait qu'on n'y regarde pas de si près; de sorte qu'au lieu d'agir

(23) Vid D. *Hoffmann.* l. c. in schol. ad §. XV. p. 226. *Insecta fere omnis generis copioso causlico sale imbuta sunt, unde plerumque cuti applicata vesicas excitant, & interius sumta vehementi rosione ac stimulo partes solidas inflammant, atque in spasmos conjiciant, & virulentas vires habent. Quod autem infesta spargant effluvia* Cantharides *testantur quæ ubi arbores, & ex his maxime Sambucum Hispanicum invadunt, fœtidissimo odore aërem implent.*

(24) Voyez D. Hoffmann. *l. c. c. 9. §. 26. & in Schol. ad eund. p.* 307.

gir avec précaution, on mange indiſtinctement le bon & le mauvais, au riſque de gagner la dyſſenterie. Je regarde cette cruelle maladie comme une ſuite néceſſaire de l'intempèrance, puiſqu'elle ne règne que lorſque les fruits ſont dans leur parfaite maturité. La viande, ſouillée par les excrémens des mouches, eſt encore un pernicieux aliment; & ſi c'eſt un malheur d'avaler avec la boiſſon (25) des Inſectes en ſubſtance, c'eſt une témérité d'uſer de pareilles nourritures, ſans en avoir ôté la malignité.

Et dans d'autres occaſions

Je ne puis paſſer ſous ſilence les funeſtes effets que produiſent les vers (26) ſur les enfans & quelquefois même ſur les perſonnes faites. Ces vers viennent ou d'une ſorte d'Ichneu-

(25) L'on peut voir dans *l'Irenicon* de *Ammanus* les maux que fit à Leyden la Bierre de Weſep, que l'on avoit braſſée avec de l'eau gâtée, croupiſſante, & pleine de vers.

(26) *Conf. præter. Auct. ad. §. 96. citat. Mich. Alberti diſſ. de morbis ex vermibus. Hal. 1725. D. Job. Bettus in tr. de ortu & nat. fangu. Lond* 1669. *Hipp. Brüll von denen im menſchl Leibe erwachſenen Würmern.* 1540. 8. *D. Dan. Cleric. Hiſt. Nat. & Med. latorum lumbric. Genev.* 1715. 4. *Jo. Codruneus de morbis & lumbricis. Bonon.* 1604. 4. *Hier. Cabucinus de lumbr. Franc. Balth. a Lindern. Diſſ. de vermib. ſub D. Henr. Ern. Wedelio. Jen.* 1707. *Adr Spiegel. Bruxell. de lumbr. lato lib. Bonon* 1619. 4. *D. Tyſons anatom. borum vermium. extat in Lowthorp tranſact. Philoſ. Angl. Vol. III. p.* 121. *Qu. Serenus:*

Quid non adverſum miſeris mortalibus addit
Natura? interno cum viſcere tænia ſerpens,
Et lumbricus edax vivant, inimica creentque.
Sæpe etiam ſcandens oppletis faucibus hæret:
Obſeſſaſque vias vitæ præcludit anhelæ.

d'Ichneumon (*) qui les pond en différens endroits du corps, ou ils y entrent au moïen de tout ce qui ſert à nourrir : ils cauſent de terribles révolutions. Soit en piquant, ſoit en rongeant les fibres & les nerfs, ils donnent la crampe, la goûte, & généralement tout ce que l'on peut comprendre ſous le nom de contraction ſpaſmodique. S'ils ſe trouvent dans l'eſtomac, ils excitent tantôt un appétit démeſuré, tantôt un dégoût exceſſif; mais ordinairement de grands maux de cœur, des palpitations, des vomiſſemens, des ſueurs froides, des défaillances, des langueurs & des ſuffocations. Si au contraire ils ſe tiennent dans la tête, ils occaſionnent la (27) migraine, des évanouïſſemens, la manie (28); dans la gorge, des élancemens, des angoiſſes, des nauſées; dans les urètres, une incontinence d'urine; dans les oreilles, un bourdonnement aſſidu, des douleurs continuelles; dans les narines (29), une grande démangeaiſon, & une envie extrême d'éternuer; en un mot, ils effacent l'éclat du tein, rendent le viſage pâle ou livide, & cauſent dans les extrèmités du

(*) *Ces vers viennent ou d'une ſorte d'Ichneumon.* &c. Ceci n'eſt qu'une ſimple conjecture; la ſuite de ce chapitre fera voir que notre Auteur le regarde auſſi comme tel; quoiqu'il ſemble ici s'énoncer d'une manière un peu poſitive *P. L.*

(27) D. Joh. Seb. Albr. Obſerv. c. 5. T. IV. Act. Phyſ Med. Acad. N. C. p. 417.

(28) Georg. Henr. Behr. Obſerv. XXIX. l. c. p. 109.

(29) *Conferez Fulv. Angelin. de verme admirando per nares egreſſo. add. Act. Phyſ, Med. l. c. Obſerv. XXX. p. 3.*

du corps des chaleurs & des refroidiſſemens alternatifs; cependant ces accidens ſont aſſez rares: au lieu que d'autres maladies ne manquent preſque jamais de ſurvenir lorſque les inteſtins regorgent de vers; c'eſt pourquoi il eſt bon d'en dire quelque choſe. Je ſuis le premier à convenir qu'il n'eſt pas aiſé de déviner l'origine de pareils Inſectes. Dire qu'ils nous viennent, ou par l'inſpiration, ou par la boiſſon, ou par les alimens, ou par les œufs qui giſent dans nos inteſtins, ou parce que ces vers y ont été créés, ou par telle autre voye qu'il plaira d'indiquer, ce n'eſt rien dire, & chaque partie de ces conjectures a peut-être plus de difficultés qu'elle ne renferme de preuves. Suppoſé qu'on nous ſoutienne que ces vers ſont attirés avec l'air, la queſtion ſera de démontrer, par quel moïen leur ſemence y eſt répanduë; comment il ſe peut que parmi les hommes en général les uns en ſoient affligés, tandis que d'autres (30) en ſont exempts; & enfin comment il eſt poſſible de concevoir qu'en tout & par-tout ces Inſectes n'aient qu'une ſeule & même configuration. Se retranche-t-on à vouloir nous perſuader qu'eux, ou leurs œufs paſſent dans notre intérieur avec les alimens? Il ſe préſente d'abord une objection bien naturelle à l'eſprit: on demandera d'où vient qu'on n'a pas

(30) Tous les Hommes, diront quelques uns, reçoivent dans l'aſpiration les vers dont l'air eſt impregné; mais comme ils ne trouvent pas dans tous les Hommes ni la nourriture, ni le lieu, ni le degré de chaleur convenable, ils périſſent chés un grand nombre.

pas encore trouvé dans la nature aucun ver d'une eſpèce ſemblable à ceux qu'on trouve dans le corps humain (31). Il y a plus: eſt-il à préſumer que l'eſtomac n'ait pas la force de

(31) Comme les Hommes different, ſelon les climats, en couleur, en figure, & en taille; de même les Inſectes ſubiſſent divers changemens accidentels, ſelon le lieu où ils habitent, & la nourriture qu'ils prennent. Mr. *Godef. Henr. Burgh. in Saytr. Med Silef. Specim. V. Obſerv. V.* prit une mouche, dont il ſepara la poſterité en diverſes colonies, qu'il nourrit, les unes de chair de veau; les autres, d'Herbes, & les troiſièmes de poiſſons. Quand elles furent devenues grandes; celles qui avoient été nourries de chair de veau ſurpaſſoient les autres en grandeur. Ne pourroit-il pas en être de même des vers du corps humain, qui ſont plus ou moins grands ſelon le lieu où ils habitent, & ſelon les alimens qu'ils prennent?

„ La réponſe compriſe dans cette Note, ne lève guer-
„ re la difficulté. J'avouë que la différence des lieux peut
„ cauſer quelquefois des changemens dans les Inſectes;
„ mais après tout, ces changemens ſeront peu notables,
„ & ne ſeront guerre plus grands, que ceux qu'on apper-
„ çoit dans les perſonnes de différentes Nations, ainſi
„ qu'on s'en peut aſſurer, en comparant des Inſectes de
„ la même eſpèce, nez en divers Païs, les uns avec les
„ autres. Au lieu que le changement qu'il faudroit qui
„ ſe fit ici, fut un changement total, & par lequel un
„ Inſecte né dans le corps humain, devint non ſeule-
„ ment d'une autre couleur, mais encore d'une autre for-
„ me, & d'une grandeur qui excèdat ſouvent de pluſieurs
„ centaines de fois ſa taille naturelle; ce que certainement
„ aucune diverſité de climat n'a jamais produit dans
„ quelque autre animal que nous connoiſſions. Et pour
„ l'exemple que Mr. Burgh allègue, de quelque diverſité
„ de grandeur qu'il a trouvé dans des mouches, dont
„ les vers avoient été nourris de différens alimens, cet
„ exemple ne prouve point que certaines nourritures peu-
„ vent faire croître des Inſectes beaucoup au delà de
„ leur juſte proportion; mais on en peut ſeulement in-
„ ferer, que quand un Inſecte n'a pas l'aliment qu'il lui
„ faut, il devient malingre, & ne ſauroit parvenir à ſa
„ grandeur naturelle. *P. L.*

de consumer (32) les œufs de ces Insectes, lui qui vient à bout de broïer des alimens de plus dure digestion? Ce que j'en dis n'est pas pour entrer en matière; je ne veux ni approfondir l'origine de ces vers, ni développer les effets qu'ils sont en état de produire.

Ce qu'il y a de moins équivoque, c'est qu'ils se multiplient quelquefois extraordinairement, & qu'on a vû plusieurs personnes en jetter de grandes quantités par le haut & par le bas. Je ne m'attacherai point à rapporter tout ce qui en est: les maux de ventre, le ténesme, la mauvaise haleine, les sursauts pendant le sommeil, la boulimie, la diarrhée & l'exténuation sont les moindres tourmens auxquels ces vers nous assujettissent: je ne ferai mention que de quelques accidens particuliers qui en proviennent, ou directement, ou indirectement. Les uns amènent la mélancholie, le tremblement, les vertiges; les autres provoquent la colique, les suffocations; plusieurs percent les viscères, & menacent d'une mort prématurée. Les personnes attaquées du mal de rate, ou de celui de mère, ne doivent que trop s'appercevoir de cette mauvaise engeance par le redoublement de ce qu'elles souffrent; mais c'est principalement dans la fièvre chaude où ces hôtes causent le plus de desordre.

Comme

(32) Quelques uns répondent à cela qu'il faut un certain degré de chaleur pour faire éclore les vers des œufs que l'on a avalés: que si cette chaleur n'est pas assés grande, ils ne sauroient éclore; mais qu'alors les vers que l'on avale tout éclos, ne se digèrent point dans l'estomach, & peuvent y vivre.

Comme c'eſt une maladie aiguë, ils jettent le fébricitant dans des mouvemens convulſifs qui le mettent ſans ceſſe à deux doigts de ſa perte. Que d'exemples n'aurions-nous point à alleguer ſur les Inſectes en général s'il s'agiſſoit de conſtater des faits averés ? Uladiſlas (33), Duc de Bohême, perdit la vie par une mouche, qui, lui étant entrée dans la gorge, en ſortit par la nuque du cou, & lui cauſa une hémorragie que rien ne fut capable d'arrêter. Adolphe (34), Comte de Juliers & de Bergue, fut pourſuivi & tué par des Inſectes de la même eſpèce. Le Pape Adrien IV. (35) en vuidant ſon gobelet, avala auſſi une mouche par mégarde, qui s'arrêta au paſſage & l'étouffa.

Ils ne ſont pas autant de mal dans les climats froids.

Les qualitez venimeuſes (36) d'un grand nombre d'Inſectes, répandus dans l'air & ſur la terre, n'ont-elles pas été ſouvent funeſtes au timide comme au curieux, à l'imprudent comme au téméraire ? Il eſt vrai que le climat froid que nous habitons, a cet avantage que les Inſectes n'y ſont pas eux-mêmes un poi-

(33) *Hagec. Bohm. Chron.* 312.
(34) *Zeiller. miſcell. p.* 403.
(35) *Lanſii conſultat. p. m.* 565.
(36) Je prens ici le terme de poiſon dans le ſens le plus étendu. Au reſte ſur les poiſons voyés. *Santis de Arduinis de venenis opus, cum ej. argum Ferdinandi Ponzetti Commentar. Venet. f.* 2. 1492. *Petr. Foreſtus de venenis & ſucis.* 1606. 8. *Jac. Grevini de veneu. Libri II. gall. ſcripti, & poſtea opera Hierem. Martii latio donati. Antwerp.* 2571. *Joh. Grevinus cum Nicandro de venenis & morb. venenoſ. Tr. Francoſ.* 1584. 8. *Benj. Scharfii τεξικολογία Jen.* 1678. *Chriſtian. Gotfr. Schelii Toxicologia.*

poiſon (37); il n'y a que leur piquure ou leur morſure qui ſoit venimeuſe; encore faut-il qu'on les ait irrités. Alors, leurs eſprits vitaux, étant violemment agités, il ſe fait une fermentation dans leurs humeurs qui contractent par là des qualitez très nuiſibles pour le corps & les membres où elles s'inſinuent. On a remarqué que ces animaux ſont beaucoup plus furieux ſous un Ciel ardent (38) que ſous un climat tempéré. La raiſon en eſt ſenſible, c'eſt que le ſoleil agit dans l'un avec plus de force que dans l'autre, & qu'attirant plus de particules terreſtres & ſulphurées, ces Inſectes en aquièrent des humeurs (39) d'une qualité plus chaude, plus mordicante, & par conſéquent plus maligne.

La

(37) *Nunquam fide dignis hiſtoriis* (dit D. *Hoffmann.* Med. Rat. Syſt. P. II. c. 2. ſchol. ad §. 6. p. 175.) *vel certa quadam experientia probari poterit, a viperarum*, ſcorpionum, aranearum vel aliorum Inſectorum, *quæ vulgo pro venenatis habentur, uſu interno mortem vel inſignem quandam perniciem ſanis corporibus fuiſſe inductam. Quamvis enim negari non poſſit plurima Inſecta inter ſe reconditum habere ſal quoddam cauſticum, nervoſis partibus non adeo amicum; noxam tamen, quam corpori inferunt*, ab eorum morſu vel ictu *proficiſci, certiſſimum eſt.*

(38) D. *Hoffmann.* l. c. §. 5 & Scaliger exercitat. CLXXXIX. p. 622. *Quare quibuſdam locis mortem afferunt* ſcorpiones: *Alibi ſunt innoxii ut in avitis noſtris ſedibus, quæ ſub Noricorum Alpium tractu jacent.*

(39) Ce qui fait que quand les Indiens ont empoiſonné leurs flèches avec des *fourmis* appellées *Lacrtes*, qui ſont de la groſſeur d'une abeille; il n'y a aucune eſpérance de gueriſon pour ceux qui en ſont bleſſez *H. A. Lib. X. cap. 42.*

La manière dont ils communiquent leur venin, n'eſt pas la même. Les uns l'exhalent (40), empeſtent l'air & tout ce qui le reſpire ; d'autres l'inſinuent dans les parties qu'ils touchent (41); ceux-ci l'y introduiſent au moïen de leurs dents (42); ceux-là n'y ont d'autre accès que par la bouche (43). Les effets qu'ils produiſent ſur le corps, diffèrent autant en eux-mêmes que les voyes dont ils ſe ſer-

(40) Je connois un Homme, qui étoit tombé malade de la fièvre pour s'être endormi ſous un Arbriſſeau où il y avoit des Cantharides, & pour en avoir reſpiré la mauvaiſe odeur.

(41) Il arrive ſouvent dans les Indes aux perſonnes qui dorment, que certains mille pieds d'une grande eſpèce leur paſſent ſur le corps; ce mouvement & le froid de cet animal, fait que dans la ſurpriſe on porte d'abord la main ſur lendroit où on le ſent, ſe ſentant preſſé il mord, & ſa morſure cauſe des tumeurs très douloureuſes. Friſch. P. XI. n. 19, p. 20.

(42) Ælian. de Animalib. L. IX. c. 4. *Item in* Scorpii *aculeo meatum quendam ſinuoſum replicari ajunt, adeo anguſtum, ut viſu non percipiatur : In eo venenum gigni, continerique ; quod, cum ille ferit, mox per foramen, id quoque minus, quam cerni poſſit, emanet.*

(43) Voici ce que rapporte *Nicander* touchant les déplorables effets des Cantharides priſes interieurement. *Alexiphram. apud Cord in Pœmat. p. m 62.*

Nec tu frugiſecam, piceum quæ reddit odorem,
Cantharidem pota, quia talem imitata reſinam,
Plenas illa trahit nares, & dentibus ipſis
Infecto cedriæ ſapor obverſatur in ore,
Morſique labra dolent, alias extrema ſuperni
Janua ventriculi, contortaque vellitur alvus,
Atque cruentam acer veſicam ſupprimit angor,
Multa coarctatum ſtringitque anguſtia pectus,
Subſidenſque cibi coquus ima ad viſcera tendit.
Redditur impatiens mutatis moribus Æger,
Ut pulſâ ob tantum mente & ratione dolorem,
Lamentabilibus cadat intereatque querelis.

ſervent pour y parvenir ſont différentes. Il y en a dont le venin attaque les parties ſolides; celui d'autres altère le chyle; le ſuc empoiſonné de quelques-uns trouble la circulation des humeurs; celui d'autres ferme les pores, ou cauſe d'autres accidents; mais leur venin, quoique divers ſelon chaque eſpèce, à ceci de commun qu'il attaque les parties nerveuſes & fibreuſes, & y cauſe de très violentes contractions.

Effet de celui de la Tarentule.

LA Tarentule eſt un Inſecte remarquable par les effets que produit ſon venin (44) ſur ceux qui en ſont mordus. On voit l'un danſer & ſauter; l'autre verſer des larmes; un autre dormir ſans ceſſe; un quatrième paſſer les nuits ſans fermer l'œil; celui-ci tremblera de tous ſes membres, ſans pouvoir ni cracher ni tranſpirer; celui-là deviendra amoureux d'une couleur, dont il ne pourra ſe raſſaſier la vûe. Tel ſe divertira à ſauter ſans ceſſe en l'air ou à badiner avec une arme blanche, qui s'ennuieroit à conſidérer un verre d'eau, qui fait l'admiration de quelque autre. Tel, encore, fera ſon délice d'un agneau orné de verdure, tandis que ſon compagnon ſera en extaſe à la vûe d'un baſſin plein d'eau, où il plonge tour à tour les bras & la tête. Il y en a encore qui ſont tellement épris d'orgueil, qu'ils

(44) Voïez ceci plus en détail. dans *Georg. Baglivi. in Diſſ. de anatome morſu & affectibus. Tarant. oper. ej. p.* 599. *Kirchmeier. in diſſ. de araneis. Joh. Mülleri Diſſ. de Tarantul.* 1676. 4. *it. Chriſtiani Andreæ Schœngaſtii Diſſ de Tarantul.* 1668. *Laud. Valetta de Phalangio Apuleo. Neap.* 1706. 12.

qu'ils ne disent rien qui ne sente la grandeur ; d'autres qui finissent leurs gambades par des sanglots & des lamentations ; d'autres enfin qui tombent à terre, & qui se debattent des piés & des mains d'une manière affroïable (*).

Il

(*) *D'une manière effroyable.* Il est aisé de s'appercevoir, que ce n'est pas la différence du poison de la Tarentule, qui cause la diversité des caractères extravagants dont il est ici parlé, & que cette diversité ne vient que des différentes dispositions de ceux à qui elle a causé de l'alienation d'esprit, laquelle, comme le vin, opère diversement dans chaque sujet.

Au reste il est connu que la Tarentule est une espèce de grosse araignee qui se trouve dans l'Isle de Corse, & dans plusieurs endroits de l'Italie, & que son nom lui vient de Tarente Ville de la Pouille, qui est le païs où elles sont les plus dangereuses, sur-tout dans les plaines.

Comme tout ce qui regarde les effets de la morsure de cet Animal, & la manière dont on en guérit est très singulier, le lecteur ne sera peut-être pas fâché d'en voir ici le précis. Le voici tel qu'il est rapporté dans l'*Hist. de l'Acad. Roi. des Sc.* 1702. *p. m.* 21.

Peu de tems après qu'on a été mordu de cet Insecte, il survient à la partie une douleur très aiguë, & peu d'heures après un engourdissement ; on tombe ensuite dans une profonde tristesse, on a peine à respirer, le poux s'affoiblit, la vuë se trouble & s'égare ; enfin on perd la connoissance & le mouvement, & on meurt à moins que d'être secouru.

Le secours que la Médecine a pû imaginer par raisonnement, consiste en quelques operations sur la playe, en cordiaux, & en sudorifiques ; mais un secours que le raisonnement n'eut jamais découvert, c'est la Musique, & il est beaucoup plus efficace, & plus sûr que l'autre.

Lorsqu'un homme mordu est sans mouvement, & sans connoissance, un joueur d'Instruments essaye differents airs, & quand il a rencontré celui dont les tons & la modulation conviennent au Malade, on voit qu'il commence à faire quelque leger mouvement, qu'il remuë d'abord les doits en cadence, ensuite les bras, & les jambes, peu après tout le corps ; enfin il se lève sur ses

Comment les Insectes peuvent causer la peste.

IL eſt aſſez ordinaire aux Inſectes de s'attrouper, de former des armées conſidérables, & de faire tout à coup une irruption dans un Païs, où ils apportent la famine & les maladies épidémiques (45). Je le répète, je ne ſuis

piés, & ſe met à danſer, en augmentant toujours d'activité & de force. Il y en a tel qui danſe ſix heures ſans ſe repoſer. Après cela on le met au lit, & quand on le croit aſſez remis de ſa première danſe, on le tire du lit, par le même air, pour une danſe nouvelle. Cet exercice dure pluſieurs jours, tout au plus 6 ou 7. juſqu'à ce que le Malade ſe trouve fatigué, & hors d'état de danſer d'avantage, ce qui anonce ſa gueriſon; car tant que le venin agit ſur lui, il danſeroit ſi on vouloit ſans aucune diſcontinuation, & enfin il mourroit dépuiſement. Le Malade qui commence à ſe ſentir las, reprend peu à peu la connoiſſance, & le bon ſens, & revient comme d'un profond ſomeil ſans ſe ſouvenir de ce qui s'eſt paſſé pendant ſon accès, non pas même de ſa danſe.

Quelquefois le Malade ſorti de ſon premier accès eſt entièrement gueri; mais s'il ne l'eſt pas, il lui reſte une noire Melancolie & de l'aliénation d'eſprit; il fuit les hommes, & cherche l'eau, & ſi on ne le garde, il va ſe jetter dans quelque rivière ou dans la Mer. L'averſion pour le noir, & pour le bleu, & au contraire l'amour du blanc, du rouge, & du verd, ſont encore des ſymptômes bizarres de cette Maladie.

Si l'on ne meurt pas, l'accès revient au bout d'un an, à peu près dans le tems qu'on a été mordu, & il faut recommencer la danſe. Quelques uns ont eu ces retours règlez pendant vint, & trente ans.

Chaque malade au reſte a ſon air particulier & ſpécifique; mais en général ce ſont des airs d'un mouvement très vif. *P. L.*

(45) Corn. Gemma. L. II. Coſmocrit. c. 4. *Febres contagioſæ amplius invaleſcebant: Vermes & id genus putredines ſupra modum. Nam & hujuſmodi mali præſagia ex illo Inſecti genere vel duce natura colligi potuerunt, quod nimirum unius parentis germanæ ſoboles videantur.* Add Excell. D. *Hoffmann.* Medic. Rat. Syſtemat. To. II. P. II. c. 4. §. XIV. ſchol. n. 225.

ſuis pas du ſentiment de ceux qui attribuent la peſte (46) au mauvais levain que préparent les vers dans les corps; cependant je ne nie point qu'une grande quantité d'Inſectes ne puiſſe donner lieu à la contagion, ou à pluſieurs autres maladies qui en approchent. L'Hiſtoire eſt pleine de pareils évènemens, d'habiles Phyſiciens ont trouvé la choſe probable, je la regarde comme très poſſible. En effet, lorſque cette multitude inombrable d'ennemis vient à perir & à couvrir la terre de leurs cadavres, il eſt naturel de croire qu'il en ſort des parties volatiles, qui, venant à ſe répandre dans l'air, entrent dans nos corps par la reſpiration, & en troublent l'œconomie.

(46) S. Auguſtin. dans Aldrov. de Inſ. L. IV. c. 1. f. 425 dit : *Locuſtarum in Africa multitudinem prodigii (ſc. naturalis) ſimilem fuiſſe, cum jam eſſet populi romani provincia, literis etbnici mandarunt, conſumptis etiam fructibus, foliiſque lignorum, ingenti atque inæſtimabili nube in mare dicunt eſſe dejectam, qua mortua redditaque littoribus atque hinc aëre corrupto, tantam ortam peſtilentiam dicunt, ut in ſolo regno Maſſaniſſæ octingenta hominum millia periiſſe referatur, & multo amplius in terris, littoribus proximis.*

CHAPITRE III.

Des dommages que les Insectes causent aux Animaux.

Ils tourmentent les Bestiaux.

UN Insecte ne fait pas seulement la guerre à un autre Insecte, ensorte qu'on a souvent le déplaisir de voir que ceux qui sont les plus utiles à l'homme comme l'Abeille, sont infestez & détruits par d'autres qui ne sont bons à rien, comme la chenille & le frelon; mais encore le bétail est fort exposé à leurs assauts. Sans cesse en butte à leur insatiabilité, il en reçoit des coups d'aiguillon qui pénetrent jusqu'au sang. Les uns s'arrêtent à l'ouverture de la playe, & y sucent la liqueur qui en distille; d'autres ne s'en tiennent pas là: ils blessent plusieurs fois. Telle est cette sorte de mouche, dont le dard est assés dur pour percer le cuir de ces animaux. Elle y introduit ses œufs qui ne manquent pas d'éclore, & il en sort des vers (*) qui causent ces étranges tumeurs, que la superstition a souvent fait regarder comme l'effet d'un sortilège.

LES

(*) *Il en sort des vers.* Ceux qui souhaiteront de savoir plus au long l'Histoire curieuse de cet Insecte, peuvent consulter les Memoires de Monsieur de Réaumur Tom. 4. Part. 2. Mem. 12. où cet Auteur en traite avec son habilete, & son exactitude ordinaire. *P. L.*

Ils vivent & entrent dans le corps des animaux.

Les animaux nourriſſent encore dans leurs entrailles des Inſectes de pluſieurs ſortes. Peu de gens ignorent que les chevaux (1) qui paiſſent dans les prés, avalent des vers en broutant l'herbe. Ceux-ci reſſemblent beaucoup à la graine de Citrouille (*) : excepté que leur corps eſt diviſé par anneaux qui peuvent s'allonger & ſe racourcir; ils s'attachent fortement à l'orifice ſupérieur de l'eſtomac de l'animal, & n'en bougent que pour ſe mêler avec les alimens. Les chiens (2), outre les vers cucurbitaires en ont encore d'une autre eſpèce, qui ſont ſi grêles, qu'à en voir un grand nombre

(1) Ces vers s'attachent à l'orifice ſupérieur du ventricule des Chevaux; & ne s'en detachent que quand il eſt fort rempli. Alors, s'étendant d'avantage, ils ſont obligez de lâcher priſe, & d'errer dans le ventricule. Mais lorſqu'il commence à ſe vuider, ils s'attachent de nouveau au même endroit, évitant d'aller au fond. Voyés Eph. n. c. Cent. IV. Ob 195.

(*) *Reſſemblent beaucoup à la graine de citrouille.* Ces vers ne ſeroient-ils pas les mêmes que ceux que Mr. de Reaumur décrit dans le Memoire que je viens de citer? En ce cas ils n'entreroient point avec l'herbe dans l'eſtomac des chevaux; mais ils y monteroient par l'anus, où la mouche qui les produit fait entrer ſes œufs. Ces vers ont leurs anneaux bordez de pointes, diſpoſées de manière, que lorſqu'ils ont la tête tournée vers la partie anterieure du cheval, ces pointes leur permettent bien d'avancer, mais les empêchent de gliſſer en arrière, & d'être pouſſez dehors par les excremens; c'eſt ainſi qu'ils ſe maintiennent dans les Inteſtins juſqu'à ce que prêts à changer d'état, ils ſe tournent, & en ſortent pour aller ſubir ailleurs leurs Metamorphoſes. *P. L.*

(2) Les vers minces & oblongs des chiens, percent la Tunique veloutée du ventricule; ſe logent entr'elle & les Muſcles; & en ſortent toutes les fois qu'ils veulent ſe repaître. *Drauth. in Diſſ. de anim. Inteſt. hum. corp. Hoſp. c.* 3. §. 8. *p.* 48.

bre enſemble, on les prendroit pour un peloton de fil. Le bêtail en général eſt fort maltraité par les vers, il déperit à vûe d'œil, & en meurt très ſouvent malgré toute l'efficace des remèdes. Un autre poiſon caché ſous l'herbe eſt la bupeſtre (3): cette eſpèce de punaiſe a la qualité de faire tuméfier le corps de l'animal, juſqu'à ce qu'il crêve pour éviter la répètion. Je ne dirai rien ici des accidens que les ſangſues (4) peuvent cauſer aux animaux qui les avalent quand ils boivent, & je remarque en finiſſant que la mortalité des troupeaux, qui intèreſſe autant le poſſeſſeur que le berger, & qui ne trompe que trop ſouvent la vigilance de l'un & l'habileté de l'autre, provient le plus ſouvent des Inſectes qui rongent le foie des brebis & des moutons à un tel degré, que la deſtruction de cette partie entraine néceſſairement celle de tout le corps.

Qu'ils ſont périr.

(3) On les nomme *Bupeſtres παρὰ τὸ τὸν βοῦν ἐμπιμπράσθαι*, Voici ce qu'en dit Pline: *Bupeſtris animal ratum in Italia, ſimillimum ſcarabæo longipedi. Fallit inter herbas bovem maxime, inde nomen invenit, devoratumque tactu ſelle ita inflammat, ut rumpat.* L. XXX. c. 4.

(4) Plin. *H. N.* L. VIII. c. 10. *Elephanti cruciatum in potu maximum ſentiunt hauſta birudine, quam ſanguiſugam vulgo cœpiſſe nominari adverti.*

CHA-

CHAPITRE IV.

Les dommages que cauſent les Inſectes, ſont autant de marques de la toute-puiſſance, de la juſtice, de la Sageſſe & même de la bonté de Dieu.

DE toutes les Réflexions que j'ai faites juſques ici, aucune n'a touché l'Athéiſme d'auſſi près que celles que je me propoſe de faire dans ce *Chapitre*. Je ne doute pas que je ne révolte ſes partiſans; mais auſſi pour peu qu'ils veuillent baiſſer le bandeau dont ils s'aveuglent, pour peu, dis-je, qu'ils daignent m'entendre ſans prévention, je ne déſeſpère pas de leur faire ſentir des vérités qu'ils méconnoiſſent. Je ſai qu'elles leur ſont odieuſes, & que chez eux l'opiniâtreté l'emporte ſur la raiſon; n'importe, hazardons-nous à leur parler en ſa faveur. Ceux qui reconnoiſſent l'Ecriture Ste. pour un livre qui renferme le ſacré dépôt de la parole de Dieu, ſont frappez d'admiration à la penſée du nombre prodigieux d'Animaux, que la puiſſance de Dieu raſſembla dans l'Arche. L'incrédule s'en moque, & regarde tout cela comme une fable. Mais il ne conſidère pas que l'on voit encore aujourd'hui arriver des choſes auſſi ſurprenantes: ne voit-on pas par exemple que certains genres d'Inſectes, après s'être raſſemblez par millions, paſſent quelquefois des mers, & vont fondre & porter la déſolation dans des païs

Les Inſectes ſont des inſtrumens dans la main de Dieu.

pais très éloignez. Quel eſt le principe qui les conduit à cela? Eſt-ce la raiſon, eſt-ce l'inſtinct? Que ce ſoit l'un ou l'autre, je demande à l'Athée d'où ils l'ont reçu? S'il veut aller de degré en degré, il eſt impoſſible qu'il ne remonte à la cauſe ſuprême, d'où ce principe quel qu'il ſoit, tire ſucceſſivement ſa propre exiſtence. Allons plus loin, ces Inſectes, malgré leur foible complexion, portent le dégât dans une Province qui promettoit une paſſable récolte, tandis qu'ils en épargnent une autre qui faiſoit concevoir encore de plus belles eſpèrances. Quel eſt la cauſe de ce choix? Eſt-il déterminé par le diſcernement, ou par le hazard? Ni l'un ni l'autre ne ſont appliquables aux Inſectes, parce qu'ils ſont incapables de jugement, & parce qu'ils n'agiſſent que par une cauſe déterminée & néceſſaire. Mais encore un coup, quelle eſt cette cauſe? C'eſt celle qui a donné l'exiſtence à tous les Etres viſibles & inviſibles: c'eſt Dieu, ſelon tout homme raiſonnable; c'eſt le hazard ſelon l'Athée. Je ſouhaiterois fort qu'un de ces génies ſublimes, qui doutent de tout, de leur exiſtence même, m'apprit ce que c'eſt que ce hazard. Ce n'eſt tout au plus qu'un nom vuide de ſens, un grand mot qui ne ſignifie rien, un terme dont ils couvrent leur ignorance, un être chimérique auquel ils attribuent ce qui appartient au puiſſant Ouvrier de l'Univers. Ils nous reprochent d'être des imbécilles; mais ne ſommes-nous pas mieux fondés ici de les traiter d'extravagans; eux qui embraſſent le douteux pour le probable, le faux pour le vrai, l'impoſſible

poſſible pour le réel? Eſt-ce donc un deshonneur de reconnoître un Dieu? Eſt-ce un danger de le ſervir? Eſt-ce dégrader l'humanité, que de croire qu'il eſt le Créateur des hommes? Eſt-ce ſe dépouiller de ſes droits, que d'avouer qu'on lui eſt redevable de tout? Eſt-ce enfin ſe mettre au nombre des bêtes, que de convenir que c'eſt lui qui les a formées? C'eſt à la raiſon à s'expliquer ſur ces queſtions; & ſi j'en appelle à la conſcience, je me trompe fort, ou elle dira ouvertement que les playes que nous font les Inſectes, tant ſur nos corps que ſur les biens que nous poſſedons, ne viennent que d'une Main toute-puiſſante qui ſait frapper & guérir lorſqu'elle le juge à propos. Quelle honte pour l'homme, qu'il faille que les moindres des animaux de la terre lui apprennent à ſe ſouvenir de Dieu & à reſpecter ſon pouvoir!

Pour punir, ou récompenſer un peuple.

La juſtice de l'Etre ſuprême éclate dans la manière dont il punit les crimes d'un peuple. Il lui ſuſcite des ennemis voraces qui engloutiſſent tout ce qu'il attend du produit de ſes terres. Cela eſt fondé ſur l'autorité de l'Ecriture, qui n'eſt ſuſpecte qu'à ceux qui ont l'impudence de nous demander quelque choſe de plus authentique. Entre autres malédictions dont l'Eternel ménaca les Iſraëlites s'ils deſobéiſſoient à ſa voix, celle-ci n'eſt pas une des moindres. Deuteronom. XXVIII. 38. *Tu jetteras*, leur dit-il, *beaucoup de ſemence dans ton champ, & tu en recueilliras peu; car les ſauterelles la conſumeront.* Tel fut en effet l'inſtrument dont il ſe ſervit pour punir les iniquités de ce peuple. Joël, I. 4. *La ſauterelle*

&

a brouté les reſtes du haneton, & le hurbec a brouté les reſtes de la ſauterelle, & le vermiſſeau a brouté les reſtes du hurbec. Ce châtiment fut auſſi réel que la menace avoit été poſitive; mais comme la famine étoit réſervée au crime, la fertilité l'étoit à la repentance. Joël, II. 25, 26. *Je vous rendrai les fruits des années que la ſauterelle, le hurbec, le vermiſſeau, le haneton, ma grande armée, que j'avois envoiée contre vous, avoit broutés. Vous aurez donc de quoi manger & être raſſaſiés.* . . . Des différentes playes dont Dieu frappa les Hébreux, celle-ci a toujours été une des plus conſidérables. Dès que les armées & leurs Chefs transgreſſoient ſes ordres, il leur oppoſoit une foule d'ennemis auxquels toute la puiſſance humaine ne pouvoit réſiſter. Amos, IV. 9. *Je vous ai frappé de brulûre & de nielle: & le haneton a brouté autant de jardins & de vignes, de figuiers & d'oliviers que vous aviez.* . . . . La Nation Juïve n'a pas été la ſeule perſécutée par les Inſectes, leurs ravages ont ſouvent étonné & déſolé les Païens (1). Après avoir ſoigneuſement cherché dans la Nature la raiſon de pareils phénomènes, rien ne leur parut plus vraiſemblable que d'en attribuer la cauſe à la colère des Dieux. Ce ſentiment devroit bien faire rentrer les Athées en eux-mêmes; d'autant plus, que ſans le ſecours de l'Ecriture, ſans aucun motif d'intérêt;

(1) C'eſt ainſi que Pline *H. N.* L. XI. c. 29. nomme les Sauterelles une Peſte qui eſt l'effet de la colère des Dieux.

rêt, ſans autre penchant que celui du cœur, ſans autres lumières que celles de l'eſprit & du bon ſens, ces Payens ont reconnu l'exiſtence d'une Divinité, en qui réſide le droit ſuprême de châtier le vice & de récompenſer la vertu.

Sageſſe de Dieu dans les Inſectes nuiſibles.

Si nous examinons de près ce que nous ſouffrons de la part des Inſectes, loin d'y trouver quelque choſe à reprendre dans la conduite de l'Etre auquel nous devons nos hommages, nous n'y appercevrons que des exemples éclatans d'une ſageſſe infinie. La crainte même où ces animaux nous jettent, a ſes utilitez; elle ſert à nous rendre plus attentifs, plus prudens, plus ſoigneux. Ils donnent occaſion au Jardinier d'imaginer des moïens propres à ſe conſerver les précieux revenus de ſes ſoins & de ſes travaux. La vermine nous engage à la propreté du corps; l'araignée, à celle de nos maiſons; la tigne, à nettoïer nos meubles & nos habits. D'ailleurs, par une diſpoſition toute merveilleuſe de la Providence, il n'y a point d'Inſecte ſur la terre, dont le venin ait le même dégré de force ſur toutes les créatures (2) en général; je veux dire qu'il n'affecte point également tous les corps, comme il en affecte quelques-uns. La chenille, l'araignée pourront être mortelles pour l'homme, tandis qu'elles ſeront non-ſeulement des morceaux friands pour certains oiſeaux; mais en-

(2) Cet effet peut avoir pluſieurs cauſes; il peut venir de la contexture plus ou moins forte des viſcères & du Ventricule, des humeurs diſſolvantes qu'il contient, de la chaleur naturelle, ou du Tempéramment.

encore des remèdes ſpécifiques contre leurs maladies; de ſorte qu'il eſt vrai de dire que ce qui entre comme un poiſon dans l'eſtomac d'une créature, ſe tourne en antidote dans celui d'une autre. La règle n'eſt pas même générale dans l'eſpèce humaine. On a des exemples de gens qui ont perdu la vie pour avoir eu le malheur d'avaler des Inſectes que d'autres ont mangé par un goût (3) capricieux, ſans en avoir reſſenti la moindre incommodité. Telle eſt la profonde ſageſſe du Créateur, qui a mis dans ce bas Monde un ordre ſi admirable, que ce qui tend au préjudice de l'un, contribue à l'avantage & au bonheur de l'autre.

Sa bonté dans les bornes qu'il leur a preſcrites.

ENFIN la bonté du prémier Môteur paroît dans les bornes qu'il a preſcrites à la vie des Inſectes qui nous ſont dangereux. En bornant leur durée à quelques mois ou à quelques jours, il a pourvû à notre tranquillité comme à notre néceſſaire. Car qui doute que pour des maux momentanés, nous n'en reçuſſions de perpétuels, ſi ces animaux naiſſoient avec nous, s'ils nous ſuivoient d'âge en âge, & s'ils ſurvivoient à nous & à nos deſcendans? Tel Inſecte eſt porté à faire du dégât, qui ne peut agir que dans un certain tems; un autre qui mangeroit à toute heure, eſt obligé d'attendre la nuit pour appaiſer ſa faim; un troiſième

(3) Cardan *de variet. Rer. Lib. VIII. cap* 40. rapporte, qu'il avoit vû une jeune fille de trois ans, qui, quand on lui en laiſſoit la liberté prenoit des Araignées & les avaloit. Cette nourriture loin de lui faire du mal, ne contribuoit qu'à ſon en bon point.

sième encore cherche sa subsistance pendant le jour; mais lorsque la nuit est venue, il ne trouve, ni ne consume rien. Qu'arriveroit-il si tous ces Insectes affamés pouvoient se rassasier en tout tems & en tous lieux? D'ailleurs s'ils peuvent nous faire de la peine, plusieurs moïens concourrent à nous en garantir & à les empêcher de nous nuire jusqu'à un certain point. Le trou de l'oreille & les narines par exemple ont leurs défenses naturelles. L'un est revêtu d'une peau, garnie de petites glandes qui fourniſſent une humeur amère & desagréable aux Insectes; les autres sont munies de poils qui se croisent, & forment une espèce de barrière qui en défend l'entrée. Ajoutons à cela que tous les païs ne sont pas également favorables aux Insectes. Il y en a où ils languiſſent plûtôt que de vivre: il s'en trouve aussi qui ne sont pas faits pour eux, & dont les vapeurs (4) leur sont absolument contraires. Dans leurs régions favorites ils ne sont point à couvert des dangers qui les menà-

(4) L'on sait. p. e. jusques où s'étend l'écoulement des acides de *Swalbach*; puisqu'il ne s'y trouve aucun Insecte; & que l'on n'y voit point de vers dans le fromage, parce qu'il n'y a point de Mouches, qui puissent y pondre leurs œufs. Cette dernière Observation fait voir que les mites du fromage proviennent des œufs des Insectes. NB. „ A moins que les mites ne soient ovipares „ en certaines saisons, ainsi que j'ai marqué plus haut „ que le sont diverses sortes de pucerons des Arbres, je „ puis assurer que les mites du Fromage sont vivipares, „ pour les avoir vû très souvent mettre des petits vivans „ au Monde: & cela étant, on ne sauroit dire qu'elles „ proviennent des œufs d'Insectes. *P. L.*

nacent. Souvent les orages, les pluïes (5), l'humidité les affoibliſſent & les tuent dans leur plus grande force ; quelquefois le vent du Nord, la gelée (6) les ſurprennent au milieu des chaleurs, ou même avant qu'ils aient eu le tems de ſe prémunir contre les rigueurs de l'Hyver. Parmi les végetaux, il y a des plantes (7) qui leur ſont préjudiciables ; parmi les animaux mêmes, pluſieurs s'en nourriſſent, & une eſpèce d'Inſecte empêche ſouvent l'autre de ſe multiplier. Sur la terre, l'araignée mange la mouche, le hanneton le couſin ; dans l'eau, l'écreviſſe tue la ſangſuë ; ſur la ſurface des ruiſſeaux, la truite attrappe la mouche & le moucheron ; à la campagne & à la ville, l'hirondelle netoie les granges & les greniers ; la fauvette les jardins ; le moineau les terres, & la hoche-queuë les appartemens. Le lézard & le caméléon ne vivent pas moins aux dépens des Inſectes. Qui ne

(5) Tertull. de anima. c. 32. croit avec raiſon. *Siccitatem in cauſa eſſe tanti, in quem, locuſtæ excreſcunt, numeri* ; Bochart. Hieroz. L. IX. c. 28. obſerve. *vernis aquis interire ova.*

(6) Plin. *H. N.* L. XVIII. c. 25. *Sunt, qui certiſſimum veris indicium arbitrentur, ob infirmitatem animalis, papilionis proventum. Id eo ipſo anno, cum commentarcmur hæc, notatum eſt, proventum eorum ter repetito frigore extinctum.*

(7) C'eſt ainſi que le *Solanum ou ſtramonium ſpinoſum fœtidum* eſt nomme en Allemand *Fliegen Kraut*, parce qu'on croit qu'il chaſſe les mouches ; mais d'autres ne ſont pas de ce ſentiment *collectores Breſſl. K. u. R. Geſch. V. Verſ. p.* 1616. *& VI. Verſ. p.* 1766. Telle eſt encore la *perſicaria. Flob-Kraut, Muſcipula*, Voyez là deſſus. Aldrov. f. 360. Mettez encor de ce nombre le Champignon qu'on nomme *muſciperda.*

ne reconnoitroit à tous ces traits une Providence ſage? Qui ne remonteroit à l'exiſtence d'une cauſe prémière, qui a arrangé toutes choſes avec tant d'ordre & tant de bonté, que pendant que tant d'Inſectes nous procurent un avantage réel, tant d'animaux différens & même d'Inſectes concurrent à empêcher la trop grande multiplication de ceux qui pourroient nous être nuiſibles, deſorte qu'à tous égards le bien l'emporte toujours ſur le mal?

CHAPITRE V.

Des moïens propres à exterminer les Inſectes.

Dieu nous a donné des facultés pour nous garantir des Inſectes.

NOus avons vû dans le Chapitre précèdent des marques ſenſibles de la ſage conduite de Dieu dans la création & dans la direction de ce Monde. Nous en indiquerons encore quelques-unes dans celui-ci. La faculté dont Dieu a pourvu l'homme d'imaginer divers moyens, pour ſe garantir des incommodités, que cauſent les Inſectes, eſt une marque bien ſenſible de ſa bénéficence. La Nature eſt une école; mais combien peu de gens s'aviſent de la fréquenter! On ſouhaite de s'enrichir de ſes tréſors, on voudroit ne rien ignorer de tout ce qu'elle renferme de miſtèrieux; & à peine eſt-on parvenu à jetter les yeux ſur ſes abymes, qu'on revient

L'on n'en a pas profité.

sur ſes pas pour n'y plus retourner. Le découragement eſt le défaut des uns, l'indolence eſt celui de la plûpart des autres. Loin d'aller à la vraie ſource par un chemin pènible & glorieux, on ſe jette à l'écart, on ſe forge des chimères (1), qui ne doivent tout leur crédit qu'à l'autorité d'un fol uſage. Voilà à peu près à quoi nous en ſommes encore aujourd'hui ſur les remèdes qui peuvent nous délivrer des Inſectes. Dans l'Egliſe Romaine on a eu recours à différens Exorciſmes (2), ailleurs on a fabriqué des Amulettes (3), des Taliſmans, auxquels on attribuoit de grandes vertus.

Moyens de prevenir leur multiplication.

QUELQUES accrédités que ces moïens ſoient dans l'eſprit du peuple, il s'en faut bien qu'ils

(1) Comme par ex. lorſque pour écarter les Inſectes, on prend de la terre tirée des ſepulcres nouvellement faits, & qu'on la repand ſur ſes champs, en gardant un profond ſilence.

(2) Ceux de la Communion de Rome, prétendent chaſſer les ſauterelles par le moyen de l'excommunication: on en trouve des exemples dans *Aldrov, de Inſ. L. VII. c. 11, f. 724. & D. Aug. El. Büchnerus in miſc. Phyſ. Med. Mathemat. a* 1729. *p.* 445. *eaque Bartholom. Chaſſanæus adprobat. JCt. Burgundus Conſil. I.*

(3) Par ex. Ant. Mizald. dans ſa centurie des ſecrets memorables, écrit, que pour chaſſer les mouches d'un endroit, de manière qu'on n'en revoye plus, on n'a qu'à faire tailler l'image d'une mouche dans une pierre, & la porter enſuite enchaſſée dans une bague. Ou bien l'on n'a qu'à couper la figure d'une mouche, araignée, ou ſerpent, dans une plaque de cuivre ou d'étain, *Secunda facie piſcum aſcendente*, & prononcer, en coupant, ou en formant cette figure, ces paroles, *voici le ſimulacre qui chaſſe à perpétuité les mouches*; après quoi l'on enterre la figure qu'on a faite au milieu de ſa maiſon.

qu'ils aient l'efficace de la prière (4), ou la bonté des remèdes que j'ai à preſcrire. Il eſt vrai qu'il n'eſt pas poſſible d'exterminer entièrement les Inſectes (*), ſoit parce que le nombre en eſt trop conſidérable, ſoit parce qu'il augmente à chaque inſtant par la viteſſe avec laquelle ils ſe multiplient. Cependant on ne doit pas déſeſpèrer de trouver un moyen qui ſerve, ou à les réduire à une moindre quantité, ou à prévenir l'excès de leur multiplication. Il y a pluſieurs manières d'empêcher leur accroiſſement : voici celles qui me paroiſſent les plus aiſées, & les plus naturelles. En répandant legèrement ſur les terres de la cendre (5) mêlée avec de la fiente de pigeon ou de chèvre, non-ſeulement on vient à bout de détruire les Inſectes nouvellement éclos; mais encore ceux qui ſont prêts d'éclore. Profiter du tems avant que celui de

(4) Salomon demande à Dieu *I. Rois* VIII. vs. 37. de vouloir exaucer ſon peuple lorſqu'il y auroit famine dans le païs, ou des *Sauterelles*. Les Magiſtrats Chrétiens ont ſouvent indiqué des prières publiques contre ce fleau.

(*) *Il n'eſt pas poſſible d'exterminer entièrement les Inſectes.* Auſſi n'eſt-il nullement néceſſaire. Ce ſeroit abuſer du pouvoir que Dieu nous a donné ſur les Bêtes, que d'entrer dans un projet ſi chimèrique. Il ſuffit de travailler à nous en garantir ; ſoit en écartant, ſoit en tuant celles qui nous attaquent dans nos perſonnes ou dans nos biens; & c'eſt à quoi les moyens ne manquent guerres. *P. L.*

(5) *Aldrov. L. II. c. 4. f. 275. Remedium præſtare tradunt cinerem ſubtiliſſimum, ſi ſtercoris loco, vel ſimul cum ſtercore permixtus olerum radicibus detur. Sic pulices hortenſes, vermes, erucas limaces, ac cætera animalia, ſtirpes depopulantia, occidere, abigere & prohibere.*

de la ponte ſurvienne, eſt encore une voye très ſûre. En détruiſant les vieux, on ſe défait de la génération qu'ils auroient produite, & on ſe débarraſſe par-là dans un moment de ce dont on n'auroit pas manqué d'être ſurchargé pendant tout le cours d'une année. La ſaiſon a-t-elle dévancé nos précautions? Il faut uſer d'une autre, & chercher leurs nids dans les ſillons & dans les fentes des arbres. A la vérité, l'induſtrie des Inſectes à ſe choiſir des endroits où leurs dépôts ſoient en ſûreté, fait qu'il eſt impoſſible qu'il n'en échappe à nos recherches. Ils cachent leurs œufs tantôt ſous terre, tantôt ſous l'écorce des arbres, tantôt dans les murailles; mais ſi dans une Province (6) les gens de la campagne uſoient de ruſes à leur tour, il eſt certain qu'ils s'aſſûreroient un profit dont ils ſont preſque toujours fruſtrés. Il y a des laboureurs, qui, pour les grillons & les ſauterelles, ont la coutume de remuer leurs terres en Automne, dès que le froid commence à ſe faire ſentir. La maxime eſt bonne, parce que le ſoc de la charrue, en ouvrant la terre, jette les œufs ſur ſa ſurface, & les expoſe à périr, ou par la gelée, ou par les pluïes, ou à être mangés par les oiſeaux. On ne peut mieux garantir les arbres fruitiers des inſultes des chenilles, que par le ſoin qu'on doit avoir de les tailler. Ils en acquièrent beaucoup plus

(6) *Cardan. de variet. Rer L VII. c.* 30. propoſe entr'autres moyens de chaſſer les Inſectes celui-ci: *prohibendo generationem*, & il ajoûte: *Sic in locuſtis olim conterere ſolemus.*

plus de fêve; & comme ces Insectes ne s'accommodent point d'un suc trop abondant, ils cherchent ailleurs une nourriture à leur goût. Si l'approche de l'hyver les a mis dans la nécessité de s'attrouper dans des nids qu'ils forment aux bouts des branches, il faut les en arracher avant l'arrivée du Printems.

Et de les empêcher de gater les arbres.

Il est possible que ces moïens ne soient pas toujours pratiquables; mais il faut alors user d'autres stratagêmes pour étouffer le mal dès sa naissance. Si les chenilles, les fourmis & d'autres Insectes errent sur la terre & qu'ils ne soient pas encore montés sur les arbres fruitiers qui les environnent, il faut jetter au pié une couche de cendre ou de craie, afin que si l'envie leur prenoit de faire ce chemin, ils en fussent rebutés par cet obstacle. Je le crois infaillible; car outre qu'ils sont ennemis de la gêne, ils s'embarrasseroient dans le passage de manière à ne pouvoir se dépêtrer. La (7) paille entortillée, l'argile, la laine & le coton sont encore d'heureuses inventions contre leurs atteintes. On en garnit le tronc de l'arbre en forme de cercle; & pour peu qu'on y ajoute de matière résineuse, il ne faut pas douter que l'arbre ne soit hors de danger. Changeons de cas, & supposons que les Insectes rempent déjà sur les plantes, les hayes, les buissons, les arbrisseaux; il faut alors que la main agisse. Mais il y a des tems où la chasse est plus heureuse que dans d'au-

(7) C'est ce que nous apprend *Mizald Libr. de Secret. Hortor.* que font les Païsans.

d'autres (8), comme le matin, le soir, & les heures auxquelles il pleut. Ces momens sont préferables à tout le reste du jour, parce que la fraîcheur & l'humidité obligeant les Insectes à se rapprocher, ils forment des tas qu'on peut écraser d'un seul coup. Si cependant ils etoient parvenus jusqu'à la cime, & que la hauteur empêchât d'y atteindre avec le bras, il n'y auroit qu'à secouër l'arbre, ou se servir d'une perche, au bout de laquelle on auroit attaché des guenilles Enfin les circonstances suggèrent les expédiens. Il n'y a aucun cas dans lequel l'industrie de l'homme ne puisse remédier en tout, ou en partie aux maux que peuvent faire les Insectes. Les uns délaïent du miel dans de l'eau, & en mettent dans plusieurs bouteilles, qu'ils placent en différens endroits; les autres enfoncent des pots vernissés, dans les fruits secs, & dans les blés receuillis qu'ils veulent conserver. Ces appas ont toujours d'heureux succès; le prémier conduit les Insectes à se noïer, le second les entraine dans un précipice, dont on ne les retire que pour les jetter au feu, ou dans l'eau bouillante. Un autre piège, dont le succès n'est pas moins heureux, pour garantir le fruit des arbres, est la glu, dont on en enduit le Tronc.

L'Ar-

(8) Columell L. II. *Ubi in apricis regionibus post pluvias noxia incesserunt animalia, quæ a nobis appellantur erucæ, græce autem καμπαὶ nominantur, vel manu colligi debent, vel matutinis temporibus frutices olerum concuti. Sic enim adhuc torpent nocturno frigore.*

L'ARTIFICE le plus ordinaire qu'on emploie contre les ſauterelles, eſt de creuſer la terre de la largeur & de la profondeur d'une aune. Quantité de perſonnes battent la campagne à droite & à gauche, & continuent de leur donner la chaſſe, juſqu'à ce qu'étant tombées dans la foſſe, on les y étouffe en la combiant. On choiſit pour cette expédition le tems le plus propre, c'eſt-à-dire celui où l'âge ne leur a point encore donné des aîles, ou bien lorſque la roſée les a trop humectées pour pouvoir s'en ſervir ; autrement elles prendroient l'eſſor & rendroient la peine inutile. *Moyen de détruire les ſauterelles.*

LA paille fraîche, ſouvent renouvellée dans un lit, eſt un autre ſecret contre les puces que perſonne n'ignore, & que tout le monde a intérêt de pratiquer pour ſon repos ; cependant il eſt bon de dire qu'il n'y aura point de vraie tranquillité à eſpérer tandis qu'on laiſſera aux puces la liberté de ſe cacher dans des aix raboteux. L'averſion qu'elles ont pour certaines choſes, eſt un indice qui les trahit, & qui nous fournit des armes pour leur ruine, comme pour celle des Inſectes d'un autre genre. La plûpart redoutent la fumée ; dès qu'ils la ſentent, ils s'en éloignent, ou ſuffoquent lorſqu'ils ne peuvent l'éviter aſſez-tôt. Il eſt donc probable que la fumigation leur eſt contraire, ſur-tout s'il y entre des matières dont l'odeur (9) leur ſoit malfaiſante, telles que *Les Puces, & autres Inſectes.*

(9) Cardan. L. VII. de variet. Rer. c. 30. *Quædam odoris propriâ vi quâdam vel ſulphuris, atramenti, calcanthive,*

que l'ambre, l'orpiment, le ſouphre, la coriandre, le cumin noir, la ſcabieuſe, l'ail, l'abſynthe, le *Bdellium*, le *Galbanum*, la myrrhe, le ſtorax, l'encens, les plumes de hibou, la fiente de chauve-ſouris, les cheveux, la corne des animaux à quatre piés, & quantité d'autres choſes de cette nature. Ajoutons à tout ceci qu'on peut auſſi détruire, ou faire fuir les Inſectes en arroſant les endroits où ils ſe trouvent avec de la chaux vive ou du ſel diſſous dans de l'eau, avec l'hiéble, la coloquinte, le cumin, la rhuë, & autres plantes amères (10) bouillies; avec les chenilles (11), les ſauterelles, les écreviſſes cuites; ou avec du fiel de bœuf mêlé avec de l'eau, outre la fumigation & l'arroſement, on a pluſieurs ſortes de poiſons, comme l'arſenic, l'orpiment, l'ellebore, le poivre, qui, preparés avec de l'eau commune ou du lait, eſt une boiſſon qui tue les Inſectes. L'eau & le

thive, florum & foliorum ſambuci utriuſque coriandri, cornuum & ungularum, Inſecta afficiunt. Ariſtot *H. A.* L. IV. c. 8. *Sulphuris item odore, genera Inſectorum multa intereunt. Cornu præterea cervini facto incenſu, plurima Inſectorum pars fugiunt: Sed præcipue ſtyracis ſuffitu.*

(10) *Cardan. de variet. Rer. L. VII. c.* 30. *Inde ſapor acris & amariſſimus, veluti acetum, fel tauri, decoctum cucumis anguini, bellebori albi, colocynthidis, lupinorum* (ſc. Inſecta pellunt) Quoiqu'il y ait des Inſectes qui ſe nourriſſent d'herbes amères, la plupart pourtant les abhorrent.

(11) *Naſci quoque prohibentur, imo vero præſentes collectim perduntur, ex Græcorum obſervatione, ſi aliquot ſublatas in aqua cum anetho coxeris, eaque perfrigerata herbas aut arbores reſperſeris, quæ nidulantes erucas & ad fotum incubantes ſuſtinent, ſed valde cavendum erit, ne aqua illa faciem vel manus tangat.* Aldrov. L. II. c. 4. f. 275.

le feu ſont encore par eux-mêmes des ſecours auſſi prompts qu'infaillibles. Inonder les prairies pendant deux fois vingt-quatre heures, c'eſt à coup ſûr les purger des fourmis qui s'y logent. L'eau chaude, répandue dans les iſſues qui conduiſent à leurs ſouterrains, a encore cette utilité, qu'elle y gâte leurs magaſins & brûle juſqu'à leurs fourmillières. Le feu exige d'être emploié à propos, je veux dire lorſque les ſauterelles & autres Inſectes ailés ſont encore dans leur bas âge; pour lors on couvre les terres de paille, à laquelle on met enſuite le feu. La poudre à canon (12) eſt une autre reſſource contre les mouches. On en verſe ſimplement dans un piſtolet ſans le bourrer, & on ne le décharge qu'au moment qu'elles ſe ſont entaſſées ſur un amas de ſucre, fait exprès pour les ſurprendre; ou bien, on fait un mêlange de poudre & de ſucre pilé, qu'on arrange en ligne droite, & qu'on allume par un bout lorſque le tems en eſt venu. Ces ruſes ſont utiles; mais le danger qu'il y a de s'y tromper ſoi-même, exhorte à la précaution.

Remède contre les bleſſures que font les Inſectes.

Nous avons parlé des (13) playes que pluſieurs ſortes d'Inſectes font aux hommes & aux animaux, enſeignons maintenant les moïens propres à les guèrir. Il arrive aſſez ſouvent que ce qui cauſe le mal en porte auſſi le remède.

(12) Voyez le traité d'un Anonyme (c'eſt de *Mr. Franc. Ern. Brukmannus*) intitulé curieuſe *Fliegen Fallen.* p 69.

(13) Hildan Obſerv 80 cent 4 parle d'un cas, où la piqûre d'une Guêpe avoit cauſé la gangrène.

mède; c'eſt par cette raiſon qu'un Inſecte (14) guérit quelquefois heureuſement la bleſſure d'un autre, ſoit en l'écraſant & en l'appliquant ſur la partie offenſée, ſoit en l'oignant d'huile d'olive, dans laquelle on en a fait mourir pluſieurs de la même eſpèce. La bouë peut auſſi tenir lieu d'un bon cataplaſme, du moins quand la playe eſt récente; & quoiqu'elle n'ait peut-être pas la vertu de la guérir radicalement, elle a cependant celle d'en tempérer l'ardeur & d'en ſuſpendre les ſuites. Les uns aiment mieux ſe fier aux herbes broïées (15) comme la feuille de laurier, le thym, la ſariette, la marjolaine, la rhuë, & autres plantes aromatiques; les autres ſont plus prévenus en faveur de l'urine, dont ils baſſinent ſoigneuſement la playe.

A la peau. LE mercure eſt d'un merveilleux uſage, non ſeulement pour les perſonnes qui ſont travaillées de la maladie pédiculaire (16), mais encore pour celles dont la peau, la chair & les entrailles ſont rongées par quelle vermine que ce ſoit. On prépare ce metal de trois manières différentes; bouilli dans de l'eau, il ſert d'apozème; mêlé avec des remèdes topiques, il devient onguent; aſſorti avec des pur-

(14) Aldov. L. I. c. 6. f. 225. rapporte, que parmi les Auteurs de ſon tems, il y en avoit, qui aſſûrmoient que des Guêpes écraſées, & appliquées ſur leur piqûre, la gueriſſent auſſi bien, que les ſcorpïons écraſez gueriſſent la leur.

(15) *Dioſcorid L. II c. 42. præcipue laudat maluam hortenſem illitam; Item lauri folia trita & illita, ſaturejam, ſyſimbrii quoque folia impoſita.*

(16) Aldrov. L. V. c. 4. f. 554.

purgatifs, il tourne en médecine; & de quelque manière qu'on en uſe, il produit toujours parfaitement l'effet qu'on veut qu'il produiſe. Une autre méthode pour la guériſon du même mal, c'eſt de faire une décoction d'ail, de ſcordium, de lavande, de bayes de laurier & de feuilles de tamarins, dont on ſe lave le corps, ou les parties infectées. Le baume, compoſé d'huile de nard & de laurier, d'ellebore, & de fleur de ſouphre revient au même; l'on peut le ſubſtituer au précedent. Pour leur donner d'autant plus de force, on peut porter ſous les aiſſelles des ſachets garnis de ſaffran, ou s'en appliquer un de champhre, à la région de l'eſtomac, ſans oublier de changer ſouvent de linge qui aura paſſé par une leſſive de ſel, ou d'eau de mer. On s'y prend différemment pour exterminer certains Inſectes que la bienſéance ne permet pas de nommer (17): la voye la plus courte & la plus ſupportable, eſt le baume qui ſe fait de ſuc d'abſynthe & de Scabieuſe, d'aloë, de vif-argent, de ſouphre, d'huile de tabac & de mercure doux. Quant aux remèdes qui conviennent intérieurement, je conſeille de choiſir l'eſſence de myrrhe, ou la teinture d'antimoine corrigée avec la crême de tartre, l'eſprit de corne de cerf, l'élixir de propriété, l'eſſence de petite centaurée, & enfin toutes les médecines dans la compoſition deſquelles il entre du mercure.

Contre les Crinons.

Les crinons (18) cauſent beaucoup plus d'am-

(17) *Woyt. gazophyl. p. m.* 868.

(18) *Vid. Mich. Ettmulleri obſervat. de crinonibus ſeu come-*

d'embarras, parce que ne paroiſſant ſous la peau des enfans qu'en forme de gros cheveux courts, ou de ſoye de ſanglier, on ne peut les déraciner qu'en les provoquant. On les découvre & on guérit l'enfant, en lui frottant bien le dos vis-à-vis d'un poële chaud, ou dans un bain fait de miel & de l'ait. Les crinons ſortent avec la ſueur, & il eſt facile de les racler & de les arracher avec un raſoir, ou une croute de pain, tandis qu'ils montrent la tête. Quelques-uns, au lieu de ce bain, mettent les enfans juſqu'au cou dans une leſſive où ils font bouillir de la fiente de poule, & les y laiſſent ſuer en excitant les crinons avec leurs mains enduites de miel. Sitôt qu'ils paroiſſent, on les racle de la même manière; ce qu'il faut continuer deux ou trois jours, juſqu'à ce qu'on n'en voie plus ſortir. Pendant cet intervalle, il eſt fort utile de faire avaler au malade une doſe de teinture d'antimoine, ou d'eſſence de myrrhe, ou de poudre de loutre, & de lui laver le corps avec de l'eau d'abſynthe, dans laquelle on aura diſſous une quantité convenable d'aloë.

Contre les vers des inteſtins.

C'EST la coutume d'extirper les vers (19) des entrailles par l'amertume de pluſieurs ſortes d'herbes (20). Les plus en vogue ſont la pe-

comedonibus infantum qui les repreſente groſſis au Microſcope dans les *Act. erud. de* 1682. *menſ. Sept. p.* 316. *Junckens Leib. Arſt II. Th. Sect. III. c. 6. p.* 350.

(19) *Conf. de genuina verminationis indole & therapia Georg. Mauckiſchii, ſub. D. Joh Frid. de Pre. Erford.* 1725. *Junck. l. c. c.* 3. *p.* 462. *Weiſsb. Cur. Cl. IV. c.* 9. *p. m.* 362.

(20) L'expérience nous apprend que les choſes amères qui

petite centaurée, la camomille, le creſſon d'eau, la matricaire & la rhuë : on les fait bouillir dans de l'eau, & on en boit la décoction pendant quelque tems. La douceur (21) agit dans cette occaſion auſſi efficacement que l'amertume, pourvû qu'elle ſoit accompagnée de ſemence de barbotine, ou infuſée dans de l'hydromel (22), ou enveloppée dans une pomme, une poire, une pêche, ou dans des pruneaux, ragouts, qui d'ailleurs font plaiſir aux enfans. Il y a des enfans plus difficiles les uns que les autres ; mais auſſi la pharmacie a inventé des huiles qui diſpenſent de vaincre leur répugnance ; on leur en frotte le nombril, & la friction ſupplée à ce qu'ils refuſent de prendre par la bouche. Cependant toute ſorte d'huile (23) ne convient point à cet uſage : il en faut qui rende une odeur très forte, & qui ſoit d'une qua-

qui paroiſſent convenir, produiſent des effets tout différens. Car les vers ont vecu plus ou moins longtems dans un décoction d'herbes amères, que dans une autre. Voyés *de Drawb in Diſſ. de Anim. hum. Corp. Inſeſt. hoſp. cap.* 4. §. 4. *p.* 55. Il remarque encore que l'infuſion de caffé fait mourir les vers auſſi promptement que la décoction d'abſinthe, ou celle d'aucune autre herbe que ce ſoit. Elle cauſe d'abord des puſtules ſur leur peau, & ſucceſſivement elle les en dépouille tout à fait.

(21) Tout ce qui eſt doux ne tue pas indifféremment les vers. *de Drawb* en rapporte une preuve. *l. c.* §. 5. *p.* 56.

(22) Les *Act. Phyſ. Med. A. N. c. vol.* 11. *Obſ.* 144 rapportent, qu'un garçon Paiſan a été délivré des vers par le ſeul uſage du miel.

(23) *Fr. Redi*, aiant compoſé avec grand ſoin des huiles contre les vers, éprouva qu'après les en avoir oint, ils vécurent encor aſſés longtems.

qualité gluante & bitumineuſe, telle que le petrole, l'huile d'ambre, & toutes celles qui diſtillent du genevrier, du bouleau, du buis, & du coudrier. On vante beaucoup ce qui eſt de haut goût, c'eſt-à-dire toutes les choſes où domine le ſel, parce que ſon acreté incommode les vers, & les oblige à ſortir du corps. Dans cette penſée, non-ſeulement j'aurois à propoſer le ſalpêtre & le ſel ammoniac; mais les eaux (24), tant acidules que thermales. Les gens du commun n'ignorent pas l'importance de l'avis que je donne: ceux qui habitent les côtes de la mer, ont coutume de ſoulager leurs enfans en leur donnant de ſon eau à boire; ceux au contraire qui logent fort avant dans les terres, les guériſſent de l'eau dont on a fait les ſalignons. Je ne rejette pas non plus les ſels vitrioliques qu'on tire des metaux: j'admets volontiers le ſel de Mars (25) & les cryſtaux de Lune. Le jus de citron, celui d'orange, l'eſprit & l'eau de vitriol, l'eſprit de ſalpêtre & le clyſſus d'antimoine l'emportent ſur tout ce qu'on peut preſcrire de meilleur dans les fièvres putrides qui proviennent des vers; mais il faut bien ſavoir en ménager la doſe, parce que la trop grande acidité de ces remèdes convertiroit le chyle en une ſubſtance ſolide. Le riſque qu'il y a d'en meſüſer pour les enfans d'un certain âge, m'oblige à faire ſentir les conſéquences qu'il y auroit de s'en ſervir pour ceux

(24) *Hoffmann.* recommande ſur tout dans ſes écrits, les eaux de la Fontaine de *Sedlitz*, & ſon ſel amer.

(25) Voyez *Werlhoff* obſervat. de febr. p. 140.

qui ſont encore à la mamelle, puiſque toute proportion gardée, le lait ne manqueroit pas de ſe coaguler dans leur eſtomac. L'eſprit de cerf, de ſel ammoniac & autres eſprits volatils ont encore la vertu de bannir les vers des inteſtins. J'en dis autant des aſtringens : diverſes expériences ſur le thé (26), ſur l'écorce du grenadier & de la racine de meurier, les ont mis depuis long-tems en réputation. Les purgatifs ne doivent pas non plus être rejettés, pourvû qu'on y ajoute du turbit ou du jalap, & qu'on ait ſoin de préparer le corps par des remèdes convenables. Si par hazard on inclinoit pour l'opium, ou autres ſemblables anodins, je conſeillerois fort d'agir avec prudence, parce qu'au lieu de guérir le malade, on le précipiteroit tout à coup dans la fièvre.

Lorsque les vers ſe ſont répandus dans le ventricule, non-ſeulement on doit proceder de la manière que nous venons de le dire, mais il faut encore les attirer dans le bas ventre pas des lavemens de miel & de lait. Le mercure doux eſt eſtimé pour le premier de tous les ſpécifiques : on lui rend juſtice; mais il y a deux choſes qui mèritent attention, ſi l'on veut éviter de grands inconvéniens. La pre-

(26) Le même *Redi*, aïant mis des Vers dans de l'infuſion de The, vit qu'ils y mouroient plus promtement que dans la decoction de caffé. Ils n'etoient pas dépouillez de leur peau, comme ceux qui meurent dans les amers; mais ils etoient plûtot durs, & colorés comme une amethyſte, tellement qu'ils paroiſſoient avoir été contractés par des aſtringens.

première, c'eſt de ne le pas donner en guiſe de poudre, ou en trop grande quantité; la ſeconde, de s'en abſtenir lorſque le *duodenum* eſt ſur-chargé d'acrimonie. Pour moi, je crois qu'il vaudroit mieux l'ordonner en forme d'électuaire, ou plûtôt en trochiſques; du moins c'eſt la méthode la plus ſûre. Au reſte, c'eſt au Médecin à ſavoir traiter ſes malades ſelon leurs forces, leur tempèrament & leur âge; c'eſt à lui à trouver promptement les moïens d'évacuer les vers qu'il a eu l'habileté de détruire, & à empêcher qu'ils ne deviennent plus préjudiciables après leur mort, qu'ils n'auroient pû l'être pendant leur vie.

Contre le venin des Inſectes. On ſe guèrit du venin des Inſectes, par le ſecours des antidotes (27). S'agit-il de quelque partie extérieure, on peut y appliquer de la terre ſigillée, de la racine de gentiane & d'Angelique, des feuilles de chardon benit, de ſauge & de rhuë, des bayes de genevrier, de l'huile de citron, de la pierre de ſerpent, le ſerpent lui-même, le ſcorpion, la tarentule, & autres Inſectes venimeux, pourvû qu'ils

(27) C'eſt ce dont il eſt traité plus au long dans *Antidotarium Bonon, Med Collegii diligenter emendatum & auctium. Venet.* 1620. *Antidotar. Florentin.* traduit en Latin, par. *Car. Cluſius Anvers* 8 *Petr. Alan. de venenis corumque remed. Argentorat.* 1566. 8. *Henr. a Bra tract. de curandis venenis per medicamenta ſimplicia, & facile parabilia. Arnh.* 1603. 8 *Hier. Perlini de alexiteriis & alexipharmacis commentariol. Hanov.* 1613. 4. *Joh. Jac. Weckeri antidotar. gen. & ſpec Baſ* 1617. 4. *D. Jac. Schobers Schatz Kammerlein wider Gifft*, vel *Erklabrung aller furnehmen Stuck Krauter und Wurtzeln, ſo wider den Gifft zu gebrauchen Gratz.* 1575. 8.

qu'ils soient écrasés. Tout cela fait autant d'émolliens & d'apéritifs; mais qui cependant ne suffiroient pas pour les parties intérieures. Soit que le venin d'un Insecte avalé réside dans la capacité de l'estomac, ou que même il se soit déjà mêlé avec la masse du sang, il faut des contre-poisons également actifs & heureux, comme pourroient être le glossopetre, le cinabre, l'huile d'amande, l'huile de mauve & d'absynthe, le vin de gentiane, le lait, le beurre, le lard, la chair de vipère, l'huile de scorpion, & le reste.

Contre celui de la Tarentule.

De tous les antidotes en général, aucun ne me paroît plus singulier que celui qui regarde la tarentule. Il ne consiste ni dans la sympathie des animaux, ni dans la force des metaux, ni dans la quintessence des végetaux; c'est dans la Musique (28) (*) seule où il faut

(28) *Vid. Joh Wilh. Albrecht Tract. de effectu Muſ. in corpus animatum Lipſ.* 1734. 4. *Hrffenreffer de cut affectib. & Kircher. in Muſurg. de modo, quomodo Muſices beneficio a Tarantulis morſi curari poſſunt. Vid. D. Vateri Phyſ. experimentalis ſyſtêmat Sect. II. c.* 14 *Qu. VII. p. m.* 255. *& D. Joh. Jac. Scheuchzeri Phyſ. P. I. c.* 15. §. *XXVIII. p m.* 158. dont voici la traduction. Comme on sait que le son n'est autre chose qu'un tremoussement de l'air qui se communique aux organes de l'ouïe; que l'on sait de plus que l'une des deux cordes à l'unisson étant ébranlée, communique son mouvement à l'autre, & que les effets de l'unisson & des accords sont tels que nous sentons quelque fois une émotion dans tout notre corps à l'ouïe de certains tons de Musique, on peut aussi établir, que la Musique emeut le sang & les esprits, dilatte les pores, & ouvre par là passage aux parties venimeuses qui s'échapent avec la sueur causée par la danse.

Et comme il est d'ailleurs encor connu, qu'il y a de la varieté dans la composition du sang, des nerfs, & des

faut les chercher. Elle a tant d'influence sur les

esprits de chaque homme, de même que dans le venin des Tarentules, on conçoit aisément que de certains tons de Musique, peuvent convenir plutot à de certains poisons qu'à d'autres, qui pour être mis en mouvement, demanderont un ton ou plus aigu ou plus grave, & qu'ainsi ces tons reveilleront & expulseront plutot des esprits constituez d'une certaine manière, que s'ils n'étoient pas ainsi constituez. Or quand après plusieurs essais on est parvenu à trouver le ton proportionné au venin, & que ce ton est repété plusieurs fois de suite, il n'est pas étonnant que les esprits, mûs par là entrent de plus en plus dans les muscles, & excitent tout le corps à danser, tant par eux-mêmes, que par le secours du poison qui est alors aussi agité: tout ainsi que les personnes saines sont quelquefois excitées à sauter & danser à l'ouïe de la Musique. L'on peut aussi lire *Herm. Grube de Actu Tarentulæ & vi Musices in ejus curatione conjectur. Physico Med. Francf.* 1679. 8.

(*) *C'est dans la Musique.* &c. Lorsque deux Chapitres plus haut, j'ai rapporté les effets que produit la Musique sur ceux qui ont été mordus de la Tarentule, je ne m'attendois pas que l'Auteur en dût parler dans ce chapitre: cependant comme nous avons chacun puisé dans des sources différentes, ce que j'en ai dit ne sera peut-être pas tout à fait inutile, & les deux relations pourront servir de commentaire l'une à l'autre. Mais ce qui me paroitroit en avoir bien plus besoin, c'est la manière dont on rend raison de ces effets. J'admire ici la facilité avec laquelle Mr. Scheuchzer conçoit la chose. J'avouë qu'il ne me seroit jamais venu à la pensée, comme à lui, de trouver dans la propriété des unissons, & des accords de quoi décider positivement que la Musique, en agissant sur les esprits, & sur le sang des malades, devoit dilatter leur pores, & ouvrir passage au venin. Encore moins aurois-je conçu comment un ton plus ou moins aigu pouvoit convenir à une espèce de venin, & ne pas convenir à une autre, & que l'Instrument accordé sur le poison, devoit naturellement par son bruit reveiller les esprits animaux, les faire couler dans les muscles, & les porter par le secours du venin à faire danser un corps. Tout cela, quelque clair qu'il paroisse à Mr. Scheuchzer, a pour moi des Mystères & des tenèbres que je ne me sens

les perſonnes qui ſont dans le cas, qu'elle met en

ſens pas capable de pénetrer. Je vois un peu plus clair dans l'explication que nous en donne Mr. Geoffroy dans l'*Hiſt. de l'Acad Roi des Sc. de* 1702. Il conjecture que le venin de la Tarentule cauſe aux nerfs une tenſion plus grande que celle qui leur eſt naturelle, & qui eſt proportionnée à leurs fonctions. C'eſt ſelon lui la cauſe de la privation de mouvement & de connoiſſance. Il poſe enſuite, que cette tenſion, égale à celle de quelque corde d'Inſtrument, met les nerfs à l'uniſſon d'un certain ton, & les oblige à frémir, dès qu'ils ſeront ébranlez par les ondulations ou vibrations propres à ce ton particulier, que le mouvement rendu aux nerfs par un certain mode, y rapelle les eſprits qui les avoient preſque entièrement abandonnés, d'où il fait dériver cette cure Muſicale ſi étonnante. Cette explication, quelque naturelle qu'elle paroiſſe, ne laiſſe pourtant pas que d'avoir auſſi ſes difficultez : d'abord elle ſuppoſe une tenſion extraordinaire de nerfs qui les met à l'uniſſon avec la corde d'un Inſtrument. Si cela eſt, il faut que les membres du Malade qui a perdu tout mouvement, ſoient roides, & dans une ſituation diſtendue ou contractée, ſelon l'action égale ou inegale des muſcles antagoniſtes. Or je ne vois pas qu'on nous repréſente le malade dans un état de roideur pareille. D'ailleurs ſi c'eſt par l'effet de l'uniſſon ou de l'accord qu'il y a entre le ton de l'Inſtrument, & les nerfs du Malade, qu'ils reprennent leur mouvement, il ne s'agiroit pas tant ce me ſemble, de chercher un air ſpecifique, qu'il s'agiroit d'abord de monter l'Inſtrument ſur un ton qui le mit à l'uniſſon, ou au moins en accord avec ces nerfs : & c'eſt encor ce dont on ne nous dit pas que le Muſicien ſe mette en peine. Joignez à cela qu'il paroit aſſez étrange que tant de nerfs de differente groſſeur & longueur, puiſſent ſans deſſein, ſe trouver tendus de manière à former des accords, ou ce qui ſeroit encor plus ſingulier, & même en quelque ſorte impoſſible, à être à l'uniſon avec le ton de l'inſtrument dont on joue. Enfin ſi les Eſprits ont preſque entièrement abandonné ces nerfs, comme le ſuppoſe encore Mr. Geoffroy, je ne conçois pas comment il peut en même tems ſuppoſer, que ces nerfs ſoient tendus au delà du naturel, puiſque ſuivant l'opinion la plus généralement reçuë, ce ſont

en mouvement tous leurs membres engourdis ; de ſorte qu'elles ſe lêvent & danſent juſqu'à ce qu'elles ſuent & tombent dans l'aſſoupiſſement. La tranſpiration continue pendant le repos ; ce qui dégage le corps du venin dont il eſt pénètré. Une autre particularité remarquable, c'eſt que le même air ne produit pas toujours le même effet : il en faut eſſaier différentes ſortes, & en trouver un proportioné à la qualité du venin : cependant il y a un ton favori qui agrée preſque à tous les malades ; c'eſt celui que les Italiens nomment l'*Aria Turcheſca*. Les inſtrumens de Muſique ne ſont pas tous de leur goût ; l'un veut le tambour, l'autre la flute, un autre la corne-muſe, celui-ci la harpe ; celui-là le violon, & chacun à part danſe & s'agite juſqu'à ce que la violence du venin s'évapore par la force du mouvement. La différence des ſymptômes qu'on remarque dans les malades, ſe fait voir dans les tarentules elles-mêmes. On en prend de pluſieurs couleurs, & on les place ſur de petites lattes, ajuſtées ſur une conque pleine d'eau. Au ſon d'un inſtrument de Muſique, on voit les unes ſauter, & les autres ſe tenir tranquilles, ſelon la différence de leur temperament.

AVANT

les eſprits, qui par leur influence, tendent les nerfs. Toutes ces difficultez, que je ne forme que pour donner occaſion à ceux qui ſont de l'opinion de Mr. Geoffroy, de les reſoudre, n'empêcheront pas qu'on ne puiſſe regarder ſon explication comme fort ingénieuſe, & même ſi l'on veut comme aſſez probable : du moins auſſi longtems qu'on n'en aura pas trouvé de meilleure. *P. L.*

De quelques autres moyens de se garantir des Insectes.

AVANT que de finir ce Chapitre, j'ai encore à parler de quelques nouvelles inventions pour la destruction des mouches. Le régule d'arsenic est leur vrai tombeau : on ne sauroit assez en recommander l'usage, s'il étoit possible de compter sur l'attention la plus scrupuleuse ; mais la négligence de la plûpart des gens me feroit presque naître l'envie de décrier des expèriences malgré leur succès. J'abandonne donc ce remède à la prudence de ceux qui en connoissent les effets, & qui savent les éviter pour leur salut & pour celui de leur famille. On présente ce poison aux mouches, ou dans une tasse, ou dans des vases de verre fabriqués exprès. En 1735. parut un Ouvrage anonyme, contenant la description d'une machine pour prendre les mouches. Six ans auparavant, c'est-à-dire, en 1729. on publia pour la troisième fois un autre Traité fort curieux sur une espèce de trappe pour les puces. C'est au Lecteur à puiser dans ces sources, & à profiter de la recette contre les punaises, que Mr. Southalls, Docteur Anglois, reconnoît avoir apris d'un Nègre des Indes Orientales. Ce remède a l'effet singulier de rassembler toutes les Punaises d'une maison, & de faire qu'elles viennent toutes mourir à un même endroit.

CHAPITRE VI.

De l'abus qu'on fait des Insectes dans la vie civile.

L'on en fait un usage superstitieux.

QUAND l'homme néglige de faire un bon usage de sa raison, & qu'il se plaît à s'abandonner à des spéculations vaines & chimériques, il n'y a rien sur la terre sur quoi il ne soit capable de se faire des illusions. Tout est pourtant marqué dans la Nature; on ne peut se tromper aux caractères, que lorsqu'on veut y lire ce qui ne s'y trouve pas. C'est-là véritablement le cas de ces personnes qui se mêlent de pénétrer dans l'avenir (1, & qui font des choses un usage tout différent de celui pour lequel Dieu les a formées. André Matthiole, 2 nous dit que chaque galle du chêne qui n'est pas trouée, sans en excepter aucune, renferme ou une mouche, ou une araignée, ou un ver; que le prémier de ces Insectes annonce (*) la guerre; le second, la Peste; le troi-

(1) Je ne nie pas qu'une grande quantité d'Insectes ne puissent être un présage naturel de la peste; en ce qu'ils peuvent l'occasionner; mais je ne crois pas que la conséquence soit nécessaire; parce que des vents favorables peuvent purifier l'air des influences malignes de ces animaux, & en prévenir les effets.

(2) Commentar. in Dioscr. de re med. L. I. c. 23, f. 214.

(*) *Que le premier de ces Insectes annonce* &c. Suivant cette belle découverte, il faudroit que nous eussions re-

troisième, la disette. La manie de prédire s'est étendue plus loin; d'autres visionnaires combinent les évènemens que celui-ci a partagés, & veulent qu'une abondance de sauterelles (3) dans un païs, soit une marque certaine qu'on y essuïera ces trois fleaux à la fois. Que dis-je? On a vû des gens assez fanatiques pour oser soutenir qu'ils avoient lû sur les ailes (4) de ces Insectes des caractères rélatifs à la prédiction. L'ignorant, comme le savant, s'est arrogé le droit d'y mettre du sien; il n'y a presque plus rien dans la vie, qui, par règle, n'apprenne ce qu'on a à attendre de bon ou de mauvais. Parmi les Insectes domestiques, il s'en trouve un qui ronge & bat avec tant de justesse, qu'il imite parfaitement le mouvement d'une montre la mieux règlée; aussi l'appelle-t-on l'horloge de la

regulièrement tous les ans, premièrement la disette, & ensuite la guerre; puisque chaque galle commence par contenir un ver, & ensuite une mouche, qui pondant après cela ses œufs dans la nervure d'une feuille, ne manque pas d'y faire naître de nouvelles Galles toujours annonciatrices des mêmes fleaux. Il n'y a que la peste, dont ces galles doivent rarement ou plûtôt jamais nous menacer, parce que si une araignee se trouve dans une galle, ce n'est que par pur hazard; les galles n'étant nullement la demeure naturelle de ces Insectes encore faut-il alors que ces galles soient trouées. *P. L.*

(3) De là vient que la Sauterelle s'appelle μαντις ou prophetesse; parce que leur arrivee presage la disette. Voyez Cœl. Rhodig L. XXX. c. 22.

(4) Voyez touts ces sortes de contes dans. *Dieteric. in Sap. c.* 12. *Conc. III f.* 393. *Bochart. in Hieroz. P. II. L. IV. col* 486 *lin* 63 *Kirchmejer. in diss. epist. ad D. Paullini p.* 12. *Paullin. in der Zeit-Kz. u. crk. Lust. P. II. n.* 107. *p.* 562.

la mort, parce qu'on augure qu'il mourra bientôt quelqu'un dans la maiſon où il ſe fait entendre. Pour appuier tous ces contes, on allègue l'expérience; mais quel cas peut-on faire d'une preuve ſi mal fondée? Lorſque deux choſes arrivent ſucceſſivement, qui nous a dit que Dieu a voulu marquer par les particularités de l'une les circonſtances qui accompagneroient l'autre? Il y a eu des années fécondes en Inſectes, qu'on veut qui ſoient de mauvais préſage, & qui cependant ne nous ont amené ni guerre, ni famine, ni peſte, ni mortalité. Ces accidens peuvent être ſurvenus long-tems après, par conſéquent ils ne ſont pas la ſuite des prétendus indices qu'on en a eus. Bien des gens ne rabattent rien de leur préjugé, ils veulent à toute force que cet effet ſoit celui de la cauſe qu'ils ſe figurent; mais comment en démontreront-ils le rapport? Comment feront-ils pour nous perſuader que ces Inſectes qui ſe ſont manifeſtés dans un païs, ont été les avant-coureurs des calamités d'un autre? Le Monde eſt un grand théatre, dont la ſcène a toujours été occupée par de ſemblables tragédies; de ſorte qu'on ne verra peut-être jamais de tems, où quelque Etat n'ait le malheur d'être le lieu de l'action. A ce prix, la ſuperſtition ne manquera point de prétexte; elle aura lieu, ou de deviner juſte, ou d'excuſer ſon erreur.

L'on en abuſe dans le commerce.

Les Marchands n'abuſent pas moins des Inſectes aux dépens de la confiance des acheteurs. On ſait que la cochenille eſt fort recherchée pour les teintures, & païée fort cher à cauſe de la beauté de ſa couleur. Ceux qui

qui en font commerce, la mêlent avec les corps de petits Scarabés rouges (5); ce qui leur fait un profit considérable. La supercherie est énorme; elle ne diffère en rien de la mauvaise foi d'un homme qui vendroit du vin & de l'eau pour du vin pur. En effet, dès qu'on vient à se servir de cette marchandise dans une eau alcaline, il arrive qu'elle ne donne qu'autant de couleur qu'il y a de vraie cochenille.

L'on en fait les instrumens du luxe.

Combien de personnes ne font pas mauvais usage de la soie par un excès de leur vanité? Le vêtement est nécessaire à l'homme, tant pour le couvrir, que pour le garantir des injures de l'air; le feuillage, ou la peau des animaux ne pourroient-ils suffire à ces besoins? Les Anciens s'en contentoient; mais lorsque dans la suite chacun voulut se distinguer par des marques de magnificence, on imagina mille moïens propres à favoriser le luxe. Ce fut alors qu'on froissa plusieurs plantes pour en tirer les filasses, qu'on dépouilla les animaux de leur poil & de leur laine, qu'on dévida les coques des vers-à-soie, qu'on fit des toiles, qu'on fabriqua du drap, qu'on les teignit de toutes sortes de couleurs. qu'enfin on s'en habilla, moins par nécessité que par prodigalité & par ostentation. Ces inventions mirent fin à la simplicité naturelle, tout fut métamorphosé, & ce qui n'auroit dû servir qu'à couvrir la nudité de l'homme, devint l'objet de son orgueil. Chaque siècle eut ses modes, & on

(5) Frisch. P. IV. p. 4.

on rafina tellement ſur le bon goût, qu'inſenſiblement on en eſt venu juſqu'à l'extravagance. La contagion a gagné tous les eſprits, & tel qui pourroit vivre commodement ſelon ſon état, s'appauvrit par la dépenſe, & s'enveloppe dans la miſère, comme le ver-à-ſoie ſe renferme dans ſa coque. La vanité eſt un mal à fuir ; & ſi l'homme raiſonnable y eſt aſſujetti par ſa naiſſance & ſes emplois, il ne doit jamais perdre de vûe l'origine de ce pompeux extérieur. Cette réflexion l'empêchera de s'enorgueillir ; elle l'engagera à ſe tourner vers Dieu, & à s'écrier avec Eſter IV. 16. *Tu ſais la néceſſité à laquelle je ſuis réduite, & comment j'ai en abomination la marque de ma grandeur qui eſt ſur ma tête, dans les jours qu'il faut que je ſois vûe ; que j'ai cela en déteſtation autant que le drap ſouillé, & que je ne le porte point aux jours de mon repos.*

De la coqueterie.

Si la vanité regne parmi les hommes, elle ne domine pas moins dans le cœur des femmes. Non contentes de s'orner le corps de tout ce que l'art peut produire de plus précieux, elles s'étudient à ſe blanchir, à ſe rougir le tein, & à changer leur viſage en dépit de la Nature. Hormis le grand ſecret de rajeunir, l'artifice & la coqueterie leur ont fait trouver remède à tout ce qui leur manque du côté de la beauté ; encore en voit-on qui ſavent puiſer dans les ruches de mouches à miel de quoi effacer les fâcheuſes empreintes de l'âge. Elles ſe frottent le viſage de cire (6), &

(6) De là vient que Plaute, après avoir dit *Iſtas Buccas*

& ſous un dehors, emprunté des excrémens de la terre, elles croyent encor pouvoir faſciner les yeux pour avoir bon marché du cœur.

Et de la ſuperſtition.

Les peuples de la Lapponie font grand cas d'une eſpèce de mouche de couleur d'azur. Ils la portent dans la poche comme un Eſprit familier (7), perſuadés qu'ils ont un empire ſi abſolu ſur cet Inſecte, qu'au prémier ordre, il attaqueroit le bêtail & la perſonne de quiconque ils jugeroient à propos. La prévention où ſont les Danois ſur le pouvoir de l'*oſcabiorn* (8), eſt pour le moins auſſi ridicule. Ils prétendent que celui qui avale ce poiſſon de mer, aura immanquablement le bonheur de voir ſes ſouhaits accomplis.

cas tam belle purpuriſſas habes, ajoute peu après. *Buccas rubricæ cera omne corpus obtinxit tibi.* Ovide fait entendre la même choſe L. III. de art. Amandi:

Satis & inducta candorem quærere cera,
Sanguine quæ vero non rubet, arte rubet.

Et Philoſtrate Epiſt. 39. nomme les femmes ainſi fardées Κηρίναι γυναῖκες, c'eſt-à-dire, des femmes cirées. Parce quelles uſent de cire pour ſe farder le corps.

(7) Ils les appellent Nan voyez *Hubn Nat. und Kunſt-Lex p. m.* 1254. *des getr. Eckards ungewiſſenh. Apotheck.* p. 922.

(8) *Ol. worm. Muſ. L. III. c. 2. f.* 241.

CHA-

CHAPITRE VII.

De l'abus qu'on fait des Insectes en matière de Théologie.

Les Insectes objet de l'idolatrie.

LEs Païens ont extrêmement outragé la Nature, en choisissant parmi les Insectes des Divinités auxquelles ils rendoient leurs hommages (1). On imite ces Idolâtres, lorsqu'à l'Etre Créateur on substitue l'Etre créé; ou lorsqu'on rend à l'ouvrage des hommes les honneurs qui ne sont dûs qu'au vrai Dieu. Remontons aux prémiers siècles du Paganisme, & voions ce qui a pû occasionner cet aveuglement. L'homme, abandonné à lui-même, sent trop sa dépendance pour douter qu'il n'y ait au-dessus de lui un Etre, auquel il doit son respect & son amour; mais comme Dieu est d'une nature invisible, & qu'il ne se manifeste que par les bienfaits qu'il prodigue à ses créatures, l'homme s'est imaginé qu'il ne pouvoit mieux servir son Bienfaiteur, qu'en l'honorant sous la forme des objets par lesquels il se donnoit à connoître. C'est ainsi qu'il est parvenu à adorer le soleil, la lune, les étoiles, les morts & les vivans, les brutes & les Insectes. St. Paul (2), dans son

(1) Voyez ma Lithotheol. L. VII. Sect. II. c. 1. §. 623. p. 1052. & §. 629. p. 1070.

(2) Les Historiens profanes confirment ce que l'Ecriture

ſon Epître aux Romains Chap. 1. vs. 23. met le fait en évidence, lorſqu'en parlant des Gentils, il s'exprime de la ſorte: *Ils ont changé la gloire de Dieu incorruptible en la reſſemblance de l'image de l'homme corruptible, & des oiſeaux, & des bêtes à quatre pieds, & des reptiles.* L'Auteur du Livre de la Sapience XI. 16. 17. en dit autant du Peuple Juïf, qui fut puni par l'objet même dont il avoit eu la témérité d'abuſer. *Pour récompenſe des fantaiſies foles de leur iniquité, par la ſéduction deſquelles ils ont adoré des reptiles qui n'ont aucun uſage de raiſon, & d'autres bêtes viles, tu leur as envoié multitude de bêtes ſans raiſon pour te venger d'eux, afin qu'ils connuſſent que l'homme eſt puni par les choſes mêmes par leſquelles il péche.*

Les Païens, outre leurs ſacrifices, avoient la coutume d'offrir du miel (3) à leurs Idoles;

re nous enſeigne touchant l'idolâtre extravagance des Gentils, qui adoroient des animaux & des Inſectes *Herodote* L. II. c. 65. dit: *Ægyptus quum ſit Lybiæ finitima, non admodum beſtiis abundat, quæ vero illic ſunt, eæ omnes pro ſacris habentur, partim manſuetæ, partim immanſuetæ.* Et Cic de Nat. Deor. L III. *Omne fere, inquit, genus beſtiarum Ægyptii conſecraverunt. Add. Juven. Sat. XV* Ajoutez à cela ce que dit Arnobe des Egyptiens *gentil. L I. n.* 19: *Templa felibus*, Scarabæis *& buculis ſublimibus ſunt elata faſtigiis.*

(3) Apollon dans *Euſeb. Pamphil L IV. de præparat Evang. c.* 3. inſinue que le miel fait plaiſir aux Dieux lorſqu'il dit.

- - Mel *vero Nymphæ atque liquentia vina,*
Offerri lætantur, ac ignem accendier aris;
Quæ circumvolitant terram ſibi numina quærunt
Imponique atrum corpus, tum thura ſimulque
Injicier ſalſas fruges, & dulcia mella.

Et

les ; ce qui a donné lieu à quelques perſonnes (4) de penſer que c'étoit la raiſon pourquoi Dieu avoit défendu à ſon Peuple de lui en faire oblation. Si on en doit croire Aldrovande les habitans de Tlaxcalan ne meſuſent pas moins du provenu de leurs abeilles. Ils en prennent la cire, en font des cierges, & les offrent à leurs principales Idoles, en marque de leur ſoumiſſion. Non ſeulement ces odieuſes pratiques ſe ſont fortifiées par l'habitude, elles ont même ſervi d'acheminement à des excès plus conſidérables, juſqu'à établir des fêtes ſolemnelles à l'honneur des Inſectes (5). Cælius Rhodiginus fait mention d'un jour dévoué au culte des ſauterelles, & que les Païens de l'ancienne Rome célebroient avec beaucoup de vénération le 8. des Calendes de Décembre, afin d'obtenir de ces fauſſes Divinités des égards pour leur païs. Ces peuples étoient ſi ſuperſtitieux, que dès qu'un eſſain d'a-

Et dans Calphurn Ecl. 2. il eſt dit.

Nos quoque pomiferi Laribus conſuevimus horti
Mittere primitias, & figere liba Priapo,
Rorantes fagos damus, & liquentia mella.

(4) Cette raiſon ne me paroît point vraiſemblable La ſageſſe de Dieu a fort bien ſû diſtinguer l'uſage de l'abus, & elle a reçu dans ſes fêtes & dans ſes ſacrifices bien des choſes que les payens admettoient dans les leurs. C'eſt pourquoi il doit y avoir une autre raiſon de cela, que j'avoue m'être inconnue.

(5) Dans la fête du Dieu Terme, qui ſe celebroit à Rome au mois de Fevrier, entr'autres choſes que l'on offroit à cette Divinité, une jeune fille lui preſentoit des rayons de miel. Ovide L. II. Faſtor: en fait mention.

Inde ubi ter fruges medios (puer ſc.) *immiſit in ignes,*
Porrigit inciſos filia parva favos.

d'abeilles (6) ſe jettoit aûx environs de leur ville, ils la croioient par là ſouillée, & s'imaginoient qu'elles leur preſageoient des malheurs. Pour détourner ces accidens, ils indiquoient des jours ſolemnels, où chacun s'empreſſoit de calmer la colère de ſes Dieux: ils en agiſſoient de même lorſqu'ils ſe croioient en diſgrace avec les ſauterelles.

Fables des Juïfs au ſujet de quelques Inſectes.

Les Juïfs (7) nous racontent bien des merveilles des Inſectes; mais qui ne paſſent tout au plus que pour des fables dans l'eſprit des gens qui raiſonnent. Il eſt dit 1. Rois VI. 7. qu'*en bâtiſſant la Maiſon* (c'eſt-à-dire le Temple) *on la bâtit de pierres amenées, toutes telles qu'elles devoient être; de ſorte qu'en bâtiſſant la Maiſon, on n'entendit ni marteau, ni hache, ni aucun outil de fer.* Les Juïfs, qui trouvent matière à aider aux expreſſions de ce paſſage, ne manquent pas de dire que les ouvriers ſe ſervirent d'un ver pour tailler les pierres, & que cet Inſecte, nommé *Schamir*

(6) *Cuſp. Peucerus de præcip. divinat. generib. p. m.* 206. *lat. b.*

(7) Les Juïfs content que *Nimrod*, faiſant la Guerre à *Abraham*, ſon armée fut miſe en fuite par les *Mouches*; & qu'il y en eut une, qui étant entrée par les narines dans le cerveau de ce Prince, devint auſſi grande qu'un paſſereau, & cauſa enfin ſa mort *Urſin. acerra Phil. Lib. II. n.* 282. Ils diſent auſſi qu'une Mouche cauſa la mort de *Tite*, qu'étant entrée dans ſon cerveau par la reſpiration, elle y ſéjourna ſept ans. Que paſſant un jour devant la boutique d'un Maréchal, le bruit du Marteau étonna la mouche, qui ceſſa de ronger. Que le Prince s'en étant apperçu voulut employer ce remède; mais qu'au bout de trente jours, la mouche s'y accoutuma & recommença à ronger le cerveau. Que Tite étant mort ſubitement,

mir (8), les fendoit & les briſoit aux endroits où il étoit appliqué. Ils ajoutent qu'il avoit la figure d'un grain d'orge, & qu'on le conſervoit dans une boëte de plomb, parce que s'il avoit atteint des rochers, il les eût fendus & détruits. Cependant aucun Hiſtorien, excepté les Rabbins, ne parle de ce prodige; qu'on peut avec raiſon revoquer en doute, & mettre au rang des fables. On a bien autant de peine à les en croire lorſqu'ils aſſûrent que, quoiqu'il y eût dans la Terre promiſe une grande abondance de mouches, il ne s'en trouvoit jamais dans l'enceinte du Temple (9), malgré la quantité d'animaux qu'on y immoloit; qu'au contraire aux ſacrifices des Païens tout étoit ſi plein de ces Inſectes, que la principale de leurs Idoles fut nommée *Belzebub*, c'eſt-à-dire le *Dieu des mouches & des moucherons*. Sans vouloir m'arrêter à déterminer quelle pouvoit être la diſtance à laquelle le feu & la fumée tenoient les mouches éloignées de l'Autel, je me contente de faire remarquer qu'il n'eſt pas croïable que le Temple en ait été abſolument exemt; d'autant plus que l'Ecriture n'en dit mot, & que la circonſtance méritoit bien d'être rapportée, ſi elle avoit eu le moindre caractère du vrai. Pour ce qui eſt des lieux deſtinés aux Sacrifices

l'on ouvrit ſa tête, & qu'on y trouva une Mouche de la grandeur d'une colombe d'un an, dont le bec étoit d'airain & les piés de fer. *Saub. in Orat. de Ling. Heb. neceſſ. Subj. ej. Palæſtræ Theol. Philol. p.* 371.

(8) *Vid. in Litho-Theol. in not. ad L. VI. Sect. II. c.* 1. §. 484. *p.* 816.

(9) *Miri Phyſ.* 8. *p.* 854.

fices des Païens, je veux bien croire que les mouches s'y rendoient de toutes parts avant qu'on eût mis le feu aux victimes, parce qu'alors elles suivoient sans obstacle le penchant naturel qu'elles ont pour la viande. Les Rabbins mettent encore sur le compte de David un bon nombre d'avantures miraculeuses (*); entre autres, qu'à l'occasion de sa retraite dans la caverne d'Hadullam 1. Sam. XII. 1. Dieu y suscita une araignée (10), dont la toile

(*) *D'Avantures miraculeuses.* Voilà le tour d'esprit du gros des Rabbins. Ils aimoient à semer dans leurs écrits des fables destituées de toute vraisemblance. C'est ce qui a fait croire à bien des savans que ces fables n'étoient proprement que des figures hardies, & des fables allegoriques, sous lesquelles ils cachoient des veritez très importantes C'est apparemment ce tour fabuleux qu'ils aimoient à donner aux choses, qui a fait passer les Juifs dans l'esprit des Romains, pour une nation fort crédule, & en même tems peu veridique ; témoin le *Credat Judæus* d'Horace, & le *qualiacunque velis* de Juvenal. *P. L.*

(10) C'est à quoi paroit avoir fait allusion l'interprête chaldaïque; lorsqu'il a rendu de cette manière le vs. 3. du Ps. LVII. *J'invoquerai le Dieu très haut, qui a destiné l'araignée pour faire en ma faveur une toile devant l'ouverture de la caverne.* Ceux de l'Eglise Romaine croyent quelque chose de semblable de *St. Felix ;* ce que *Jaques Biddermann* a ainsi exprimé. *Lib. I. Epigr. CXXII.*

A prœlis ubi Nola gemit vicina Falernis
Ingenii specimen grandis arachna dedit.
Pone sequens hostis vestigia pressa legebat,
Quæ Felix pedibus fecerat ante fugam.
Jam pede pone pedem calcari senserat, & jam
Injectas manibus pæne coire manus ;
Et nusquam loca tuta fugæ super ulla, nec ulla,
Qua fugiens posset fallere, vallis erat.
Numinis ergo fidem trepido vocat ore, vocatam
Numinis extemplo sensit adesse fidem.

toile en cacha le fond à Saül, qui par-là perdit l'occaſion de ſe ſaiſir de ſon ennemi. La manière dont nous ſavons que David ſurprit ce Roi campé au côteau de Hakila, a ceci de plus; que David, pour faire le coup qu'il fit, poſa le pié entre ceux d'Abner qui étoit endormi à côté de Saül; qu'Abner s'étant remué dans cet intervalle, mit tellement David à l'étroit, qu'il ne pouvoit ſe dégager ſans courir riſque d'éveiller l'un ou l'autre; qu'au milieu de ce danger, Dieu détacha une mouche qui piqua Abner à la jambe, & procura à David la facilité d'emporter la hallebarde & le pot à eau du Roi.

A l'exemple des Juifs & des Payens, il ſemble que quelques Chrêtiens ayent auſſi voulu tirer parti des Inſectes pour leur Religion. *J. Balde* (11), à deſſein de prouver la

Nam vetuli cœpit diſcordia provida muri
Et paries toto ruptus hiare ſinu.
Huc ſubiens, hoc, inquit, babes, ſi vivis aſylum,
Aut certe tumulum, ſi morieris, babes,
Vix ita ſe muri penetrarat in abdita Felix
Hoſtis ad inventas cum ſtetit, ecce, fores
Suſpectaſque ratus, ſubiiſſet & ipſe, juberent
Ni viſa illatum ſigna referre pedem:
Tenuia nam fœto de viſcere fila repente
Duxerat biſcentes inter arachna Lares.
Hoſtis ut obductas texto propetaſmate valvas
Vidit, inacceſſum credidit eſſe locum
Arcturque ſpecu (quis credere poſſit?) aperto,
Ceu foret objectis janua vincta ſeris.
Nempe jubente Deo, cum neret aranea telam,
Tela putabatur, murus & agger erat.

(11) Voici comme il s'en exprime Libr. II. Sylv. apiar. n. 3. 53.

Nec ſemel & tecto nivea ſub nube tonanti
Ædificaſſe domum

Ju-

la préſence réelle dans l'Euchariſtie, raporte que des Abeilles ayant trouvé une Hoſtie à terre, lui avoient rendu leurs homages, & l'avoient portée très reſpectueuſement dans leur Ruche. Fra Baptiſte de Piſis dans ſon livre *conformitatum vitæ P. Franciſci ad vitam J. C. Mediol.* 1510. *Fol.* 72. nous aprend qu'une Araignée étant tombée par hazard dans le Calice, tandis que St. François diſoit la Meſſe, ce St. Homme aima mieux avaler l'Araignée, que de perdre en la jettant une ſeule goute de ce precieux breuvage; & il ajoute, ô prodige! que cette Araignée lui ſortit enſuite par l'os de la jambe ſans lui faire aucun mal. On lit

Jucunda fama prodidit.
Heu! mediis quoties campis neglecta jacebat
Ærbere miſſa Ceres
Periculoſa in gramine,
Rumor ubi veſtri regis pervenit ad aures:
Convocat, & medius
Patrum rogat ſententiam.
Pars indignantur mortalibus, agmine facto:
Spicula pars acuunt,
Juſtaſque promittunt minas.
Numinis urget honor: Bellum differtur & ira.
Rex meliore Deum
Cenſet reponendum toro
Vix ea: Cum motis caſtris emiſſa juventus
Ocius approperat
Humi jacentem tollere.
Hæ ſternunt alas; hæ pulvinaria ſubdunt,
Pallida de violis,
Et de Liguſtris candida,
Succollant procerum primi, tum conſule fultum
Pignus, ab innumeris
Stipatur hic lictoribus;
Inde ſenatorum cœtu comitante, curuli.
Fertur in aëria,
Cuncti Quirites advolant &c.

lit encore dans *Nieremberg* (12) que St. François se promenant un jour dans un Verger vit une sauterelle qui aussi-tôt quitta la plante où elle étoit & vint se percher sur sa main; qu'il lui ordonna de chanter les Louanges de Dieu, & que la sauterelle à haute voix entonna un très beau Cantique (*).

(12) In Histor. Natur. L. IX. c. 95. Fol. 203.

(*) *Entonna un très beau Cantique.* Il seroit à souhaiter pour l'honneur de la Religion, que bien des Ecrivains, sur tout ceux des Legendes, ne l'eussent pas si souvent exposée à la raillerie des Incredules qu'ils l'ont fait, en nous débitant de leurs saints une infinité de pretendus Miracles souvent encore plus puériles que ceux ci. *P. L.*

CHAPITRE VIII.

De l'abus qu'on fait des Insectes contre les loix de la Jurisprudence.

L'envie de se venger pour assouvir sa vengeance.

LA vengeance est si douce, elle a tant d'agrément, que toute opposée qu'elle soit aux Loix divines & humaines, elle ne laisse pas d'être un vrai contentement pour les personnes qui fuient la noble maxime de pardonner à leurs ennemis. Toujours en embuscade, elles cherchent à troubler le repos de ceux à qui elles en veulent. Peu leur importe de quelle manière elles les attaquent, pourvû qu'ils périssent, & que la peine leur paroisse, ou égaler, ou surpasser l'offense. Cette affreuse passion ne trouve dans la Natu-

re

re que trop de moïens de ſe ſatisfaire; les Inſectes même lui ont ſouvent ſervi d'inſtrument pour aſſouvir ſa fureur. Il y a eu un tems en Italie, qu'elle agiſſoit ſi heureuſement par le venin de la chenille *pityocampa*, que pour lui enlever cette reſſource, les Souverains furent obligés d'établir des loix très ſévères (*). Les Grands n'ont pas été plus retenus que le menu peuple; au contraire l'autorité & l'impunité ont porté le reſſentiment auſſi loin qu'il pouvoit aller. En 1126. Henri le Jeune (1), ſurnommé le Poſthume, Margraff de Metz, de Lauſſnitz, de Landsberg, & Comte d'Fulenbourg, ne ſe vit pas plûtôt le vainqueur du Margraff Conrad le Grand, qu'il ſongea à tyranniſer un Prince, de la liberté duquel le ſuccès d'une bataille l'avoit rendu maitre. Il le fit conduire au château de Kirchberg, l'y tint priſonnier dans une cage de fer, & l'abandonna nuit & jour à la merci des mouches. Sigefroi, Archevêque de Cologne, en uſa de même envers Adolphe (2), Comte de Berg. Ce Prélat, emporté par la haine, oublia tellement ce qu'il devoit à lui-même & à ſon ennemi, qu'il s'empara de ſa perſonne contre la foi promiſe, & le deſtina à être la nourriture des Inſectes. Pour lui donner moins de repos, il ordonna qu'on lui frotât le corps de

(*) *Des loix très ſevères.* Voyez ci-deſſus Liv. II. Part. I. Chap. 3.

(1) *Henning. in Tabb. Geneal. de quat. Monarch. P. II. f.* 22

(2) *Herm. Hamelm. L. III. de famil. emort. p.* 163.

de miel, & que renfermé dans une cage, on le trainât par-tout à ſa ſuite. Il me ſouvient d'avoir lû autrefois, je ne ſais dans quel Auteur, qu'un Empereur Païen, voulant renchérir ſur les ſupplices dont les Chrêtiens avoient coutume d'être punis de leur innocence, en inventa un de la dernière cruauté. Il faiſoit enterrer, ou murer les Chrêtiens juſqu'au cou, leur laiſſoit la tête découverte, & expoſoit ainſi ces pauvres gens, le viſage enduit de miel, à finir leurs jours & leurs maux par la piqûre des Inſectes.

Pour tourmenter les priſonniers.

LA dureté des Juges, ou des Geoliers envers les criminels, eſt encore un cas que j'enviſage comme un abus qu'ils font de leurs charges, & par conſéquent comme une faute qu'ils commettent contre le Droit. Je parle de ces criminels qu'on laiſſe croupir dans leurs ordures, & qui, faute d'une botte de paille, ſont à moitié rongés par la vermine, avant que leur dernière heure arrive. On me dira que les malfaiteurs, dignes de mort, le ſont auſſi de toutes les incommodités de la priſon; mais où trouvera-t-on qu'ils doivent ſubir deux châtimens à la fois? On anticipe réellement ſur la ſentence d'un criminel, dès qu'on lui rend le court intervalle qu'il y a de ſa vie à ſa mort, plus cruel, & ſouvent moins ſupportable que le ſupplice même. Il y va de la conſcience des Juges de veiller à la conduite de leurs ſuppôts, & d'avoir les yeux attachés ſur l'état des malheureux, dont la vie eſt entre leurs mains.

IL nous eſt défendu par les Loix de cauſer aucun préjudice à qui que ce puiſſe être, ſoit en

en nuiſant à ſa perſonne, ſoit en endommageant ſes biens, ſoit en conſpirant contre ſon bétail. La défenſe eſt générale, elle ne ſouffre aucune exception, ni ne reçoit aucune excuſe ; de ſorte qu'on ne peut légitimement entretenir des frélons au détriment des abeilles de ſon voiſin. Le cas a paru ſi grave à ceux qui ſont revêtus de l'autorité ſouveraine, qu'ils y ont ſagement pourvû par des peines afflictives.

Pour s'empoiſonner ſoi même.

L'HOMICIDE de ſoi-même eſt un autre excès, condamné également par le Droit divin & le Droit naturel. Oublier l'amour propre raiſonnable, renoncer à l'inclination qui nous porte à vivre, s'ériger en bourreau de ſon propre corps, c'eſt, à mon avis, l'abus le plus énorme qu'on puiſſe faire de ſa raiſon & de ſa liberté. Voilà le cas de ceux que l'on nous vante pour avoir mieux aimé trancher leurs jours par le ſuc empoiſonné de quelque reptile ou de quelque Inſecte, que de ſupporter un ſujet d'affliction mediocre, ou une douleur paſſagère.

Et pour empoiſonner les autres.

QUELQUE étendu que ſoit le pouvoir d'un Prince, il avilit ſon thrône, il ſouille ſon ſceptre, s'il diſpute le pas à la juſtice, & s'il balance entre le choix de la clémence ou de la férocité. Lorſqu'au moïen du poiſon il ſe défait d'un ſujet innocent ou excuſable, il deſcend du faite de la gloire juſqu'au dernier dégré de l'abaiſſement ; il a beau tempèrer la force du poiſon par la douceur du miel, c'eſt moins un acte de miſericorde, qu'un trait de perfidie & un ſurcroît de cruauté. Il imite en cela le Sénat d'Athènes, qui, réſolu de

punir Socrate (3), accuſé d'Athéïſme pour ne croire qu'à une ſeule Divinité, lui prépara une boiſſon agréable au goût, & funeſte à ſes jours.

(3) Ovide in Ibin dit de Socrate allant mourir.
Utque duobus idem dictis mihi nomen habenti
Præfocent animæ Gnoſia mella viam.
Sollicitoque libas vultu, doctiſſimus olim
Imperturbato quod bibit ore reus.

CHAPITRE IX.

De l'abus qu'on fait des Inſectes en ce qui regarde la Médecine.

Certains Inſectes paſſent fauſſement pour un ſpécifique,

TOUT le but de la Médecine conſiſte, ou à conſerver la ſanté de l'homme, ou à la rétablir lorſqu'elle eſt dérangée. S'éloigner des principes de cet art, c'eſt tomber dans l'erreur; agir d'une manière qui y eſt oppoſée, c'eſt donner dans l'abus. Les gens du menu peuple n'évitent preſque jamais ces deux défauts, ils ont parmi eux une forte tradition ſur laquelle ils fondent leur croiance. Vers la St. Jean, on trouve à la racine de quelques plantes une eſpèce de baye, tirant ſur le pourpre, & qui n'eſt rien autre qu'un tiſſu de Scarabées (*) rouges. A entendre ces Im-

dans l'eſprit du peuple.

(*) *Et qui n'eſt rien autre qu'un tiſſu de Scarabées.* Ce n'eſt point une coque de Scarabée; cette baye eſt l'animal lui-même qui eſt vraiſemblablement du genre de ceux que Mr. de Réaumur appelle des Progallinſectes. Voyez les Remarques Liv. I. Part. II. Chap. 1. *P. L.*

Imbécilles, c'eſt du fruit de St. Jean, qui ne croît qu'à pareil jour, & qui, ſuſpendu au plancher, ou écraſé ſur les habits, préſerve de maladie pendant tout le cours d'une année.

Et des Empyriques.

Les Charlatans ſans génie, les Médecins ſans expérience échouent preſque toujours dans des occaſions où d'autres réuſſiſſent. La raiſon en eſt claire, c'eſt qu'ils ignorent les routes battues ; ou s'ils les ſavent, ils n'en connoiſſent que l'entrée, & jamais l'iſſue. De là vient que n'aiant pas la capacité de préparer & de corriger les remèdes, d'en règler la doſe, de leur donner un véhicule convenable, ils perdent leurs malades par des médecines, qui les auroient guéris ſi elles avoient paſſé par d'autres mains. Il y a des accidens où certains Inſectes opèrent avec beaucoup de ſuccès ; mais la guériſon n'en eſt jamais plus incertaine que lorſqu'on l'attend de ces Empiriques preſomptueux qui ne parlent que d'or potable & de médecine univerſelle. Dans les maladies incurables ils ſont les premiers & les derniers à ordonner ; il font là leurs coups de maître & délivrent de tous maux en accélerant le deuil des familles. Les cas où des remèdes mal appliquez, ou employez à de mauvais uſages, ont eu de funeſtes ſuites, ne ſont pas rares. Les Inſectes ont quelques-fois fourni matière à de pareils accidens : pour en alleguer quelque exemple, j'ai vu qu'un de ces Medecins de Carrefours dont il vient d'être parlé, ayant fait prendre des cantharides à quelcun pour le guérir de la pierre, le Malade fut auſſi-tôt attaqué de très vives douleurs ;

il

il rendit du ſang par les urines, la gangrêne ſurvint, & termina ſes jours. Un Italien, que je me diſpenſe de nommer, ayant auſſi pris des Cantharides, ſur l'opinion commune où l'on eſt qu'elles provoquent à l'amour, fut bientot puni de ſa folle temerité. Il mourut dans les tourmens, & à l'ouverture de ſon corps, on trouva les conduits enflamez & criblez par le poiſon qu'il avoit pris.

Les Inſectes nuiſibles ne forment point une objection contre la bonté de Dieu.

Je ſens que je procure à l'Athée une occaſion trop propre à attaquer la Religion, pour ne pas m'interrompre. Il me ſemble lui entendre dire que puiſque Dieu, ſouverainement bon, infiniment ſage, a créé toutes choſes, & même les Inſectes pour une bonne fin, il devroit par la même raiſon empêcher l'homme d'en faire un pernicieux uſage. Ou Dieu ne le peut, ou il ne le veut pas. S'il n'en a pas le pouvoir, il n'eſt pas tout-puiſſant; s'il le refuſe, il manque de bonté, par conſéquent il ceſſe d'être Dieu, puiſqu'il n'en a pas tous les attributs néceſſaires. Cet argument eſt auſſi mal fondé qu'il paroit ſpécieux. Les attributs de l'Etre ſuprême, intimement réünis à ſon eſſence, ſont par-là même inſeparables. On ne doit jamais les enviſager chacun à part, il faut les conſidérer comme tellement réunis, que la puiſſance & la bonté de Dieu s'accordent toujours parfaitement avec la ſageſſe. C'eſt ſous ce point de vûe qu'appercevant l'homme tout entier, nous découvrons que la méchanique de ſon corps eſt l'ouvrage d'une puiſſance infinie; le don de la raiſon, l'effet d'une bonté inconcevable; le franc arbitre, celui d'une ſa-

sagesse consommée. Or, si pour faire usage de la raison, il a fallu que la Divinité accordât à l'homme le privilège d'en disposer, il s'ensuit que le Créateur ne peut nécessiter la volonté, sans blesser sa sagesse, & sans anéantir en même tems la liberté de la créature. D'ailleurs, comme il est juste de rapporter à Dieu tout le bien qu'on retire des choses créées, il y auroit de l'injustice de lui attribuer le mal qui provient des abus que nous en faisons.

CHAPITRE X.

Des Prodiges, dont il est parlé dans l'Ecriture au sujet des Insectes.

Il y a des effets surnaturels.

IL est aussi ridicule d'envisager comme miraculeux tout ce qui paroît étonnant, qu'il est impie de nier tous les prodiges. Le premier trahit l'ignorance, le second manifeste la corruption du cœur & de l'esprit. Ce dernier excès est ordinaire aux Athées. Comme le prodige excède le pouvoir de la Nature, & que pour l'opérer, il faut une force supérieure, ils la tirent de la Nature même, & en font un Etre, auquel ils accordent la toute-puissance (*); c'est-à-dire qu'il dépend d'elle

(*) *Ils en font un Etre auquel ils accordent la toute puissance.* Il me semble que des gens qui pensent ainsi, bien qu'ils nient qu'il y ait un Dieu, ne sont pas à proprement parler de vrais Athées, puisque reconnoître que la Nature est toute puissante, & qu'elle gouverne à son gré

d'elle de troubler ſon propre cours, & de changer les loix qu'elle a trouvé bon de ſe preſcrire. Hors de là, l'Athée ne reconnoit aucun Etre ſuprême, par conſéquent aucun effet ſurnaturel; mais pour peu qu'on examine en gros l'ordre conſtant qui règne dans la Nature, la ſtructure & la multiplication reglées de toutes les eſpèces d'animaux, & en particulier ce qui me reſte à dire ſur le chapitre des Inſectes, il eſt impoſſible qu'on n'ouvre les yeux, & qu'on ne reconnoiſſe un Etre tout ſage différent de la nature & tout puiſſant qui a créé l'Univers, qui a reglé & limité le cours de cette nature, qui a fixé les caractères & les proprietez des Animaux, & qui peut changer lorſqu'il le trouve à propos l'ordre qu'il a lui-même établi: & dès qu'on admet cette verité, on ne ſauroit douter de la poſſi-

gré l'Univers, c'eſt en effet la reconnoitre pour Dieu ſous un autre nom. L'erreur de ceux qui ſont dans ces Idees, me paroit ſemblable à celle où ſeroit un Etranger, qui voyant dans un Etat où les Rois ſe rendroient inviſibles, qu'un Miniſtre ſeul gouverne le Royaume, nieroit qu'il y eut un Roi dans ce Païs-là, & pretendroit que le Miniſtre ſeroit revetu du pouvoir deſpotique: cet étranger en niant la Roiauté, ne laiſſeroit pas que de reconnoitre un vrai Roi dans la perſonne du ſon Miniſtre, puiſqu'il lui attribueroit toute l'autorité Royale. A la verité ſi l'Apotre dit des Payens, qui adoroient ceux qui de Nature n'etoient point Dieu, qu'ils etoient ſans Dieu & ſans eſpérance au monde; parce que par rapport aux effets, nier une Divinité, & n'en reconnoitre que de fauſſes, eſt une ſeule & même choſe; on en pourra dire tout autant de ceux dont parle notre Auteur, & c'eſt dans ce ſens impropre qu'on peut bien les nommer des Athees, d'autant plus qu'ils ne rendent aucun culte à la nature qu'ils érigent en Divinité. *P. L.*

poſſibilité des miracles. Auſſi l'Ecriture nous apprend-elle qu'il en eſt réellement arrivé, & comme ſa veracité a été pleinement démontrée, (1) ſon témoignage ſeul ſuffit pour les conſtater.

Dont il eſt parlé dans l'Ecriture.

Nous voions dans l'Exode divers événemens extraordinaires, & qui ſans contredit ſurpaſſent les forces humaines. Je ne m'arrêterai point à rapporter les preuves de l'authenticité des Livres de Moïſe, tant parce qu'elles me meneroient trop loin, que parce que d'autres les ont déjà miſes dans un très grand jour (2). Je me contenterai d'y ajouter que le châtiment des dix playes dont l'Egypte fut frappée par le miniſtère de Moïſe & d'Aaron, & dont il y en eut trois, où les Inſectes ſervirent d'inſtrument à la colère de Dieu; que ce châtiment dis-je a été auſſi ateſté par des Auteurs prophanes St. Paul 2. Timoth. III. 8. met *Jannes* & *Jambres* au nombre de ceux qui réſiſtèrent à Moïſe. D'autres Ecrivains en rendent le même témoignage. Numenius (3) dit que lorſque les Iſraélites furent chaſſés de l'Egypte, *Jannes* & *Jambres* écrivains des choſes ſacrées des Egyptiens avoient la réputation d'être fort ſavans dans la Magie, que d'une voix unanime ils furent choiſis pour oppoſer leur ſcience à la vertu de Moïſe, Conduc-

(1) C'eſt ce qu'ont fait par exemple *Grotius. de Verit. Relig. Chriſt. Jac. Abbadie* verité de la Religion Chretienne. Allix. *in den vernuffiig Betr. der H. Schrift.*

(2) *Vid. Grot. l. c. L. I. §. XV. p. m.* 23. *ſ. Abbad. l. c. Sect. III. c.* 2. *p. m.* 200. *ſſ. Alix &c.*

(3) *apud Euſeb. L. IX. præparat. Evang. c.* 8. *p.* 411.

ducteur du Peuple Juïf, & que leurs prières étoient ſi efficaces, qu'elles arrêtoient les fleaux dont le Chef de ce peuple accabloit le Roi Pharaon & ſes ſujets. Quoique cet Ecrivain nous laiſſe ignorer qu'il ne fut pas au pouvoir des deux Magiciens d'Egypte de détourner ces châtimens, cependant il eſt toujours vrai qu'il atteſte le fait pour notoire & averé. Pline (4) aſſûre encore qu'il y avoit une ſorte de Magie, connue de Moïſe, de Jamre & de Jetape, & qui paſſa, chés les Juifs pluſieurs miliers d'années après la mort de Zoroaſtre. Le récit n'eſt pas des plus exacts; mais ſi d'un côté Pline embrouille la matière, il nous enſeigne de l'autre que le Légiſlateur du Peuple Juïf étoit célèbre par ſes merveilles, & qu'il tenoit un rang diſtingué parmi les Sages de ſon tems.

De la troiſième playe dont Dieu frappa l'Egypte.

ENTRE autres playes qu'eſſuia l'Egypte, la troiſième eſt remarquable; elle eſt décrite au Livre de l'Exode VIII. 16. 17. 18. 19. *Et l'Eternel dit à Moïſe : dis à Aaron; étends ta verge, & frappes la pouſſière de la terre, & elle deviendra des poux* (5) *par tout le païs d'Egypte.*

(4) *H. N.* L. XXX. c. 1.

(5) Il y a quelques interprêtes, du nombre des quels ſont les LXX. & la Vulgate, qui rendent le mot Hebreux *Cinnim* par un autre qui ſignifie *Moucheron*. Mais je preſère la verſion de *Luther*, qui a traduit *Cinnim* par des *Poux*. Voici les raiſons ſur leſquelles je me fonde. 1. Les Moucherons naiſſent de l'eau plutot que de la pouſſière; au lieu qu'il eſt plus naturel de dire que les poux naiſſent de cette dernière. 2. Ce mot vient du verbe *Cun*, qui dans Niphal ſignifie, *ſe tenir ſerré étroitement*; ce qui convient mieux à des *Poux*, qui ſe tiennent collés là où ils s'attachent, qu'aux *Moucherons* qui vont d'un lieu dans un

gypte. Et ils firent ainſi : & Aaron étendit ſa main avec ſa verge, & frappa la pouſſière de la terre, & elle devint des pous ſur les hommes & ſur les bêtes ; toute la pouſſière du païs devint des pous en tout le païs d'Egypte. Et les Magiciens voulurent faire de même par leurs enchantemens pour produire des pous, mais ils ne purent. Les pous furent donc tant ſur les hommes que ſur les bêtes. Alors les Magiciens dirent à Pharaon ; c'eſt ici le doigt de Dieu. Toutefois le cœur de Pharaon s'endurcit, & il ne les écouta point, ſelon que l'Eternel en avoit parlé. Il n'y a rien dans cet évènement qui appartienne à la Nature, tout y eſt réſervé aux ordres & à la puiſſance de Dieu. La vérité de l'Hiſtoire eſt inconteſtable par elle-même, & par l'autorité de quantité d'Ecrivains dignes de foi. Auſſi le Prophète David a-t-il cet évènement en vuë, lorſqu'à propos de la puiſſance divine, il dit Pſ. cv. vs. 30. & 31. *Il parla, & une mêlée de bêtes vint, & des pous par tout leur païs.* Joſèphe en a auſſi fait mention dans ſes Antiquités Judaïques. *Dieu*, dit-il, *punit encore Pharaon de ſa méchanceté, mais d'un autre genre de ſupplice ; car il accabla les Egyptiens d'une quantité innombrable de pous qui incommodèrent d'autant plus ces rebelles, qu'ils ne purent s'en défaire, ſoit qu'ils ſe baignaſſent, ſoit*

un autre. 3 Enfin, *Cinnab* dans les Ecrits des Hebreux ſignifie un *pous*. *Geier in Pſ. CV. vs.* 31. rapporte que les Hebreux diſtinguent entre le *Cinnab* rampant : c'eſt à-dire *le pous*, & le ſautant, c. d. *la puce*. Voyés *Boch. Hieroſ. P. II. Lib. IV. c.* 15. *& ſcheutzer Rib. Phyſ. Tab. CXXVIII. f.* 174. *& ſ.*

soit qu'ils se lavassent, ou s'oignissent le corps. Aujourd'hui même on pretend encore trouver des restes de cette vermine, que les gens du païs nomment *pous de Pharaon* (6). C'est un Insecte rond, d'un gris brun, luisant, de la grosseur d'une noisette, & non moins avide qu'insupportable par sa morsure, qui en très peu de tems exténuë les hommes & les animaux. On conçoit sans doute qu'il n'approche à aucun égard de ces pous qui multiplient dans la malpropreté; de sorte qu'on ne peut supposer autre chose, sinon que ceux d'Egypte ont été suscités par une main qui commande à la Nature. Examinons de plus près les circonstances de ce prodige. 1. Aaron devoit étendre sa verge pour l'opérer. Est-il naturel de croire qu'il ne l'opérât que par la vertu de sa verge? 2. Aaron frappa la poussière de la terre & la transforma en pous. Or c'est un fait démontré, qu'aucun Naturaliste aujourd'hui ne revoque en doute, que la poussière est incapable de produire aucun être vivant. Tant s'en faut qu'un Insecte en puisse naître, qu'au contraire ils en souffrent beaucoup, lorsque la poussière, s'attachant à leurs parties, les empêche de poursuivre leur chemin. Nous l'observons dans les quadrupèdes & les oiseaux, qui, trop chargés de leur vermine, s'en débarrassent en se veautrant dans des lieux poudreux. 3. Il est remarquable qu'en tout & par-tout la poussière de l'Egypte fut changée en

(6) *V. Reitschbitzs Reis. Beschr.* L. IV. c. 5 f. 147. *Hans. Jac. Brunings Oriental. Reise.* P. II. f. 128.

en vermine au même instant qu'Aaron exécuta ses ordres. On convient que les pous se multiplient extraordinairement ; mais qu'en moins d'une minute ils gagnent toutes les contrées d'un vaste Etat, qu'ils en attaquent tous les habitans depuis le Roi jusqu'au dernier de ses sujets, qu'ils n'épargnent pas même les animaux de toute espèce, c'est-là sans doute un évènement qui n'a rien de commun avec les opérations ordinaires de la Nature. 4. Si selon David, tout le païs fourmilla de ces Insectes, ne paroît-il pas étonnant que les régions voisines en aient été à l'abri? 5. Les Magiciens eux-mêmes ont avoué l'insuffisance de leur art ; ils ont reconnu la force du Maître qui les avoit confondus. Dieu auroit pû châtier l'Egypte en l'abandonnant à la voracité des tygres, des lions, des loups & autres bêtes féroces ; mais il vouloit venger sa gloire par les plus vils des animaux qui avoient servi à l'outrager. Il vouloit que les Egyptiens, prosternés au pié des Autels qu'ils dressoient aux Insectes, tombassent sous les coups de leurs plus honteuses Idoles ; il vouloit vaincre l'artifice de Satan, détruire ses œuvres, & apprendre à Pharaon par la bouche de ses Magiciens que rien dans l'Univers n'égale sa toute-puissance.

De la quatrième.

La quatrième playe de l'Egypte ne diffère de la troisième, qu'en ce qu'au lieu d'une sorte d'Insectes, il y en eut de plusieurs espèces (7). Il est écrit Exode VIII. vs. 20. *Puis l'E-*

(7) Ceux-là s'éloignent fort de la vérité qui, avec l'Interprête chaldaïque & *Pagnini*, entendent par *harob* di-

l'Eternel dit à Moïse; Lèves-toi de bon matin, & te présentes devant Pharaon, il sortira vers l'eau, & tu lui diras; ainsi a dit l'Eternel, laisses aller mon Peuple, afin qu'ils me servent. Car si tu ne laisses pas aller mon Peuple, voici, je m'en vais envoïer contre toi, contre tes Serviteurs, contre ton peuple, & contre tes maisons un mêlange d'Insectes; & les maisons des Egyptiens seront remplies de ce mêlange, & la terre aussi sur laquelle ils seront. Mais je distinguerai en ce jour-là le païs de Gosçen où se tient mon Peuple; tellement qu'il n'y aura nul mêlange d'Insectes, afin que tu saches que je suis l'Eternel au milieu de la terre. Et je mettrai de la différence entre ton peuple & mon peuple: demain ce signe-là se fera. Et l'Eternel le fit ainsi, & un grand mêlange d'Insectes entra dans la maison de Pharaon, & dans chaque maison de ses serviteurs, & dans tout le païs d'Egypte; de sorte que la terre fut gâtée par ce mêlange. Et Pharaon appella Moïse & Aaron, & leur dit; allez & sacrifiez à votre Dieu dans ce païs. Mais Moïse dit; il n'est pas à propos de le faire ainsi: car nous sacrifierions à l'Eternel notre Dieu l'abomination des Egyptiens Voici, si nous sacrifions l'abomination des Egyptiens devant leurs yeux, ne nous lapideroient-ils pas? Nous irons le chemin de trois jours au Désert, &

verses *bêtes feroces.* Car l'Ecriture n'auroit pas omis cela, si Dieu avoit puni les Egyptiens de ce fleau. Les LXX. l'ont rendu par *Mouche carnassière* Voyés *Boch Hier. P. II. Lib. IV. c. 15. Luther* la étendu d'un *Melange d'Insectes.* J'adopte cette interpretation; d'autant plus que *harob* signifie un *amas*; c. d. d'Insectes. Confer. *Ps. CV. vs* 31.

& nous ſacrifierons à l'Eternel notre Dieu, comme il nous dira. Alors Pharaon dit; je vous laiſſerai aller pour ſacrifier dans le Déſert à l'Eternel votre Dieu: toutefois vous ne vous éloignerez nullement en vous en allant. Fléchiſſez l'Eternel pour moi par vos prières. Et Moïſe dit; voici, je ſors d'auprès de toi, & je fléchirai par prières l'Eternel, afin que le mêlange d'Inſectes ſe retire demain de Pharaon, de ſes ſerviteurs, & de ſon peuple: mais que Pharaon ne continue point à ſe moquer en ne laiſſant point aller le peuple pour ſacrifier à l'Eternel. Alors Moïſe ſortit d'auprès de Pharaon, & fléchit l'Eternel par prières. Et l'Eternel fit ſelon la parole de Moïſe, & le mêlange d'Inſectes ſe retira de Pharaon, & de ſes ſerviteurs & de ſon peuple: il ne reſta pas un ſeul Inſecte. David certifie encore cet autre évènement dans ces paroles du Pſ. LXXVIII. vs. 46. *Et qui avoit donné leurs fruits aux vermiſſeaux, & leur travail aux ſauterelles.* L'Hiſtorien Joſèphe (8) confirme la même vérité, en diſant que Dieu envoïa aux Egyptiens nombre d'Inſectes différens, dont perſonne juſqu'alors n'avoit vû de ſemblables, & que tout le païs en fut rempli. Cette calamité a tous les caractères du Miracle. 1. Moïſe eſt averti la veille, du moment & du lieu où il trouveroit le lendemain Pharaon pour lui pouvoir parler; ce qui prouve la toute-ſcience de Dieu. 2. La punition ſuivit ponctuellement la menace: tout fut inondé d'Inſectes, à l'exception du païs de *Goſcen*; ce qui marque l'em-

(8) Joſèphe L. II. c. 5.

l'empire absolu que Dieu exerce sur la terre. 3. Le lendemain Moïse délivra l'Egypte de ce fleau ; signe évident de la toute-puissance de Dieu. 4. Les Insectes furent suscités en une nuit, au lieu qu'ils ne se produisent eux-mêmes que par dégrés. Il faut un certain tems & à leurs œufs pour éclore ; ils subissent divers changemens à différents intervalles. Les uns quittent leur peau, les autres ne sortent de leur nymphe qu'au bout d'un certain nombre de jours ; & tout cela doit se passer avant qu'ils deviennent des Insectes ailez capables de multiplier. Ce qui fait assez voir que la Nature n'eut aucune part au prodige. 5. Former des millions d'Insectes, & les détruire presque aussitôt qu'ils sont formés, n'est point à coup sûr l'ouvrage des hommes ; c'est celui de l'Etre en qui réside le pouvoir de dissoudre les corps qu'il a eu la force de composer.

De la huitième. Les sauterelles furent la huitième playe que souffrit l'Egypte. Rapportons au long ce qui en est dit, Exode Chapitre X. *Et l'Eternel dit à Moïse ; vas vers Pharaon, car j'ai aggravé son cœur & le cœur de ses serviteurs, afin que je mette au-dedans de lui les signes que je m'en vais faire. Et afin que tu racontes, ton fils & le fils de ton fils l'entendant, ce que j'aurai fait en Egypte, & mes signes que j'aurai faits entre eux ; & vous saurez que je suis l'Eternel. Moïse donc & Aaron vinrent vers Pharaon, & lui dirent ; ainsi a dit l'Eternel le Dieu des Hébreux ; jusques à quand refuseras-tu de t'humilier devant ma face ? Laisses aller mon Peuple, afin qu'ils me servent. Car si tu refu-*

ses

ſes de laiſſer aller mon Peuple, voici, je m'en vais faire venir demain des ſauterelles en tes contrées, qui couvriront toute la face de la terre; tellement qu'on ne pourra voir la terre, & qui brouteront le reſte de ce qui eſt échappé, que la grêle vous a laiſſé, & brouteront tous les arbres qui peuſſent dans les champs; & elles rempliront tes maiſons, & les maiſons de tous tes ſerviteurs, & les maiſons de tous les Egyptiens; ce que tes pères n'ont point vû, ni les pères de tes pères, depuis le jour qu'ils ont été ſur la terre, juſqu'à aujourd'hui. Puis aïant tourné le dos à Pharaon, il ſortit d'auprès de lui. Et les ſerviteurs de Pharaon lui dirent; juſques à quand celui-ci nous tiendra-t-il enlacés? Laiſſes aller ces gens, & qu'ils ſervent l'Eternel leur Dieu. Attendras-tu de ſavoir avant cela que l'Egypte eſt perdue? Alors on fit revenir Moïſe & Aaron vers Pharaon, & il leur dit; allez, ſervez l'Eternel votre Dieu. Qui ſont tous ceux qui iront? Et Moïſe répondit; nous irons avec nos jeunes gens & nos vieillards, avec nos fils & nos filles, avec notre menu & gros bêtail; car nous avons à célébrer une fête ſolemnelle à l'Eternel. Alors il leur dit; que l'Eternel ſoit avec vous, comme je laiſſerai aller vos petits enfans; prenez garde, car le mal eſt devant vous. Il n'en ſera donc pas ainſi que vous l'avez demandé, mais vous hommes, allez maintenant, & ſervez l'Eternel; car c'eſt ce que vous demandez: & on les chaſſa de devant Pharaon. Alors l'Eternel dit à Moïſe; étends ta main ſur le païs d'Egypte pour faire venir les ſauterelles, afin qu'elles montent ſur le païs d'Egypte, & qu'elles broutent toute l'herbe de la terre, &

tout ce que la grêle a laissé de reste. Moïse donc étendit sa verge sur le pais d'Egypte, & l'Eternel amena sur la terre un vent Oriental tout ce jour-là & toute la nuit; & au matin le vent Oriental eut enlevé les sauterelles. Et il fit monter les sauterelles sur tout le païs, & les mit dans toutes les contrées d'Egypte; elles étoient fort grièves, & il n'y en avoit point eu de semblables avant elles, & il n'y en aura point de semblables après elles. Et elles couvrirent la face de tout le païs, tellement que la terre en fut couverte: & elles broutèrent toute l'herbe de la terre, & tout le fruit des arbres que la grêle avoit laissé, & il ne demeura aucune verdure aux arbres, ni aux herbes des champs dans tout le païs d'Egypte. Alors Pharaon fit appeller en toute diligence Moïse & Aaron, & leur dit; j'ai péché contre l'Eternel votre Dieu, & contre vous. Mais maintenant, je te prie, pardonnes-moi mon péché seulement pour cette fois; & fléchissez l'Eternel votre Dieu par prières, afin qu'il retire de moi cette mort-ci seulement. Il sortit donc d'auprès de Pharaon, & il fléchit l'Eternel par prières. Et l'Eternel fit lever un vent très fort de l'Occident, qui enleva les sauterelles, & les enfonça dans la mer Rouge: il ne resta pas une seule sauterelle dans toutes les contrées d'Egypte.

Qu'y a-t-il encore dans tout ceci qui ne soit l'effet d'une puissance supérieure à celle de la Nature? 1. Moïse & Aaron menacent le Roi, & du jour au lendemain la chose s'exécute à point nommé. 2. Moïse ne fait qu'étendre la main, & toute l'Egypte change de face. 3. Un vent Oriental s'élève la veille, souffle

ſouffle tout le jour, continue la nuit; & cependant les Inſectes n'entrent dans le païs qu'au tems marqué. 4. Des ſauterelles paroiſſent, mais d'une eſpèce extraordinaire, d'une eſpèce juſqu'alors inconnue, d'une eſpèce enfin dont il n'y eut, & n'y aura jamais de ſemblable; au lieu que ſuivant la règle conſtante des choſes animées, il eſt impoſſible qu'une ſorte en produiſe une autre toute différente. 5. On a vû des armées de ſauterelles ravager ſucceſſivement l'une ou l'autre province d'un Etat; mais a-t-on des exemples qu'elles aient occupé de prime-abord toute l'étendue d'un grand Roïaume? Vit-on jamais de peuple d'Inſectes aſſez nombreux pour couvrir la ſurface de la terre & obſcurcir la lumière du jour? 6. Les ſauterelles n'abandonnent un champ que pour ſe jetter ſur un autre; ici elles changent de coutume, elles attaquent Pharaon dans ſon palais entouré de ſes gardes, elles perſécutent ſes Miniſtres dans leurs cabinets, elles affligent ſes Officiers dans leurs maiſons, elles combattent ſes ſoldats dans leurs quartiers, elles déſolent ſes ſujets dans leurs chaumières. 7. Ces Inſectes dans leurs dégats laiſſent toujours après eux ce qu'ils n'aiment pas, ou du moins ce qui ne peut ſatisfaire à leur avidité; en Egypte au contraire ils dévorent juſqu'au moindre brin d'herbe. 8. L'Auteur du Livre de la Sapience XVI. 9. ajoute que *quant à ceux-là*, (aux Egyptiens) *les morſures des ſauterelles & des mouches les ont fait mourir, & il ne s'eſt point trouvé de remède pour garantir leur vie, parce qu'ils étoient dignes d'être punis par ces choſes-là.* 9. Pharaon lui-même ne

s'en explique pas autrement dans la prière qu'il adreſſe à Moïſe & à Aaron, où il donne à ces Inſectes le nom de mort. 10. Enfin il ſurvient un vent d'Occident qui netoye l'Egypte, & la purge tellement par ſa violence, qu'il n'y reſte rien de tout ce qu'un vent contraire y avoit amené. Ce dernier fait a peut-être quelque choſe qu'on ne ſauroit conteſter à la Nature; mais auſſi il y entre un merveilleux qui n'eſt pas abſolument de ſon reſſort.

De la corruption de la Manne.

Nous liſons dans l'Exode Chap. XVI. vs. 19. 20. que Moïſe défendit expreſſément aux Enfans d'Iſraël de réſerver de la manne pour le lendemain, & que lorſqu'ils en gardoient malgré la défenſe, il s'y engendroit des vers qui convertiſſoient cet aliment en corruption. Nous voïons au contraire vs. 22. 23. qu'au ſixième jour, veille du Sabbat, chacun en recueilloit double portion, & la conſervoit ſans aucun riſque. Qu'on me diſe s'il y a ici du régulier, du commun, du naturel? Un ſeul jour excepté dans la ſemaine, un jour ſi diſtingué, ſi différent de tous les autres qui compoſent ce court intervalle, eſt vraiment un prodige qui confond les loix de la Nature. Car enfin, comment ſe peut-il que pendant ſix jours conſécutifs il pleuve conſtamment de la manne, & que le ſeptième il ne tombe pas la moindre roſée? Comment, dis-je, peut-il ſe faire que depuis le Lundi juſqu'au Vendredi un aliment ſoit corruptible d'un jour à l'autre, & que le Samedi il devienne inaltérable pour le Dimanche?

PAS-

PASSONS au XXIII. Chapitre de l'Exode, où il eſt dit vs. 28. que ſi le Peuple d'Iſraël écoute attentivement la voix de Dieu, ... *il enverra des frêlons devant lui, qui chaſſeront les Héviens, les Cananéens & les Héthiens.* La promeſſe ſe trouve renouvellée par Moïſe, Deuter. VII. 20. *Même l'Eternel ton Dieu enverra contre eux des frêlons, juſqu'à ce que ceux qui reſteront, & ceux qui ſe ſont cachés devant toi, ſoient péris.* Il ne faut pas douter que Dieu n'ait exécuté ce qu'il avoit promis à ſon Peuple: Joſué nous en eſt garant dans la dernière harangue qu'il prononça aux Tribus d'Iſraël, Chap. XXIV. vs. 12. *Et j'envoiai devant vous des frêlons qui les chaſſèrent de devant vous, comme les deux Rois de ces Amorrhéens-là: ce n'a point été par ton épée ou par ton arc.* Autre exemple de Miracle. Les frêlons attaquent & mettent en fuite les Nations Païennes; perſonne n'échappe à la fureur de leur aiguillon, elles ne font grace qu'au peuple d'Iſraël. Mais d'où vient cette diſtinction? Ne ſait-on pas que ces Inſectes ſont extrêmes dans la colère, & qu'ils répandent indifféremment leur bile ſur tout ce qui les environne? Cela eſt vrai; mais y a-t-il des raiſons à oppoſer à la toute-puiſſance d'un Dieu?

Des Inſectes qui déſolèrent les Cananéens.

LE Livre de Jonas Chap. IV. vs. 5. 6. 7. nous apprend que le Prophète *ſortit de la ville, & s'aſſit du côté de l'Orient de la ville; qu'il ſe fit là une cabane, & qu'il ſe tint à l'ombre ſous elle, juſqu'à ce qu'il vît ce qui arriveroit à la ville; que l'Eternel Dieu prépara un Kikajon, & le fit monter au-deſſus de Jonas, afin*

Du ver du Kikajon de Jonas.

afin qu'il fît ombre sur sa tête, & qu'il le délivrât de son mal . . .; que *Dieu prépara pour le lendemain, lorsque l'aube du jour monteroit, un ver qui frappa le Kikajon, & qu'il sécha.* Quoi qu'il n'y ait rien de merveilleux à voir perir une plante à la rencontre d'un vermisseau, on ne peut pourtant s'empêcher de reconnoitre dans la naissance & dans la destruction du Kikajon dont il est ici parlé, une direction surnaturelle de la Providence, en ce que pour convaincre Jonas du tort qu'il avoit de murmurer de ce que Dieu avoit conservé Ninive, il fit croitre en une seule nuit une plante jusqu'à pouvoir porter ombre à la Cabane du Prophète & le garantir de l'ardeur accablante du soleil; & en ce que dès le lendemain Dieu prépara un ver qui détruisit cette plante en peu de momens. Jonas murmure de voir périr le Kikajon, & Dieu en prend occasion de lui dire. *Tu voudrois qu'on eut épargné le Kikajon pour lequel tu n'as point travaillé ni ne las fait croitre.*

Et moi n'épargnerois-je point Ninive cette grande ville où il y a plus de six cent mille enfans & aussi plusieurs bêtes.

De la triste fin d'Hérode & d'Antiochus.

LA fin d'Hérode, telle qu'elle est decrite Actes XII. vs. 21. 22. 23. est aussi terrible qu'incompréhensible par elle-même. *Et un certain jour assigné, Hérode, revêtu d'une robe roïale, s'assit dans son siège judicial, & il haranguoit devant eux. Sur quoi le peuple s'écria; voix de Dieu, & non point d'homme! Et à l'instant un Ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'avoit point donné gloire à Dieu; & il fut rongé de vers, & il*

il rendit l'esprit. Antiochus périt de même; il fut frappé d'une main invisible, *de sorte que la vermine sortoit du corps de ce, méchant & que lui vivant encore dans les douleurs & les tourmens, sa chair tomboit par pièces, & que toute l'armée ne pouvoit souffrir la puanteur de sa pourriture; celui qui un peu auparavant croioit pouvoir toucher les étoiles du ciel, étoit alors en un tel état que nul ne le pouvoit porter, à cause de la grandeur insupportable de l'infection qui sortoit de lui.* Qu'on ne s'y méprenne pas, c'est cet Antiochus dont il est fait mention 2. Maccab. IX. 9. 10. ce Roi de Syrie, ce Tyran, ce Monstre enflé d'orgueil & altéré du sang des Israëlites, sur la mort duquel Polybe (9) s'accorde avec l'Ecriture. Il convient qu'il fut mangé des vers, mais il en rejette la cause sur le projet qu'il avoit formé de piller à Elymais le Temple de Diane; ce que l'Historien Josèphe (10) attribue avec plus de justice au dessein qu'il avoit conçû de détruire le Temple de Jérusalem. De quelle espèce que fussent ces Insectes, peu importe à mon sujet, il suffit qu'il soit dit en termes exprès que de ces deux Rois devorez par des vers, que le premier fut *frappé par un Ange du Seigneur*, & que le second, *humilié jusqu'en terre, fit voir à tous la manifeste puissance de Dieu.*

(9) *Polybe in excerpt. Vales.* 144.
(10) Josèphe L. XII. c. 13.

FIN DU SECOND ET DERNIERE TOME.

III *Classe* A

I *Classe*

Fig. XI

Fig. III

Fig. II

Fig. I

Fig. X

Fig. IX

II *Classe*

VIII.

Fig. VI

Fig. VIII

I

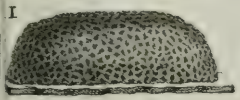


Fig. V

Fig. VII

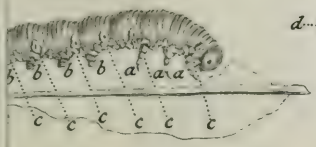
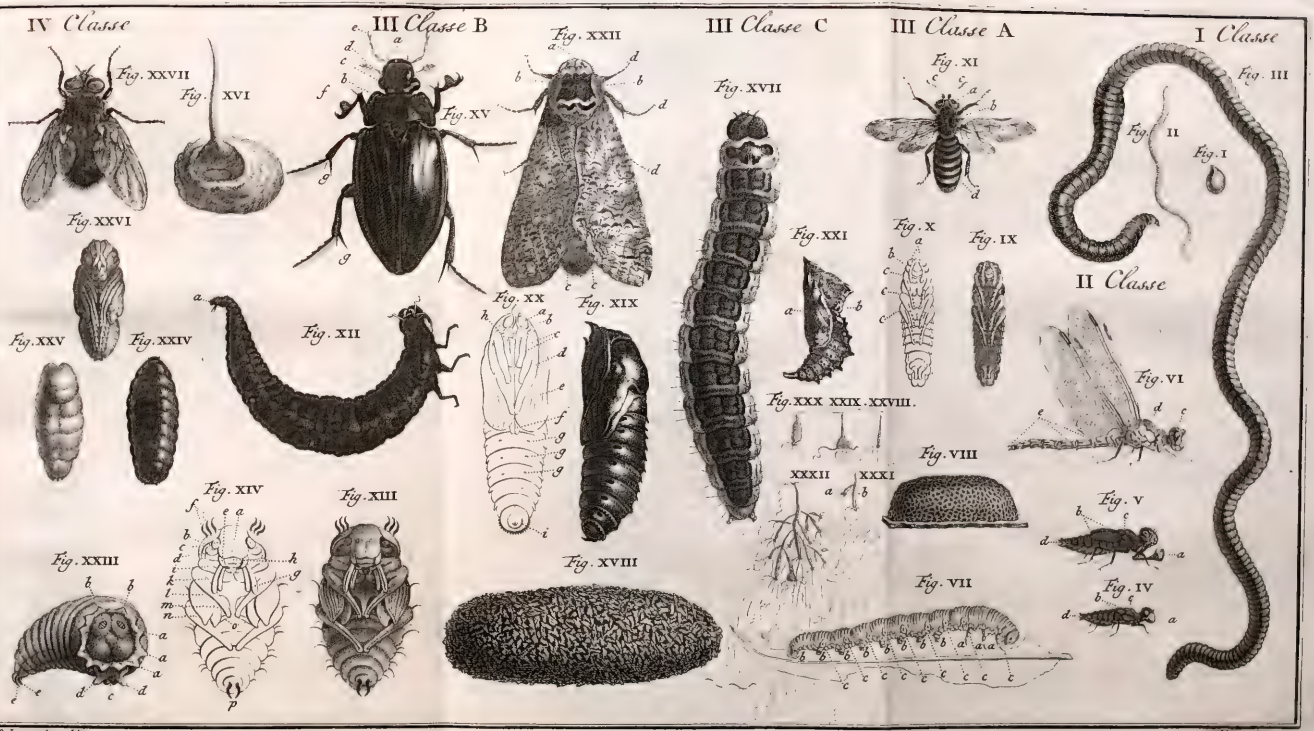


Fig. IV

J. v. Schley sculp. 1742.



P. Lyonet ad vor. delin.

J. v. Schley sculp. 1742.

Fig. I

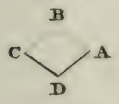


Fig II

Fig. III

Fig. IV

Fig. V

Fig. VI

Fig. VII

Fig. VIII

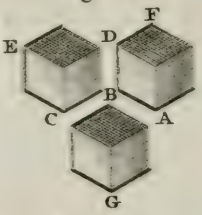


Fig. IX

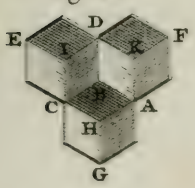


Fig. X

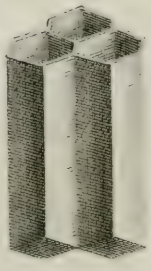


Fig. XII

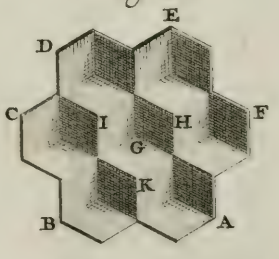


Fig. XI

Fig. XIII

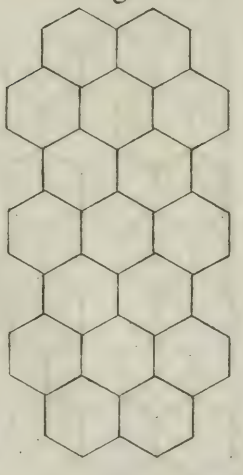
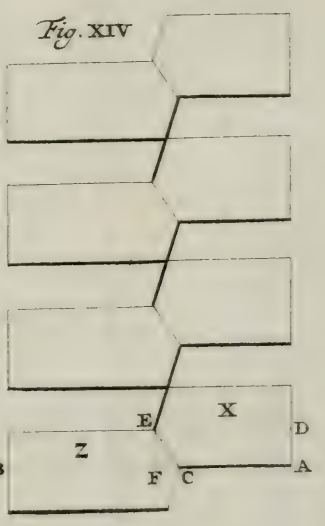


Fig. XIV



P. Lyonnet delin.

J. v. S. sculp.